

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



o (st)



M. Georges Bonnet

DEFENSEUR DU FRANC FRANÇAIS

AUJOURD'HUI S'ENRHUME QUI VEUT!



Sans doute vous frissonnez, vous éternuez... Mais, si vous le voulez, votre rhume s'arrêtera à ces signes avertisseurs. Il suffit de prendre aussitôt (de préférence au coucher) 2 comprimés d'ASPRO avec une boisson chaude. Le lendemain, joyeusement surpris, vous affirmez, vous aussi, ce que tout le monde dit :

ASPRO

COUPE RHUMES ET GRIPPE EN UNE NUIT !

Voici l'explication de cette action absolument unique : le rhume est une attaque microbienne qui réussit à se développer si l'organisme est en état d'infirmité momentanée (par le froid, l'humidité, etc.). Le rôle d'ASPRO est de couper rapidement tout refroidissement et d'éviter les complications en contre-attaquant le rhume dans ses causes mêmes : après assimilation, il coupe la fièvre, tue les microbes et favorise la sudation qui expulse les poisons par la peau. Il aide ainsi l'organisme à éliminer le rhume naturellement.

Une seule condition : ne pas attendre qu'il soit trop tard... Merveilleusement pur, ASPRO ne brûle pas l'estomac.

'ASPRO' coupe radicalement une grippe prise à son début

Nous avions, mon fils et moi, un violent mal de tête occasionné par une forte grippe. ASPRO a été pour nous un remède très efficace, car le lendemain, nous ne ressentions plus rien de notre grippe.

Mme Flore Aubray,
rue Ernest Solvay, MELLET.

Les rhumatismes ne résistent pas à 'ASPRO'

Mon mari et moi avons beaucoup souffert de rhumatismes et maux de tête et passé souvent des nuits blanches. Depuis que nous utilisons ASPRO nos nuits sont plus calmes et plus reposantes.

Mme Mathieu,
1, rue Fond d'Arquet, NAMUR.

ASPRO est en vente dans toutes les pharmacies aux prix de 5, 10 et 20 fr. la boîte de 10, 25 ou 60 comprimés.

Prenez **ASPRO** contre
RHUMES - GRIPPE
MIGRAINES
NEURALGIES
NERVOSITE

Dépot : S. A. Anc. Mais
LOUIS SANDERS, Bruxelles

Le meilleur Gargarisme

Pendant l'hiver surveillez bien votre gorge. Gargarisez-vous souvent, avec 2 comprimés d'ASPRO dans un demi-verre d'eau tiède. C'est un gargarisme peu coûteux et merveilleusement antiseptique.



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---|--|---------------------------|------------------------------|---------------------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.917 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.86 |
| | BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS | 55.— 70.— 70 ou 100 | 28.— 37.50 37.50 ou 55 | 14.50 20.— 20 ou 30 | |

M. Georges Bonnet

Le parlement français a voté le budget. Grâce à une petite fiction qui a prolongé la séance du 31 décembre jusque fort avant dans la journée du 1er janvier, il l'a même voté dans les délais réglementaires. Et c'est un budget en équilibre...

On sait bien en France, comme en Belgique que l'équilibre d'un budget est toujours, lui aussi, un peu fictif et que si un industriel ou même une simple ménagère s'avisait d'établir le sien de cette façon-là, il ou elle iraient droit à la faillite, mais la comptabilité de l'Etat diffère essentiellement de celle des particuliers. L'Etat compte sur un avenir indéfini et remet avec sérénité le poids de ses dettes sur les générations futures. Tant pis si elles font banqueroute.

Toujours est-il que M. Georges Bonnet, grand argentier de France et successeur du fantaisiste Vincent Auriol, a présenté un budget acceptable même par les orthodoxes du Sénat et qu'il a fait mentir les ministres prédicateurs de ceux qui lui annonçaient qu'il serait le fossoyeur du franc français. C'est sans beaucoup d'enthousiasme que l'on chante le los de ce grand homme, car en ces temps difficiles on n'ose manifester d'enthousiasme pour rien ni personne, mais ce radical n'en est pas moins devenu, comme son chef M. Camille Chautemps, l'espoir des hommes d'ordre. On est toujours le bolchevique des uns et l'homme d'ordre des autres... Peut-être l'histoire le tiendra-t-elle pour un grand ministre des finances. On ne sait jamais. En tous cas c'est un habile homme.

???

Il y a dans le vieux répertoire un personnage qui, chez nos pères, fut longtemps célèbre : c'était le caissier des brigands, des Brigands d'Offenbach. Ce personnage dont la caisse, en dépit de la coupable industrie qui la remplissait, était toujours vide à cause de la prodigalité du chef, appelé Falsacappa, si nous avons bonne mémoire, et de sa fille, dé-

ployait des trésors d'ingéniosité pour ne pas payer les dettes de la compagnie et pour rognier sur la solde des brigands. A Dieu ne plaise que nous comparions les finances françaises, pas plus que les belges d'ailleurs, à la caisse des Brigands d'Offenbach, mais force nous est de remarquer que le personnage politique à qui son ambition, ou son dévouement au bien public — tout arrive — ou son mauvais sort fait détenir dans un gouvernement moderne le portefeuille des finances, doit avoir pour premières qualités celles d'un équilibriste adroit et d'un habile homme, apte à cacher la vérité, à la manière du personnage de la vieille opérette. Remettre au lendemain ce qu'on ne peut payer la veille, faire passer dans la colonne de l'avoir ce qui devrait figurer dans celle du doit, spéculer sur l'avenir en disant : « ce sont nos descendants qui payeront ou... qui feront faillite », ainsi peut se résumer l'art du grand argentier d'une démocratie... ou d'une autarchie, car le seul avantage que le ministre des finances des dictateurs a sur les autres, c'est qu'il n'a de compte à rendre qu'à son führer et qu'il peut toujours imposer à ses respectueux sujets n'importe quelle monnaie de singe.

Le temps est passé, en effet, où l'administration des finances, aussi bien en France qu'en Belgique et en Angleterre, était une administration modèle, de la comptabilité la plus stricte et où l'équilibre du budget était de règle. Depuis que, comme c'est le cas, surtout en France, on a persuadé tous les citoyens qu'ils pouvaient vivre en grande partie aux frais de l'Etat sans rien faire pour en remplir les caisses, nos grands argentiers en sont réduits à ces fantasmagories financières qui consternent les vieux économistes et qui enchantent les jeunes, car on dirait que ce métier de Scapin les amuse; néroniens à leur manière, ils veulent voir comment cela finira, bien persuadés qu'ils arriveront toujours à tirer leur épingle du jeu.



GLACES DE SÉCURITÉ

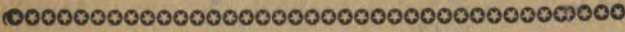
S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRÉ

AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSÉE DE CHARLEROI — BRUXELLES





TRAITEMENT DE LA TUBERCULOSE
SOUS TOUTES SES FORMES
 RENST. ST. DE DÉVELOPPEMENT. LEYSIN



Eh bien ! quoi qu'un vain peuple pense, s'il n'est pas indispensable pour faire ce métier de Scapin ou de Figaro, d'être sorti des grandes écoles et de connaître les finances et le droit, c'est tout de même fort utile. M. Georges Bonnet en est une preuve. Certes, il n'a pas renouvelé le miracle Poincaré — que M. Poincaré lui-même, s'il revenait sur terre, ne renouvelerait d'ailleurs pas — il n'a pas, par sa seule présence, ranimé la confiance et revalorisé le franc, mais il a évité la banqueroute qui paraissait inévitable au moment où ce bon garçon, cet aimable fantaisiste de Vincent Auriant quitta la rue de Rivoli et il a opéré un redressement remarquable et dont les classiques financiers anglais lui ont fait compliment. Il est même arrivé à mettre le budget en équilibre; heureux résultat que les fonctionnaires, ces nouveaux privilégiés du régime français, aussi bouchés que ceux d'avant la révolution, vont aussitôt s'efforcer de détruire. Or, M. Georges Bonnet ancien auditeur au Conseil d'Etat, économiste laborieux et parfois brillant, connaissait quelque chose aux finances avant d'avoir tenté de les gouverner.

???

Il faut bien dire qu'on ne s'attendait pas beaucoup à sa réussite, car les premières manifestations de M. Georges Bonnet n'avaient pas été très heureuses. Au lendemain de la guerre, qu'il a faite avec plusieurs citations à la clef, il apparaissait comme un des Eliacins du radicalisme renaissant. Né à Brassillac (Dordogne) en 1889, il est le neveu de Camille Pelletan. Il est aussi différent que possible de ce démocrate romantique et pelliculeux, mais les souvenirs et la légende assez sympathique que cet ancêtre a laissés dans le parti n'en ont pas moins servi notre héros d'aujourd'hui.

Physiquement, le contraste est aussi complet que possible. Pierre Dominique, aujourd'hui rédacteur en chef de la République, a tracé de lui, jadis, cet amusant portrait :

« Haut, ce Georges Bonnet, haut, mince et maigre comme on ne l'est pas. Il se tient roide avec cela comme s'il avait avalé une canne. Faisant très jeune, d'ailleurs. Une petite tête au bout d'un long cou. Un front étroit, un nez qui s'allonge, dont la vaste capote finit par former une espèce de yatagan au-dessus d'une petite moustache blonde. Sur la tête, des cheveux, mais bizarres. M. Bonnet est chauve

comme un genou mais ne veut pas le montrer. Alors, il ramène les faibles débris, hélas ! d'une romantique chevelure; chaque cheveu fait ce qu'il peut pour couvrir des parietaux plus nus que Phryné devant l'aréopage, mais en vain... et pour l'observateur qui considère de haut ce grand désastre, ce crâne qui fut ministériel (il l'est redevenu) apparaît comme un rocher lisse sur lequel des algues inclinées pour un invisible flot se couchent...

« Il n'y aurait pas là une splendeur à proprement parler si n'intervenaient des yeux, de beaux yeux verts, des yeux d'almée, de houri, de gazelle; deux joyaux, tout ce que dans le grand désastre financier des caisses publiques auquel, en 1925, M. Georges Bonnet n'opposa qu'une bonne volonté impuissante, le ministre put sauver des trésors de Golconde ».

Pas très aimable ce Pierre Dominique, n'est-ce pas !

Le fait est que le premier passage de M. Georges Bonnet aux finances ne fut, en effet, pas précisément heureux. Il fut si peu heureux que les spectateurs de la comédie politique disaient qu'il y avait probablement compromis une carrière qui s'était annoncée belle. « Il a voulu aller trop vite, ce petit... », disaient-ils. Le fait est que M. Bonnet était allé très vite et non sans commettre des écoles.

Auditeur au conseil d'Etat, ce qui suppose de fortes études, il avait débuté dans la politique comme chef de cabinet de M. Louis Deschamps, un « bleue de Bretagne », d'un anticléricalisme solide, mais d'un conservatisme social non moins solide. Collaborateur de Clemenceau puis de Millerand, ce Deschamps s'était signalé par son antisindicalisme et t il était la bête noire des agents des P. T. T. Pour quelqu'un qui comptait faire sa fortune dans le radicalisme, ce n'était pas précisément une recommandation que d'aboir débuté sous ses auspices. A tout le moins, ces débuts classaient-ils notre Bonnet à l'aile droite du parti, ce qui depuis aurait pu être gênant. Au fond, il y est resté; d'ailleurs, sa culture, son allure physique, tout faisait de lui un bourgeois, un radical de la chaire et du cabinet et non un committard de café. Il est vrai que l'ombre de l'ancêtre, orateur des brasseries du quartier latin aux temps héroïques, veillait sur lui...

Toujours est-il qu'il fut élu fort honorablement, en 1924, en Dordogne, sur une liste de cartel où figurait également M. Yvon Delbos, son compatriote et son émule. Triomphe des gauches, ivresse cartelliste, comparable à celle du Front populaire. Plutôt question pour un homme politique qui veut arriver de se situer à l'aile droite du parti. Georges Bonnet veut absolument être non seulement un radical, mais un cartelliste de stricte observance. Il est toujours d'allure aussi distinguée, aussi universitaire, mais il surveille ses propos et ses opinions. Il y réussit. Aussitôt est-il délégué adjoint à la Conférence de Genève — ce qui donne toujours et surtout ce qui donnait alors, un petit lustre international, — puis aussitôt sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil dans le cabinet Painlevé. Beau début mais qui devait porter notre jeune homme au sein des orages. Peu après cette heureuse promotion parlementaire, ce fut, en effet, la première grande expérience de finances démocratiques qui commença. Painlevé gouvernait avec Caillaux à ses côtés. Au bout de quelques mois, Painlevé, se séparant de Caillaux, le jeune député de la Dordogne passait du sous-secrétariat de la présidence du Conseil au ministère du

CONFIEZ

VOTRE VOITURE

aux experts en matière de graissage que sont les garagistes au panonceau

**SHELL SPECIALISED
LUBRIFICATION**

grâce au GUIDE
TECHNIQUE
D'ENTRETIEN

budget; c'était un magnifique avancement, mais combien dangereux. Les porteurs de bons du trésor, de plus en plus inquiets, signifiaient chaque jour son congé au cartel. Sur la politique financière, les gauches ne s'accordaient plus. Les socialistes dénonçaient « le mur d'argent ». Tardieu, candidat à Belfort, réclamait chaque jour le retour de la confiance. La confiance, comme le café de Louis XV, f... le camp, si bien que Painlevé, désespéré, finit par glisser sur la fatale pelure d'orange. Vint Briand, qui livra aux faunes de d'hémicycle parlementaire un ministre des Finances par quinzaine, puis Herriot, victime promise au sacrifice, et enfin Poincaré, le sauveur...

Toute cette histoire est d'hier. N'a-t-elle pas l'air de dater de l'autre siècle, tant aujourd'hui les morts et même les vivants vont vite ? Toujours est-il que, dans cette sarabande cartelliste, Georges Bonnet avait été ministre du budget pendant huit jours. Dans un laps de temps aussi court, il eût été bien incapable de montrer ses capacités; on n'en soutint pas moins que cela avait suffi à montrer son incapacité et, en 1928, il ne fut pas réélu. « L'astre qui avait brillé un instant ou plutôt chatoyé d'un éclat prometteur, écrivit un journaliste narquois, s'éteignait brusquement sans laisser de traces ». Et il ajoutait : « D'aucuns estiment que M. Georges Bonnet valait mieux. D'aucuns pensent encore que peut-être l'amertume seule et le dépit emplissent son âme. Ceux-là sont ses pires ennemis, car ils insinueraient que sa chute est sans remède. Il vaut mieux penser que la jeunesse, lorsqu'elle est intelligente, est pleine d'infinie ressource et que les épreuves comme les vagues la forment ».



La chute de Georges Bonnet était, en effet, si peu sans remède que l'année suivante, il rentra à la Chambre et qu'en 1930, il devenait ministre du Commerce dans le cabinet Chautemps. Le radiocalisme n'était pas si riche en hommes, surtout en hommes de la génération, pour qu'il puisse lui tenir rigueur d'un échec financier dont, en somme, il n'était pas responsable. Sa seule faute n'avait-elle pas été d'accepter une tâche impossible ?...

La nouvelle tâche qu'il vient d'assumer après divers avatars parlementaires ministériels et gémivois, dans les détails desquels nous n'entrerons pas, est pour le moins extrêmement difficile, et si l'on peut reprocher à M. Bonnet d'être ambitieux, on ne pourra du moins pas dire qu'il est un ambitieux sans courage.

On connaît les circonstances dramatiques dans lesquelles il a pris le portefeuille des finances. Tout comme au temps du cartel, l'effondrement du franc et la perspective de la banqueroute avait provoqué la chute du cabinet Léon Blum. L'aimable jongleur Vincent Auriol n'était plus possible et malgré tout ce que pouvait dire la radio d'Etat, il était manifeste que l'expérience Blum avait partiellement échoué. Et cependant, il était indispensable d'avoir l'air de la poursuite, tout en ne la poursuivant pas, parce que l'espèce de mystique sociale que la propagande du front populaire avait répandue dans les masses profondes de la nation était encore agissante et qu'un coup de frein trop brusque eût provoqué des troubles graves. C'est ce qui fit de l'ondoyant et souple M. Chautemps, l'homme indispensable. Mais il lui fallait un acolyte qui ressemblât le moins possible au pauvre Vincent Auriol, qui n'apparût pas comme un suppôt des banques, comme un personnage descendu du mur d'argent, mais qui, cependant, n'inspirât pas aux gens de finance cette frousse invincible qui volatilise les petits capitaux plus rapidement encore que les gros. Il n'y avait guère que Georges Bonnet, bon radical sans tare réactionnaire, mais qui passait pour n'être pas trop mal avec certaines grandes banques, qui pût remplir cet emploi.

Il était aux Etats-Unis où on l'avait chargé, avec le titre d'ambassadeur, d'une mission temporaire assez mal définie, mais où on pouvait dire qu'il avait réussi, puisqu'il n'avait pas échoué. On lui télégraphia donc pour lui offrir le portefeuille de la rue de Rivoli. On lui télégraphia en tremblant un peu car s'il avait refusé... Il accepta, revint sans tarder et s'installa aussitôt dans le somptueux bureau des finances avec une autorité qui ne laissa pas que d'étonner ses petits copains.

Il y a beaucoup travaillé et il est arrivé à mettre debout un budget. Ce budget n'enchanterait peut-être pas le baron Louis, mais enfin, c'est un budget, il n'a pas renouvelé le miracle Poincaré, il n'a pas rendu au franc français son ancienne splendeur, mais il l'a arrêté sur la pente de la dégringolade. La France n'a pas fait banqueroute et elle se défend même assez bien sur le terrain monétaire et financier. Pour être juste, il faut dire que c'est un succès pour M. Georges Bonnet. Pourra-t-il le maintenir et l'accroître comme c'est désirable pour tout le monde et notamment pour les Belges ? En réalité, cela ne dépend plus guère de lui, mais de la sagesse et de la fermeté de son président du conseil et aussi de la sagesse et du courage de M. Léon Blum qui a reconnu que tout n'était pas possible, mais qui n'a pas encore osé le dire suffisamment haut.

62^{ME} CONCOURS VARIETES

ORGANISE AU PROFIT DE L'ŒUVRE NATIONALE DES ECOLES CONGOLAISES
placée sous le Haut Patronage de S. M. le Roi.

7.000 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES

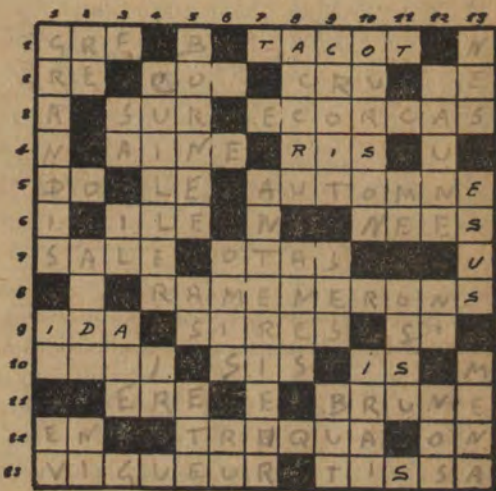
Ces un problème pour tous qui peut être résolu quasi sans dictionnaire et dont les solutions-types sont garanties impeccables. Peu de solutions pour réussir.

HORIZONTALEMENT

1. — De ... ou de force. — Véhicule démodé.
2. — Deuxième note de la gamme. — Animal. — Il me l'a dit, je l'ai ... — Pronom personnel.
3. — Mettre quelqu'un en lieu ... — Enlevas l'écorce.
4. — Je suis le plus jeune, il est l'... — Action de rire.
5. — Note de la gamme. — Pronom personnel. — Saison.
6. — Espace de terre entouré d'eau de tous côtés. — Venues au monde.
7. — Malpropre. — Enlevas.
8. — Amènerons de nouveau.
9. — Chaîne de montagnes. — Titre qu'on donne aux rois (pluriel). — Septième note de la gamme.
10. — Poussé certains cris. — Situé. — Chef-lieu de canton.
11. — Point de départ de chaque chronologie particulière. — Obscurité.
12. — Expert ... écritures. — Employa des trucs. — Pronom.
13. — Contraire de *débilite* (voir ce mot). — Dont on a entrelacé régulièrement les fils.

VERTICALEMENT

1. — Contraire de *décrois* (voir DECROITRE). — Forme du préfixe *in* (voir IN). — Abréviation de *En ville* (voir page 5).
2. — Deuxième note. — Masculin de *ardue*. — Négation.
3. — Ma, ta, ... — Pronom personnel troisième personne. — Temps écoulé depuis la naissance.
4. — Cuillère. — Symbole de l'iridium (voir IRIDIUM)).
5. — Participe passé de *borner*. — Deuxième personne du singulier du présent de l'indicatif d'un verbe auxiliaire — Saison chaude.
6. — Négligé. — Petit ruisseau.
7. — Contraire de *postérieur*.
8. — Participe passé de *accroître*. — Animaux domestiques à longues oreilles.
9. — Ajoute foi. — Mes, tes, ... — Avala un liquide.
10. — Animal. — Marcherai.
11. — Pronom personnel. — Qui a de gros os.
12. — Couleur. — Conjonction négative. — Adjectif possessif pluriel.
12. — Venus au monde. — Dieu gaulois. — Dirigé.



Nom

Adresse

Ville C. C. P.

Nombre de solutions

RÈGLEMENT DU CONCOURS VARIÉTÉS

1. — Le présent concours est un concours de mots croisés à variantes. Les problèmes comprennent donc plusieurs solutions qui peuvent toutes être trouvées par une recherche appropriée.
2. — Tous les mots formant ces problèmes se trouvent en CARACTÈRES GRAS dans le Petit Larousse illustré de 1932 et 1937, à moins que la définition ne permette de trouver le mot avec certitude. (Ex.: voyez à...) Sont admis également les pluriels et féminins et toutes les formes des verbes. Il n'est pas tenu compte, en général, dans la grille, des signes de ponctuation.
3. — Les lettres isolées des mots de deux lettres, les terminaisons isolées d'un même verbe à des temps ou personnes différents, d'un même adjectif ou des orthographes différents d'un même mot ne donnent pas lieu à variantes.
4. — Les concurrents peuvent envoyer autant de solutions qu'ils veulent, à la condition qu'elles soient différentes entre elles. La première solution sera écrite sur la grille du journal ou sur une grille de confection personnelle; les autres solutions pourront être établies en ne mentionnant que les variantes soit sur des grilles, soit en tableaux clairement libellés.
5. — Le droit de participation est de CINQ FRANCS par solution; lorsqu'un même concurrent envoie plus de 50 solutions, il ne payera que fr. 3,50 par solution. Ce versement peut être fait soit par timbres (jusqu'à 1 franc seulement), espèces, chèques, mandats, soit par virement ou virement au compte de chèque postal Bruxelles n° 3492 43 de A TIRTIAX à METTET (Belgique).
6. — Tout envoi mentionnera: a) nom, prénoms, adresse; b) le nombre de solutions envoyées; c) le mode de paiement, prière de joindre le justificatif de ce paiement (pour le versement); le récépissé ou talon du bulletin et pour les virements; le virement même que nous nous chargeons d'envoyer à l'Office des comptes chèques; d) le numéro éventuel du C.C.P. du concurrent; e) au dos de l'enveloppe l'adresse du ou des participants.
7. — L'envoi portera l'adresse suivante: « 62^e Concours VARIETES », 41, rue Reine Elisabeth, à METTET (Belgique) et devra nous parvenir au plus tard le vendredi matin 14 janvier. L'ouverture de la solution-type aura lieu sitôt après; les participants sont invités à y assister.

1. — Trois solutions-types ont été établies pour le présent problème de façon à donner satisfaction à la fois aux amateurs de problèmes ardu et aux crossistes de moindre force:
 - a) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre tous les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE A, qui comporte les mots les plus connus ou les plus aisés à découvrir;
 - b) Un prix de 2,000 francs sera partagé entre les concurrents ayant présenté une solution conforme à la SOLUTION-TYPE B qui est composée des mots les plus difficiles ou les plus originaux;
 - c) Un prix de 1,000 francs récompensera les concurrents, non lauréats au prix A, qui n'auront qu'un seul mot fautif par rapport à la solution-type A.
 Un même participant peut être lauréat dans les deux catégories mais n'est pas obligé de participer à la fois aux deux solutions.
2. — Un prix de 2,000 francs récompensera les lauréats en A ou en B (ou dans les deux à la fois) qui auront donné une solution conforme à la solution-type C, qui comprendra un mélange des mots des solutions-types A et B et destinée, en somme, à récompenser les envois importants.
3. — Au cas de non gagnant le prix sera reporté pour ceux qui n'auront qu'une faute, sauf pour le prix C, qui ne sera pas distribué.
4. — Les solutions-types du présent problème sont déposées en mains de M. le Bourgmestre de Mettet le jour de la publication du concours.
5. — Les résultats du présent concours paraîtront dans ce même journal 15 jours après la publication du concours. Les prix seront envoyés 5 jours après.
6. — Les réclamations doivent nous parvenir AU PLUS TARD 4 jours après la publication des résultats (joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse).
7. — Le fait de participer à ce concours entraîne l'acceptation du présent règlement. Tout envoi non conforme aux prescriptions ci-dessus est PUREMENT et SIMPLEMENT annulé et le montant de la participation non remboursé ira à l'œuvre.
8. — Le présent concours est organisé par la revue VARIETES dont un numéro spécimen sera envoyé à tous les participants.
9. — Les résultats du 61^e problème paraîtront dans le prochain numéro.



Petit pain français

Donc, m'arrachant à des bras amicaux, sourd à d'émouvantes objurgations, j'ai pris, l'autre semaine, le train pour Paris. Gare du midi un souvenir émouvant me revenait : juillet-août 1914. Notre gare du midi n'était pas alors cette gare merveilleuse que Saint-Trond et le reste du monde nous envient, la première gare du monde comme toutes les gares, jonctions, canaux, paquebots, tunnels que nous faisons en Belgique. C'était une bonne vieille sale petite gare triste; et sans doute parce qu'elle menait à Waterloo, elle semblait avoir été creusée dans le mot de Cambroune... Mais en ce 1er (???) août 1914 quel étonnant vacarme l'emplissait. La Belgique dormait encore dans une illusoire sécurité; mais les Français mobilisés s'en allaient vers leur destin. Gens de toutes conditions, des femmes, des enfants des jeunes filles, des vieux... On embrassait, on

LIRE DANS CE NUMERO :

| | |
|--|----|
| Les Miettes de la Semaine | 10 |
| Un bock avec Jam, caricaturiste du « Pays Réel » ... | 33 |
| Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux | 38 |
| T. S. F. | 47 |
| La semaine des souhaits | 48 |
| La Moutarde | 49 |
| Pour bien commencer l'année | 51 |
| Congo-Cocktail | 52 |
| Le Bois Sacré | 54 |
| La Fève du Jour des Rois | 56 |
| Soins de Beauté | 57 |
| Le Coin des Math | 58 |
| Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma | 60 |
| Chronique du Sport | 63 |
| Echec à la Dame | 66 |
| On nous écrit | 69 |
| Le Coin du Pion | 78 |

étreignait une suprême fois ceux qui partaient. On criait aussi pour s'étourdir...

Les Belges, fonctionnaires ou voyageurs, regardaient ces Français avec sympathie, certes, et émotion, mais — que voulez-vous ? — avec cette bienveillance un peu supérieure que leur donnait leur croyance en leur sécurité... Le képi amaranthe d'un chef de gare flottait comme une fleur dans le magma humain et il s'en échappait des coups de sifflet : « En voiture! allons, en voiture! »... Et le train bonadé se hérissait de bras, de mains, de faces... Et ce train inhumain ne partait pas, prolongeant l'angoisse, lles larmes, les mains qui se serrent... Un loustic eut une belle idée. Il entonna la chanson :

Quand les soldats partiront,
Toutes les filles pleureront...

Et tout le monde chanta... Du rire dans des larmes... Puis, soudain, le train s'étant décidé à démarrer, un cri océanique de « Vive la France!... » qui s'enfla jusqu'aux vitrages sales de là-haut qu'il faillit crever.

Ces souvenirs d'un temps épique m'assaillaient, ce jeudi 30, en m'installant dans le fauteuil de ce pullmann. Evidemment le décor avait changé. La banquette devenue fauteuil avait mûri, moi aussi... Et aussi le chef de gare. Et la gare (the first in title world...) s'était développée. Mais il me paraissait qu'une auréole d'héroïsme me nimbait à nouveau...

— Comment, vous allez à Paris ?

— Je vais à Paris.

— Mais la grève, la révolution, le putsch communiste...?

— Je vais à Paris.

— Et les cagouleurs ?

— Je vais à Paris.

— Vous ne trouverez ni voiture, ni métro, ni hôtels, ni restaurant, ni lumière.

— Je vais...

— Ni poubelles, ni poules, ni bistros, ni électricité, ni postes, ni...

— ...à Paris.

— Vous n'avez donc pas lu les journaux...?

Je les avais lus. Les belges au moins, car les français n'étaient pas encore arrivés. Ah! ils étaient gaais, avec des manchettes comme ça, des considérations consternées, des titres calamiteux.

Nous étions tout de même nombreux dans ce pullmann. On se serrait la main entre connaissances, avec la réserve qui sied à des héros conscients. Ces héros, d'ailleurs, ne se dissimulaient pas qu'ils allaient tout simplement faire le réveillon. Ils avaient la truffe héroïque.

Le train, le train s'émut, roula. Fatal! *Alea jacta est!* ce train n'arrêterait plus avant Paris, avant le gouffre, avant l'horreur! Il y avait des sonnettes d'alarme en ce wagon. Nul n'osa la tirer. Sans doute nous observions-nous les uns les autres. Une petite

bonne femme, gentille comme les amours, m'agaçait par son indifférence (elle se remettait du rouge aux lèvres) à la solennité de l'instant. Ne se rendait-elle pas compte de notre bravoure, de notre courage?... Il est vrai qu'elle-même... Mais les femmes sont inconscientes... Elles gâtent par des préoccupations puérides (J'ai perdu mon sac, ma broche... J'ai eu bien tort de ne pas me faire refaire une permanente) les perspectives les plus sublimes où nous, les hommes, devrions paraître à leurs yeux dans une aurore d'apothéose.

Nous avons franchi la frontière de façon désinvolte, sans même ralentir.

Creil. La banlieue. Paris. On a interrogé le « garçon » du pullmann. Il ne sait rien, il est hollandais et vient d'Amsterdam. Le contrôleur qui est belge, ne sait rien non plus. Et pourtant nos cœurs doivent se serrer à mesure qu'on approche.

Paris... On arrive à la minute fixée... Le train stoppe sans bruit. L'un de nous dit :

— Tiens, il y a des porteurs...

En effet, bien alignés, voilà des porteurs : « Deux valises? monsieur... Prenez-vous une voiture?... » Il y a des voitures, des autobus, des trams, des métros, des cars. C'est le tohu bohu habituel et si bien réglé (pauvre bon vieux Bruxelles) de la grande ville.

Et la révolution...

MENU

Bisque de homard

Feuilleté aux morilles

Caille sur feuilles de vignes

Fruits rafraîchis

Vin

Muscadet

Vous remarquez que c'est un déjeuner léger. On y a introduit la bisque à cause de la gravité de l'heure. Coût 60 francs. C'est cher. Trop cher. Bonnet est un salaud. Il mène la France à la faillite.

Causerie avec des copains (moka, fine Napoléon — je ne garantis rien — cigare). Je reçus d'inquiétantes révélations. Tout va mal, très mal. C'est bien simple : ça ne peut pas aller plus mal. Chautemps méritait douze balles dans la peau. Louis Marin est un serin et La Rocque un traître. Qu'est-ce que c'est que ces cagouleurs qui ont des mitraillettes et ne s'en servent pas ? Sans doute sont-ils de la police. La France a une dette de 500 milliards... Si on prenait une fine ?

— Moi, je prendrai une chartreuse.

Il m'y a pas à dire, tout va mal. Cette chartreuse, nous la prenons sur un volcan Ah! la Belgique... l'oasis de l'Europe.

Eh bien, non, là!... La Belgique n'a plus cette réputation d'oasis depuis que Van Zeeland a lâché son fauteuil. La France tenait à Van Zeeland.

???

Nous fuirons Paris où il fait vraiment froid. Et puis pourquoi affronter tant de risques dans une ville où tout va si mal? La vraie bravoure ne consiste pas à se jeter aveuglément dans le danger.

Gare de Lyon! Seigneur... seigneur, la voilà la révolution. Oncques ne vit dans un soir inquiétant une foule si dense hérissée de tant de piques... Et ces costumes! et cette rumeur. A y regarder mieux, ces piques sont des skis. Et ces gens-là vont skier... Jamais il n'y aura assez de montagnes pour leur permettre de s'ébattre.

Folle jeunesse... Nous, nous allons vers la Côte d'Azur.

Les trains sont bondés... Le train bleu est dédoublé. C'est comme ça tous les jours depuis un mois.

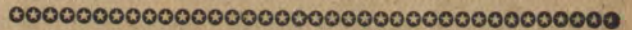
Wagon restaurant. Voici un « grand » Belge.

— ...soir, mon vieux, tu vas à Cannes ?

La conversation continue. L'Excellence me comfie :

— La France est fichue.

Après tout, c'est bien possible.



Theatre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 janvier 1938

Samedi 1^{er} : Mme BUTTERFLY.

Mes Ysaye, Denié; MM. Lens, Andrien.
Et le ballet LA GRISI.

Dimanche 2, en matinée : FEDORA.

Mmes Hilda Nysa, Lyonel, Denié; MM. Alcaïde, Toutenel, Parny.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

En soirée : CAVALLERIA RUSTICANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricault, Mancel.

et **LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.**

MM. Claudel, Colonne, Resnik.

Lundi 3 : LE COQ D'OR

Mme Clara Clairbert; MM. Resnik, Raïsoff.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mardi 4 : L'AFRICAINNE (reprise).

Mlles C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Mercredi 5 : L'ENLEVEMENT au SÉRAIL

Mmes Clairbert, de Gavre; MM. d'Arkor, Claudel, Van Obbergh.

et **LE SECRET DE SUZANNE.**

Mlle L. Mertens; MM. Andrien, Saint-Prés.

Jeudi 6, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN.

Mes Hilda Nysa, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Grootte, Toutenel.

Vendredi 7 : AIDA (dernière).

Mes C. Jarboro, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Samedi 8 : MIGNON.

Mlles L. Mertens, Ysaye; MM. D'Arkor, Resnik.

Dimanche 9, dernière matinée de RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamprenne; MM. Alcaïde, Richard, De Grootte.

Et le ballet LA GRISI.

En soirée : LA REINE DE SABA (dernière).

Mmes C. Jarboro, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin

Lundi 10 : Le SONGE d'une NUIT D'ETE.

Mes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricault, Van Obbergh.

Mardi 11 : FEDORA.

(Même distribution que le Dimanche 2 en matinée. Voir ci-dessus).

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Mercredi 12 : FAUST.

Mme Renaudin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 13 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa; MM. Y. Alcaïde, Richard.

Et le ballet LE FIANÇAILLES VIENNOISES.

Vendredi 14 : L'AFRICAINNE (dernière).

(Même distribution que le Samedi 8 en soirée. Voir ci-dessus.)

Samedi 15 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne

Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Pour vos cadeaux de fêtes offrez Un Carnet de Dix Coupons



Le péril jaune

Le voilà ressuscité, ce bon vieux péril jaune. Et cette fois, ce ne sont plus les rêveries d'un Kaiser plus ou moins délirant qui nous en avertissent, c'est un amiral japonais, l'amiral Suetsugu, qui nous en menace.

« La paix mondiale ne sera assurée, dit cet aimable homme, que quand les races de couleur seront libres des fers de la race blanche. » Peuples coloniaux, nous voilà avertis, on nous boute dehors. Bons Européens, nous savons ce qui nous attend. Si nous n'arrivons pas à nous entendre et à extirper ce nid de guêpes qui empoisonne le Pacifique, notre vieux continent, d'ici un siècle ou deux, ne sera plus qu'un petit cap entouré de brumes, prolongement du continent asiatique où régnera le Fils du Ciel.

L'Angleterre est visée en premier lieu, et puis la Russie, et puis la France. Mais si les « grands Aryens blonds » du camarade Hitler et les chemises noires impériales du camarade Mussolini se figurent qu'ils ne sont pas menacés aussi, ils sont de la bonne année.

Quant aux Américains, le malin petit Japon essaye de les amadouer. Il s'agit de savoir si les Etats-Unis, qui se flattent de représenter ce qu'il y a de mieux dans la race blanche, sont disposés à la trahir.



VERRES URO DE ZEISS. - CATHARICONES DE BAUSCH ET LOMB. - TELEGIK. - BUSCH. RODENSTOCK, etc. — Bien adaptés par Maître-Opticien STOEFS, 13, rue du Bailli (entre av. Louise et rue de Livourne). Tél.: 48.84.02

L'Amiral japonais de l'Intérieur

L'Europe vient ainsi de faire la connaissance d'une gloire extrême-orientale particulièrement modérée : l'amiral Suetsugu. Cet amiral est aussi ministre de l'Intérieur, exemple absolument inédit dans l'histoire du monde et qui en dit long. On avait déjà connu des commissaires d'arrondissement qui devenaient ministres de la Marine : Mais des amiraux à l'Intérieur ! Cet amiral déclare : « Je suis convaincu que la fin de l'hégémonie des blancs... amènera une conflagration générale. »

Or, la fin de cette hégémonie doit arriver coûte que coûte et la conflagration générale, l'amiral de l'Intérieur l'appelle de tous ses vœux. « Cet amiral, écrit gravement l'Agence Havas, est un type de Japonais modéré. » C'est lui qui écrit : « La nécessité impose les moyens. » C'est ce qu'au Japon, on peut appeler de la modération.

La même agence se demande avec la même gravité s'il faut considérer ce langage comme un maximum ou un minimum. Si ce n'est pas un maximum, alors nous ne comprenons plus très bien...

Rien ne vaut spécialiste

Vlobure bon registre, 40, rue de la Bienfaisance, à cent mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Konoye d'hier et Suetsugu

Le président du conseil s'appelle le prince Konoye. Ce nom qui prête aux jeux de mots faciles est celui d'une honnête andouille qui joue très bien au golf, mais aucun rôle politique. Dans cet Etat totalitaire, il n'existe pas de fuhrer, mais une coterie de jeunes officiers, fils de petits paysans endettés, sans aucune prudence et sans grand génie, mais d'un courage proprement japonais. Aucun n'est cultivé, ni génial, mais comme depuis longtemps ils s'arrogent le droit du plus fort, on ne peut rien contre eux.

Où est l'époque du bon petit M. Adatci, ambassadeur à Bruxelles, l'ami de la paroisse de la Cambre, de la forêt de Soignes et du cardinal Mercier, le familier du Cercle Gaulois, qui allumait sa petite pipe de mérisier à la fin des banquets et qui ne parlait du roi Albert que les yeux baissés ? Il fut juge à La Haye, ambassadeur à Paris et mourut pieusement.

Il est fini, ce Japon-là. Celui de 1938 parle par la bouche d'un amiral ministre de l'Intérieur. Et les Américains ne disent rien. N'oseraient-ils pas ? L'ambassadeur actuel du Japon en Belgique a épousé une Américaine. Dans ce couple fort distingué, c'est le jaune qui commande, avec beaucoup de charme d'ailleurs. Façon élégante de conquérir le Nouveau Monde. Mais l'amiral ministre de l'Intérieur nous paraît d'un extérieur moins sympathique.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B », Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

La leçon d'une grève

La semaine dernière, au moment où nous mettions sous presse, Paris était menacé d'une grève générale des services publics. A Bruxelles, on retenait par leurs basques les voyageurs qui voulaient aller à Paris. « Ils allaient, disaient, tomber en pleine révolution. »

Une fois de plus, la révolution a été remise à une date ultérieure. Déclenchée, malgré Léon Blum et les leaders socialistes, par des individualités irresponsables et au moment où les coryphées du communisme étaient eux-mêmes absents, cette grève était impopulaire. La plupart des grévistes eux-mêmes la jugeaient absurde ; ils marchaient par discipline ouvrière, par solidarité. Aussi a-t-il suffi que M. Camille Chautemps montrât quelque fermeté et menaçât de faire régner l'ordre, fût-ce par la force, pour que la révolution se volatilîsât : la grève n'avait pas duré vingt-quatre heures.

Il est vrai qu'il semble bien que l'ineffable Max Dormoy, dit Fantômarx, ait promis quelque chose. On ne sait pas quoi au juste. Toujours est-il que l'entrevue qu'il a eue, ainsi que M. Paul Faure, avec le comité de grève, a permis à celui-ci de sauver la face. Et cela vaut peut-être mieux ainsi.

Le dicton ment en l'occurrence

« Ceux qui vont tard à table ne trouvent plus que les os ? Inexact à la Bonne Auberge, Brux.-Nord (12, r. du Marché) où il y a des repas plantureux et exquis toujours et toujours... (Même mais, qu'à Ostende, pl. d'Armes.) La Bonne Auberge.

Le citoyen Pommier

Parmi les personnalités irresponsables qui ont déclenché la grève, il y a le citoyen Pommier. A peu près inconnu la veille même des travailleurs municipaux, le voilà brusquement célèbre. C'est lui le grand artisan de la grève des services publics.

Communiste ? Les communistes l'ignorent.

Scialiste ? On ne paraît guère plus renseigné sur lui dans la S. F. I. O.

Vidette, en tout cas.

Et les confrères avertis n'ont pas oublié de courir interviewer le citoyen Pataud, d'héroïque mémoire, qui, en son temps, plongea Paris dans les ténébres mais qui, aujourd'hui, exerce fort bourgeoisement, à Montmartre, le métier de commerçant en appareils électriques.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine au prix de 345 fr. la tonne, remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 francs en cave.

Ciantiers Detol, 96, av. du Port, Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Le chant N° 3

Avec la « Marsellaise » et l'« Internationale », un cortège communiste, dans les Ardennes, a donc entonné le « Credo ».

Et voilà, il faut bien le dire, les cellules parisiennes en émoi.

Dans certaines imprimeries, raconte l'« Europe Nouvelle », on a même pu assister, ces jours-ci, à ce spectacle pour le moins curieux : les typos, pendant la « pause », repenant en chœur la vogue due à leur bonne organisation.

Mais il s'agissait surtout, il est vrai, de typos non communistes...

Anvers vous souhaite la bonne année

et vous convie à fréquenter en 1938 le « Century »...

Cet hôtel impeccable, comme son hall magnifique (avec théâtres-concerts), son restaurant des « Ambassadeurs » et sa brasserie-populaire « Pélican » (entrée face sortie de la gare), connaîtront comme par le passé la vogue due à leur bonne organisation et au bon renom de ces « institutions » dignes d'Anvers.

La dictature antisémite en Roumanie

La Roumanie, à son tour, s'est donné, ou plutôt le roi Carol lui a donné un gouvernement à tendance hitlérienne plus encore que mussolinienne. En présence de l'émiettement des partis et de l'aggravation de la payage parlementaire qui allait sortir inmanquablement des récentes élections, le roi a fait appel à ce M. Goga qui ne représente, parlementairement, qu'un parti très faible, mais qui dispose d'un appui populaire assez solide dans le pays, parce qu'il est l'expression d'un antisémitisme qui a fait dans le peuple roumain d'inquiétants progrès.

Les Juifs ont toujours été nombreux en Roumanie; mais, depuis les troubles de Russie, de Hongrie, depuis que le fameux Home juif de Palestine est devenu dangereux, leur nombre s'est accru dans des proportions considérables. Sur 18 millions de sujets roumains, il y aurait plus d'un million de Juifs. Et, naturellement, on leur reproche d'accaparer les meilleures places, dans le monde des affaires aussi bien que dans les professions libérales...

Tout notre vieux libéralisme, tous nos sentiments d'humanité se révoltent contre les mesures d'exception qui frappent certains citoyens d'un pays, non seulement à cause de leur religion, mais aussi et surtout du sang qui coule dans leurs veines. Le problème de la race est beaucoup trop obscur pour qu'il puisse jamais recevoir une solution scientifique et les enquêtes sur les origines des familles, telles qu'elles se pratiquent en Allemagne, nous paraissent quelque chose de particulièrement odieux; c'est le domaine de l'arbitraire. Nous savons d'ailleurs, ce que, depuis la Bible jusqu'à la philosophie spinoziste et à la philosophie bergsonienne, toute notre civilisation doit aux Juifs; mais il faut bien reconnaître que, dans certains pays, l'antisémitisme s'explique jusqu'à un certain point par le fait que telles professions y ont été envahies par des éléments juifs qui, par suite de circonstances histori-

SPORTS D'HIVER BROOKE

PROFITEZ DES BELLES JOURNÉES ENSOLEILLÉES DE JANVIER ET FEVRIER POUR PARTICIPER AUX VOYAGES EN GROUPE « BROOKE » EN SUISSE, AU TYROL ET EN ITALIE.

Départs tous les samedis

GRAND CHOIX DE STATIONS :

EN SUISSE :

Arosa (1,800 m.)

Pontresina (1,850 m.)

Melchseeffrutt (1,950 m.)

Brigels (1,350 m.)

AU TYROL : Hochsoelden (2,070 m.)

EN ITALIE : Breuil-Cervinia (2,050 m.) au pied du Cervin.

Programme illustré et détaillé sur demande aux

VOYAGES BROOKE

46-50, rue d'Arenberg, 46-50
Tél.: 12.56.71 BRUXELLES Tél.: 12.56.71

AINSI QUE LEURS AGENCES A

Gand - Liège - Charleroi - Verviers

ques ou religieuses, n'ont jamais pu ou voulu s'assimiler complètement à la communauté nationale. Et ces professions sont précisément celles dont partent presque tous les détenteurs de leviers de commande : le barreau, la presse, la banque, l'université. Alors, les nationaux — que ce soit leur faute ou non — ont l'impression d'être dépossédés, de ne plus se sentir chez eux et ils se révoltent... et commettent d'odieuses injustices.

COGNAC MARTELL

L'épicier roumain

En Roumanie, dans les professions libérales et dans les affaires, le juif subtil et laborieux avait généralement une supériorité marquée sur le moldo-valaque, intelligent, mais insouciant et paresseux. La question s'était aggravée depuis l'immigration considérable de juifs russes ou hongrois, mais ce qui a donné à l'antisémitisme toute sa virulence actuelle, c'est qu'il s'est répandu dans les campagnes. Comme dans la Russie d'autrefois, tous les villages roumains ont leur épicier juif plus ou moins prêteur sur gages. Quelle tentation pour un paysan endetté de supprimer sa dette en même temps que son créancier! C'est ce qui donna naissance aux pogroms en Ukraine; c'est ce qui explique l'antisémitisme paysan de la Roumanie d'aujourd'hui.

Cela devait arriver

Inutile de dire qu'on a refusé du monde à la Rôtisserie d'Alsace, pour le Réveillon de fin d'année.

Le Tout-Bruxelles gourmand avait pris d'assaut la fameuse maison du 104, bd Emile Jacquemant. Quoi d'étonnant, n'est-ce pas le temple du bien-manger ? Tous les jours on y déguste, avec le menu à 45 fr., la bécasse fine champagne. Menu à 35 francs. Huitres à tous les menus. Emplacement pour autos.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

La grande pitié d'Israël

Le peuple d'Israël serait-il sur le point de voir renaître l'ère des grandes persécutions?

En Allemagne, il est traité avec autant de dureté et plus de système qu'au moyen âge. Peu s'en faut qu'il ne soit réduit en esclavage comme en Égypte au temps de Pharaon. Il en est maintenant de même en Roumanie. En Pologne, en Hongrie — depuis Bela Kuhn — il est tenu en suspicion et pratiquement écarté de la politique et de la haute administration. En Russie soviétique, où il joua un si grand rôle au commencement de la révolution, il est maintenant soupçonné de « trotskisme » et parmi les victimes de Staline, les Juifs sont nombreux. Enfin, dans le home juif de Palestine qui, au point de vue économique, est cependant une étonnante réussite, Israël ne se maintient contre les Arabes révoltés que grâce aux baïonnettes et aux mitrailleuses anglaises.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La réaction ?

Ce qui étonne, c'est l'absence de réaction — ou presque — de la part des grandes, riches et puissantes communautés israélites d'Amérique et d'Angleterre.

Souvenez-vous de l'affaire Dreyfus et du tollé que souleva, dans le monde entier, l'antisémitisme, tout verbal et relativement inoffensif, qui régna en France au moment du fameux procès de Rennes ! Jamais concert de réprobations internationales ne fut mieux organisé. Aujourd'hui, rien de comparable. Les Universités américaines ont bien accueilli quelques savants israélites chassés d'Allemagne, mais les États-Unis ne se sont pas ouverts à une immigration massive.

Bien entendu, Hitler est généralement honni par l'opinion anglo-saxonne, mais la haute finance juive de Londres et de New-York s'est bien gardée de bouger. Selon la tradition, Israël plie devant la force, attendant patiemment sa revanche de la corruption financière qui finit toujours par atteindre les dictatures aussi bien que les démocraties.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition 1, 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

La politique étrangère de M. Goga

Ce M. Goga a pour programme de politique intérieure l'antisémitisme: « La Roumanie aux Roumains ! » C'est un peu court, mais il paraît que cela suffit. En politique extérieure, il a, bien entendu, commencé par déclarer qu'il resterait fidèle aux alliances de la Roumanie, à l'amitié française, à la Petite Entente, à la S.D.N., etc. Mais il est trop clair que ce sont là des clauses de style. En réalité, le nouveau gouvernement du roi Carol va s'orienter de plus en plus vers les États totalitaires, à l'imitation desquels il s'est constitué. Il éprouve la plus vive admiration pour Hitler et pour Mussolini, et il ne le cache pas. Ce coup d'État roumain a pour premier résultat d'affaiblir la Petite-Entente qui était la plus solide barrière contre le pangermanisme dans la vallée du Danube.

XVIII^e ANNÉE

DETECTIVE MEYER

HONORÉ DE LA CONFIANCE DU BARREAU

31a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

L'encercllement des démocraties

Peu à peu, le front libéral et démocratique s'amenuise et se réduit. Sont maintenant dictatoriaux, plus ou moins totalitaires, antiparlementaires et antidémocratiques: l'Allemagne, l'Italie, la Pologne, la Yougoslavie, le Portugal, le Japon, la République balte et... la Russie soviétique, mais stalinienne! Et le plus grave, c'est que l'on voit bien que, pour résister à l'encercllement, les grandes démocraties seront très probablement forcées, tôt ou tard, de sacrifier leurs libertés à un comité de salut public ou à un dictateur; dans tous les cas, à un de ces gouvernements forts qui sont parfois indispensables, mais toujours insupportables, surtout pour les journalistes. Ce sont, en somme, les petits pays comme le nôtre qui ont la plus grande chance d'être les derniers asiles de la liberté.

Et encore...

Ce qu'on dit du Salon Automobile

qui se tient actuellement au Heysel-Bruxelles, c'est que le Restaurant et le Tea-Room (en le Grand-Palais) contentent et les exposants et le public nombreux en offrant à des prix justes toute la gamme des plats fins, des menus à la carte et à prix fixe, etc., le tout bien servi; et sous le signe de la bonne humeur...

Pour rappel, le concessionnaire est le sympathique Bourjou. Nous vous donnons rendez-vous pendant la durée du Salon de l'Automobile au Restaurant Tea-room du Grand Palais.

M. Titulesco et M. Ostrovsky

M. Titulesco représentait jadis l'alliance française à tous crins, avec le Pacte d'assistance soviétique. M. Titulesco a quitté précipitamment le territoire. Il doit avoir de l'argent en Suisse, comme tout avocat roumain de son rang. Il poussait à l'alliance soviétique par l'intermédiaire de M. Ostrovsky, ministre des Soviets. Mais ce dernier a été rappelé à Moscou d'où il n'est pas revenu. Ancien général de cavalerie sous Budienny, grand confident de Vorochilov, Ostrovsky était devenu un important agent officiel des pétroles. Puis il avait été en Espagne, après cela en Roumanie où M. Titulesco et lui ne faisaient que deux têtes sous un même bonnet.

Rappelons-nous qu'à la même époque, c'était M. Titulesco qui poussait avec fureur à la conclusion d'un accord franco-soviétique, au point que, de sa villégiature de Nice, il téléphonait deux fois par jour à M. Laval pour le harceler. M. Titulesco essayait d'obtenir en échange, de la Russie, un accord reconnaissant l'annexion de la Bessarabie.

M. Ostrovsky obtint de M. Titulesco tout ce qu'il voulait. Mais M. Titulesco n'obtint pas la reconnaissance de la Bessarabie roumaine.

Le Joaillier Bertrand

le spécialiste incontesté de la perle de culture, seul concessionnaire des cultivateurs Nakai, n'a rien de commun avec ceux qui lui emprunteraient son nom et n'est responsable que des achats faits sous sa garantie.

Attention, au n° 37 Rue Grétry 37 BRUXELLES

Garde de fer et tempérament de feu

Ni l'un ni l'autre n'était Juif. Mais il est certain que l'antisémitisme joua un très grand rôle dans les mouvements roumains de ces derniers mois. Chacun sait que le Souverain tolère la grande influence d'une Juive blonde. Les Juives blondes sont les plus dangereuses. Elle s'appelle Mme Lupescu et elle joue très bien au bridge. Pour qu'un financier réussisse en Roumanie il faut qu'il joue au bridge avec la Lupescu et qu'il la laisse gagner quelquefois.

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

Contre son influence et contre tout sémitisme, s'était formée la Garde de Fer, un véritable rexisme, placé sous la présidence du prince Cantacuzène qui est une bonne andouille. (Il y a là un prince Cantacuzène qui était un médecin remarquable. Mais celui-ci n'est qu'un général fort peu remarquable.) Ce parti proitalien et proallemand avait pour littérateur un nommé Goga, professeur et poète. Comme en Espagne, tous les professeurs et tous les poètes de Roumanie font de la politique active et parlementaire. C'est ce parti là qui vient de triompher aux élections, à la surprise générale.

« **TERMIDOR** »
ANTIGEL PURFINA
Produit neutre non volatil.

Le Roi Carol et ses ennuis

Le roi Carol louvoie. Le gouvernement précédent n'était qu'un outil entre ses mains. Cet outil est brisé. M. Antonesco n'ayant jamais été qu'un petit personnage. Mais le grand Goga, dont le nom prête à de faciles jeux de mots n'est pas non plus un grand homme, loin de là. Ce sera donc le Roi lui-même qui gouvernera. Déjà trois journaux, le « Dimineata », le « Lupta » et l'« Universul » sont suspendus parce que « ils servaient à des ingénieries étrangères dans le patrimoine de la pensée nationale ».

N'oublions pas que ce sont les libéraux qui, jadis, ont envoyé le Roi Carol en exil en France et qui lui ont fait faire la gracieuse connaissance de Mme Lupescu. C'était leur intermédiaire auprès de lui. Or, le Roi est rentré en avion, rappelé par le parti National Paysan. Mais le Roi, qui est un homme d'Etat, s'est réconcilié avec ses anciens ennemis, car il faut bien gouverner, n'est-ce pas ?

Maintenant, il lui reste à s'arranger avec les racistes. Il suffira de changer de politique. En Roumanie, on est déjà en Orient.

Le joaillier-orfèvre G. AUREZ-MIEVIS

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles
expose toutes les dernières nouveautés en joaillerie,
horlogerie, orfèvrerie à des prix intéressants.
Tous les bibelots pour cadeaux.

La liste des Honneurs

En Angleterre, il s'est passé un événement dans la liste des Honneurs du Nouvel An. Le Roi a nommé « Conseiller supérieur » diplomatique le Très Honorable sir Robert Vansittart, sous-secrétaire permanent au Foreign Office, c'est-à-dire celui dont les fonctions équivalent à celles de M. Léger en France ou de M. Van Langenhove en Belgique. C'est le plus haut fonctionnaire, et rien d'autre. Maintenant, il est « aussi » quelque chose d'autre. Mais il n'est pas membre du cabinet. Il demeure fonctionnaire. Cependant, pour qu'on lui ait conféré un grade de conseiller de Sa Majesté, il faut qu'il puisse siéger quelquefois au sein du conseil des ministres. Nous pensons que c'est pour cela qu'on l'a nommé ainsi.

M. Vansittart est le beau-frère de sir Eric Phipps, spirituel et nerveux personnage épris de catholicisme et ennemi acharné de l'Allemagne, qui fut ministre à Vienne et ambassadeur à Berlin avant d'être ambassadeur à Paris où il est aujourd'hui. M. Phipps s'était littéralement brouillé avec toutes les grosses légumes du IIIe Reich après le coup de Wiesser du 30 juin 1934, et surtout après les persécutions religieuses. On accusa quelquefois son beau-frère de lui avoir été pendant si longtemps l'ambassade de Paris parce qu'il la désirait pour lui-même.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Un guide de jardinage gratuit

Décidément, les amateurs de jardins ont de la chance. Il vient d'être édité à leur intention une brochure bien intéressante.

C'est d'abord un traité de culture vraiment pratique. Il donne le moyen de faire, sans matériel, des semis précoces; de produire soi-même les plantes à repiquer; de récolter des légumes toute l'année; d'obtenir les plus belles fleurs, etc., etc.

La présentation en est merveilleuse: couverture en couleur magnifique, nombreuses et belles gravures.

Mais ce n'est pas tout: à ce précieux traité sont jointes, d'abord, une superbe photographie de roses; ensuite, une brochure « argent » sur les étonnantes graines forcées, germant en quelques jours, résistant aux insectes et aux maladies, bref, doublant les chances de réussite du débutant et apportant un intérêt nouveau à tous les amateurs.

Cette brochure, qui fait du jardinage le plaisir curieux de chaque jour, est le catalogue-guide des Etablissements Gonthier, de Wanze-Huy, maison presque centenaire de graines et plantes sélectionnées. Heureuse surprise, cette firme maintient, malgré la hausse générale, ses prix baissés de l'an dernier.

Hâtez-vous donc de lui écrire pour recevoir **gratuit et franco**, son catalogue-guide, avec la brochure « argent » et le hors-texte.

Le tout vous sera envoyé immédiatement et sans aucun frais.

Téméraire accusation contre M. Vansittart

Cette accusation fut téméraire, puisque M. Vansittart demeura au Foreign Office et que là il parvint à nommer son beau-frère à Paris, pour succéder à George Clerk, que Paris aimait un peu, mais que Londres n'aimait guère. M. von Ribbentrop, parmi ses nombreuses maladroites, commit l'erreur de vociférer contre lui dans tout Londres. M. Phipps eut ce qu'il désirait et tout le monde fut content. Sa femme s'est convertie au catholicisme et lui-même se dispose, paraît-il, à la suivre bientôt, sous l'influence de Maurice Baring, chez qui le sang de Carmen, mêlé à celui des Rothschild, produit des effets fameux.

GAND, à 790 m. de la Gare St-Pierre (ch. de Courtrai, 203) La Vieille-Barrière, le restaurant comme chez soi. se recommande par son menu de midi et ses fines spécialités du soir. — « La Vieille-Barrière », à Gand-Saint-Pierre.

Un homme heureux

Maintenant, pourquoi le Premier Neville Chamberlain a-t-il confié cette dignité extraordinaire à un simple fonctionnaire? C'est qu'il s'agit du Foreign Office, d'un service dont le Premier s'occupe lui-même avec un soin particulier. On fait de moins en moins de réveries dans l'Angleterre d'aujourd'hui et de plus en plus de politique.

Mais deux ministres au moins doivent être un peu vexés. Ce sont MM. John Simon et Samuel Hoare, tous deux anciens ministres des Affaires étrangères, et distancés par le jeune Eden. Le premier a les Finances. L'autre l'Intérieur. Ce sont des grands hommes malheureux. On dit souvent de M. Eden qu'il n'est qu'un petit homme. Mais il est heureux. Il faut reconnaître que cela a du bon.

Epiphanie

— Et alors, dit bonne-maman, les Rois Mages arrivèrent chargés d'or et de parfums...

— Quel dommage qu'on n'ait pas été là, interrompît Jacqueline.

— Et pourquoi donc, ma chérie ?

— Parce qu'on lui aurait offert quelques bons gros bâtons de Jacques. Il aurait certainement préféré cela. Penses-tu, bonne-maman, du Superchocolat Jacques, c'est si délicieux!

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^{ie} Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).

Adolf, Benito et le Palais Doria

On annonce que la visite d'Adolf Hitler à Rome est fixée au 9 mai, mais qu'elle se fera au titre de chef de parti et non de chef d'Etat. Ce distinguo tout italien permettra d'ici-là les « finasseries » les plus subtiles de part et d'autre. Il permettra surtout au roi Victor-Emmanuel de ne recevoir le chancelier du Reich qu'avec tous les égards dus à son rang... de chef de parti, c'est-à-dire comme il recevrait le major Attlee ou M. d'Aspremont-Linden, Et puis, d'ici au 9 mai, tant d'événements peuvent se produire...

Le Palais Madame n'est pas jugé suffisant pour un homme de si haute importance. C'est là qu'on reçoit les hôtes de marque, comme le comte de Broqueville, lorsqu'il fut en mission à Rome, il y a un an, et que tous les hommes politiques le harcelaient de questions sur M. Léon Degrelle. Il paraît que ce n'est pas suffisant. Le choix est tombé sur le Palais du Prince Doria, riche personnage ruiné, marié à une Ecossaise, et détesté de M. Mussolini parce que, à l'époque des sanctions, il a refusé un jour d'arborer son drapeau à sa façade. Là-dessus, le Fascio du quartier fut alerté, monta le grandissime escalier et trouva le prince qui lui lança :

« Vital »

Ce qui veut dire : « F... le camp ! » Il s'ensuivit une large dégringolade; mais la façade fut ornée de force et le prince est pratiquement dépossédé de la plupart de ses biens, comme beaucoup de ses pairs.

On logera Hitler chez lui. Pourvu qu'il ne lui arrive pas les mêmes mésaventures qu'au prince Murat quand il logea Wilson.

Dépannage jour et nuit

par le Garage Continental, rue de France, Bruxelles-Midi. Même direction que le Garage sous le Grand-Hôtel, à la r. Grétry, Brux.-Bourse (garage 3 fr. pr 4 h. et 4 fr. pr 6 h.). Services-stations de graissage et lavage scientifiques... Toutes réparations. Personnel courtois. Tél. 21.63.52.

Curieuses gens, ces Espagnols

Dans la péninsule ibérique, le duel continue toujours entre écrivains et intellectuels. Il n'y a pas que le docteur Marañon qui fasse trembler les républicains par ses déclarations. Il y a Perez de Ayala, Salvador de Madariaga, tous écrivains de gauche qui ont passé proprement par dessus les barricades. Enfin, le général Franco a adopté un écrivain qui doit être le sauveur intellectuel du pays. Cet écrivain est mort. Mais cela ne fait rien. C'est Menendez y Pelayo.

Le chef de l'Etat vient de publier un décret où il est dit textuellement :

« Menendez y Pelayo fut le grand prophète de la croisade nationale que nous menons aujourd'hui. Sans la réhabilitation de la pensée et de la science espagnoles, dont il a été l'artisan, il se peut que notre gouvernement n'aurait pu s'effectuer.

Le mot « movimiento » se traduit littéralement par « révolution ». Le général se prétend spiritualiste et adversaire de la philosophie de Krauze. Les Espagnols sont des gens qui ne manquent pas d'une certaine prétention. Ils ne se contentent pas de rendre l'Espagne aux Espagnols. Ils veulent aussi apprendre au monde que c'est à l'Espagne qu'il doit son existence.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

BEAU PIED-A-TERRE, TOUT CONFORT

Tél. 33.28.05 — Bruxelles.

Tout par l'Espagne ?

En effet, l'« Encyclopédie française » était très méchamment injuste pour l'Espagne. Elle posait la question : « Que doit le monde à l'Espagne ? » Et elle répondait : « Rien. » Menendez y Pelayo répond : « Tout. »

C'est ce qu'on appelle une réplique énergique. Il n'empêche que Menendez partait d'un principe juste en proclamant que : « Là où on ne conserve pas pieusement l'héritage du passé, riche ou pauvre, grand ou petit, on ne saurait voir naître une idée originale ou féconde. Un peuple neuf peut tout improviser, sauf sa culture intellectuelle. »

Il nous semble que cela avait déjà été dit, mais il paraît que cela va encore mieux en le disant, car il est des écrivains comme Joaquin Costa qui disent : « Fermons à triple tour le tombeau du Cid ! » et Unamuno a crié : « A bas don Quichotte ! »

C'est affreux ! Il est vrai que Miguel de Unamuno était le plus solide modèle de don Quichotte de l'Espagne contemporaine.

ALLEZ-Y, QUI VOUS EN EMPECHE ?

Au FETICHE, 57, rue de la Fourche. — Tél. : 12.11.47.

Une ambiance trépidante dans un cadre select.

Ouvert jusqu'à 3 heures du matin.

Surprises - Surprises - Surprises

... ou tout par l'Italie ?

Il ne faut pas s'étonner de ces petites outrances, dans des pays qui vivent à l'état de haute tension, comme les deux péninsules, italienne et ibérique. A Florence, M. Giovanni Papini, qui a écrit une curieuse histoire du Christ, proclame que la primauté appartient à l'Italie, parce que la civilisation occidentale est en péril et que seule l'Italie peut la sauver. Le général Franco prétend que seule c'est l'Espagne. Il faudra un jour qu'ils se mettent d'accord. Mais ce sera difficile.

Cependant, G. Papini affirme, dans le « Frontispice », la nécessité d'une « Paneurope italienne ». Il paraît que M. Vandervelde a déjà désapprouvé ce projet. C'est curieux.

L'incendie de la Papeterie Vioburo

qui a détruit les magasins et saccagé les bureaux n'a pas atteint les ateliers situés 40, rue de la Bienfaisance, à 100 mètres à gauche de la gare du Nord, où LA VENTE CONTINUE en ce qui concerne les registres, fiches, feuillets mobiles et formulaires spéciaux pour lois sociales; elle est suspendue pour les articles en bois, en métal et matières diverses que nous importons par quantités. Vioburo Bon Registre, 76, rue Saint-Lazare, Bruxelles.

Le Latinesco

Le bon roi George VI d'Angleterre vient de laisser traîner son dernier message en langue « latinesco ». Le latinesco n'est pas, comme on pourrait croire à la première lecture, un ministre roumain. Non. C'est seulement une langue, analogue à l'Esperanto et qui a ses partisans. On sait que Bruxelles compte plusieurs espérantistes des plus distingués, souvent militaires et dont le plus remarquable fut le général Leman.

L'actuel promoteur de l'Esperanto en Belgique est le général Giron, ancien président et créateur de la commission de mobilisation. C'est lui qui a fait représenter le « Misanthrope » en esperanto. Il eut soin d'y convier

M. Adolphe Max qui répondit : « Moi, vous savez, j'aime mieux voir jouer ces choses-là en français. »

Mais M. Mac Mihan, de Londres, n'a pas hésité à traduire le discours royal en latinesco. Il commence par ces mots :

« Multos de vos recordato leas radiations de la pesto de Nativitate de amus anterioris quando meo padre loquiva ad suos populos ad domo et ultramare sicut la venirato principe de una grande familia. »

Il nous semble que le latinesco présente de sérieuses analogies avec le latin de cuisine?

37.

Numéro favorable dans l'antiquité, aujourd'hui numéro du seul dépôt des célèbres cultivateurs de perles Nakai.

P. Bertrand,

Concessionnaire général.

37, 37, 37, rue Grétry, Bruxelles,

Toute l'Europe à la page

Toute l'Europe à la page s'est retrouvée à la Côte d'Azur, à commencer par sir John Simon et M. Pierre-Etienne Flandin qui sont à Monte-Carlo, où ils ont rencontré M. Robert Vansittart, arrivé mardi soir, et M. Eden, arrivé lundi à Cannes. Comme cela doit être ennuyeux, pour un ministre en voyage, de rencontrer toujours des ministres. Nous autres, cela nous amuse de heurter M. Eden dans un couloir de l'« Etoile du Nord » ou de l'« Edelweiss » ; mais lui, il ne peut pas se regarder dans la glace sans apercevoir M. Eden, tous les jours, tous les jours. Ce que cela doit être fatigant. C'est comme le vautour, en haut du Caucase, chargé de manger le foie de Prométhée, rien que du foie, toujours du foie. C'est le destin des grands hommes.

Mais rencontrer, par surcroît, d'autres ministres, vieux et ennuyeux, quel métier ! Bientôt, les ministres anglais ne sauront plus où aller en vacances. Ils se cacheront à la campagne, comme des rois, ou comme le Loup d'Alfred de Vigny.

A Gand

« Une dépense de 5,536 fr. muée en une économie de 1,100 fr., nous dit M. De Ridder, de Gand, par l'emploi de votre système. » Exemple n° 23, c'est une installation automatique Cérac.



CÉRAC S. A.
CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE
au petit charbon
48, Bd AD. MAX, BRUXELLES
consultez votre installateur de chauffage



Les procès de la Rocque

Ils donnent gain de cause incontestable à André Tardieu, l'ancien président du conseil, qui affirmait (trahison du secret professionnel) avoir, sur les fonds secrets, qu'il avait à sa disposition, graissé la patte à l'ex-chef des Croix de Feu.

A vrai dire, André Tardieu ne pouvait être condamné puisque c'est en qualité de simple témoin qu'il se présentait devant le prétoire. Mais ont été acquittés les divers journaux qui s'étaient bornés à reproduire ses déclarations. N'ont été condamnées que les gazettes qui accompagnaient ces déclarations de commentaires injurieux. Le résultat n'est guère brillant pour M. de la Rocque...

Si vous voulez vous amuser

les 365 soirs de l'année comme le soir du Réveillon, allez au **BŒUF SUR LE TOIT**, 3a, rue du Bastion. Jean Omer et ses virtuoses créent le plaisir. Téléph. 11.95.23.



Chacun sait
employer les
COULEURS

PEINT-NEUF

et obtenir des
résultats surprenants

EMAIL PEINT-NEUF de LUXE
SEC EN DEUX HEURES

Seuls
Fabricants:

DE KEYN FRES

27, rue aux Choux, 27 — BRUXELLES

Le cas Bailby

Le périodique « Choc », qui avait pris l'initiative des révélations, a été mis hors de cause. Mis hors de cause également, avec des considérants élogieux pour son caractère, M. Léon Bailby « doyen de la presse française » et directeur du « Jour ». M. Léon Bailby avait reproduit les propos de M. André Tardieu, Mais, en ajoutant que si celles-ci n'étaient point fondées, M. de la Rocque n'avait qu'à en donner sa parole d'honneur.

Or, le colonel s'était réfugié dans le silence prudent qui convenait à sa situation fort particulière.

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Téléph. 26.08.88.

Maurras et Daudet

En la personne de Léon Daudet, « L'Action Française » a été frappée, cependant que, pour les articles de Charles Maurras, elle se trouvait acquittée.

Des dommages et intérêts sont bel et bien infligés à M. Sempaix, de « L'Humanité », qui fut un des plus violents détracteurs du colonel.

Que signifient ces jugements contradictoires en apparence, mais seulement en apparence ?

Ils signifient que les journalistes ont le droit de renseigner leurs lecteurs, mais non point d'accompagner leurs informations d'injures.

En vérité, le colonel de la Rocque n'a pas de quoi triompher et peut-être eût-il aussi bien fait de ne pas sortir de sa retraite que de chercher à jouer un rôle de conducteur d'hommes, décidément peu fait pour sa taille. En vérité, feu le général Boulanger avait plus de cran. En tout cas, plus d'allure !

Eloquence féminine

Entendu, lors d'un récent meeting féminin :

« Oui, Mesdames, sachons nous montrer exigeantes en toutes circonstances et exigeons de nos fournisseurs qu'ils nous donnent ce que nous demandons en échange de notre argent. Pour cela ne craignons pas d'appeler un chat un chat. Aussi, lorsqu'il s'agit de chocolat, il ne faut pas demander un baton de chocolat, mais exiger un gros bâton de « Jacques » et refuser énergiquement tout ce que l'on pourrait nous offrir à la place. »

KLEBER Ses menus à 30 et 40 Fr.
Vins compris.
Service de grande carte.
Salons pour banquets. — Tél. : 17.60.37
40, GALERIE DU COMMERCE, BRUX. (passage Hirsch)

Louis Franck

M. Louis Franck, succombant à une crise cardiaque, est mort subitement, au moment où son congé de trois mois allait expirer et où il allait être admis à faire valoir ses droits à une retraite que les événements de ces derniers mois et les... vicissitudes de la Banque Nationale lui imposaient encore plus que son âge.

Il s'est défendu avec beaucoup d'habileté et de courage contre les accusations dont il était l'objet et ceux qui assistèrent aux assemblées générales des actionnaires de la Banque Nationale et qui le virent répondre aux diatribes de Léon Degrelle et du sénateur Van Dieren ont peine à s'imaginer qu'il était déjà frappé du mal qui allait l'emporter.

Ce n'est le moment, ni de plaider sa cause, ni de se faire l'écho des griefs que des adversaires forcenés firent valoir contre lui. Il est d'ailleurs bien difficile aux profanes que nous sommes de se prononcer sur sa gestion de la Banque Nationale, sa responsabilité dans l'affaire des livres sterling, l'affaire Barmat et ces fameuses cagnottes dans lesquelles le gouvernement de M. Van Zeeland s'est emporté. La mort étendra sur tout cela le voile de l'oubli et sans doute ne restera-t-il de Louis Franck que le souvenir d'un grand avocat et d'un grand parlementaire. Il avait une vaste culture juridique, un incontestable talent d'avocat et de débatter, l'intelligence la plus souple et la plus déliée. Aussi fit-il une magnifique carrière et la plus heureuse qui se puisse imaginer jusqu'au moment du « scandale » de la Banque Nationale. Il apparaissait comme le type même de l'homme qui sait saisir sa chance et la mériter. Mais qui peut se dire heureux jusqu'à son heure dernière ?

Quand la fortune parut l'abandonner, il se raidit avec une énergie, un courage et un talent auquel ses adversaires les plus déterminés rendirent hommage. Il a fallu, pour l'abattre, cet accident cardiaque.

Après les journaux quotidiens, après l'article que nous lui consacrons il y a quelques mois, nous ne reviendrons pas sur son « curriculum vitae ». Toujours est-il qu'il aura marqué parmi les personnalités les plus intéressantes et les plus « représentatives » de la Belgique de son temps.

COGNAC MARTELL

Les derniers jours

Nous avons eu l'occasion de nous entretenir avec lui voilà quelque quinze jours. Il tenait le coup. Certes, il parlait avec quelque amertume des attaques dont il était l'objet. Mais il se gardait de se plaindre et de rien concéder à ses adversaires. Peut-être ce sourire qui lui était particulier et qui lui crispait le visage comme un rictus était-il moins ouvert et comme attristé; mais la volonté et l'intelligence se lisaient dans ses yeux fatigués et sur son front puissant. Et nous n'imaginions pas sans émotion combien cet homme, abreuvé tous les matins d'injures alors que, pendant tant d'années, il n'avait entendu que les airs des joueurs de flûte, avait dû se raidir dans la souffrance et quelle somme de courage il avait dû dépenser pour faire face à des assaillants qui se montraient plus osés à mesure qu'il semblait échapper à leurs coups — si bien que certains ont trouvé dans sa mort même l'occasion d'un suprême outrage.

LE DETECTIVE — SURVEILLANCES, —
ENQUÊTES, etc. —
RENE Téléph. : 12.86.52 Consult. de 2 à 5 h.
229, boulevard Anspach (1^{er} étage), BRUXELLES (Bourse)

HUILE PURFINA
MOTORTONIC

De Mortuis

M. Louis Franck a eu de belles funérailles. Il y a quelques jours, il était vraiment le Franck aux outrages. On colportait par la ville toutes les histoires de « Cassandre » et on en rajoutait. C'était une meute furieuse qui aboyait à ses chausses. Sauf une exception, la mort a tout apaisé et les oraisons funèbres dont fut saluée la dépouille mortelle du gouverneur défunt furent d'un enthousiasme attendri. On célébra, non seulement sa vive intelligence, sa puissance de travail, mais aussi sa compétence économique et financière, son humanité, sa bonté, sa culture, son goût des arts. A lire ces morceaux oratoires, on croirait volontiers que la Banque n'eut jamais un pareil gouverneur.

Le successeur désigné — au moins provisoirement — de M. Louis Franck, le vice-gouverneur, Georges Janssens, l'héritier, ne fut pas le moins éloquent, on le dit le poulain favori du défunt. Son premier rôle à la Banque Nationale, disait-il, avait été de remonter le courage du haut personnel, fort désemparé par les mésaventures du gouverneur et de l'ancien vice-gouverneur Premier ministre, de taper dans le dos de ces messieurs en leur disant que tout s'arrangerait. Il continue par-delà la mort.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Une tradition

Avec Louis Franck, c'est encore un peu de la vieille tradition parlementaire libérale qui s'en va. Il était, voici quelques années encore, un orateur merveilleux. Si, dans ses discours français, il révélait quelque accent, par contre, ses discours flamands étaient d'une magnifique harmonie et splendidement équilibrés. On le considérait, avec Van Cauwelaert, comme le meilleur orateur politique d'Anvers. En outre, et c'est ici qu'il marquait sur Van Cauwelaert un avantage incontestable, Louis Franck avait glané de gros succès au Barreau. C'est dans le droit maritime qu'il s'était spécialisé. Domaine aride, où n'excellent que quelques-uns. Mais Louis Franck, esprit cependant littéraire, s'était merveilleusement assimilé ces connaissances peu engageantes. Il y avait déployé une forte culture. C'était l'humaniste, à l'esprit large ouvert à tous les problèmes. C'est dans le droit maritime que Louis Franck révéla ses plus brillantes qualités. Comme ministre des Colonies, il se distingua tout particulièrement. Cependant, lors des incidents avec le gouverneur général Lippens, son étoile commença à pâlir. Mais Louis Franck était né malin. Il quitta la politique à temps voulu pour s'asseoir dans le fauteuil doré du gouverneur de la Banque Nationale. Il y connut des années heureuses, aux côtés de son secrétaire, ce John Van Kessel qui demeure, y compris la barbe, la copie la plus frappante de son « patron ».

Tout semblait indiquer que Louis Franck, malgré l'affaire Barmat, où, d'ailleurs, il fut proprement roulé, connaîtrait une vieillesse heureuse. Mais l'ancien échevin d'Anvers avait compté sans les casseurs d'assiettes.

BOLAND 3, CHAUSSÉE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUPELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Les tarifs des chemins de fer

L'offensive de la S. N. C. F. B. contre ses usagers est pratiquement repoussée. Et repoussée avec fracas, puisque toutes les élucubrations qui émurent — à juste titre — tant de gens sont abandonnées.

Il n'est plus question, en effet, que d'une augmentation uniforme de cinq pour cent, pour les billets comme pour

les abonnements, à l'exclusion de toute autre mesure. C'est déjà bien différent des vingt à soixante pour cent envisagés tout d'abord, plus la taxe de cinq francs pour les trains rapides, l'interdiction pour les abonnés de voyager à certaines heures, etc. Mais avant d'admettre quoi que ce soit, on aimerait d'être fixé de façon précise au sujet de la gestion financière de la S. N. C. F. B.

Car, enfin, ces cinq pour cent ont été précédés de cinq autres, voici quelques mois à peine. A pareille cadence, il y a moyen d'aller rapidement très loin, beaucoup plus loin qu'on ne serait tenté de le croire a priori. Aussi l'augmentation en question doit-elle être justifiée de façon détaillée et précise, avant que d'être agréée.

Il est trop simpliste de faire état d'un déficit d'exploitation et de dire au cochon de payant: comblez le trou!

Comment a-t-il été creusé ce trou? Pourquoi faut-il brusquement s'en prendre aux voyageurs, alors que l'Etat — qui doit partout soutenir les chemins de fer — chante chez nous, dithyrambiquement, le los de l'équilibre budgétaire? Comment la S. N. C. F. B. récupère-t-elle, et dans quelle mesure, le coût des multiples régimes de faveur qu'elle accorde à toute une série de citoyens, en commençant par les députés et sénateurs, pour terminer — jusqu'à nouvel ordre — avec les membres des Ligues de défense anti-aérienne et les diplômés de la Croix-Rouge? Si tout cela est possible sans inconvénient, pourquoi a-t-on donné aux anciens combattants un simple os à ronger, dans l'espoir de leur faire avaler la loi d'amnistie, au lieu de les mettre sur le même pied, par exemple, que les fonctionnaires des P. T. T.?

Ce sont là autant de questions auxquelles il serait intéressant d'obtenir réponse et il faut espérer qu'il se trouvera des représentants du peuple souverain, nonobstant la mise en cause de leur propre libre-parcours, pour exiger cette réponse dans des interpellations à la Chambre et au Sénat.

Les lampions sont éteints

On a, bien entendu, largement sacrifié à la tradition qui veut que les derniers jours de l'an s'enterrent joyeusement dans l'oubli des soucis et des tracasseries quotidiens. Maintenant que les lampions sont éteints, c'est l'heure froide de l'examen des comptes. Monsieur, visage fermé, crayon en arrêt... Madame, inquiète et fébrile, compulsent le livre de ménage. Exclamations... silences lourds... soupirs résignés... puis, finalement, accord complet pour reconnaître que la seule économie qui a pu être réalisée pendant l'année, c'est en utilisant les bons charbons, rien que les bons charbons du Chantier Houllier. Et ça, on le retiendra...

La nouvelle organisation du budget

Quelques journaux, pas tous, ont récemment consacré un filet à signaler que le Roi avait signé un arrêté « portant nouvelle organisation de l'administration du budget et du contrôle des dépenses ».

Le public ne s'est guère attardé à cette information nébuleuse, qu'on n'éclaire de son vrai jour qu'en se rapportant au « Moniteur ».

Dans le rapport au Roi, il est jugé que « le moment paraît venu de remédier aux dernières déficiences de nos institutions administratives chargées des travaux budgétaires », mais on cite, un peu plus loin, l'avis du Commissaire royal à la réforme administrative, qui estime, lui, que tous les départements ministériels sont particulièrement déficients en la matière.

De quid s'agit-il, au juste? De la réunion de la documentation de base — n'existant, de-ci, de-là, qu'à l'état embryonnaire — et de l'établissement des statistiques indispensables à la surveillance rationnelle de la trésorerie de l'Etat.

Cela n'existait donc pas? On croit rêver en apprenant qu'il a fallu cent sept ans pour que l'administration s'en aperçût, alors que n'importe quelle entreprise privée de quelque importance est, depuis belle lurette, organisée de manière à toujours clairement voir où elle va. Se représente-t-on une banque, par exemple, qui n'aurait pas de

WHISKY
John Haig
1627
La plus ancienne Distillerie de whisky au monde



Agent Général:
R. B. Beaumain,
Bruxelles

statistiques permanentes pour suivre ses frais généraux, ses dépôts, ses crédits? L'Etat, lui, était au-dessus de pareilles contingences!

Ne pas chercher à comprendre

Mais, maintenant qu'il s'y met, l'Etat n'y va pas avec le dos de la cuiller. Oyez plutôt:

« Le cadre organique de l'administration du budget et du contrôle des dépenses est déterminé comme suit:

| | |
|------------------------------|--------|
| » Directeur général | 1 |
| » Directeurs | 3 ou 4 |
| » Sous-directeurs | 3 ou 2 |
| » Chefs de bureau | 3 |
| » Premiers rédacteurs | 3 |
| » Rédacteurs | 3 |
| » Commis aux écritures | 1 |
| » Sténo-dactylo | 1 |
| » Dactylos | 2 » |

Rien que cela. Et que coûtera l'affaire?

On en a une idée lorsqu'on lit que les directeurs peuvent avoir le rang hiérarchique et les rémunérations des inspecteurs généraux.

Si seulement on était assuré que tout ce monde fera de la bonne besogne. Mais où le recrutera-t-on, d'abord? De toute évidence parmi les fonctionnaires — ces fonctionnaires qui, jusqu'à présent, n'avaient pas songé à l'utilité des travaux qu'il s'agit maintenant d'effectuer. C'est plus qu'assez pour qu'il soit permis de se demander comment s'exécuteront les dits travaux qui, apparemment, devraient être confiés à la seule catégorie d'individus dont il ne soit pas fait mention dans l'énumération ci-dessus: nous voulons parler des comptables.

Mais ne cherchons pas à comprendre. Du moment que l'Etat se mêle de quelque chose, fût-ce au plus beau de son domaine, il est vain de prétendre se retrouver dans ses desseins, aussi insondables que ceux de la Providence. On a tout juste le droit de se taire — et de payer.

L'étranger à Bruxelles

— Pardon, Monsieur, je ne suis pas d'ici, pourriez-vous m'indiquer un endroit où je me procurerais beaucoup de plaisir ?

— Volontiers, Monsieur. Tenez, entrez ici, dans ce magasin. Vous demanderez des Bosphore. Ce sont de véritables cigarettes turques d'origine, à fr. 2.25 le paquet de 20.

— Et alors ?

— Alors, vous aurez certainement beaucoup de plaisir... à les fumer !



Ag. Gén. : Pr la Belgique, Cavenor, 262, rue Saint-Denis, Bruxelles. — Tél. 44.10.99.

Plus de piston !

C'est chose faite ! Un arrêté royal a paru qui doit mettre fin au régime du pistonnage dans les administrations publiques : désormais, il ne sera plus tenu compte des recommandations, même si elles sont tracées par le stylo Bayard des membres du Parlement.

Cet arrêté bouleversé de vieilles habitudes. Depuis pas mal d'années, les députés et les sénateurs passent une partie de leur temps à faire des démarches en faveur d'un candidat notaire, d'un huissier ou d'un garde-barrière. On n'imagine pas le nombre de recommandations que peut réunir un homme qui postule une « place » dans l'administration. On trouve toujours un personnage important prêt à épauler un candidat.

L'un de ceux-ci disait bonnement, il y a quelque temps, à un ministre dont dépendaient certaines nominations :

— Il ne faut pas attacher trop d'importance aux nombreuses recommandations que je vous adresse. Des électeurs viennent me trouver et je leur promets naturellement de m'intéresser à leur sort. Du moment où vous m'écrivez que vous avez reçu ma lettre de recommandation, cela me suffit. Je la montre à l'électeur et celui-ci est convaincu que j'ai fait mon devoir. S'il n'est pas nommé, ce n'est pas à moi qu'il en veut, mais à l'administration, ce qui n'est pas la même chose.

Autrefois, on plaisantait beaucoup un député du pays wallon qui ne prononçait jamais de discours au Parlement, mais venait à Bruxelles uniquement pour faire les courses de ses électeurs ou des femmes des électeurs influents. On le voyait débarquer à la gare du Midi avec des boîtes à chapeau qu'il allait fort galamment porter chez les modistes les plus en vue de la capitale. Ce brave député était devenu très populaire dans son arrondissement et il obtenait aux élections beaucoup plus de suffrages que les grands orateurs de son parti.

Le nouvel arrêté parviendra-t-il à vaincre la routine et les vieilles habitudes ? L'avenir nous le dira...

Pastilles
PONCELET
TOUX-RHUMES-BRONCHITES

Les métamorphoses de l'axe

Depuis quelque temps, il n'est plus question que de l'AXE dans la politique internationale. Il y eut, au début, un Axe Rome-Berlin, auquel s'opposa bientôt un Axe Paris-Londres. Ce n'était déjà pas trop mal pour deux Axes qui s'équilibrent.

LODEN sur mesure, hommes HERZET frères — dames, enfants. — 71, Mont. de la Cour.

brent. Mais l'AXE devait bientôt subir des transformations bizarres. Il lui poussait bientôt des « antennes », il eut des ramifications, des prolongements et des excroissances. Aux dernières nouvelles, l'AXE est devenu triangle.

L'« Epoque », journal parisien, nous apprend, en effet : « L'AXE Berlin-Rome s'est transformé en triangle en passant par Tokio ». Ce n'est pas tout. L'« Epoque » se demande si le Reich n'a pas formé cet axe pour en faire un moyen d'échange.

Pauvre axe et pauvre langue française ! Jusqu'ici, le monopole du charabia semblait appartenir aux journalistes sportifs qui avaient établi quelques records dans l'art de massacrer le français.

Voici que les grands informateurs de la politique internationale leur rendent des points...

Les souhaits de Madame Dupret-Perrard

Madame Vve Dupret-Perrard, la propriétaire (depuis tant d'années) de l'hostellerie légendaire « Abbaye du Rouge-Cloître » à Auderghem-Forêt, lez-Bruxelles, nous prie de transmettre à nos lecteurs ses vœux les meilleurs pour 1938 — et son espoir de les revoir tous dès le printemps en son établissement (peint en BLANC). Dîner soigné à 25 francs. — Le restaurant reste ouvert toute l'année.

Le budget du Sénat

Lui aussi, tout doucement, il s'est mis à la hausse. C'est avec un petit « rabioli » d'un million, en effet, qu'il figure au budget de 1938.

Un vent de folie dépensière aurait-il proprement soufflé sur le crâne de nos braves pères conscrits ?

La vérité, à dire d'experts, est que nous souffrons de l'inflation parlementaire. 1937 aura battu tous les records : jamais les sénateurs n'ont tenu autant de séances prolongées au-delà du terme réglementaire (3 heures), ni autant de séances de nuit...

Alors, les menus frais ont suivi le guide... Indemnité du Président, dépenses de représentation, de rédaction des comptes rendus, d'impression, traductions, éclairage, chauffage, ventilation, fournitures diverses... Tout augmente ! Pour vous faire une petite idée, sachez que le poste affecté aux archives, à la salle de lecture, au matériel de bureau et aux uniformes des huissiers, cela vous prend la bagatelle de 160.000 francs, contre moins de 100.000 francs pour 1937. C'est donné !

Les impressions — pas les vôtres, bien sûr, mais exactement : l'impression des rapports — cela ne va pas loin du million, tout anodin que cela semble de faire « tirer » un rapport et de le déposer sur le pupitre de M. le Sénateur...

« Les rapports, s'est exclamé, un jour, M. Gaston Pulings, chef des Services de la Questure, c'est la ruine du Sénat ! »

Cela nous a tout l'air d'être une forte parole.

RALLYE SAINT-HUBERT A GENVAL

HOTEL-RESTAURANT

Menus à 18 et 25 francs et à la carte.
TEA-ROOM — TAVERNE
Pension complète à partir de 50 francs.
Nouvelle direction. - Téléphone 53.61.21.

Suite au précédent

Et pourtant, ce n'est pas que ces messieurs de la Questure se fassent faute de serrer les cordons de la bourse avec énergie !

Tout est compté à la loupe, et plutôt deux fois qu'une. Naturellement, les petits conflits ne manquent pas. Mais la Questure mate poliment les rouspétances et elle a, le cas échéant, réplique à tout...

— Ainsi, ces fameux rapports, s'indigne-t-elle, pourquoi devons-nous les faire composer deux fois ? Une fois pour

le Sénat, une fois pour la Chambre... Les textes sont à peu près identiques. Sans inconvénient pour personne, ils pourraient même l'être tout à fait. Comprimons! Comprimons!

Ainsi la Questure est sans cesse sur les dents et c'est bien réconfortant pour le pays.

Le Restaurant Bon Accueil est ouvert

Chaussée Romaine. Derrière les Grands Palais du Centenaire. L'Hôtel sera ouvert pour le Salon de l'Automobile. Dix minutes de la Bourse. **Félicien RENARD.**

Une anecdote

La Questure avait remarqué que le personnel de la « maison » utilisait, pour ses convenances particulières, les deux cabines téléphoniques qui sont mises en permanence à la disposition des journalistes. Scandale! La note du téléphone relevait un débit de l'ordre de 300 francs de communications interurbaines en dehors des heures de présence des journalistes... Cela demanda un contrôle minutieux et assez long, mais la preuve fut faite... Victoire!

Qu'a fait le Sénat? Blocus! Le lendemain, on posait de solides serrures sur les cabines des journalistes... Et on était prié, après usage, de remettre les clés à la questure. Si le budget du Sénat est en hausse, non, ce n'est vraiment pas la faute de MM. les questeurs...

Luez vos pick-up, amplificateurs, vos appareils de radio, à la **BOITE A MUSIQUE** du Palais des Beaux-Arts

17, rue Ravenstein, 17 Téléphone: 11.42.22
— ACHETEZ-Y VOS MEILLEURS DISQUES —

Lille-Ryssel

Le jeune maître barbouilleur travaille du pinceau plus que jamais et si le calme a paru revenir sur la frontière linguistique, c'est qu'il y a la frontière tout court et que Grammens y a songé.

Naturellement, le drôle a de la méthode. Avant la frontière, il y a le chemin qui y conduit et, pour se repérer, il suffit de lever le nez vers les plaques indicatrices... Grammens s'y connaît. C'est ainsi qu'à Ypres, à deux endroits, un poteau indicateur porte le panneau-flèche avec l'inscription: « Lille ». « Inconvenant! » a pensé le sieur Grammens. Et il a barbouillé « Lille » avec tout l'art qu'il sait mettre dans ce genre d'opération. En lieu et place de quoi il a inscrit: « Ryssel ».

Les gens qui ne sont pas familiarisés avec la langue du bon Conscience — et même ceux qui se flattent de l'être! — apprendront sans doute avec intérêt que Ryssel signifie Lille, en flamand.

— Et ainsi, a déclaré le fou d'Enghien, je les mènerai, de plaque en plaque, jusqu'à la frontière... On finira bien par me comprendre!

Pour nous, voilà belle lurette que nous avons compris Grammens, mais nos amis d'outre-Quévrain seront-ils d'humeur à supporter les toquades d'un de nos concitoyens à qui nous faisons l'honneur de laisser la liberté de la rue (malgré la loi de défense sociale) — comme si nous n'y voyions qu'une sorte de type pittoresque qui doit nous valoir une réputation de joyeuse humeur à l'étranger?

Déjà, des journaux français ont protesté. Nous pourrions en voir d'autres, et de fort désagréables, si on laisse Grammens peindre la Belgique à sa fantaisie... Combien de fois devons-nous le répéter?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

**Une plante sans soleil meurt
Un organisme sans vitamines dépérit**

L'attribution du Prix Nobel de 1937 pour les travaux sur les « Vitamines » souligne l'importance vitale de ces substances. Tout organisme fatigué, surmené, a un besoin pressant de vitamines pour lui rendre sa vigueur et sa santé. Depuis longtemps, on connaît par exemple l'effet de l'huile de foie de morue, un des produits les plus riches en vitamines A. et D. Mais elle est désagréable au goût et souvent mal tolérée par l'estomac

Or, les Vitamines EMSOL contiennent, sous une forme concentrée et titrée, les vitamines A. et D.

Les Vitamines EMSOL, produit rigoureusement dosé, présentent une activité infiniment supérieure aux autres préparations, car chaque dragée contient un nombre très élevé d'unités de vitamines A. et D.

Les Vitamines EMSOL s'adressent à tous les états de déchéance organique; les Vitamines EMSOL combattent l'anémie sous toutes ses formes, les troubles de nutrition (convalescence difficile, dentition défectueuse, retards de croissance), l'épuisement de la grossesse et de l'allaitement.

Les Vitamines EMSOL luttent contre l'amaigrissement; en provoquant une augmentation rapide de poids et de vigueur, contre le surmenage, le rachitisme, et préviennent les infections.

Les Vitamines EMSOL, présentées sous forme de dragées, sont faciles à absorber; malgré leur supériorité sur les autres produits, les vitamines EMSOL sont les plus économiques; la grande boîte de 70 dragées de vitamines EMSOL ne coûte que fr. 17.50 (Toutes pharmacies.)

Prendre des vitamines EMSOL, en faire prendre à ses enfants, c'est assurer un corps sain et vigoureux et le protéger contre la maladie.

Mouvement ecclésiastique

Ce distingué vicaire d'une paroisse ixelloise recevait, l'autre soir, un pli de l'archevêché. En termes rituels, il était prié de se rendre à Malines dès le lendemain. Une telle invitation reçue par un vicaire confinant à la quarantaine et attaché depuis des années à la même paroisse, ne permettait aucun doute: le destinataire allait s'entendre nommer curé dans quelque village. Cette perspective ne lui souriant qu'à demi, notre vicaire alerta son curé. On tint conseil et les deux abbés prirent le chemin de Malines, se réconfortant mutuellement et bien décidés à revenir aussi unis qu'ils portaient.

En pénétrant dans le hall de l'archevêché, ils ne furent pas peu surpris de le voir encombré d'ecclésiastiques. Les uns, assis sur les marches du grand escalier, récitaient leur bréviaire avec la précipitation du voyageur qui avale son dessert dans un buffet de gare; d'autres bavardaient; quelques-uns avaient sorti leur bouffarde. Le distingué curé ixellois eut un sursaut de dignité et jeta au portier:

— Ne pouvez-vous pas introduire ces messieurs dans un des salons?

— Monsieur le chanoine, ils sont déjà tous pleins!

Le curé échangea un regard entendu avec son vicaire. Après examen, il apparut que se trouvaient là le préfet d'un grand collège bruxellois, un éminent professeur de rhétorique et une importante assemblée de vicaires et de professeurs de toute provenance.

De plus en plus fort

— J'ai un oncle tellement avare que, pour appeler son fils, nommé Gaston, il dit seulement « Ton », pour faire des économies de... Gas!

— Le mien, d'oncle, est tellement prodigue qu'il détourne les yeux quand il rencontre un ivrogne... pour prouver qu'il ne regarde pas à un saoul.

Eh bien, mon oncle à moi est tellement porté sur les bonnes choses, que, lorsqu'il fume une cigarette Bosphore, au tabac turc d'origine, à fr. 2.25 les 20, il avance la pendule de cinq minutes pour avoir l'illusion que son plaisir a duré plus longtemps!

Vins Champagnisés BERNARD-MASSARD

La Grande Marque
sans concurrence comme qualité et prix.

Société Bernard-Massard-Luxembourg

Tarif sur demande En vente partout

La tristesse de Monseigneur

Le mouvement s'annonçait d'importance; en plein trimestre, il était même extraordinaire. Et ces messieurs se racontaient les angoisses de leurs directeurs respectifs, obligés de les remplacer au pied levé pour la journée et d'envisager ensuite un remplacement qui n'irait pas sans troubler la marche des études.

Soudain parut un des auxiliaires de Son Eminence. Les pipes disparurent au fond des poches.

— Messieurs, commença Monseigneur, avec cette onction que l'épiscopat joint à la noblesse, nous sommes navrés. Vous avez été, comme nous, victimes d'un mystificateur. Vous n'êtes point convoqués... Nous nous en doutions, d'ailleurs, ayant reçu à l'instant une lettre urgente d'un directeur nous demandant de ne pas le priver de l'un de vous.

Constatant qu'ils étaient à peu près tous du même « cours », professeurs et vicaires se demandèrent si l'un d'eux n'était pas l'auteur de cette farce de séminariste. L'astucieux ne s'était-il pas convoqué, lui aussi, pour jouir du spectacle? Toujours est-il que, regagnant la gare, ils y rencontrèrent des collègues débarquant du fond de la Campine, munis d'une identique convocation.

BELLE AURORE 1, Place des Martyrs, 1
Cuisine comme chez soi !

Même direction :

SAINT MICHEL 41-43, Rue Neuve, 41-43
Le café bien connu !

Cinq billards au premier. Salles pour réunions et banquets.

Un coup de Rex à retardement

Un des professeurs ainsi mystifiés jura de tirer parti de la situation. Le soir, à table, il annonça la nouvelle:

— C'est terrible! J'ai été convoqué à Malines avec beaucoup d'autres. Figurez-vous qu'ils sont en train d'éplucher de vieilles listes de souscription de Rex. Ils ont découvert que j'avais donné dix francs. Oh! bien avant le coup de crosse! Et de nous dire que c'est inadmissible, et patati, et patata...

A la même table se trouvait un jeune ecclésiastique qui, de notoriété publique, avait été cent fois plus généreux que le professeur, toujours avant le coup de crosse, bien entendu. Un silence gêné tomba sur le réfectoire. Tous les regards se tournèrent vers le malheureux. Celui-ci ne dit mot, mais il en perdit le boire et le manger pendant quarante-huit heures au moins.

BOLAND

3, CHAUSSÉE DE LOUVAIN
ORFÈVRE - COUTELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Impérialisme

Rassurez-vous, bonnes gens de Wallonie et du Grand-Bruxelles, l'impérialisme flamand n'existe pas ou plutôt n'existe plus. Le « XX^e Siècle », journal flamingant d'expression française, nous en donne l'assurance. Les flamingants, ainsi que l'a proclamé M. Van Cauwelaert, ne veulent même plus détruire l'Etat Belge. Ils se contenteront de s'en servir.

g L'Etat Belge n'est plus considéré comme l'ennemi. On

ne tend plus à le détruire. On l'utilise comme un moyen en vue d'atteindre une fin parfaitement légitime. Le développement du « Volksgemenschap » flamand, ce que certains appellent « impérialisme flamand » n'est pas de l'impérialisme mais plutôt une « institution de droit » (Vlaamsch Rechtsherstel) qui tend à modeler l'Etat sur une réalité nouvelle ».

Cela paraît obscur à première vue? C'est au contraire d'une clarté éblouissante. Il suffit, en effet, pour comprendre et apprécier, de songer à la loi du nombre, invoquée par les milieux flamingants. Ils ont la force numérique, donc ils sont en mesure d'imposer leur volonté. Ce n'est certes pas de l'impérialisme, mais ça sent bougrement la dictature !

Et pour que nous sachions à quoi nous en tenir : « Une chose est certaine, c'est que si l'Etat, c'est-à-dire l'administration, la magistrature, l'armée, en un mot tout ce qui, aux yeux du citoyen, constitue l'expression la plus tangible de l'autorité publique, n'est pas flamand en Flandre et flamand-wallon à l'étranger, l'Etat sautera ! »

Donc le flamand et exclusivement le flamand en Flandre, et dans toutes nos relations extérieures: diplomatiques, économiques, etc., une double représentation ! La séparation verticale, même pour la diplomatie !

Il serait sans doute beaucoup plus simple et plus logique de créer deux Etats distincts, mais les flamingants ne sont pas séparatistes, ils sont devenus « annexionnistes ».

Ils auraient tort de se gêner. Personne ne leur résiste et il suffit qu'ils élèvent la voix pour obtenir satisfaction immédiate et complète.

T. S. F.

Achetez un nouveau poste équipé de tubes « ADZAM »; ou, au moins, rajeunissez votre poste en remplaçant les tubes fatigués par des « ADZAM ».

Apathie

Ce qu'il y a de plus effarant dans cette histoire, c'est l'apathie, pour ne pas dire la complicité, des pouvoirs publics et de trop de Wallons et de Bruxellois.

Nos gouvernants tiennent compte uniquement de « l'arithmétique parlementaire ». Une bien belle chose encore ! Aucune majorité un peu stable ne peut-être constituée sans que les flamingants fassent l'appoint. En conséquence, on achète leur concours sans marchander, au prix qu'ils fixent et ce prix devient de plus en plus élevé.

Il ne le sera sans doute jamais trop. Du jour où on leur a livré les minorités francophones des Flandres pour qu'ils les « transmutent », toute résistance était abolie, devenait impossible. Ça s'est fait dans « un but d'apaisement ». Nous sommes servis.

Les Wallons, eux, ont adopté une attitude fort peu reluisante : « Fichez-nous la paix ! Faites chez vous tout ce que vous voulez ! » Ils croyaient bien, paraît-il, acheter leur tranquillité. Ils commencent seulement à constater qu'ils se sont fait rouler et que bientôt ils ne pourront plus accéder aux postes officiels de quelque importance. Ils ne pourront bientôt plus détenir que trente-cinq pour cent des emplois dans les administrations de l'Etat — armée, magistrature, enseignement, etc. — ainsi que dans les organismes dits parastataux et au-dessus d'eux, au sommet, il y aura des Vlaamschgezinden !

Quant aux Bruxellois, nous leur soumettons, ne fut-ce que pour exciter chez eux la réflexion, ce cri que poussait l'autre jour un Wallon dont le pessimisme a des expressions originales :

— La Belgique a connu la domination romaine, la domination espagnole, la domination autrichienne, la domination française, la domination hollandaise, un intérim allemand, elle va connaître la domination flamande !

Renkin - Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Grès.
70, rue de Namur, Bruxelles. — Tél. 12.81.74.

Anthracite et Demi-gras extra-braisettes : 325 francs.
Anthracite et Demi-gras extra tête de moineaux : 345 fr.
BELCOKE, CHARBON DE QUALITE, Tél. 21.64.05

Organisation professionnelle et culturelle

Le gouvernement met la dernière main à un projet de loi sur l'organisation professionnelle, car les professions éprouvent le besoin d'être organisées. Grand bien leur fasse, ça les tiendra chaud en hiver.

Nous ne savons pas très bien ce que sera cette organisation qui nécessitera sans doute la création de nombreux emplois, largement rémunérés et tous plus indispensables les uns que les autres, mais une petite phrase de rien du tout qui figure dans l'avant-projet nous a fait tiquer.

Elle dit, cette phrase, que « dans le projet de loi sur l'organisation professionnelle, il sera tenu compte des besoins vitaux des deux groupements culturels du pays ».

Depuis que la déclaration ministérielle a proclamé l'existence de deux communautés culturelles distinctes, supprimant « de facto » les éléments « belges » n'appartenant ni à la race « flamande », ni à la race « wallonne », on fait de la classification culturelle partout.

Les Flamands à droite, les Wallons à gauche et les Bruxellois au diable, ainsi que les francophones des Flandres et les « bâtards » et autres métis. Il y aura donc une organisation professionnelle distincte pour les ingénieurs flamands et pour les ingénieurs wallons, pour les officiers flamands et pour les officiers wallons, pour les tonnenklinkers flamands et pour les tonnenklinkers wallons.

C'est la « division verticale », l'enfant chéri du « Standard », dans toute sa splendeur.

Mais que restera-t-il de la Belgique, lorsque ces réformes seront terminées ?

UNION DU CREDIT DE BRUXELLES

57, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGERES, 57

Comptes de quinzaine **1.25 %**

Condoléances

Un des nôtres vient d'être frappé d'un deuil cruel. M. Jacques Dumont, beau-frère de M. Dumont-Wilden, est mort subitement au début de cette semaine, succombant à une crise cardiaque. Architecte à La Panne, il y continuait, avec ses frères, l'œuvre de son père, Albert Dumont, qui fut, il y a quelque quarante ans, le véritable fondateur de notre station balnéaire, que la guerre a rendue célèbre dans le monde entier.

Jacques Dumont s'était toujours intéressé aux œuvres sociales. Quelques années avant la guerre, il avait fondé à La Panne, une école libre laïque où, en même temps que le flamand, on enseignait le français aux enfants des pêcheurs, des ouvriers, des petits commerçants du pays. Si les francophones des Flandres avaient eu plus d'œuvres utiles et modestes comme cet « Institut Pannois », nous ne serions peut-être pas enfoncés jusqu'au cou dans cette querelle linguistique qui finira par rendre la Flandre inhabitable aux Belges de langue française.

« Pourquoi Pas ? » présente à la famille Dumont ses condoléances émues.

SIRIUS Consommations et service impeccables à deux pas du Nord, 114, boul. Ad. Max. Restaurant - Salles p^r réunions et banquet Embellissements d'une salle de réunions exécutés par l'Entrepreneur Décorateur A. KIELBAEY, 114, rue Fierlant.

Contre la flamandisation de Bruxelles

L'Association Générale des Groupements d'Action Wallonne de Bruxelles a décidé d'entamer la campagne électorale en vue des élections communales qui se feront principalement dans l'agglomération bruxelloise sur un pro-



gramme intéressant les libertés communales et le rejet de toute contrainte linguistique.

Dans le but de préciser l'attitude qu'elle compte prendre, sans souci d'étiquette partisane, l'association organise, le 16 janvier courant, à 16 h. 30, en la Salle de la Madeleine, une réunion au cours de laquelle prendront la parole :

Le catholique M. Pieltain, le libéral M. Van de Wiele, avocat, et le citoyen socialiste Truffaut, député, échevin à Liège.

Des cartes de participation aux frais (2 et 5 francs) sont mises en vente dès à présent. S'adresser au secrétaire général, 114, rue de la Brasserie, à Ixelles.

Porte-Bonheur gratuit

Bague fétiche offerte gratuitement à tout acheteur aux Bijouteries Julien Lits, le spécialiste en joaillerie imitation: 61, boulevard Adolphe Max; 51, rue des Fripiers; 31, Passage du Nord; 49b, avenue de la Toison d'Or.

La grande détresse communale

Le cri d'alarme poussé par l'Union des Villes et Communes s'est achevé par une demande de subside de deux cents millions de francs... Deux cents millions, alors que, l'an passé, vers cette époque, nos grosses agglomérations, à les entendre, vivaient sur le plus beau pied du monde !

Alors, on s'est mis à regarder la situation d'un peu plus près? Et on fait des découvertes...

C'est surtout sur la hausse de l'index que nos argentiers communaux se basent pour apitoyer l'Etat et justifier tant bien que mal la situation vertigineuse des coffres à phynances. Or, que ne constate-t-on pas? Qu'une importante commune de la zone bruxelloise, par exemple, a vu ses charges de traitements et salaires augmenter de 35 p.c. environ depuis 1927, alors que, dans l'intervalle, l'index a passé de 805 à 759, soit une régression de 6 p. c. ! Idem pour les pensions. « Alors, interrogent les experts, de qui se moque-t-on? » Et cela paraît plutôt juste...

Mais peut-être qu'on trouvera un « joint ».

En attendant, on signale à tout hasard que certains pouvoirs locaux ont gallardement ramené l'âge de la pension à soixante, voire même à cinquante-cinq ans... Et cela vous gonfle les rentes! Parfois à concurrence des neuf dixièmes du budget des traitements, alors que l'Etat en a bravement limité le maximum aux trois quarts! Et cela aussi nous paraît plutôt juste...

Alors, il y a les petites escarmouches... Telle institutrice retraitée touche une pension de 35.000 francs et son conjoint, retraité itou, plus de 70.000... Haut fonctionnaire! Et voilà un petit ménage qui a du pain sur la planche, dans la bonne forme de l'expression.

Les petits métiers

Un ramasseur de mégots rencontre un confrère.

— Ça ne va pas, les affaires ?

— Mais si, je ramasse tout ce que je veux !

— Eh bien, de quoi te plains-tu ? La vente doit marcher, — Depuis qu'on fume surtout des Bosphore, les véritables turques à fr. 2.25 le paquet de 20, je récolte surtout des bouts de Bosphore.

— Tant mieux ! Excellent tabac !

— Oul, mais je ne peux pas résister au désir de le fumer moi-même...

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Échelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Le Physc n'a pas de patrie

Il eût fallu avoir l'imagination rapide pour prévoir, voilà un an, la tuile de grande dimension qui allait s'abattre sur les bons citoyens à qui l'on devra, plus tard, le mémorial au roi Albert, à l'Yser.

On sait que c'est grâce aux deniers des anciens combattants que cette œuvre d'envergure a pu être entreprise. À plusieurs reprises, les anciens combattants ont dû dénouer les cordons de leur bourse; avec l'aide de généreux mécènes, on en est arrivé, clopin-clopant, aux trois bons quarts de l'ouvrage. « Encore une bourrée », comme on disait au front, et l'affaire sera « outre! »

Est venu le physc.

— Septante mille balles pour bibi, qu'il a dit, et en vitesse!

Septante mille francs! Si ça ne se trouve pas sous un sabot de cheval, ça ne se trouve pas non plus dans une musette d'ancien combattant...

Aussi bien, ces messieurs du comité ont-ils fait demander à M. de Man de quoi il s'agissait, au juste, et si, étant donné le caractère du monument, il ne pourrait pas envisager, sinon rémission totale, du moins un allègement de rigueurs... Après tout, ce n'est pas un casino que les anciens combattants sont en train d'édifier à l'Yser!

— Taxe de facture, a répondu l'honorable M. de Man. Deux et demi pour cent... C'est la loi.

« Tous les monuments patriotiques construits depuis la guerre ont passé par là... Vous comprenez: je serais très heureux de vous faire plaisir, mais il y a l'article 112 de la Constitution... Vous ne voulez tout de même pas m'obliger, moi, de Man, à violer la Constitution! Bonne chance au mémorial de l'Yser, mais il faut payer! »

Ainsi, il n'existe même pas, dans la littérature fiscale, un bout de texte pour prévoir les cas de l'espèce: c'est ça, comme dirait notre coiffeur, qui est « un peu fort de café... » Mais le monsieur, lui, qui fournit à l'Etat un tonneau de savon mou, six douzaines de torchons ou autres papiers hygiéniques, en est exonéré, lui, de la taxe de facture!

15 millions de francs de lots chaque mois. La chance se trouve dans les cinquièmes de la LOTERIE COLONIALE.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈRES, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Le Physc et la fièvre aphteuse

Le physc gagne à tous coups, ce n'est un secret que pour quelques doux insensés que nos réglemens de défense sociale ont retirés depuis belle lurette, de la circulation... Pour le physc, il n'y a ni odeur, ni couleur qui valient. Tout est bonne matière taxable. Pas de sentiment — on l'a vu ci-dessus — si louable soit-il; pas de morale — on l'a vu dans les nombreux tripotages aux pronostics de football. Et il y aurait, de par bien des ailleurs, à épiloguer longuement. Mais à quoi bon?

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

N'en prenons encore comme exemple, que le revenu que procure au physc l'épizootie de fièvre aphteuse. Pas mal de paysans sont aujourd'hui contraints d'abattre leurs bêtes malades, étant acquis que les chances de salut sont fort maigres. Les fermiers palent, de ce chef, une taxe d'abatage... Or, cette taxe prévue pour le cas ordinaire d'une bête saine et propre à la consommation, fonctionne aujourd'hui à plein rendement pour du bétail généralement déprécié et dont nul ne sait, dans l'instant où on l'abat, si le vétérinaire consentira à y appliquer le cachet.

La taxe varie entre cent et deux cents francs, selon le poids. « Comme si nous n'avions pas déjà assez de tintouin avec cette sacrée fièvre! » gémissent nos paysans.

M. Pierlot, jusqu'ici, ne leur a fait que des promesses. Question d'indemnisation, c'est toujours le pot-au-noir! Faute de mieux, on pourrait commencer par supprimer cette taxe d'abatage.

COGNAC MARTELL

L'histoire de la semaine

Elle arrive d'Angleterre. Des Bruxellois l'ont rapportée de Londres.

Or, ce matin-là, Mussolini s'est levé sur la bonne jambe. Il rit aux éclats parce qu'il a lu, dans les journaux de Genève, que le Gouvernement fédéral suisse venait de créer un ministère de la Marine.

Il se promet de s'en amuser lors d'une réception du corps diplomatique qui doit avoir lieu le soir même.

Aussi avise-t-il, dès qu'il entre, le ministre de Suisse à Rome et l'interpelle-t-il galement:

— Il paraît que votre gouvernement a créé un ministère de la Marine!

— Mais oui, Excellence, parfaitement! Nous avons, en Suisse, de grands lacs avec des lignes de navigation, des pêcheries; nous avons de grands fleuves aussi...

— Mais l'idée d'un ministère de la Marine implique l'idée de la mer!...

Le ministre suisse sourit avec bonté et répondit:

— N'ai-je pas entendu dire, Excellence, que vous aviez en Italie un ministre des Finances?

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »
33, rue du Poignon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Les socialistes émigrés et les socialistes de

Schaerbeek

M. Vandervelde est donc bien resté l'homme de la grande génération de 1900, celui des « Déracinés ». Dans un article du 2 janvier 1938, il fait l'éloge des socialistes déracinés, oui, de ceux qui sont devenus de purs heimatos. Et il faut entendre par là tous ceux qui ont une dent contre M. Spaak. M. Vandervelde déplore que le socialisme belge ait le malheur d'être rivé à la Belgique « comme la chèvre à son piquet... » Les seuls vrais socialistes seraient donc les Jexas et les Rosenberg? C'est l'apothéose

de l'émigré. Cependant, jadis, M. Vandervelde ne faisait pas bon ménage avec les émigrés, à commencer par Léline et surtout Trotsky, lequel lui garda toujours une dent. En 1917, quand Trotsky, rentrant du Canada, gagna Petrograd par la Baltique, M. Vandervelde n'en obtint pas un mot. Quand il débarqua en Russie, une musique accueillit Trotsky. Personne n'attendait M. Vandervelde. Alors Trotsky lui adressa la parole pour la première fois.



« Voyez-vous, citoyen Vandervelde, c'est pour moi tout cela, ce n'est pas pour vous. »

Il y eut aussi l'émigré Mussolini, socialiste bon teint, l'émigré Pilsudski... Leur évolution n'a pas été très orthodoxe, au point de vue marxiste. Ceux qui sauvent le socialisme belge, ce sont toujours les bons marxistes de Schaerbeek et de Cureghem!.

Massages-Bains

14, rue d'Ecosse
(Porte Louise)

OUVERT DE 2 A 11 HEURES

Sur le vif

Cette « miette » pourrait aussi s'intituler: « L'Ahuri »: La scène représente un bureau de postes de l'agglomération bruxelloise. Un brave homme, l'air un peu nigaudin, se présente à l'un des guichets pour retirer une lettre recommandée qui avait été présentée à son domicile en son absence. Il présente à l'employé un papier imprimé et lui demande:

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Ça, dit l'employé, c'est une convocation du contrôleur des contributions. Vous n'avez peut-être pas payé vos impôts?

L'homme, de répondre:

— Ah! ça est le papier du contrôleur des contributions! Aah, well! hij mag mijn k... kussen! Je ne paie pas.

Cette réflexion bilingue et énergique provoque une douce hilarité parmi les personnes qui font file devant le guichet.

Deux religieuses se trouvent derrière le contribuable rouspéteur. La plus âgée des deux, un peu gênée, dit aussitôt à sa compagne beaucoup plus jeune qu'elle:

— Est-ce bien à ce guichet que vous avez à faire, ma sœur?

— Mais, oui, ma sœur, répond l'autre en souriant.

Et la sourire qu'elles échangent sous leur gulmpe en voyant le rouspéteur quitter le bureau, dit ce que leur bouche ne dit pas.

Plus de vêtements qui brillent

Délustrage — Teinture — Nettoyage

Teinturerie, 50, rue Grétry. - Tél.: 12.64.04

Aven. Prékelinden, 71, Woluwe-St-Lambert. - Tél.: 34.11.12

Journalistes belges en Autriche

Il y a quelque temps, un imposant contingent de journalistes est allé parfaire ses connaissances géographiques en visitant d'Autriche. Sur la centaine de porte-plume venus de tous les pays, une cinquantaine au moins s'efforça d'obtenir une interview de M. von Schuschnigg, Chancelier.

Un seul y réussit: M. Henri Fast, rédacteur en chef de « L'Indépendance Belge ». Il s'abstint prudemment d'en faire part à ses confrères, et ne leur révéla la chose que dans le train les ramenant tous au foyer.

Il s'était abstenu d'en parler plus tôt; parce que c'était de bonne guerre journalistique d'abord, et ensuite parce que certains recoupements auraient fait comprendre aussi qu'il avait vu quelques autres personnalités viennoises, et tout particulièrement de hauts chefs hitlériens, et les principaux tenants du rétablissement de la monarchie habsbourgeoise. Or, le prudent M. Fast ne tenait nullement à disparaître mystérieusement avant son temps.

Un crayon « Hardtmuth » pour huit sous

Envoyez fr. 57.60 à INGLIS, 132, Boulevard Bockstael, Bruxelles, C.C.P. 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons « Hardtmuth », mine noire, n° 2.

Le mauvais cas d'un typographe

Névrologies intercostales, troubles digestifs, tout cela cède à Kruschen.

De douloureuses névrologies intercostales et des troubles digestifs avaient mis M^r G. D..., typographe, dans un bien mauvais cas. Un métier comme le sien s'accommode mal, en effet, de pareilles souffrances, aussi aiguës que persistantes. Que fit-il? Il prit des Sels Kruschen. Résultat? Il le dépeint ainsi: « Dès le troisième flacon, je digérais bien et, depuis un an, je n'ai plus ressenti aucune douleur. Je me porte désormais parfaitement. »

Les Sels Kruschen dissolvent l'acide urique — cause des rhumatismes et des douleurs — et obligent les reins à l'éliminer complètement. Ils facilitent le travail de l'estomac, stimulent le foie et l'intestin. Une « petite dose » chaque matin et vous êtes toujours en bonne santé. Toutes pharmacies: flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

Articles

Rentré en Belgique, notre journaliste publia naturellement le résultat de son enquête. A la grande fureur du gouvernement autrichien, il révéla qu'il existait un protocole secret austro-allemand, additionnel à l'accord publié en juillet 1936, ce qui avait toujours été nié; de plus, les points importants de ce protocole y étaient dévoilés: l'engagement réciproque de l'Allemagne et de l'Autriche à se consulter sur toutes les questions communes de la politique extérieure, et la promesse du gouvernement autrichien de procéder à une réelle pacification intérieure au moment opportun, mais dans un délai assez bref, en appelant notamment des membres de l'opposition nationale à collaborer à la responsabilité politique. En clair: à ouvrir les portes du gouvernements aux nazis...

Les chefs hitlériens autrichiens se plaignaient d'ailleurs de voir le Chancelier ne tenir cet engagement final qu'en apparence.

M. von Schuschnigg répondit à ces doléances publiées à l'étranger, en faisant purement et simplement emprisonner un des chefs nazis. Comme il avait mis la main sur un homme malade, c'était un geste assez maladroit. La presse allemande profita de tout cela pour déclencher contre l'Autriche une campagne d'une violence rare.



Sur la chaussée de Louvain, à 16 km. de Brux.

Les « TROIS SAPINS » à CORTENBERG

Ses vins renommés et ses chambres confortables
Ses mets succulents

Réactions

Pendant ce temps, à Vienne, les diplomates accrédités auprès du gouvernement s'agitaient à qui mieux mieux, demandant des explications, empoisonnant naturellement le monde officiel, d'autant plus que les déclarations de M. von Schuschnigg elles-mêmes étaient de la plus haute importance au point de vue international.

On raconte, dans les milieux politiques viennois, que le Chancelier, dans sa colère, s'en est pris même au Ministre de Belgique. De plus, on prétend (mais que ne murmure-t-on pas?) que le Chancelier aurait réclamé à Bruxelles des sanctions immédiates à l'égard du rédacteur en chef de « L'Indépendance »...

Antiquité - Ameublement - Sièges
Maison V. Michiels
Bruxelles
12.44.16, Av. Ad. Buyl - Tél. 48.77.87

Congo, Hygiène intime, caoutchouc

Si vous partez au Congo, si vous y êtes déjà, n'oubliez pas que vous trouverez toujours à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au premier étage, Bruxelles-Bourse, l'assortiment le plus complet, les articles les plus nouveaux, introuvables ailleurs, pour votre hygiène sexuelle, pour votre santé périodique, pour vos articles intimes en caoutchouc, sole et latex, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., tous, spécialement fabriqués pour emploi et conservation dans les pays chauds. Une seule qualité, la meilleure. Jamais de déception à l'usage. Avant votre départ, une visite s'impose. — Pour le Congo, envoi par avion, tarif spécial. — Demandez le catalogue colonial n. 30 adressé sous pli fermé. Maison fondée en 1905. Tél. 11.42.84.

N. B. Vous venez de lire cette annonce, c'est très bien, mais c'est insuffisant. Puisque nous vous offrons un catalogue illustré très curieux, très copieux, renseignez-vous donc complètement en nous le demandant aujourd'hui même. Après en avoir pris connaissance, vous nous adresserez certainement une petite commande d'essai; alors, ce sera parfait.

Brochure et réactions nouvelles

Quoi qu'il en soit, M. Fast ne se contenta pas de publier ses articles dans le journal; il en fit une brochure, — rarissime, puisqu'elle fut tirée à cent cinquante exemplaires seulement. Considérant comme vrai tout ce qui précède, et, en dépit de ses antipathies, mécontent d'avoir vu incarcérer un homme qui n'en pouvait mais, l'auteur envoya froidement sa plaquette à tous les membres du corps diplomatique que la chose pouvait intéresser. Il envoya en même temps un démenti en ce qui regarde sa prétendue rencontre avec le prisonnier viennois.

Ce dernier a été relâché depuis, un peu plus malade, naturellement. Mais M. von Schuschnigg, toujours en colère, aurait fait il y a quelques jours, chuchote-t-on encore, des représentations à notre Gouvernement, en demandant en outre quelles sanctions avaient été prises contre l'auteur, à la suite de la première réclamation.

Nous serions curieux de savoir ce que le Ministre des Affaires Etrangères de Belgique a répondu. Mais nous nous permettrons de suggérer l'introduction, dans la note, d'une petite phrase de ce genre :

« La liberté de la presse existant encore en Belgique, et son exercice n'étant pas encore, comme en d'autres pays, un vain mot, rien ne nous permet de prendre contre M. Henri Fast des sanctions pour avoir dit honnêtement et en toute impartialité ce qu'il pense, ce qu'il a vu, ce qu'il a entendu dire, dans des articles d'ailleurs remarquables ».

Mais nous avons l'impression que la formule n'est pas très diplomatique.



Un post-scriptum

Le Chancelier von Schuschnigg, comme chacun le sait, vient d'écrire un livre où il fait sa propre apologie, ou, du moins, l'apologie de son gouvernement, ce qui revient à peu près au même.

Il passe la main dans le dos de l'Allemagne, lui fait risettes et mamours. Après tout, cela n'engage pas à grand-chose et cela fait toujours du bien.

Or, quand on arrive au bout de ce volume, fort bien écrit, et dont les termes ont été soigneusement médités et pesés, on trouve un petit chapitre consacré aux faits qui ont été révélés par le journaliste bruxellois. Ici, on sent la hâte et l'embarras. On admet, sans admettre, tout

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —

au Sud: « Gambrinus »; au Centre: « Wilson »

en admettant, qu'il existe un accord secret entre l'Autriche et le Reich allemand, et le lecteur n'en est que plus intrigué, tant pour la forme que pour le fond, sans compter l'inattendu de cet appendice un peu forcé.

LE COQ-S-MER Le Restaurant de l'Hostellerie du CŒUR VOLANT est ouvert. - Tél.: 79.003-79.049.

Balance

Enfin, après avoir passé la pommade à l'Allemagne, après avoir avoué qu'il était lié à Hitler tout au moins dans une certaine mesure, le Chancelier autrichien a pratiqué l'habituel jeu de bascule. Il a choisi, pour faire une manière de petit coup d'Etat, la trêve des confiseurs, la période des fêtes pendant laquelle beaucoup de gens, même diplomates, pensent à autre chose qu'à la diplomatie.

M. von Schuschnigg s'est abouché avec le chevalier von Wiesner, le chef du parti habsbourgeois. Le monarchiste a présenté ses revendications, et il n'y a pas été, comme on dit vulgairement, avec le dos de la cuiller; rétablissement de la monarchie, formation d'une troupe paramilitaire de 10.000 hommes, avec uniforme spécial, et subsides de 500.000 schillings par an!

Et M. von Schuschnigg a dit oui... du moins en ce qui regarde la formation de la troupe paramilitaire. Il a même, dit-on, donné des instructions aux représentants de l'Autriche à l'étranger, pour leur indiquer l'attitude à prendre si on leur posait des questions à ce sujet.

Enfin, les légitimistes autrichiens et les légitimistes hongrois ont pris contact officieusement, et se proposent de se réunir en conférences, du 15 au 22 janvier.

Nous attendons les réactions du Deutsche Reich. S'il ne pipe mot, chacun comprendra que tout ce qui précède n'est contradictoire qu'en apparence et, en tout état de cause, rien, dans cette histoire, n'est fait pour rassurer les peuples de l'Ouest, dont nous sommes, si nos souvenirs sont bons.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, Bruxelles - Tél. 11.43.55

Les étrennes des Schaerbeekois

Il doit y avoir dans les bureaux de l'administration communale de Schaerbeek des fonctionnaires qui ne peuvent admettre que les Schaerbeekois réveillent dans la joie et la paix. Le receveur communal a trouvé drôle de faire remettre aux contribuables, le 31 décembre, dans l'après-midi, une belle enveloppe contenant une invitation... à passer par ses bureaux pour y acquitter la taxe sur le mobilier. Rien ne peut vous disposer plus favorablement à déguster l'ode aux marrons. Au bas de l'invitation, se trouvait l'annonce que la taxe ne serait plus perçue après la présente.

Demain on ramera gratis.

Espérons tout de même que la municipalité répètera le geste qu'elle avait eu, il y a quelques années, à la veille des élections communales: restitution aux Schaerbeekois, agréablement ahuris, d'une partie de leurs contributions!

« **CONTRAVERSE** » la marque de confiance!
N'emploie que des lodens directement importés du Tyrol, pour tous ses vêtements.
Pour le gros: 191, Av. Eug. Plasky, Bruxelles. Tél. 33.67.10.

L'enterrement de l'Expo

C'est le Sénat qui l'a définitivement enterrée. Au sein de la commission sénatoriale, la reconduction ou la reprise — comme on voudra — n'a groupé que trois partisans contre huit opposants. Et la Haute Assemblée s'est ralliée,

COGNAC MARTELL

à une majorité massive, à l'avis de sa commission. Aussi bien, le Sénat se trouve-t-il vivement invectivé par les journaux socialistes et communistes. Car on avait fait de la prolongation de l'Expo une question de parti opposant entre elles les fractions constituantes de l'hybride Front populaire. Les radicaux bourgeois contre les élus des partis soi-disant prolétariens.

Comme c'était mal poser la question...

BOLAND

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
ORFÈVRERIE - COUPELLERIE
HORLOGERIE - BIJOUTERIE

Ce que craignaient les radicaux

C'est que les radicaux sont fort inquiets. Soit sur le plan financier, soit sur le plan de la politique extérieure, ils craignent d'être débordés par leurs rouges alliés. En ce qui concerne la prolongation de l'Expo, ils redoutaient que les travaux d'hivernage ne donnassent lieu à de nouveaux chantages syndicalistes. Il est si facile d'organiser des grèves sur le tas, au sein de chantiers provisoires! L'avertissement du dernier printemps n'était-il pas suffisant?... Ces mois de retard quant à l'inauguration et le manque à gagner qui en est résulté... C'est pour éviter le retour de faits aussi scandaleux que les pères conscrits se sont prononcés contre la prolongation.

Aux Assises, un criminel...
révéla au jury la vertu
apaisante des logis déco-
rés de souriants

PAPIERS PEINTS :

U. P. L.

Mais comment s'effectuera la démolition

Elle ne commencera qu'à partir du 25 janvier. Il faut laisser le temps aux propriétaires de pavillons de passer des marchés pour revendre leurs matériaux. Ensuite, leur incombera la tâche d'assurer eux-mêmes la démolition. Assurément cela vaut mieux ainsi. Si les corps constitués, l'Etat et la Ville de Paris, se chargeaient de ce soin, ils auraient à faire face à de nouveaux assauts. Ils sont si faibles, les « corps constitués », sous le régime démocratique, que, pour démolir l'Expo, il faudrait peut-être, avec eux, plus de temps que pour la construire.

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain téléphone 15.87.52, Bruxelles.

On commencera par rétablir la circulation

La tâche qui s'impose d'urgence est de restituer à la circulation parisienne les boulevards, avenues et voies publiques qui avaient été englobées par cette exposition grandiose, instructive et sans gaité (dame, on ne rigole pas, sous le régime du Front commun!...)

Mais les habitants du luxueux Champ de Mars, de la rue Saint-Dominique et d'autres rues fort passantes, ne demandent qu'une chose, c'est de se trouver débarrassés au plus tôt de leur enclave. Gageons toutefois que se produiront de nouveaux incidents de chantage

Au Roy d'Espagne 9, Place du Petit-Sablon
Bruxelles Tél. 12.65.70
Cuisine réputée et vins d'origine. Salles pour banquets.
Grande Kermesse aux Bouclins les 22, 23 et 24 janvier proch.

Madame,

Si votre astre, un beau soir, se lève
En clignotant;

Si, dans votre nuit, flotte un rêve
Inconsistant;

Si des vapeurs montent légères
Du bois tout près;

Si le vent penche les fougères
du matin frais;

Si, sur le haut de la colline,
Tinte un grelot,

Madame, le sort vous destine
Quelque gros lot.

Dès lors, soyez bonne à l'infirmes
Qui vous le tend,

Et que tout ceci se confirme
Avant longtemps.

Loterie Coloniale.

Au guichet des timbres-poste

Une dame se présente au guichet de la vente des timbres et remet à l'employé la liste des vignettes qu'elle désire avoir pour sa collection.

L'employé, après avoir mis en tas les feuilles de timbres demandées, fait l'addition et dit à la dame.

— C'est autant...! Est-ce juste?

La dame repart aussitôt:

— Non, ce n'est pas juste!

L'employé recommence la vérification de timbres et repasse son addition.

— Mais si, c'est juste, Madame! s'exclame-t-il.

— Mais non, ce n'est pas juste: j'ai encore besoin d'autres timbres!

Cette scène, à laquelle nous assistions, nous remettait en mémoire une conversation typique qu'eut un jour l'excellent peintre Firmin Baes avec un de ses modèles, un vieux paysan condruzien, taciturne et plutôt méfiant.

— Est-ce que vous avez beaucoup de fruits cette année, Père Machin?

— Non, Monsieur Baes, je n'aurai pas beaucoup de fruits.

— Vous aurez peut-être des pommes?

— Je n'aurai pas de pommes.

— Des poires, alors?

— Je n'aurai pas de poires.

— Des prunes, tout de même!

— Je n'aurai pas de prunes, Monsieur Baes.

Puis le paysan réfléchit à part lui quelques instants, sembla se recueillir et, après avoir sucé le bout de sa pipe, déclara avec une impressionnante sérénité:

— Je n'ai pas d'arbres...

Couvercle **VULCANUS** Economiseur
de chaleur 50% de charbon
ESSAYEZ LE, 263, chaussée Saint-Pierre — Tél. 33.06.41.

La trêve des confiseurs

Nous écrivions, la semaine dernière, à propos des attaques dont étaient l'objet plusieurs hommes politiques vivement malmenés par certains journaux « Aucun des personnages malmenés ne réagit... les calomnies font le mort. » Mais nous n'avions pas songé à la trêve des confiseurs.

Celle-ci a probablement empêché que la riposte ne suive de près le « tiré droit » que venait de lancer *Cassandre*. Marcel-Henri Jaspas a assigné et avisé la presse de ce qu'il assignait; M. Hautain en a fait de même.

Spectateurs impartiaux de ces polémiques, nous tenons à marquer les phases du combat en toute objectivité.

Pour vos cadeaux à faire, voyez les BIJOUX et BRILLANTS aux prix les plus bas chez A. BOLLU, JOAILLIER, 38, RUE DU MIDI, Bruxelles.

Jus de Raisin
(sans alcool)
RAISINOR
La meilleure boisson hygiénique du monde
Société Bernard - Massard - Luxembourg
Notice et tarif sur demande En vente partout

Dialogue sur la plateforme

Tandis que, rue Traversière, déboule le 59 :

— Ce maniaque de Grammens est inconséquent et illogique comme tous les maniaques! Quand on s'appelle Grammens (prononciation française: Gras-mince), on commence par traduire son nom en flamand avant de gratter les noms français sur les plaques des rues! « Mager-vet » me paraît indiqué... « Mager-vet » vous a un petit air « echt vlaming » tout à fait en situation!... Rien ne pouvait mieux s'appliquer au Matamore des Flandres!

— Au Matamore?... Au Gratte-à-mort, voulez-vous dire! Le 59 repart par la rue des Moissons...

JUJU ET L'ANGE GABRIELLE

vous reçoivent dans la Taverne « LA CARLINGUE », 9, rue de la Pépinière. (Porte de Namur — Bruxelles).

Vacances d'hiver

Les vacances de Noël-Nouvel An sont décidément entrées dans nos mœurs. Nous ne parlons pas seulement de l'engouement pour les sports d'hiver, qui fait se précipiter aux endroits où la neige est abondante des milliers de citadins; nous parlons aussi des vacances à la mer. Ostende a vu arriver, de la Noël au 1er janvier, des foules qui ont donné à la plage une animation extraordinaire, démentant la remarque d'Eve qui dit que l'idée « d'aller en cette saison au bord de la mer est une idée assez saugrenue, vu qu'on ne peut en plein hiver qu'y jouer au bridge ».

Au Zoute, de très nombreux hôtels se sont ouverts depuis le dimanche avant la Noël jusqu'au début de cette semaine. Beaucoup de villas ont été occupées par leurs propriétaires. Les golfs et les tennis sont fréquentés et l'« Etrier » de Bruxelles a dû renforcer sa « cavalerie »...

Après les spectacles, dégustez les spécialités chaudes et froides au nouvel établissement COTE DROIT BOURSE
LE FLORIAN 41, rue Henri Maus, 41
Et quel Buffet-froid!!

Ensoriana

On a fêté récemment, à Liège, Théo Fleischman. Et, à cette occasion, nombre de littérateurs et d'artistes ont adressé à la Revue « Panoramas », organisatrice de la manifestation, quelques phrases d'aimables souvenirs, et des souhaits de circonstance à l'adresse du héros de la fête.

Le baron Ensor a mis ses manchettes de dentelle, pris sa plume d'or et couché sur velin quelques « lignes amicales ». Les écrits d'Ensor sont toujours un régal. Le salut qu'il a envoyé à Fleischman ne peut et ne doit passer inaperçu. Le voici :

« Voici voilà, non pas un portrait, une ébauche, une esquisse, un croquis, des lignes ou des traits mais un plumeau, une brosse, une plume, un plumet pour orner

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics
Rue du Pépin, 14. Bruxelles

le bonnet et la toque de Théo Fleischman mon ami.

» Dès notre première rencontre, et de prime abord, un éclair perceur de moelle, de son œil de jais, noir et gai, m'hypnotise longuement.

» Ah! ce regard corsé surhumain du petit caporaliste clairvoyant, regard bien pointé, baigné et farci d'interrogations muettes, d'indulgences plénières, regard indiquant volonté de fer, pesant d'argent, silence d'or et fils à retordre.

» Fleischman oreille tendre, négative ou positive, réceptive, polluée, musicale et cordée. Fleischman front transpirant à facettes et perlé où trois cent soixante-six mille pensées s'entrepiquent, cervelle bourrée où les idées multicolores s'entrechoquent, cerveau garni à louer entre tous les cerveaux.

» Retenons en bouquet les qualités de Fleischman le généreux. Et foin, refoin des hardiesses mascotées, des jolissesses téméraires, des audaces cultivées, des amitiés mal plantées, des attaques tarabiscotées de nos vandales trop bien casés. Matagobilisons les tortionnaires impunis de nos arbres, les souilleurs impénitents de nos bassins, les ruineurs aveuglés de nos sites.

» Louons sans arrière-pensées Théo Fleischman quand il bataille pour sauver nos beautés. Aimons sa maison, son monde et ses servants : maison des sons, maison sans cloisons, repaire à ciel ouvert, étagères où abondent et défilent de par le bas monde, des fils arachnéens tissés par des vierges et dactylos.

» Je salue, haut la main, Théo Fleischman notre postillon modernisant, notre courrier enrubanné de fer et d'acier. Lui, l'homme au règne pyramidal. Lui, le grand esprit électrisé, aimanté fixant ou enchevêtrant les âges de l'air, du ciel et de la terre impolie.

» Théo Fleischman le petit-fils inassouvi de ses œuvres, de ses chefs-d'œuvre, de ses hors-d'œuvre, de ses hautes œuvres. »

Ne dites jamais « je suis satisfait de mon blanchisseur » sans avoir essayé le blanchiment à

LEMMENS

neuf du GRAND SPECIALISTE 168, r. E. Féron - T. 37.83.85

Le match Duhamel-Mourier

Pour arbitrer ce match, il n'est pas organisme plus qualifié que l'Académie de Médecine, ce grand corps savant, unanimement respecté en France et à l'étranger, et auquel appartiennent également le docteur Mourier, directeur de l'Assistance publique, grand fonctionnaire, richement prébendé, et le célèbre romancier Georges Duhamel, qui se trouve être, en outre, directeur du « Mercure de France » et membre de l'Académie française.

On connaît l'objet du litige. Le docteur-littérateur et deux fois académicien Georges Duhamel prétend que l'application, aux infirmiers et infirmières de la loi des « quarante heures par semaine » nuit gravement aux malades des hôpitaux parisiens, notamment en ce qui concerne les opérations chirurgicales, qui sont souvent questions de vie ou de mort.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX

Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

La position du débat

M. Mourier défend (cela va de soi) son administration. C'est un puissant seigneur. Ses journaux amis nous fournissent une preuve concrète de cette puissance en nous signalant que, bon mois mal mois, le docteur Mourier ne fait pas abattre moins de trois mille bœufs, veaux, vaches

Photo-Hall

69, chaussée de Charleroi

LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU « LEICA »

COGNAC MARTELL

et cochons et qu'il se trouve être ainsi le plus grand boucher et charcutier de France.

Le moins qu'on puisse dire du docteur Mourier est qu'il représente un piston — et un fameux!

Georges Duhamel s'est simplement borné à verser les pièces du dossier sur le bureau de l'Académie de Médecine. Qui décidera souverainement?

JEAN POL 56, r. de Namur, tailleur réputé, commence sa liquidation annuelle, prix insoupçonnés.

L'explication d'Alfred

C'est un homme politique actuellement très en vue, qui racontait l'autre jour cette jolie histoire :

Alfred, 8 ans, est persuadé que les enfants ne naissent pas dans les choux. Seulement, si ce n'est pas dans les choux, où est-ce ? Il prend le petit dictionnaire dont papa se sert pour ses mots croisés, cherche le mot naissance et trouve : « Sortie de l'enfant du sein de sa mère ».

Et il réfléchit longtemps.

Quelques jours après, on lui annonce que sa maman vient de mettre au monde deux jumeaux.

— Naturellement ! dit Alfred avec un sourire entendu.

Pour passer une heure agréable, rien ne surpasse l'intime et impeccable « George's Wine », 11-13, r. Antoine Dansaert Brux., que dirige avec tact la sympath. Alice. Qui démentira?

Les diners des pauvres

Ces diners de Noël et du Nouvel An organisés par l'Armée du Salut constituent une des plus aimables institutions de charité qui soient. On ne peut penser sans s'attendrir à la joie de tant de pauvres diables, nourris d'habitude par le hasard, qui se trouvent soudain devant un potage bien chaud, une viande bien préparée et des desserts dont ils avaient depuis longtemps oublié le goût — le tout servi sur une table bien dressée, avec du beau linge blanc, des fleurs et des verres dans lesquels des breuvages rares — bière, vin ou bon café — mettent leur couleur bien venue ou leur arôme délectable. La salle est bien chauffée; l'arbre de Noël lui donne un air de fête et d'aimables serveurs ou serveuses apportent, avec le sourire, les bons plats, la bonne demi-tasse et, pour ces messieurs (et même ces dames), le bon cigare ou la bonne cigarette.

Les quotidiens illustrés — ils le sont à peu près tous, maintenant — ont envoyé à ces fêtes de la pauvreté leurs reporters-photographes, et ceux-ci, n'écoulant que leur devoir professionnel en ont rapporté des clichés souvent réussis.

Parfait, quand ces clichés donnent une vue d'ensemble de la salle du festin et de la décoration des lieux. Mais, sans avoir l'esprit chagrin, on peut regretter que certains clichés aient présenté de véritables portraits de clochards et de crève-la-faim, des portraits souvent saisissants, certes, par l'émotion qu'ils créent et la pitié qu'ils excitent — mais que les intéressés auraient souhaité, peut-être, ne pas voir figurer dans les journaux. Parmi ces déclassés, il en est qui eurent jadis rang dans la société et qui ne tiennent pas à une publicité qui les présente avec la livrée de la misère.

Accueillir ces malheureux, les choyer, leur donner un peu de joie, de force et de bien-être, c'est très bien. Exhiber leur visage tourmenté par les privations, et leurs vêtements élimés, cela paraît moins indiqué.

Ils n'ont pas demandé ça.

CHAREL attend votre visite au Théâtre Molière.

Une savoureuse tranche de vie de chez nous.



Dégager
donc
ce
rhume...

...avec **Dampo!**
Remède qui soulage et guérit.
Pot Frs. 10.-, Boîte Frs. 5.-, Toutes Pharmacies.

Mise en scène

Le film « Passeurs d'hommes », tiré du roman du père Martial Lekeu, est actuellement présenté dans la région de Liège où il obtient un gros succès de curiosité, car il évoque des épisodes de l'occupation allemande et, notamment, ceux qui concernent le passage de la frontière belgo-hollandaise gardée comme un véritable front de guerre. Liège et sa banlieue furent un centre d'activité extraordinaire pour l'attaque de ce front. Que d'aventures pour ceux qui risquèrent le passage, que de ruses et aussi quel redoutable déchet dans les tentatives ! Que de morts accrochés au funeste « fil électrique ».

Mais, dans « Passeurs d'hommes », il y a surtout l'épopée, on peut l'appeler ainsi, du remorqueur « Atlas V » qui, par une nuit de janvier de 1917, quitta Coronmeuse peu avant minuit et, sur la Meuse en crue, fonça vers la Hollande, au-dessus de tous les obstacles submergés : l'expédition n'était possible qu'à cette condition.

C'est à Visé seulement que le remorqueur qui emportait 103 hommes, 2 femmes et 2 enfants, fut aperçu par une sentinelle. Aussitôt de la rive gauche, guidée par de puissants projecteurs, une fusillade nourrie s'abattit sur le remorqueur blindé. Mais il était guidé par un homme qui connaissait son affaire : le capitaine Hentjens. Des mardiers du pont de Visé furent arrachés, le bateau-phare de Lixhe, sur lequel cinq soldats tiraient sans répit, fut culbuté et coulé. Les chaînes et le câble électrique furent rompus. L'« Atlas » accosta à Eysden une heure 20 minutes après son départ. Il était criblé de balles, mais personne n'avait été atteint.

Voilà pour l'Histoire. Regrettons que, dans le film, alors que le cinéma dispose de moyens si puissants, la vérité ait été altérée. On assiste à l'aventure de l'« Atlas V » par une belle journée d'été dans le décor enchanteur de Hermalle-sous-Argenteau. Le fleuve est étale et lumineux, le remorqueur passe par les écluses au nez des Allemands... Mieux eût valu un bon « chiqué » pour obtenir l'atmosphère véritable.

Ajoutons que les passagers survivants de l'« Atlas V » et le capitaine Jules Hentjens, qui habite toujours, à Liège, le quartier du Nord, ont protesté officiellement dans une lettre adressée à la presse liégeoise. Mais on s'est fort peu inquiété des conseils et des souvenirs du capitaine...

Si vous avez besoin d'un lustre, adressez-vous à un spécialiste; il vous conseillera toujours un **LUSTRE EN CRISTAL DE BOHEME**, signé ELIAS PALME.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte Gudule

Lors de vos déplacements à **ANVERS** allez prendre le lunch au Rest. du GRAND BAZAR, Place Verte - Marché-aux-Souliers

Alerte !

C'est encore une fois la vallée de l'Ourthe liégeoise, entre Liège et Esneux, qui est à l'ordre du jour... mais elle l'est de façon peu réjouissante.

Rien, ou pas grand'chose, ne protège jusqu'ici les derniers grands paysages harmonieux de l'Ourthe, fille aînée de la Meuse. Il s'agit de la défendre, pourtant, contre beaucoup de ceux qui vivent sur ses bords.

C'est ainsi qu'à Esneux le site de Beaumont, site national, est directement menacé par la création d'une route qui enlèvera toute sauvagerie à ce point unique entre tous, là où s'élève, depuis 1932 le mémorial Léon Souguenet.

La Commission royale, des Monuments et des Sites a été, paraît-il, proprement « roulée » à propos de l'étendue des terrains à classer. D'autre part, à l'entrée du parc communal du Mary, là où l'on célébra la fête des Arbres, on a construit une usine. Le défaut actuel — il est hélas quasi général — est de se préoccuper un peu trop de la Nature et du tourisme et de considérer les paysages comme une attraction foraine. On les rend tellement accessibles — sans efforts, pas même celui de la marche — on permet tant d'altérations au nom de la collectivité, on déférite à ce point pour faciliter la vie, qu'on arrive au résultat contraire : tout le monde fiche le camp !

Voilà-t-il pas qu'à Tilff, sous prétexte que la lumière ne parvenait pas suffisamment sur leur maison, sous prétexte qu'en automne les feuilles tombent dans leur jardin (sic), des habitants de l'avenue Lieutenant ont demandé l'abatage des splendides marronniers qui constituent un des plus beaux décors de la coquette cité !

... Des campagnards qui rouspètent contre les feuilles!... Si encore s'était contre les feuilles de contributions ?...

L'administration communale de Tilff, si vigilante, ne voudra pas autoriser ce massacre. La parure de Tilff est intangible et appartient à tous.

FROID a -63° détruit sans mal ni traces, taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines, Chirurgie Esthétique du visage et des seins.

Charles Bovy

La mort frappe dans les rangs de la section Liège-Luxembourg de la Presse belge. Après M. Lebrun, le jeune directeur de la « Gazette de Huy », voici qu'un journaliste liégeois très connu, Charles Bovy, qui fut, pendant quinze ans, attaché au journal « L'Express » et qui était correspondant général de la « Nation Belge », vient de succomber au mal cruel qui le minait depuis longtemps.

Charles Bovy était un des fondateurs des « Amitiés Françaises ». Il collabora au « Mercure de France » et joua, il y a trente ans, dans les lettres liégeoises, un rôle de premier plan sous le pseudonyme de Claude Genval.

Sportif averti, il tint la rubrique sportive de l'« Express » avec autorité.

La vie lui avait souri. Il avait créé autour de lui un cercle d'amis. Il aimait les réunir dans sa maison de campagne de Hody-en-Condroz, un « pays » voisin de celui des frères Abel et Jean Lurkin, avec lesquels il était en constantes relations.

Charles Bovy disparaît à cinquante-huit ans... Il « chevauchait », comme on dit, sur deux époques... Il les jugeait avec une fine ironie et un sens liégeois délicieux.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18, r. Champ de Mars, Prux.

En cage

Le vieux Jardin d'Acclimatation de Liège a été rendu à sa destination première. Un « Zoo » miniature y est installé au grand plaisir des familles qui ont repris le che-

COGNAC MARTELL

min des bords de la Meuse. Sans doute, n'y voit-on plus les ours et les phoques comme autrefois. Mais il y a une grande volière, des paons, des biches, renards, sangliers, un cerf qui joua un soir à une patrouille de police un petit tour à sa façon. Les agents durent engager avec l'animal une lutte désespérée pour l'empêcher de prendre la route des Ardennes, par le quai portant ce nom.

Or, depuis quelque temps, des vandales, qui s'amuse d'ailleurs à dévaster les parcs de Liège, cherchent moine aux pensionnaires du Zoo. Des écureuils, notamment, ont été, par plaisir, stupidement massacrés.

Un moyen s'indique pour en finir avec les dits vandales: C'est que, lorsqu'on les aura arrêtés, on les mette en cage dans le jardin.

JEAN POL 56, rue de Namur, le tailleur en vogue. Voyez ses fins de séries, prix imbattables.

Du temps de la garde-civique

— Ce bon docteur Ernest R..., d'Ixelles, n'avait pas son pareil pour faire exempter les gardes-civiques des services imposés. Il suffisait à un garde de s'adresser à lui pour obtenir un certificat qui justifiait son absence. L'autorité finit par s'émouvoir de l'afflux de certificats qui tombaient ainsi sur le tapis du Conseil de discipline et le Dr R... fut prié de préciser, dorénavant, les motifs de l'exemption, c'est-à-dire l'affection dont était atteint l'intéressé.

A quelques jours de là, se présente un gros commerçant de la commune, gros dans tous les sens du mot : par le volume de ses affaires, d'abord ; par le volume de son emboîpoint, ensuite.

— Vous avez manqué à l'exercice du ... ? lui demande le magistrat préposé.

— Oui, M. le président.

— Quel motif d'exemption avez-vous à invoquer ?

— Veuillez voir le certificat du docteur.

On ouvre le dossier, on examine le certificat et on lit : « Pour cause de grossesse avancée ! »

LE COQ-sur-MER L'Hôtel JOLI-BOIS est ouvert. Confortable - Garages - T. 799.129

Une médaille du prince Charles

Ce sont les établissements Fonson qui viennent de l'édifier. Elle est l'œuvre de Géo Verbanck et compte assurément parmi les meilleures que celui-ci a produites : elle unit au caractère le mérite de la ressemblance.

Le profil du prince Charles est modelé avec une grande sûreté et le visage se dégage avec cet air à la fois audacieux et désinvolte qu'on lui connaît.

Le monogramme du revers, très sobre et très élégant, complète cette médaille de manière à en faire une vraie petite œuvre d'art.

W. RICHOUX expose, rue des Colonies, ses nouveautés en lustres et lampes.

Candeur

Elle est vraiment jolie, cette lettre qu'une municipalité des environs de Charleroi a reçue d'une candidate... à un emploi vacant dans l'enseignement communal. La voici, dans toute sa « candeur naïve », comme disait le librettiste :

« Monsieur,

» Ayant remarqué les (avis relatifs à l'enseignement) dans la dernière heure.

» Je viens par celle-ci me présenter comme candidate pour la place d'institutrice gardienne; ayant beaucoup d'aptitudes pour guider et instruire les enfants, je suis très bonne, pleine de délicate attention, mais juste: et ferme.

P.-à-Terre dist. Gd luxe, d. conf., cham., bain, tél.
25 et 35 fr. Touj. disp., 43, r. Lebeau (Sablon)

» Je serais très heureuse de pouvoir être l'éducatrice de ces jeunes intelligences, très souvent de fortes têtes.

» Si toutefois il ne faut pas de diplôme d'institutrice ce que j'espère pour moi, n'en ayant aucun.

» Dans l'attente d'une bonne réponse, etc. »

Cette institutrice nous remet en mémoire l'histoire du pauvre diable qui, après s'être fait pistonner, se présente au riche propriétaire qui cherche un précepteur pour son fils :

— Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé...

Le Restaurant en le Grand Palais du Heysel fonctionne (sous la direction de Bourjou) pendant la durée du Salon de l'Automobile. Excellents menus à prix fixes.

Condamnera-t-on les veaux ?

Si, comme les journaux l'ont annoncé, le physc, qui ne perd jamais ses droits, perçoit aussi la taxe d'abatage sur les pauvres bêtes qu'on est bien obligé de tuer à cause de la stomatite aphteuse, c'est sur celles que l'on s'efforce de préserver que les agents des accises, eux, se rattrapent de leur côté.

Témoin la véridique et pénible histoire d'un cafetier de Gouy-lez-Piéton, qui possédait par ailleurs quelques têtes de bétail, dont deux magnifiques veaux. Un fermier lui ayant assuré que, pour prévenir la cocotte, il n'y avait encore rien de tel que de donner une grande goutte de genièvre aux bêtes chaque soir et chaque matin, notre homme, qui était vraiment un honnête homme et qui, cafetier, n'avait pas une goutte d'alcool sous son toit, envoya son fils en chercher deux litres. Las ! en revenant et en courant pour attraper l'autobus, l'enfant égara le passavant qu'on lui avait remis avec les deux bouteilles. Mais ce document ne fut perdu pour tout le monde. Au contraire, il guida sans coup férir vers ce café deux hommes qui dirent en entrant :

— Vous détenez de l'alcool.

— Effectivement, nous venons d'en acheter, mais c'est pour soigner nos veaux, répondit-on. D'ailleurs, vous pouvez en juger vous-mêmes. Il vous suffira de passer à l'étable.

Ils y passèrent et ils jugèrent, en effet, puisqu'on était justement en train d'administrer le genièvre aux deux veaux. Mais ils ajoutèrent :

— Vous devriez avoir une ordonnance du vétérinaire...

Et ils dressèrent contravention.

Même si les veaux ne sont pas inquiétés et condamnés chacun à cinq cents francs d'amende comme consommateurs, on ne devine que trop tous les déboires qui attendent le pauvre cafetier.

Et cela fait une injustice de plus à l'actif de la loi sur l'alcool.

Les abonnements aux journaux et publications belges français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Belgique 1866

Retrouvé un Baedeker « Belgique-Hollande » de 1866. Ce guide, qui fut longtemps sacré pour ceux qui voyageaient, contient, sur la vie d'alors en Belgique, des remarques curieuses.

Il donne d'abord un plan de voyage et recommande, pour circuler chez nous, de se munir d'un... parapluie. Il s'élève contre l'arbitraire des Suisses d'églises qui considèrent celles-ci comme un musée qu'ils sont autorisés à exploiter. Il demande — déjà ! — la réforme de cet abus !

A cette époque, les grands hôtels comptaient 2 francs pour la chambre; 1 à 1 fr. 50 pour le déjeuner (café ou thé, pain et beurre); 3 à 4 francs pour le dîner: 1 fr. 50



pour la demi-bouteille de bordeaux; 1 franc pour le service; 1 franc pour la bougie — ce qui est excessif, commente Baedeker, qui proteste aussi contre les domestiques habitués à réclamer un second pourboire, alors que le premier a été porté sur la note. On met en garde les touristes contre les literies humides. Il y en avait, paraît-il, à cause de la grande consommation de linge en été dans les hôtels fréquentés!

Côté transports, Baedeker loue la rapidité des chemins de fer. On payait 8 centimes par km. en 1^{re} classe; 6 centimes en seconde; 4 centimes en troisième. Les bateaux à vapeur donnaient des correspondances directes avec les pays environnants et surtout avec la Hollande.

A l'époque, on allait en chemin de fer de Liège à Bruxelles par Louvain-Malines. La ligne Louvain-Bruxelles n'étant pas achevée. Baedeker signale que, depuis 1842, on ne passe plus par le tunnel de Cumplich (entre Tirlemont et Louvain), ce tunnel s'étant écroulé et ayant été remplacé par une tranchée.

KESTELEYN

le spécialiste de l'équipement colonial, 5-7, r. Namur, Brux.

De quelques curiosités

Parlant de ce trajet de Liège à Bruxelles, par voie ferrée, Baedeker signale que, de la station d'Esmael, on peut apercevoir, par temps clair, le lion de Waterloo!!! De quelle vue était-il donc doté??

A Liège, à la rubrique « Restaurants », figure celui des « Deux fontaines », où on peut aussi loger « sans dames »! (sic).

Sur la ligne Louvain-Malines, les trains s'arrêtaient à Wespelaer, endroit renommé par son parc où il y avait « des grottes, bosquets, ponts chinois, temples grecs, statues par Godecharles ». On y trouvait les bustes de philosophes, poètes, hommes d'Etat

Au champ de bataille de Waterloo sont consacrées de nombreuses pages. On y décrit le curieux monument élevé par un paysan « à la jambe amputée de Lord Uxbridge, commandant de la cavalerie anglaise ». « Cette jambe a déjà rapporté bien des écus au bienheureux cultivateur », complète Baedeker.

LE SAVOY

Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS

PAON ROYAL

Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

A Ostende

Parlant d'Ostende, Baedeker signale le Kursaal, bâti en style mauresque, situé sur la digue, laquelle était séparée de la ville par les fortifications encore debout. L'abonnement au Kursaal coûtait 13 francs par semaine, 35 francs par mois. Un bain se payait 1 franc. Les hôtels étaient déjà fort nombreux et de tous prix. Ostende voyait pulluler les Allemands. Beaucoup d'entre eux étaient hôteliers. La traversée jusqu'à Douvres durait 7 h. En 1^{re} classe 19 fr. 15, en 2^{me} classe 12 fr. 75.

Au sujet des bains, Baedeker ajoute :

« Les deux sexes se baignent en commun. Un sentiment de pudeur révoltée s'empare au premier abord des nouveaux arrivés. »

Il existait sur la plage, à l'extrémité sud-ouest de la digue, un endroit appelé « Le Paradis ». Il méritait son nom, car on pouvait s'y baigner... sans costume. (Le Docteur Wibo n'était pas né).

SALYBERT 10-12, Passage du Nord, tél. 17.34.40
— Pralines à la crème fraîche —

Poésie

Nous reproduisons l'autre jour les vers inspirés aux petits télégraphistes de jadis par le Nouvel-An. Un lecteur nous rappelle à ce propos une Ode magnifique exécutée, voici vingt-cinq ans tout juste, par l'Orphéon de Bruxelles et la musique des grenadiers. L'ode est dédiée au régiment des grenadiers lui-même et c'est le chef de musique du régiment qui l'avait écrite. Voici, admirons :

Grenadier ! Grenadier !

Trois quarts de siècle ont vu ta superbe vaillance

Et ta noble fierté !

Hourra ! trois fois hourra ! Dès notre indépendance

Te voulut notre Roi.

Depuis, tu as rendu, toujours sans défaillance,

Le Pays fier de toi

Coiffé du noir colback à la grenade d'or,
Soldat, rien ne résiste à ton puissant effort.

Tu pratiquas toujours des vertus si loyales
Que nos Princes aimés ont choisi ton drapeau
Et, confiants en toi, placèrent au faisceau
De tes armes, l'épée aux fortunes royales.

Beau régiment, que ton étoile
Brille à jamais pure et sans voile !
Et que tes chefs, ni tes soldats
N'en laissent point ternir l'éclat.

Hommage à toi ! hommage à toi !

Sonnez, clairons, galement, sonnez !
Tambours, battez ! cloches, vibrez !

TCHOU Bruxelles-Bourse — **PEDICURE CHINOIS**
57b, bd Ansapach, t. 12.06.01

La médaille de la Paix

Il nous est passé par les mains, l'autre jour, une médaille commémorative, frappée par la Monnaie de Paris, (œuvre du sculpteur Tessin) à la gloire de Locarno. A l'avant, premier plan, une noble image de la Paix, tenant à la main un rameau d'olivier (c'est tout neuf !); au second plan, Mussolini, Streseman, Chamberlain et Aristide Briand !

Au revers, entre deux épis, symboles d'abondance et de concorde, cette inscription qu'on peut comprendre sans

COGNAC MARTELL

avoir terminé ses latines : *Mutua fide caritas generis humani reparatur.*

Déjà alors, il était difficile de ne pas se souvenir de l'Italie lâchant la Triplice en 1915, du *Dieu punisse l'Angleterre!* de l'Allemagne de 1914, du *Not Kennt Kein Gebot*, etc. !

Un jour déjà lointain, Ninon de Lenclos avait promis, par un billet dit d'amour, l'usage momentané de ses charmes mûrs à un certain La Châtre; mais, femme et pareille, donc, à la plume au vent de la chanson, elle était décidée, dès l'abord, à laisser protester son billet. Et elle s'écriait : « Ah ! le bon billet qu'a La Châtre ! »

« Ah ! la bonne médaille qu'a, en ce moment, le pacifiste !... ». Streseman, qui était l'incarnation de la duplicité, s'appelle aujourd'hui Hitler et s'entend avec Mussolini pour rouler et évincer les deux « camarades » de Locarno. Peut-on, sans rire, relire la devise citée plus haut : « L'amour de l'humanité est restaurée par une bonne foi mutuelle ? »

CANARIS chanteurs Seifert. J. ANTOINE,
35, rue de Dinant. Tél.: 11.35.61

Alla podrida de bizarreries japonaises

A l'instar des livres arabes et hébraïques, les publications japonaises commencent là où les nôtres finissent. Les Japonais lisent donc en arrière.

Alors qu'ils relient les ouvrages et enveloppent les marchandises généralement dans de la soie ou du coton, ils se servent de papier pour leurs mouchoirs.

Ce sont les hommes, et non les femmes qui excellent dans d'artistiques broderies.

L'homme a toujours la prééminence sur la femme ; avant elle, il entre dans une maison, monte dans une auto.

Au Japon, la belle-mère est un personnage redoutable, non pas pour le mari, mais pour la femme. Elle dirige le ménage et ne cède le bâton de maréchal à sa bru que quand celle-ci acquiert de l'âge.

Fort étranges paraissent à l'Européen les usages de la table. Lors qu'on offre à un visiteur à goûter ou à déjeuner, la coutume veut qu'il mange modestement, mais lui permet d'escamoter quelques bons morceaux dans les larges manches, qui servent de poches. Après le dîner, chacun des convives reçoit une petite boîte, bien ficelée, renfermant sa part non consommée du festin. Tout le monde accepte cette gracieuseté avec un poli remerciement. Avant de se placer à table, on prend beaucoup de vin, pour se mettre de bonne humeur. Une très légère pointe est de bon ton. Déjeuner et dîner comportent les mêmes mets : soupes de poisson, confitures, plats de douceurs, riz, thé. En guise de dessert, on dépose devant chaque invité un grand poisson rouge, cru, d'aspect et d'odeur plutôt douteux. Gardez-vous, toutefois, d'en manger. Il est destiné à vous être remis dans la boîte que vous emporterez en partant.

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur,
Bruxelles, 13, r. de la Reine.

Suite au précédent

Quand on entre dans une maison, on ôte, non pas le couvre-chef, mais les chaussures ; pénétrer, chaussé, dans un salon, constitue une infraction grave à l'étiquette. Dès le vestibule, le rouvel arrivé reconnaît le nombre de visiteurs présents au chiffre des sandales et des bottines qui s'y trouvent déposées.

Coutume extravagante : les Japonais donnent aux arbres et aux autres plantes une forme qui diffère le plus possible de celle que la nature leur a assignée. Plus elle devient artificielle et dissemblable de la configuration normale, plus elle plaît. Les cerisiers jouissent d'une faveur toute spéciale, moins pour leurs fruits, que pour leur floraison délicate et tendre, fort aimée des Japonais ; ils en inspirent le culte à la jeunesse.

LE CHEMISIER LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre, solde ses fins de séries en CHEMISES ET BONNETERIE.

Re-suite au précédent

Quant aux enfants, les bonnettes les portent généralement sur le dos, de telle sorte que la tête penche en bas, sans soutien. Néanmoins, on ne signale jamais le cas d'un baby nippon que se serait cassé la nuque. Chose curieuse : chez peu de races, la tête est aussi droite et aussi solidement attachée que chez les Japonais.

Puis un enfant est jeune, plus les dessins des étoffes dont on le vêt sont grands. A mesure qu'il grandit, ceux-ci se rapetissent. Les personnes d'âge ne choisissent guère que des dessins gracieux et minuscules pour leurs vêtements. La façon de saluer un personnage de haut rang ne consiste point, comme chez nous, en acclamations bruyantes : bien au contraire ; un silence absolu se fait sur son passage et témoigne du profond respect des populations. Il serait de la dernière inconvenance de se placer au balcon quand une personnalité de marque traverse la rue. Ce serait vouloir s'élever au-dessus de quelqu'un à qui on doit la soumission.

Des démonstrations de tendresse, d'affection, n'ont jamais lieu en public, pas même entre proches parents, sauf chez les enfants. Le baiser est inconnu au Japon.

Les sonneries des cloches se font par le mouvement rythmique de tiges en bois, suspendues horizontalement derrière chaque cloche ; les vibrations durent, parfois, des minutes entières, et leur écho se propage au lointain. Rien de solennel comme ces mélodieuses sonneries.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (place Anneessens). Eau courante. chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Molière à la Chambre belge

L'anecdote ne date pas d'hier — fichtre non ! puisqu'elle remonte à décembre 1895. Mais elle amusa la galerie à l'époque et permit à quelques érudits de fixer un point d'histoire littéraire.

A la séance du 15 décembre, ce colloque s'étant produit à la Chambre :

M. DEFNET. — Dans « Les Fourberies de Scapin », il y a un homme, Scapin, qui, dans l'intérêt de son maître, se laisse bafouer, un homme qui se met dans un sac : c'est Scapin.

M. COREMANS. — Non, c'est Géronte.

M. DEFNET. — Non.

M. COREMANS. — Si.

M. FURNEMONT. — Vous aurez mal compris, lisant Molière en Flamand !

En réalité, M. Coremans ne se trompait pas. Mais en se trompant, eux, MM. Defnet et Furnemont avaient, pouvait-on croire, un illustre prédécesseur : Boileau.

Tout le monde, en effet, connaît ces vers de « L'Art poétique » :

Dans ce sac ridicule où Scapin s'enveloppe,

Je ne reconnais plus l'auteur du « Misanthrope ».

C'est donc Scapin qui s'enveloppe d'un sac ? Non, encore une fois : c'est Géronte que Scapin affuble ainsi pour le bâtonner mieux. Bien plus, au temps où Boileau écrivait, le rôle de Géronte était tenu par Molière lui-même qui, de cette façon — et c'est précisément ce qui irritait le plus le satirique — était vertement étrillé sur la scène. Le vers tel qu'il figure dans les éditions de « L'Art poétique » est donc absolument faux, et l'ex-ct grondeur n'a pu l'écrire. Le fils adoptif de Daunou, Lami-Crussol, en a fait la remarque dans ses notes sur Boileau, proposant de lire :

Dans ce sac ridicule où Scapin l'enveloppe.

Grâce à ce changement d'une seule lettre, à cette rectification d'une coquille d'imprimerie sans aucun doute, le vers devient ce qu'il doit être : il est juste, vrai, digne de Boileau.

Cigares Hollandais, 6 p^r 5 fr. Tabac d'Appelterre, 18 fr. le kg. M^o de confiance, 77, coin rue des Chartroux



Pour votre lunetterie
PRIX IMBATTABLES
 chez **FRITZ, Spécialiste**
 29, rue Saint-Michel, BRUXELLES
 (entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

L'attentat

On parlait guerre, naturellement. On parlait aussi révolution, attentats terroristes, et quelqu'un rappela ce drame qui eut pour théâtre, voici 2 années, l'hôtel communal d'un de nos plus importants faubourgs.

Au lendemain de l'ouverture de la kermesse de l'endroit, un employé du service des travaux monta au beffroi pour surveiller l'enlèvement de la canalisation du gaz placée en vue de l'illumination de la veille. Une surprise l'y attendait. Dans deux coins opposés du grenier, il avisa deux petites caisses. Il s'en approcha et, sur les couvercles cloués par les quatre bords, lut cette inscription : « Défense de toucher ».

Intrigué, notre homme fait appeler le concierge : « D'où proviennent ces caisses ? Que contiennent-elles ? » Sous le regard qui lui dissèque l'âme, le concierge se trouble, balbutie. Il voit ces caisses pour la première fois... Elles ne se trouvaient pas là avant le passage des artificiers qui ont suspendu, de la tour aux ailes, des guirlandes de lanternes en papier... Ce qu'elles contiennent, comment voulez-vous qu'il le sache ? — De la poudre peut-être, pour les salves et les feux d'artifice ? — C'est bien possible.

Et le modeste fonctionnaire fait observer que les boîtes ont été placées — est-ce malveillance ? — juste au-dessous des contrepoids de l'horloge, qui se sont détachés plus d'une fois.

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARI-SIENNE, 31, bd Em. Jacquain, Brux. (près pl. Brouckère).

Suite au précédent

Il suffit. Le surveillant est fixé. Il court au bureau et, en un rapport de deux pages, fait part de sa découverte au chef de service. Celui-ci se rend à son tour au beffroi, vérifie le fait, signale le péril au Collège échevinal, propose l'enlèvement immédiat des caisses suspectes. Toute la journée, c'est dans la tour un va-et-vient d'employés, et déjà les commentaires, en volant de bouche en bouche, ouvrent les ailes dorées de la légende.

A trois heures et demie, la décision du Collège est publiée : « Le service compétent est chargé d'enlever les caisses sur-le-champ ».

O dignité lourde à porter, compétence, tunique de Nessus ! Le surveillant, héros de l'aventure, recourt aux boute-fus. Ils s'entre-regardent, la chaudière leur paraît un lieu de délices. Enfin, le plus hardi se décide. Il se baise,

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres avec bain — Nombreux salons

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

COGNAC MARTELL

donne un coup de reins... et manque de choir sur le derrière, les bras entourant une boîte vide. Retrouvant tout son courage, parmi la stupéfaction générale, d'un coup de pied indigné il culbute l'autre machine infernale : comme la première, simple caisse vide, sans couvercle, le fond en l'air.

L'enquête établit bientôt que ce dépôt énigmatique était dû aux ouvriers chargés de l'entretien de l'horloge. Prévoyant la chute possible des contrepoids, ils avaient pris des précautions pour l'amortir.

Le croirait-on ? Le surveillant ne fut pas décoré !

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T. : Wavre 378.

Sa guirlande

Il y a évidemment pas mal de perles fausses — des perles de culture ! — parmi les joyusetés attribuées au bon poète flamand Emmanuel Hiel. Quelqu'un n'a-t-il pas entrepris d'écrire, un jour, toute une « Vlaamsche Hielade » ? Nous ne garantissons donc pas absolument l'authenticité de l'anecdote suivante, qui a tout au moins le mérite d'être assez drôle :

On allait inaugurer la statue de Breydel et De Coninck à Bruges. Tout le ban et l'arrière-ban des flamingants s'était donné rendez-vous pour manifester à cette occasion. Hiel avait promis à ses amis : Seppe den Beer, den Rossen Dief, den Lattezager, et « tutti quanti », de les retrouver le dimanche de la fête au pied de la statue, afin de les conduire chez un ami qui mettait un balcon à sa disposition et celle de ses copains, pour leur permettre de voir passer le cortège.

Hiel arriva en retard, assez excité, comme de coutume, et plein d'enthousiasme flamingant.

On se rend chez l'ami, qui installe Hiel à la place d'honneur sur le balcon, à côté d'une dame; les autres derrière, en rangs d'oignons.

La dame causait avec le Lion des Flandres; mais celui-ci, appuyé sur sa canne, s'endormit. Tout le cortège passa, les musiques mugirent, les flamingants beuglèrent : « In Vlaanderen Vlaamsch ! » pendant plus d'une heure... mais Hiel continuait à ronfler.

La fête terminée, l'amphytrion fit signe à ses hôtes de laisser Hiel sur le balcon et d'entrer dans la chambre, où il leur offrit du champagne. Hiel ronflait toujours comme une toupie. Mais au moment où l'on trinqua, le Lion des Flandres, réveillé par ce son coutumier, s'écria :

— *En waar is mijn glas ?* (Et où est mon verre ?)

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Encore une

Le Lion des Flandres était secrétaire-bibliothécaire de l'École industrielle de Bruxelles. Il passait tous les mois à la caisse pour toucher le douzième d'un traitement annuel de 7.200 francs. C'était, du reste, sa seule visite véritable à la bibliothèque, où on ne le voyait que les jours où il venait y échouer pour dormir, afin de se remettre de ses fatigues... littéraires !

Gillekens le trouvant, un soir, à « Saint-Pierre », où le poète sirotait son douzième verre de gueuse-lambic, lui dit :

— Je viens de rencontrer votre directeur, l'ami Défont-

Le Traiteur MARCEL, 9, r. Rempart des Moines — Téléph. : 11.27.19 — Plats sur commande. HORS-D'ŒUVRE. Huitres. Homards.

taine. Il m'a dit qu'il ne vous avait plus vu depuis un mois, au moins, à la Bibliothèque...

— Eh bien, dit Hiel, moi, je ne l'ai plus vu non plus depuis un mois ! Qu'irais-je faire à la Bibliothèque ?

— Donner des livres aux lecteurs, dit Gillekens.

— Donner des livres français, moi, jamais ! répondit Hiel. Je ne suis pas un traître à la cause : « In Vlaanderen Vlaamsch ! »

PAS D'INTERIEUR, ELEGANT SANS LUMINAIRES des Ateliers Defosse; sous les arcades, 61, r. Marché-aux-Herbes.

Baudelaire et son nom

— Mon nom est terrible, disait un jour Baudelaire. Songez-y : le « badelaire » était un sabre à lame courte et large, au tranchant convexe, à la pointe tournée vers le dos de l'arme. C'était une sorte de cimenterre musulman, rectiligne au lieu d'être courbe. Introduit en France à la suite des Croisades, il fut employé à Paris jusque vers 1550, comme arme d'exécution. Il y a quelques années, en 1861, on a retrouvé, lors des fouilles exécutées près du Pont-au-Change, le « badelaire » qui servit au bourreau du Grand Châtelet au cours du XII^e siècle. On l'a déposé au musée de Cluny. Voyez-le. Son aspect est terrifiant. Je frémis en pensant que le profil de mon visage se rapproche du profil de ce « badelaire ».

— Mais votre nom est « Baudelaire », interrompit quelqu'un, et non pas « Badelaire ».

— Badelaire, Baudelaire par corruption. C'est la même chose.

— Pas du tout, votre nom vient de « Baud » (gai), « Baudiment » (galiment), « s'ébaudir » (se réjouir). Vous êtes bon et gai...

Un flamingant de nos amis, qui n'aime pas Baudelaire, parce que celui-ci a mérité de la Belgique, prétend que Baudelaire avait peut-être raison, mais que « Baudelaire » est évidemment une corruption de « babeleur » (bavard).

Pauvre Baudelaire, il se disait méchant et triste pour justifier l'étymologie de son nom. Il n'aurait certes jamais consenti à ce que son nom vint d'un vocable flamand qui veut dire bavard.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

Le médecin distrait

Un médecin en renom qui s'occupe de problèmes scientifiques en dehors de sa profession, reçoit la visite d'un patient.

— Ah, docteur ! dit celui-ci, je viens vous montrer mon pied. Il est enflé, il me fait beaucoup souffrir.

Le docteur distrait :

— Ah, bien ! L'avez-vous apporté ?

Histoire toujours vraie

Au siècle dernier, un célèbre neurologiste anglais reçut un jour la visite d'un malade atteint d'hypocondrie et qui se plaignait que rien ne pût le distraire.

— Ma foi, dit le docteur, je ne vois qu'un remède : allez donc voir ce fameux clown qui fait rire tout Londres chaque soir au *Circus*.

— Hélas, docteur, répondit le malade, ce fameux clown c'est moi !

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

RELSKY LIQUEUR



Un bock avec Jam caricaturiste du « Pays Réel »

REUSSITE DE JAM

Napoléon, après avoir fait du grand footing de Madrid à Moscou, en taillant çà et là et détaillant des empires, n'a rien laissé après lui, sinon, dans un pays où il n'avait jamais mis le pied et auquel il s'intéressait peu, une dynastie modeste et pacifique, celle des Bernadotte, dont la sagesse n'a rien de napoléonien...

Si l'orageux Degrelle et les escadrons rexistes disparaissent eux aussi un jour sans laisser de traces, il subsistera du moins pareillement de leur tumultueuse aventure quelque chose de sympathique, et d'imprévu :

La renommée d'un jeune caricaturiste, de Jam, le bourreau du zélandisme et la terreur des « pourris »... Théophile Gautier, s'il était encore de ce monde, ne manquerait pas de nous rappeler qu'il avait prévu ça.

*Tout passe : l'art robuste
Seul a l'éternité...*

Los donc à Rex, qui aura du moins servi à cela : « sortir » un artiste — un artiste d'un genre qui nous manquait.

Car nous avons quelques dessinateurs, et, bien entendu, tous les peintres que nous voulons. Mais il faut bien avouer que la caricature belge est assez pauvre... — exception faite pour notre Ochs dont les albums sur la guerre ont fait grande impression, et cet humoriste bruxellois d'Amédée Lynen...

Cela tient à ce que nous ne pétillons peut-être pas beaucoup...

Cela tient plus encore à ceci que, lorsque par hasard nous pétillons, nous n'aimons pas beaucoup à discipliner nos étincelles. Notre génie est volontiers discursif, débridé, rebelle en applications démonstratives. Or, il n'est de bon caricaturiste que celui qui, ayant trouvé le trait, en conçoit immédiatement une application claire et frappante. La caricature, asservie à la légende qu'elle illustre, c'est du dessin littéraire... Ou si l'on veut, c'est l'expression plastique d'un tempérament littéraire.

Le bon Jam a-t-il un tempérament littéraire ? Je n'en sais trop rien. Mais, en tout cas, il a un tempérament, des opinions politiques et dans le cas qui m'occupe, c'est la même chose. « Ma caricature, dit-il, est partielle. Je ne cherche pas à être juste; je sers une cause !... »

Si donc, Jam a choisi comme moyen d'expression le crayon noir — rien que le crayon noir — c'est qu'il avait des haines, des indignations, et pour tout dire d'un mot, des idées à exprimer. La volupté des yeux, le chatouillement des couleurs ne l'intéressent qu'en second ordre. Et ainsi il apparaît bien comme un pur caricaturiste. En Belgique, je le répète, c'est exceptionnel...

L'Anglais tel qu'on le parle...

Le grand écrivain belge écrit :



« J'ai tenu à étudier les vertus du Linguaphone. — C'est fait et je suis convaincu. — L'épreuve est décisive. En 8 jours, j'ai fait plus de progrès que je n'en avais fait durant 1 mois de séjour à Londres, dans un milieu où l'on ne parlait exclusivement que l'anglais.

Je vous félicite, etc... »

M. Maeterlinck.

Parler anglais, aujourd'hui plus que jamais, est d'une utilité vitale. En effet, le Français qui parle anglais voit s'ouvrir des horizons sans bornes, il peut étendre ses relations dans le monde entier et prétendre aux plus brillantes situations.

D'assez sérieuses difficultés s'opposaient jusqu'à présent à la connaissance parfaite de cette langue, dont la prononciation ne peut être donnée par des manuels.

Aujourd'hui, sans quitter votre résidence, sans rien modifier à vos occupations de chaque jour, vous pouvez apprendre en quelques mois l'anglais le plus pur. Par la Méthode Linguaphone pour l'enseignement des langues vous aurez toujours auprès de vous plusieurs professeurs qui, non seulement vous inculqueront patiemment des mots, des phrases, des tournures correctes, mais vous apporteront l'atmosphère du pays, l'accent le meilleur. Grâce à sa forme parlée, cette étude est un jeu à la fois instructif et amusant. Vous pourrez d'ailleurs apprendre non seulement l'anglais, mais toute autre langue dont vous avez besoin : allemand, espagnol, italien, russe, hollandais, suédois, polonais, espéranto, chinois, persan, etc.

Une langue est avant tout un assemblage de sons que l'on n'apprend qu'avec l'oreille, en écoutant, écoutant, écoutant. C'est ce qu'un cours Linguaphone vous permet de faire chez vous, dans votre fauteuil, à toute minute libre.

Jugez sur preuves. Faites l'essai gratuit de huit jours que vous trouverez offert dans la brochure Linguaphone mentionnée ci-dessous.

Il est impossible, dans cet espace limité, de vous donner plus de détails.

Aussi avons-nous fait éditer à votre intention un album qui vous donnera sur la Méthode Linguaphone tous les renseignements nécessaires.

Cet album est offert à toute personne qui en fait la demande en nous retournant, après l'avoir complété, le coupon ci-dessous.

Documentez-vous aujourd'hui même sur :

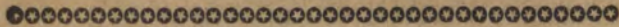
LINGUAPHONE

en nous demandant l'ouvrage illustré sur les langues vivantes à l'aide du bon ci-contre. Vous y trouverez non seulement toute la documentation sur cette Méthode, mais encore le moyen d'en faire l'essai gratuit pendant 8 jours.

BON pour l'ouvrage gratuit sur les langues vivantes à adresser à M. J.-A. HILARET, Directeur de l'Institut LINGUAPHONE (classe K. 11), 18, rue du Méridien, Bruxelles, téléphone : 17.60.80.



LOTÉRIE COLONIALE 1^{re} tranche 1938



DU SCOUTISME AU JOURNALISME

— Je suis Liégeois, me dit Jam, et frère d'un peintre. Dans ma famille, tout le monde taquine plus ou moins la palette d'un pinceau d'amateur. J'entrepris des études — comme tout le monde. Sans idées fixes, d'ailleurs, et je ne me piquais de rien. On me plaça à St-Boniface chez de bons prêtres dont j'ai gardé le meilleur souvenir. Mon professeur de quatrième me révéla ma vocation. Non pas que j'aie jamais témoigné la moindre attention à ce que nous débitait cet excellent homme. Mais j'avais la chance insigne d'être tombé sur un modèle. Le bon pédagogue offrait à la jeunesse un visage où tout était imprévu, mobile et truculent. Ses propos étaient empreints de la plus solide logique. Mais c'était le caprice seul qui avait présidé à la disposition de ses méplats, au relief de ses cartilages. Je sortis de quatrième muni d'un album de précieux croquis, et d'un nombre assez impressionnant de mentions péjoratives...

» Entre-temps, je révais déjà de propager mes œuvres. Le scoutisme me servit de tremplin. Je m'étais initié aux secrets du parfait scout sous les auspices de l'excellent René Weverbergh, de son état rédacteur au « XXe Siècle », et chef-scout à ses moments de loisirs. René Weverbergh est un cœur d'or, toujours prêt à sympathiser avec qui est jeune, à encourager un espoir, à dissiper une hésitation ou à remonter un moral affaibli. Il s'emballa pour mes gri-bouillages, et grâce à lui j'en passai quelques-uns dans le « Scout Belge ».

— Le baptême de l'encre à imprimer...

— C'est cela. Ces dessins plurent à Hergé, dont le crayon fait la joie du « Petit Vingtième ». Hergé m'accueillit. Il fit mieux que de m'accueillir et de m'encourager. Il m'apprit le métier, m'indiqua les procédés — les trucs du carli-

caturiste. Les dessins d'Hergé sont d'une imagination prodigieuse. Il fut vraiment pour moi l'ainé qui joue le rôle du maître.

— Vous n'avez pas passé par les écoles de dessin ? Voilà qui est étonnant !

— J'ai suivi trois longs mois les cours de l'école St-Luc. On m'y faisait dessiner des ronds, des cubes et des polygones... Vous pensez si j'avais quitté les bancs de Saint-Boniface pour m'adonner au culte des ronds !... Je suis un pur autodidacte, et je ne m'en cache pas...

— Ainsi vous êtes passé du « Petit Vingtième » à « Rex », sans transition ?

— J'avais d'abord donné à Rex quelques dessins a-politiques, qui ne sont peut-être pas ce que j'ai fait de meilleur... un beau jour, j'eus le coup de foudre...

LE CHEMIN DE DAMAS TRAVERSE COURTRAI

— C'était à Courtrai, lors de cette fameuse journée qui vit l'effondrement de la vieille droite catholique. Non existait à cette époque, mais détestant d'instinct la politique de parti, l'assiette au beurre, le piétinement dans le rang et la révérence obligatoire, j'appris à me révolter contre les



M. Van Zeeland et la tunique de Nessus communiste, par Jam.

vieux bonzes; j'étais là en observateur non encore enflammé, mais déjà narquois. Ce fut du beau sport !...

— J'en suis persuadé !...

— L'effondrement des caciques, Segers dégonflé, l'espace d'allégresse musculaire que procurait à la jeunesse catholique ce premier coup de bélier contre le mur des vieux obstacles et des vieilles hypocrisies, tout cela me transporta J'adhérai au principe de Rex, sans restrictions...

Un petit silence, et j'examinai à loisir ce grand jeune homme infiniment simple, infiniment clair, qui ne doit pas dire souvent « peut-être » ou que « sais-je » — et chez qui sans doute tout a tendance à se traduire en actes. Quel merveilleux terrain pour le dynamisme rexiste ! Et comme j'ai dans les oreilles, encore, le ton presque bourru dont il me dit it, tantôt... « Vous savez, moi, je suis un partisan !... ». J'ouvre l'album « Les dernières cartouches », à la première page duquel Jam a commémoré la mémorable prise de cette Fédération-Bastille qui tomba à Courtrai le 2 novembre 1935. Féroce ? Non, cette planche n'est pas féroce. Mais elle est joyeuse. Il y règne une sorte de truculence saine et vigoureuse. Ces barbacoles, ces cacochymes qui s'avancent entourés de flics à matraque haute, Jam n'a pas voulu les déshonorer; il a voulu simplement leur rire au nez, et la trogne hilare du petit propagandiste qui leur crie « Rex ! » à la face respire l'espièglerie, le soulagement, elle ne respire pas un atome de venin.

Et peut-être, en y réfléchissant, que ces caricatures doi-

LIÈGE
Tel. 17.417

Chapponi

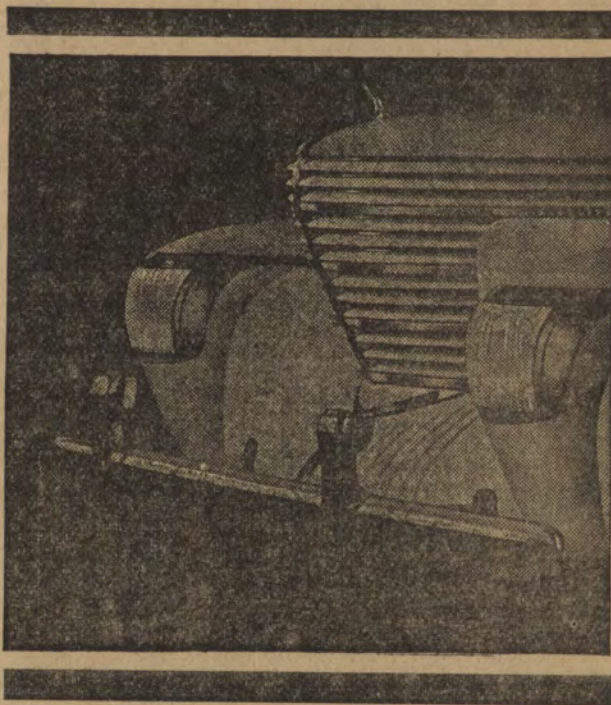
CAVE
et GUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION.

GRAHAM

présente pour 1938 une
voiture sensationnelle...

Quand GRAHAM créa, en 1932, avec un éclatant succès, la première voiture aérodynamique, cette heureuse innovation fut suivie par la majorité des constructeurs.

Une fois de plus, pour 1938, les Ingénieurs de GRAHAM anticipent et montrent la voie. - En achetant aujourd'hui la voiture GRAHAM 1938, entièrement nouvelle, vous achèterez la voiture de demain, d'une conception et d'un dessin absolument inédits, **en tête pour l'économie, la beauté, l'élégance.**



Les créations GRAHAM sont toujours copiées

Maurice WILFORD. Importateur, Bruxelles

Agence de vente pour le Brabant :

John DE CLERCQ

29, RUE SIMONIS, BRUXELLES

Téléphones : 37.02.80 et 37.67.67

vent leurs succès à leur franchise. Elles sont après, elles sont piquantes, la fantaisie et l'imprévu cocasse y sont souvent irrésistibles. Mais elles sont vierges d'intentions perfides et noires; la plume qui les a tracées ignore la bile recuite, les sous-entendus longuement préparés...

Et comment, je vous prie, être perfide, venimeux et recuit, lorsqu'on a trente ans, des yeux qui ne se dérobent jamais, et qu'on a connu très tôt la souriante réussite ?

« COMMENT JE TRAVAILLE ? »

— ... Non, je n'ai pas de discipline particulière de dessin, pas de tics de composition. Un personnage m'est sympathi-



Le gouverneur Bovesse, vu par Jam.

que ou je l'ai dans le nez, d'instinct. C'est affaire d'intuition, non de calcul. Par exemple, Van Zeeland me tape sur les nerfs. Bovesse, au contraire, et bien qu'il ait fait partie de la même équipe que nous avons combattue dans son intégralité, me plaît par sa rondeur et sa simplicité wallonne. Je ne constrains jamais mon instinct. J'interprète mon personnage selon ma première impression, sans chercher à rectifier, même si ce n'est pas cela...

— Cherchez-vous d'abord la forme plastique que vous illustrez d'une légende, ou au contraire, partez-vous de la légende pour composer votre dessin ?

— Tantôt l'un, tantôt l'autre. Le plus souvent, je cherche d'abord l'idée. Mais je la cherche le crayon à la main. J'invente en griffonnant. Tandis que je griffonne, je me remémore des choses... des mots lapidaires entendus, des scènes dont j'ai été le témoin, des synthèses formulées devant moi... des maximes aussi, des vers, des fragments de classiques... Un moment donné, un gribouillage me suggère la phrase, ou inversement, une phrase appelle un gribouillage qui me plaît. De cette union — de ce synchronisme, ma composition jaillit d'un seul coup. Je la vois tout entière, ou à peu près, quitte à grouper certains éléments épars, à préciser certains détails...

— Quels sont vos caricaturistes préférés ?

— J'aime par-dessus tout la caricature anglaise, et américaine...

» Parmi les Français, je vais naturellement à Dubout et à Sennep...

— Rendons à César... vous avez emprunté à Sennep son étonnant Léon Blum, et votre composition s'inspire fréquemment de Dubout !

— J'en conviens volontiers. Mais la caricature de Sennep est presque toujours réduite à deux ou trois personnages. J'aime, au contraire, à faire proliférer sur le papier un grouillement de types. En ceci, je me rapproche de Dubout. Mais Dubout a l'imagination morose. Il aime les monstres, avec une sorte de frénésie froide. Il y a aussi, dans beaucoup de ses caricatures, une préoccupation du détail avilissant, la hantise du petit coin pas très propre...

— Vous êtes sévère ! J'avoue, pour ma part, que Dubout ne me paraît pas dépasser les limites d'une satire très acceptable...

Mais comme Jam proteste aussitôt qu'il n'entend pas critiquer Dubout, mais que pour son compte, il évite de retrousser le plus petit coin de jupon, il ne me reste qu'à m'incliner devant de si honorables scrupules.

ET NOUS FEUILLETONS...

Car que faire avec un caricaturiste, sinon feuilleter?...

Les *Dernières cartouches*, d'abord. Et cet album vraiment, offre de bien belles pages, ne fut-ce que celle qui s'intitule la *Dernière charrette*, et qui montre, cheminant vers la guillotine, tout l'état-major de la Droite, avec au cul du véhicule, un abbé en qui l'on craint de reconnaître quelque « monseigneur » louvaniste, et qui distribue des bénédictions d'un magistral coup de pouce...

Puis c'est un ineffable Spaak, un Catteau très réussi, un du Bus vraiment plus vilain que nature, déguisé en marchande de chocolat glacé, ou monté sur une rossinante et affublé du tricorne du ci-devant, ou, encore, esquissant un entrechat et coiffé du casque du pompier...

J'en passe, évidemment.

Les caricatures de Paul Van Zeeland par Jam, tout au long de l'album intitulé *Le Paul Pleureur* sont, je crois, connues d'à peu près tous les Belges. Elles témoignent d'une fantaisie, d'une richesse d'imagination inépuisables. Et lorsqu'on écrira l'histoire parlementaire des années 1935-1940, l'album de Jam sera mis à contribution. Il aura fixé le climat d'une époque politique. Tout comme, peut-être, en silhouettant Henri de Man en quelques traits pourtant des plus sommaires, il aura peut-être décelé la psychologie définitive de cet homme complexe, étrange, et sur le compte



Le « Patron », vu par Jam.

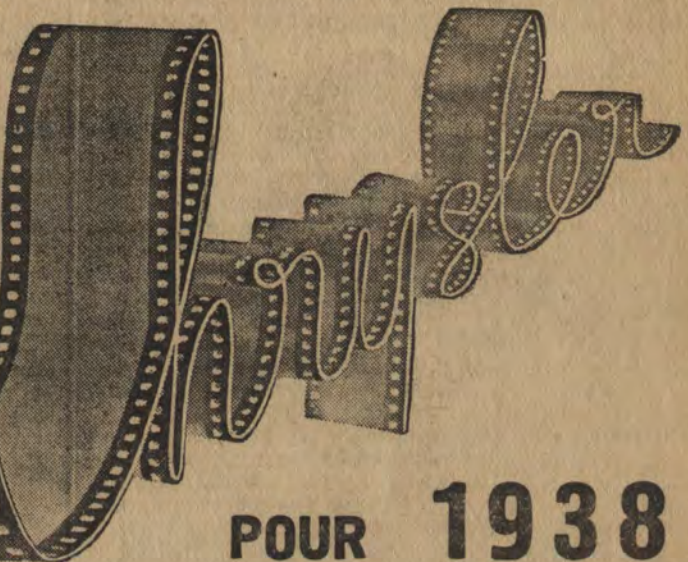
duquel on hésite à porter un jugement, même et surtout quand on le connaît.

N'est-ce pas merveilleux que la fonction crée ainsi l'organe, le besoin, le personnage qui y satisfera, et qu'ainsi l'épiphanie d'un maître de la caricature politique ait coïncidé avec l'exaspération, dans notre public, de passions partisans ? Et ne faut-il pas admirer les voies impénétrables de la Providence, qui sachant que l'écrit frappe moins que l'image, a voulu qu'un parti qui s'adresse à la foule se découvre un illustrateur de classe au lieu d'un profond penseur dont il n'aurait su que faire ?

LA CAUDALE.



LES NOUVEAUX SUCCÈS



POUR 1938

Toutes les publications techniques sont unanimes à reconnaître que les nouvelles voitures Plymouth et Chrysler 1938 dépassent tout ce que Chrysler a déjà réalisé au cours de sa carrière rapide et éblouissante.

Il en est de même des experts les plus sévères en matière de technique automobile.

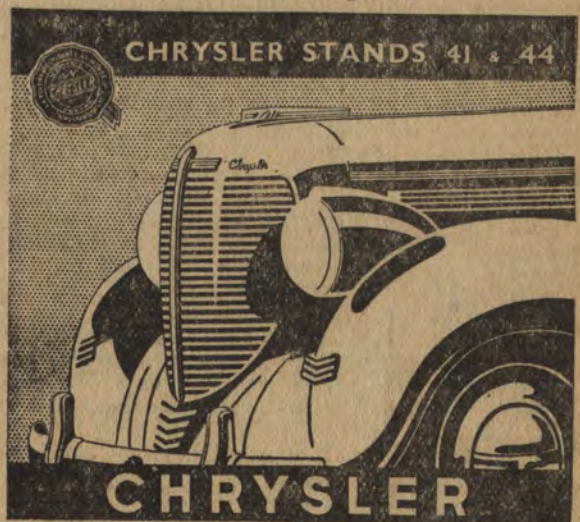
Toute une série de sensationnelles améliorations

rendent les nouvelles Plymouth et les nouvelles Chrysler plus économiques encore, plus résistantes, plus confortables et plus faciles encore à conduire.

Faites en sorte d'effectuer au plus tôt un tour d'essai dans une Plymouth ou dans une Chrysler 1938 — elles sont la révélation du moment.

* *

Nos conditions de financement par le « Crédit Industriel et Automobile de Belgique », Bruxelles, sont très avantageuses. Demandez-nous tous renseignements.



S. A. CHRYSLER

RUE DE RIGA, 2

ANVERS

TÉLÉPHONE : 378.80

DISTRIBUTEURS DANS TOUT LE PAYS



PROPOS D'ÈVE

Mauvais caractères

Vous connaissez tous certainement de ces êtres grincheux, bougonnants, malgracieux, qui se couperaient la langue plutôt que de dire une parole amable, et considéreraient comme dechoir de décerner le moindre éloge, fût-il le plus justifié. Fagots d'épines hérissés de toutes parts, porcs-épics tous piquants redressés, on les redoute un peu, on ne les reçoit qu'avec gêne, on sent en leur présence je ne sais quelle contrainte qui paralyse: bref, quand ils parlent, on respire, soulagé. Notez que, pour plaire à ces êtres mal lunés, on prend plus de peine que pour satisfaire les plus indulgents des amis; on leur obéit dans leurs caprices les moins raisonnables, on s'ingénie à devancer leurs désirs: on craint tellement leurs réactions!

Il arrive, d'ailleurs, que ces « bourrus bienfaisants », ces « mauvaise tête mais bon cœur » aient un fonds très solide de bonté et de générosité. Très souvent, c'est une sensibilité trop aiguë, une pudeur exigeante qui les font cacher leurs sentiments au plus secret de leur cœur et qui les forcent à se revêtir de cette écorce rude que l'amitié et même la tendresse de leurs proches n'ont pas toujours la force ni le courage de percer.

A ces êtres qu'un génie malfaisant a dotés de cette incommode carapace, je voudrais dire qu'un peu de bonne grâce ne messied jamais, qu'un peu de gentillesse ne diminue pas. Il est de ces êtres rares qui, au mérite le plus certain, aux dons les plus précieux, joignent cet art de se rendre aimables qui gagne tous les cœurs.

Sans doute me répondraient-ils par un de ces proverbes où la sagesse des nations s'exprime d'une manière parfois saugrenue: « Trop poli pour être honnête »... à moins qu'ils ne vous parlent de ces gens qui « vous passent la main dans le dos par devant pour vous cracher à la figure par derrière ». Peut-être, s'ils sont au courant du folklore breton, vous raconteront-ils l'histoire de saint Ronan, et trouveront-ils dans sa vie singulière une justification de leur caractère épineux.

Saint Ronan, dit la légende officielle, grand évangéliste, avait une telle renommée que l'on accourait de partout pour l'entendre. Mais il avait une telle horreur des hommages qu'il s'enjoyait sitôt que la foule devenait trop dense autour de lui; d'ermite en ermitage, il gagnait le plus épais de la forêt, toujours suivi, quoi qu'il en eût, de fidèles plus nombreux chaque jour. Après une vie exemplaire, où les miracles ne se comptent plus, il mourut, et grande fut la perplexité de ses ouailles quand il s'agit de l'enterrer: le saint n'avait point manifesté de désir quant au lieu de sa sépulture. Aussi s'en revint-on à deux buffles sauvages capturés dans la forêt, du soin de conduire Ronan à sa dernière demeure.

Ceci est, je vous l'ai dit, la légende officielle; mais celle des bonnes gens, qui a grande chance, à mon avis, d'être non pas de la légende, mais de l'histoire, est la suivante:

Saint Ronan était un saint, un très grand saint. Venu d'Irlande aux rives bretonnes sur une auge de pierre, il avait très rapidement converti le pays: les miracles s'accumulaient sous ses pas, et sa renommée était grande. Seulement... seulement, ce grand homme de saint avait un défaut: il avait très mauvais caractère. Et sa fuite perpétuelle devant ses catéchumènes avait pour cause non point cette modestie, cette humilité toutes chrétiennes dont

parlent les hagiographes, mais l'impossibilité où il était de s'entendre avec ses semblables. Évangélisant à tour de bras, convertissant à une cadence extra rapide, faisant des miracles sans répit, il pestait, ronchonnait, rabrouait. Comme on le voit bien, ce Breton à la tête carrée, aux gestes brusques, à la parole véhémence!

Toujours est-il que, quand il mourut, chargé d'ans et de gloire, ses fidèles restèrent frappés de stupeur et de crainte. Où enterrer ce saint illustre, mais incommode? Si la sépulture n'était pas de son goût, ne se serait-il pas vengé d'une façon ou de l'autre? Aussi le laissa-t-on trois jours sans lui rendre les derniers honneurs; finalement, on convint de laisser à deux buffles le soin de se charger de ce mort difficile... Inutile de dire que ceux-ci accomplirent au mieux leur besogne, et qu'ils conduisirent le saint en un lieu qui devint un pèlerinage fameux.

— Voilà un précédent, en effet. Car, vous l'avouez vous-même, cet être grinchu fut un grand, un très grand saint: qui vous dit que tous vos « mauvais caractères » ne gagneront pas le Ciel, malgré tout, par leurs vertus?

— Oui, mais convenez qu'un peu de gentillesse n'aurait rien enlevé à saint Ronan?

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

Dans de beaux draps

Janvier est le mois du linge. Jusque là, les femmes ont été absorbées par le trousseau d'hiver à commander, par les courses et les cadeaux du Jour de l'An. A cette époque de l'année, la mode est « étale », si nous pouvons dire... Les toilettes d'hiver sont encore trop nouvelles pour demander des remplaçantes et la demi-saison est vraiment trop loin. Bref, le commerce de la mode serait stagnant, s'il n'y avait le linge.

La plus frivole des femmes a toujours quelques petites économies destinées à compléter son armoire à linge. Celles qui ont eu des trousseaux à l'ancienne mode (par douze douzaines) emploient ces économies à acquérir les fantaisies à la mode.

En fait de fantaisies, il y en a peu, cette année. Ou, du moins, elles sont discrètes. Ce sont des fantaisies « classiques », en quelque sorte. On ne voit plus de draps de satin vert ou de crêpe de chine noir brodé d'or. En fait de draps de soie on ne trouve plus guère que des draps de soie artificielle, ou plutôt de « rayonne », puisqu'il faut l'appeler par son nom. La rayonne convient d'ailleurs admirablement au linge de maison. Elle se blanchit aussi facilement que le linge de fil. Aussi est-ce un luxe qu'on peut s'offrir sans redouter de se ruiner plus tard en frais de teinturier!

Car, ce qui coûte cher dans le beau linge, ce n'est pas tant l'achat que l'entretien. C'est pourquod, si la belle nappe de rayonne ou de fil damassé reste indéfectible pour les dîners de cérémonie, tant de personnes préfèrent le service, dit américain, pour les repas intimes. Les napperons sont donc presque aussi nombreux que les nappes. Mais, du point de vue de l'élégance, la nappe a beaucoup plus de chic. Peut-être est-ce parce que les napperons sont justement beaucoup plus économiques. Aussi les réserve-t-on souvent pour les goûters, en laissant aux gros repas, même intimes, les bonnes vieilles nappes de nos grand-mères.

De la coiffeuse au couvre-pieds

Mais un trousseau de linge de maison comprend à présent beaucoup d'accessoires qui avaient été trop longtemps dédaignés.

C'est ainsi qu'on a ressuscité les nappes de coiffeuse. Nous aurons probablement bientôt les garnitures complètes pour coiffeuse, avec rideaux, volants et baldaquins, puisqu'on tente de ressusciter ces hideuses « toilettes-Duchesse » qu'aimait tant l'impératrice Eugénie !

En attendant ce triste moment, nous avons toujours les nappes de coiffeuses, qui sont fort jolies et bien pratiques. Elles sont heureusement fort simples. Toute leur parure est dans la broderie, les jours plus ou moins recherchés qui les ornent. Le grand chic est de les assortir aux draps de lit, si la coiffeuse est dans la chambre à coucher, ou à la couleur dominante du cabinet de toilette.

Autre raffinement : On recouvre souvent les couvertures en-dessous du couvre-lit, avec un grand couvre-pieds de soie piquée. Celui-là doit être assorti à la couleur de la chambre, ou plutôt harmonieusement désassorti, puisque la mode est aux oppositions de couleurs. Avec ce couvre-pieds, on aura une douillette pareille, ainsi qu'une pochette de même soie piquée pour mettre le linge de nuit.

A moins qu'on ne préfère assortir la pochette aux chemises de nuit. Mais alors, il faut avoir autant de pochettes que de chemises de nuit.

La mode revient d'ailleurs à ces innombrables pochettes, sachets, étuis, nécessaires, qu'aimaient tant nos grand-mères. C'est une mode que l'on apprécie, quand on a un cadeau à faire !

POUR LUI OFFRIR, achetez une « PONTIAC », HEURE EXACTE, chez le JOAILLIER-HORLOGER A. BOLLU, 38, RUE DU MIDI, BRUXELLES.

Le peignoir de ma grand'mère

Encore une vieille nouveauté qui nous revient : le peignoir à coiffer ! Voici bien longtemps qu'il était réservé aux seuls coiffeurs : tant qu'on a porté les cheveux extrêmement courts, il n'était plus d'aucune utilité. Mais voilà que les bouclettes, les chichis, les coiffures compliquées nous sont revenues. Avec ces coiffures-là, il faut passer sa robe avant de se coiffer ; il est donc nécessaire de protéger la robe : d'où l'utilité nouvelle du peignoir à coiffer.

Bien entendu, il ne ressemble que de loin à celui de messieurs les coiffeurs. Si la forme en est la même, l'étoffe est fine, soyeuse, élégante, des couleurs les plus tendres, à moins qu'il ne soit parsemé de petits bouquets. Ce peignoir, on l'orne de ruches, de nœuds, de garnitures, du plus pur Napoléon III. Après tout, nous finirons peut-être par revoir les bonnets de nuit !

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue-tarots, voyante réputée Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. T. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Cothurnes

Comme chacun sait, on ne porte plus guère que des sandales comme chaussure pour le soir. Des sandales si riches, si brillantes, si élégantes, que les robes se sont raccourcies ou échanquées par devant pour qu'on puisse mieux les voir !

Elles sont en lamé, en peau d'or ou d'argent, et ornées de pierreries. Mais on a trouvé que ce n'était pas suffisant, et l'on a ressuscité les cothurnes.

Tentative de résurrection qui a été souvent renouvelée

depuis l'antiquité avec des succès divers ! Il faut bien dire qu'il n'y a guère que les Merveilleuses qui les aient portées relativement longtemps, car ces longs rubans croisés autour de la jambe sont la chose la plus incommode qui soit. S'ils sont trop serrés, ils font des bourrelets et gênent la marche. S'ils ne sont pas assez serrés, ils descendent autour des chevilles, au moment le plus imprévu, causant ainsi de regrettables accidents, remarquablement contraires à la grâce et à l'élégance de celle qui les porte.

Enfin, puisqu'ils sont à la mode, il faut bien en parler. Les sandales à cothurnes qu'on porte (ou qu'on se garde bien de porter) sont de chevreau d'argent ou d'or, attachées par des rubans extrêmement larges.

— Ça fait un peu pansement, nous a dit la vendeuse d'un grand bottier.

Nous sommes exactement de cet avis.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL. GRANDE SPECIALITE DE MOULES 11.21.18

Le tigre royal

Dans un vieux numéro du « Cri de Paris » (2 janvier 1910) trouvé cet écho... indiscret :

Bidel, le dompteur, aimait à raconter la visite que les souverains d'Espagne, Alphonse XIII et la Reine Christine firent à sa ménagerie lors d'une tournée qu'il avait entreprise « tra los montes ».

— Ils admirèrent surtout, narrait-il, mon beau tigre Sidi. C'était, il est vrai, un superbe animal, qui avait du phosphore dans le sang...

Il était en train de témoigner sa fougueuse tendresse à sa tigresse, la souple Fatma. Les Souverains ne dédaignèrent pas de contempler, un instant, ce splendide spectacle.

— C'est la septième fois aujourd'hui, spécifiai-je ; mais aussi, ajoutai-je en m'inclinant avec respect, Vos Majestés ont devant leurs augustes yeux un vrai « tigre royal ».

Cette remarque les fit rire ; mais j'observai dans le regard de la reine un léger dépit, et dans celui du roi une sorte de confusion.

54

Chaussée de Wavre

VALROSE

41

Chaussée de Louvain

FAITES DES CADEAUX CHARMANTS, UTILES.

LINGERIE INDEMAILLABLE
PARURES — COMBINAISONS
CHEMISES DE NUIT

JOLIES BLOUSES
ROBES RAVISSANTES
PRIX SURPRENANTS

Mauvais prophète

Lorsque Charles Régismanset remplissait les fonctions de secrétaire de la « Société de Navigation aérienne », le président exposa un jour, au colonel Touche, un projet d'aéronef « plus lourd que l'air ».

Le colonel Touche interrompit avec véhémence le rapporteur :

— Votre appareil, M. de Fonvielle, n'a ni queue ni tête. Dieu le père lui-même, s'il y montait, s'y casserait la g...

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

AU BIJOU MODERNE

125, RUE DE BRABANT. Bruxelles, près rue Rogier.
HORLOGERIE-BIJOUTERIE — DU BON. — DU BEAU
CHOIX, BIJOUX OR 18 K. et MONTRES de tout prix.
ACHAT OR, ARGENT, ECHANGE. Ouvert de 9 à 21 h.

Examens

Maurice Rostand avait seize ans et la grâce de Chérubin, un Maurice de Saxe, lorsqu'il se présenta au baccalauréat devant la Faculté de Bordeaux.

Le jour de l'examen oral, on le vit arriver dans la salle coquettement pris dans son complet gris souris et prêt à affronter le terrible latiniste D...

Celui-ci propageait l'effroi parmi les candidats depuis trois heures d'horloge. Tapi derrière son bureau, menaçant, hérissé, sarcastique, les longues mains sèches tournant à coups brusques autour des poignets hauts, il attendait sa nouvelle victime. M. Maurice Rostand s'approcha et annonça, d'une voix aimable, mais sûre :

— Je suis M. Maurice Rostand...

Silence.

— Je suis M. Maurice Rostand, le fils de M. Edmond Rostand, de M. Edmond Rostand, de l'Académie française...

Alors D... leva son visage hirsute, mangé de poils jusqu'aux yeux, et répondit avec un sourire inquiétant :

— Ah ? Eh bien ! moi, je suis l'examinateur; tâchez de répondre aux questions que je vais vous poser...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Garat... l'autre

Comme quoi, une fois de plus, il y a rien de neuf.

Ci un bref extrait du livre « Marie-Antoinette », par d'Almeras, page 122 :

« ...Marie-Antoinette éprouvait le besoin de contempler l'idole du jour. Ainsi pour Garat, dont les succès mondains surpassaient de beaucoup le talent, quelque talent qu'il eût. Le 12 janvier 1783, le grand chanteur parut à la Cour. « Hier un carrosse à six chevaux est venu le prendre chez lui... Il est arrivé à Versailles et est descendu chez Mme la duchesse de Polignac. Il a trouvé dans l'antichambre toute la musique prête à recevoir les ordres de S. M. La reine était déjà arrivée et l'attendait avec le comte d'Artois... »

Qui était ce Garat d'il y a un siècle et demi ? Un chanteur... On n'en sait plus rien d'autre.

Rien de nouveau. Sauf que les reines d'aujourd'hui sont tout de même un peu moins curieuses.

MAISON JAMAR

11, RUE DU PRESIDENT, 11, IXELLES-BRUXELLES
Fondée en 1887

Cours de coupe par correspondance
LES COURS DE MADAME JAMAR, professeur breveté,
SONT INCOMPARABLES

SA METHODE est une REVELATION
Demandez prospectus N° 6.

Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Bénit (Porte Namur)

Un mot féroce

Au Maroc :

Un certain Convert, folliculaire à gages qui avait dans son journal attaqué le général Lyautey rencontra celui-ci se promenant à cheval et le salua avec déférence.

Alors, le général :

— Bonjour Monsieur... Monsieur... Excusez-moi ! Je me rappelle bien la première syllabe de votre nom mais j'oublie toujours la couleur !...

Le sottisier de l'audience

Quelques échantillons retrouvés dans un numéro de feu « Le Palais » :

Messieurs les jurés, observez la physionomie de l'accusé. C'est un miroir où chacun de vous pourra apercevoir la figure d'un bandit. (Avocat général.)

Nous ne voyons pas les choses de cette oreille-là.

(Avocat.)

Silence dans la salle ! Le tribunal n'entend même plus ce qu'il lit. (Le président.)

J'affirme au tribunal que la femme D... est un homme de paille. (Plaignant.)

Mon honorable contradictoire a essayé de me noyer sous les fleurs; mais cette ficelle ne mordra pas, je vais la percer à jour. (Avocat.)

La femme, malgré les « injections » que lui avait faites son mari... (Avocat.)

La jurisprudence sera fixée par le jugement qui va sortir de votre siège. (Substitut.)

Il y a ainsi un fonds d'ana professionnels aussi bien au barreau que chez les monteurs en bronze ou les membres de la Chambre.

BEARNAISE INSTANTANEE VEDY

DANS LES ÉPICERIES. GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Encore un pourri

Un avocat venait de gagner, contre toute espérance, le procès qu'il plaidait pour un redoutable mercanti.

Dans son enthousiasme, il télégraphia à son client :

« La vérité a triomphé. »

L'autre répondit par télégramme de retour :

« Faites appel. »

Indécision

Popomme crie :

— Dis donc, maman, est-ce que je mets des gants?... ou si je me lave les mains ?

Les plus jolis articles

pour cadeaux, s'achètent en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse. — Trams 59, 60,, 61.

Une riposte gaillarde

Sur la route de Fleurus, au seuil d'un cabaret, deux hommes accroupis sur le pas de la porte surveillent les vol des pigeons. Un troisième, bedonnant, à figure réjouie, assis à califourchon sur une chaise, guette les passants pour leur décocher quelques brocards.

Une paysanne s'amène portant sur le dos, dans un sac, deux petits porcelets qui crient.

— Eh ! la femme, dit le farceur, donne donc le sein à ces enfants-là !

La paysanne s'arrête net :

— Crois-tu donc que je suis payée pour nourrir tes gosses ?

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Le froid

Un agent de police a trouvé un râtelier dans la neige il y a quelques jours. Il a prétendu que ce râtelier n'avait cessé de claquer des dents au fond de sa poche.

Noëll 1937

C'est le titre d'un magnifique ouvrage que vient d'éditer l'U.F.A.C., au profit de ses œuvres. Plusieurs écrivains anciens combattants y ont collaboré, notamment A. Bouckaert, P. Erève, M. Deauville, Th. Fleischman, P. Brohée, E. De Grave, M. Gauchez, C. Burniaux, Frenay-Cid, etc... La couverture, dessinée par Massonet, une planche de J. Thiriart et une autre de J. Van Paemel, un de nos meilleurs aquafortistes, de nombreuses illustrations des mêmes et de J.-M. Canneel et A. Spinoy sont autant de petits chefs-d'œuvre que l'on ne se lasse pas d'admirer. Quinze pages de similiture contiennent près d'une centaine de documents photographiques inédits fort bien mis en page.

Cet album, tiré sur 80 pages de papier de luxe, au format quarts-raisin, est d'une fort belle tenue littéraire et artistique. Il est vendu, rappelons-le, au profit des œuvres de l'U.F.A.C. qui le fera parvenir à tous ceux qui verseront la somme de 20 francs au C.C.P. 2493.70 U.F.A.C. B.

ADAMS-TRAINER Seul appareil d'exercice complet
A. VAN NECK, 37, GRAND SABLON

La soirée trilingue du 16 janvier

Rappelons que la soirée franco-flamande-wallonne dont nous avons parlé récemment aura lieu le dimanche 16 janvier, à 8 heures, à la salle Patria, rue du Marais. On sait que le programme comprend un acte français, un acte wallon et un acte flamand. Cartes à 10 et 5 francs chez M. F. De Zwaef, 14, avenue Paul Janson, ou R. Davids, 37, rue de Tervaete. Location gratuite tous les jours à la « Taverne Burco », 16, rue de l'Évêque.

Mise au point

Le salut de l'âme s'opère librement, disait un prédicateur; si s'achète non avec de l'argent, mais avec de la bonne volonté.

Ensuite, on fit la collecte...
Quelqu'un en fit la remarque à un vicaire à la sortie de l'église.

— Rien n'est plus juste, répondit-il. Le salut est gratuit, l'âme du bon Dieu est gratuite, mais il faut payer la tuyauterie.

MURY vous présente sa dernière création

ETE FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

L'obscur écrivain

Au temps où il dirigeait le « Journal Littéraire », Henri Letellier découvrit un jour, au rez-de-chaussée de sa feuille, un nouveau feuilleton : « Le Rouge et le Noir ».

Il fait aussitôt venir le secrétaire de la rédaction et lui dit sévèrement :

— Stendhal ! Stendhal ! qu'est-ce encore que celui-là !

Dans les griffes du fisc

Mme Van Mossel se rend au bureau des contributions pour présenter une réclamation.

— Monsieur, dit-elle au receveur, il y a une erreur. Ça est 280 francs que je vous ai payé de trop.

Le receveur vérifie, s'excuse; mais Mme Van Mossel, implacable continue :

— Ça est qu'à même embêtant, des choses pareilles ! Si c'est pour ça qu'on vous paie !

— Toit le monde peut se tromper, madame, *errare humanum est*.

— Tâchez donc une fois d'être poli ! Pas grand-chose que vous êtes !

Emile

LE CHEMISIER CRAVATIER
BONNETIER SPORT

se recommande
pour ses

HAUTES NOUVEAUTES

Ses Pyjamas — Ses Robes de Chambre — Ses Cravates;
à fr. 69.75 à fr. 95.— dep. fr. 15.—

J'ai l'honneur de faire 10 % de remise aux invalides de guerre.
38, Boulevard Anspach. O Téléphone : 12.29.57

L'ordonnance modèle

Choumaque est l'ordonnance du colonel Brientout.

Choumaque va tous les jours chercher le dîner et le souper du colonel au restaurant, porte les lettres à la poste, soigne les canaris, donne à manger aux chiens, etc.

L'autre jour, le colonel l'appelle :

— Choumaque !

— Présent, mon colonel.

— Vous irez chez Mme Dechause...

— Oui, mon colonel.

Et Choumaque veut s'en aller.

— Attendez, sapristi. Vous irez chez M^{me} Dechause et vous lui direz que je suis retenu par une affaire de service et qu'elle ne m'attende pas pour se mettre à table. Compris ? Ah ! en rentrant, vous m'apporterez mon dîner.

— Oui, mon colonel.

Une heure après, le colonel se met à table et Choumaque lui sert à dîner : un dîner aux petits oignons, de quoi se lécher les doigts.

— Diable, dit le colonel, je n'ai jamais été soigné comme cela. Y a-t-il un banquet, par hasard ?

— Oh ! ce n'est pas encore tout, dit Choumaque, Madame a encore mis du champagne au fond du panier.

— Comment ? Madame ?... Quelle madame ?... Et d'abord, où avez-vous été chercher mon dîner ?

— Mais, mon colonel, vous m'avez dit : « En rentrant, vous me rapporterez mon dîner. » Alors, j'ai dit à la dame : « Faut mettre le dîner du colonel dans un panier. »

— Misérable ! s'écrie le colonel en entrant dans une fureur indescriptible.

Quand sa colère est un peu apaisée, il songe à réparer la bêtise de son ordonnance.

— Ecoute bien ! Tu vas courir chez la fleuriste, tu achèteras un beau bouquet; tu iras le porter à M^{me} Duchause, tu lui diras que je n'ai pas le temps de lui écrire, devant m'absenter pour service; mais que demain, j'irai lui donner des explications. C'est bien compris ?

— Oui, mon colonel.

Le soir, à sa rentrée, le colonel demande à Choumaque :

— Eh bien ? Tu as porté le bouquet à madame ?

— Oui, mon colonel. Et la dame voulait me donner 5 francs.

— Tu les as acceptés, sans doute, grosse bête ? dit le colonel en faisant les gros yeux.

— Pas de danger, mon colonel. Je lui ai dit ainsi : « Sauf le respect que je dois à Madame, le bouquet m'a coûté 20 francs »... Et alors Madame m'a donné les 20 francs. Les voilà, mon colonel.

LE FAMEUX RESTAURANT

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

59, RUE DE L'ECUYER, 59.
Orchestre tous les soirs.

Benedicite

Un gamin se présente chez le curé pour être admis au catéchisme.

Le prêtre, voulant se rendre compte si les parents du petit sont pieux, lui demande :

— Que dit votre père quand on se met à table ?

— Attaquons ! répond le gamin.

Restaurant NOVADA

22, RUE NEUVE, 22, A COTE DU CINE « METROPOLE ».

| | | |
|---|---------------------|-------|
| 6 | Huitres Portugaises | 7.50 |
| 6 | » Blue-Points | 8.00 |
| 6 | » Ostende | 10.00 |
| 6 | » Royales | 12.00 |
| 6 | » Zélande | 16.00 |
| 6 | » Impériales | 22.00 |

ARRIVAGE JOURNALIER D'HUITRES
MOULES, POISSONS, HOMARDS, ETC.
BUFFET FROID — GRILLADES

Restaurant NOVADA

22, RUE NEUVE, 22, A COTE DU CINE « METROPOLE ».

Une histoire de curés

Grande journée pour ce village que celui de la Confirmation. Comme il se doit, c'est, en effet, Mgr l'Evêque qui vient la conférer et qui, à cette occasion, reçoit toutes les personnalités bien-pensantes du canton et inspecte tout le cadre ecclésiastique de la région.

Le village étant très éloigné de l'évêché, Monseigneur est arrivé dès la veille et est descendu chez le doyen. Là sont réunis aussi tous les curés et vicaires des paroisses voisines, et comme l'évêque est brave homme et que le vin a les tons d'une robe de cardinal, tout le monde passe une soirée charmante.

Malheureusement, la maison du doyen n'est pas grande et quand sonne minuit, le maître du logis ne peut offrir de chambre qu'à Monseigneur et au vieux curé de Cugnelon. Que les autres s'installent dans les fauteuils.

C'est alors qu'un vicaire propose :

— Moi, j'aime autant rester debout. On pourrait faire un chasse-cœur en attendant la Messe.

Tout le monde acquiesce et on fixe un enjeu.

La partie est acharnée, les heures passent et, tout à coup, un assistant sursaute :

— Messieurs, les cloches sonnent. Il est plus que temps d'aller à l'église.

On se lève en hâte, mais le curé de Marpagnan, qui est le grand vainqueur, réclame :

— Si on faisait d'abord les comptes ?

Il est plus que temps cependant de partir et chacun empoche ses jetons, des jetons tout ronds. On s'arrangera tout à l'heure.

Mais voici qu'à la sacristie un des joueurs, en se baissant, laisse tomber un jeton. Un peu endormi, le vicaire de Matagnon ramasse le disque blanc, le bénit et, discrètement, le met dans le ciboire qu'emporte l'évêque.

Et puis, c'est la première Communion et Monseigneur glisse l'objet dans la bouche du petit Paliseur, le premier du catéchisme. Revenant à sa place, l'enfant mâche vainement, essaie d'avalier. Peine perdue. Alors il murmure à sa mère :

— Maman, qu'est-ce que j'ai reçu là ?

— Mais tu sais bien : Jésus en chair et en os.

— Ah ! c'est ça. J'ai reçu l'os !

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151, rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Fragilité

Au marché de Namur, une paysanne raconte ses peines à une de ses connaissances.

— N'est-ce pas malheureux ? dit-elle. J'avais une truie, la plus belle du pays, qui m'avait donné huit beaux petits cochons dernièrement. Au matin, quand je l'ai soignée, elle était si bien, et voilà que je viens de la trouver morte.

— Maria Dei ! dit l'autre, ce que c'est de nous autres, tout de même !

Sadisme

Dans le prochain livre d'Henry de Montherlant :

— Pourquoi les hommes se marient-ils tant, demande le romancier à l'abbé Magnier.

Et l'abbé de répondre :

— Eh ! par goût de la catastrophe.

Elle est timide

Une petite danseuse est « comme ça ». Le médecin de service au théâtre cause avec elle derrière un portant.

— Savez-vous ce que vous devriez faire, dans votre position ?

— Quoi donc, docteur ?

— Vous devriez écrire au monsieur qui vous a séduite.

— Oh ! non, savez-vous. Ça, je n'oserai jamais !

— Et pourquoi ?

— Je ne le connais pas assez pour ça !

Coucou de Malines. — Poulardes et poulets. — Produits de notre élevage. — Les meilleurs **Au Coucou de Malines**
3, Pl. Anneessens, tél. 12.20.92

Le délicieux petit Jean

Petit Jean a six ans. Il apprend à dire l'« Ave Maria » et récite : « Jef salue Marie... »

???

Au jardin d'enfants, la sœur demande aux enfants :

— Que savez-vous de Noël ? Qu'est-ce que Noël vous rappelle ?

Réponse d'un élève : « La crèche ».

— Bien. Et la fête de Pâques ?

Réponse : « Les cloches ».

— Bien. Et la Trinité ?

Silence sur tous les bancs. Enfin, Petit Jean lève le doigt pour répondre :

— Eh bien, Petit Jean, qu'est-ce que la Trinité ?

Réponse de Petit Jean : « C'est quand Marlborough devait revenir ! »

Changement d'heure

Quand M. Honnorat décida pour la première fois d'instaurer, en France, l'heure d'été, M. Charles Le Goffic mit au monde le joli quatrain que voici :

*Honnorat, maître du sort,
Si ta réforme est suivie,
Une heure après notre mort,
Nous serons encore en vie.*



Lunettes appropriées à chaque visage
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD

Très juste...

Il vaut mieux aller tirer la queue des lions dans leur repaire que de plaisanter une femme qui feint de souffrir.

Il y a vingt ans

Comme une jeune femme, veuve de guerre sans enfant et qui cherchait à refaire sa vie lui contait les tendres espoirs qu'elle fondait sur certain avocat très brillant, et qui visiblement avait pour elle une profonde tendresse, Maurice Donnay, vieil ami et de la jeune femme et de l'avocat, lui exprima ses vœux :

— Merci, dit la petite veuve, mais il est si timide que je me demande s'il prononcera jamais les paroles nécessaires. Est-il homme à brûler ses vaisseaux ?

— Oui, répartit Donnay en souriant, oui, certainement, — surtout si vous lui passez des allumettes.

La lettre à Arabella

Il avait fait une cour assidue à miss Arabella. Finalement, elle agréa ses hommages et il s'en fut chez lui rempli de joie. Il sentait qu'il devait lui écrire pour donner de l'air au grand bonheur qui le comblait.

Le lendemain matin, Arabella reçut ce billet :

Adorable Arabella,

Je t'aime de la plus grande passion que le monde ait jamais connue. Tout ce que j'ai, je le sacrifierais pour toi. Je traverserais les torrents les plus profonds. Je gravirais les pics les plus hauts. Le feu de l'enfer même ne m'empêcherait pas de te rejoindre.

JOHN.

P. S. — *Je viendrai te voir demain, s'il ne pleut pas.*

Logique

— Voilà des devoirs bien faits ! dit le maître à Popomme, le jour de la rentrée. Quelle belle écriture ! Elle ressemble diablement à l'écriture de ton papa. Est-ce que je me trompe ?

Popomme, après un moment de méditation :

— C'est pas étonnant, m'sieu ! Papa m'a prêté son stylo Bayard.

TCHAO Pédicure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Verrues)

Réputation !

Van Poppel avait mis des souliers vernis le soir du réveillon et il déambulait fièrement sur les boulevards. Une jolie petite femme trottinait devant lui. Van Poppel, bombant le torse, accosta la petite femme :

— Mademoiselle ! Peut-on vous accompagner ?

— Monsieur ! dit sèchement la jeune personne, je ne choisis pas mes relations dans la rue.

— Entrons vite dans ce café, dit Van Poppel.

Etymologie

Nous cueillons la note suivante dans un périodique anglais : « Indigestion » : vient de « in » (L. pas) et « digestus » de « digere » = digérer). Aussi du Christmas pudding. »

Il est encore des ménagères

qui vivent sous le signe du pessimisme; le repassage de leur linge leur est une charge pénible. Mais peut-être leur pessimisme n'a-t-il pas d'autre source que l'ennui que leur cause cette éternelle corvée. Qu'elles se hâtent d'adopter le parfait fer H. M. V. et le repassage leur deviendra source d'optimisme et de galeté.

HIS MASTER'S VOICE
171, boulevard Maurice Lemonnier,
BRUXELLES.

Racisme

Un jeune homme presse une jeune femme très élégante. Il la supplie de venir dans sa garçonnière. Elle s'y refuse.

— Venez chez moi, dit-elle...

— Chez vous... et pourquoi ?

— Parce que je veux que tous mes enfants soient du même lit...

Trinette, la nouvelle perle

Madame explique le fonctionnement du fourneau.

— ...Quand nous avons acheté ce fourneau, nous avons constaté une économie de deux à trois mètres cubes de gaz par jour.

— Ouïe ! Et ouisque Madame a mis tout ce gaz ?

Songe n'est pas toujours mensonge

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines ; vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **Comptoir des Bons d'Achats**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Souvenirs

Mme Delaplanche, veuve du célèbre sculpteur, racontait volontiers à des intimes ses souvenirs sur les statuares qui furent les amis de son mari.

Sur Carpeaux :

— Quand il revint de la villa Médicis, il était très pauvre. Un de ses amis le mit en relation avec des bourgeois riches qui voulaient faire le buste de leur fille.

Carpeaux dina chez ces clients éventuels et, pour gagner leur sympathie, fit une partie de cartes avec la grand-mère.

La partie fut un instant douteuse. Carpeaux, très passionné s'enflérait. Enfin, son jeu lui assura la victoire. Il jette coup sur coup sur la table trois cartes décisives : — Atout ! Atout ! Rata tout ! Enfoncée, la vieille ! On ne lui donna pas la commande du buste.

Physiologie

Le moniteur. — Mademoiselle Janine, pouvez-vous me donner une idée sur la circulation du sang ?

Janine (triomphalement). — Oui, monsieur. Il descend dans une jambe et remonte par l'autre.

Au restaurant

— Si c'est ça du caviar, je suis un âne.

Le maître d'hôtel, déferent. — J'affirme à monsieur que c'est de l'authentique caviar.

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

La perle

— Trinette, la tasse à thé que vous avez cassée n'est pas remplaçable !

— J'ai encore de la chance, madame ! s'exclame Trinette. Je croyais que j'aurais dû en acheter une autre.

Urbanité

Huit voyageurs dans un compartiment. Sept ont le cigare à la bouche.

Le huitième, avec le ton de la plus exquise politesse :

— Cela ne vous gêne pas, messieurs, que je ne fume pas ?

Vous croyez connaître
le Cacao
Non ! Si vous n'avez
pas goûté le

CACAO
Droste
QUALITE UNIQUE AU MONDE !



L'humour à l'amphithéâtre

LE PIED

Si le talon, rouge jadis,
Fut de noblesse fort altière,
Depuis toujours il est acquis
Que la cheville est ouvrière;

Le petit pied de Cendrillon,
Que la vieille légende chante,
N'était-il point un papillon
Lorsqu'il se posait sur la plante ?

Quand vous pressez un joli pied,
En quête de tendre aventure,
Sachez qu'en l'occurrence il sied
De s'arrêter à la chaussure;

Car vous seriez bien étonnés,
Si comme réponse la belle
Ne vous laissait qu'un pied de nez
En guise de souvenir d'elle;

Heureux, d'ailleurs, que sans pitié,
Pour châtier votre insolence,
Elle ne vous ait mis le pied,
Sans plus de manière où je pense.

SAINT LUS.



Cadre charmant, petits coins
intimes. — Chœurs russes. —
Orchestre tzigane. — Cuisine
russo-caucasienne.

OUVERT TOUTE LA NUIT

PALATA 90, RUE DE VENISE IXELLES

L'honorable visiteuse

Une dame est introduite dans le cabinet, d'un grand docteur.

Le docteur, en train d'écrire, lui dit, sans lever les yeux :

— Asseyez-vous, madame, prenez une chaise.

Après un instant, la dame s'impatiente :

— Docteur, je suis la comtesse V...

Le docteur se soulève à demi, s'incline :

— Prenez deux chaises, madame !

La retardataire

Saint-Saëns regardait par la fenêtre du directeur à l'Odéon :

— Vois-tu, — dit-il soudain, — cette maison d'en face ?

La habitaient deux vieilles demoiselles que j'allais visiter avec ma mère; j'avais 7 ou 8 ans.

» Ces demoiselles chantaient. Un jour, elles me prièrent d'accompagner, au piano, un duo qu'elles désiraient exécuter. Je préludai; la première attaqua, la deuxième partit une mesure en retard; j'espérais qu'elle se rattraperait, je continuai; mon supplice était extrême; elle restait toujours une mesure derrière l'autre. Enfin, je m'arrêtai pour, imperturbablement, dire : « Mesdemoiselles, laquelle de vous deux dois-je accompagner ? »

Axiomes en cascade logique

Un lecteur écrit :

« Qui est international, n'est pas national.

» Qui n'est pas national, n'est pas patriote.

» Qui n'est pas patriote, est déserteur.

» Qui est déserteur, doit être fusillé. »

Nous, nous voulons bien.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TÉL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Les recettes de l'oncle Henri

LAPIN A L'ESTAIMBOURGEOISE

Prenez un lapin sauvage. Découpez-le en morceaux et réservez le foie. Faites rissoler au beurre trois gros oignons et six échalotes; laissez prendre coloration à la viande. Ajoutez une grosse boule ficelée de persil, six clous de girofle et quinze baies de genévrier. Au fur et à mesure de la cuisson, arrosez d'un liquide constitué par trois quarts de litre de lait, un quart de litre d'eau, un huitième de litre de vinaigre d'estragon, une cuillère à bouche de jus de viande, une demi-cuillère semblable de sauce anglaise.

Lorsque la viande sera cuite, retirez-la de la casserole. Débarrassez-vous du persil, des clous de girofle et des baies de genévrier. Passez au fin tamis les oignons et les échalotes. Laissez réduire le jus. Ajoutez-y le foie pilé, et celui-ci étant cuit, repassez au fin tamis; mais vous aurez préalablement fait cuire avec l'amalgame quatre champignons et quelques pelures de truffes que vous passerez en même temps.

Faites rissoler au beurre quelques émincés de champignons et quelques morceaux de truffes. Ajoutez-les au jus que vous épaisseriez d'un peu de fécule et lierez avec un ou deux jaunes d'œufs.

Recouvrez-en les morceaux du lapin et laissez reprendre chaleur sur le côté du feu.

L'explorateur

— Pourquoi surnommez-vous votre fils Christophe Colomb, chère madame ?

— C'est lui qui a le premier découvert l'Amérique dans notre nouveau poste de radio.

Anthracite 20/30 spécial

Un anthracite mixte convenant à la fois pour les feux continus et la cuisine, au prix de 345 francs la tonne remise en cave. Sac d'essai de 50 kilos à 18 fr. en cave.

Chantiers Detol, 96, av. du Po., Bruxelles. Tél. 26.98.96.

Sans réplique

Quelqu'un demandait à un directeur de théâtre, perdu de dettes :

— Vos créanciers ne vous arrêtent jamais dans la rue ?

— Non, et pour une bonne raison : moi, je suis toujours en voiture. Mes créanciers vont à pied.

Examens

C'est au cours d'une session examinale à la faculté des sciences de l'Université Libre de Bruxelles que le mémorable dialogue ci-dessous fut échangé.

L'examineur, présentant un fémur au candidat :

— Veuillez me dire quel est cet os ?

Le candidat, après avoir tourné et retourné l'os dans tous les sens :

— Monsieur, ceci est un os de mort !...

Un lâche

L'instituteur apprend le catéchisme aux enfants :
 — Pourquoi fait-on le signe de la croix ?
 Pas de réponse.
 — C'est pour chasser le diable. Quand on fait le signe de la croix, il se sauve.
 — Eh bien ! c'est un folreux, d'abord, déclare un des gosses.

Un malin

— Ferais-tu bien quelque chose avec rien, toi ? demandait Gusse à son camarade.
 — Oh ! moi, non, valet. Que ferais-tu bien, toi ?
 — Moi, dit Gusse, c'est bien facile : je le fais tous les jours. Avec rien, je fais des dettes.

Explication

LE PROF. — Vous avez été un élève irrégulier. Quand j'y réfléchis même, je ne me rappelle pas vous avoir jamais vu à mon cours.

LE CANDIDAT. — Ça doit avoir été mon frère jumeau, M. le professeur. Il me ressemble énormément et nous ne nous voyons presque jamais.

LE PROF. — C'est bien possible, après tout. Dans ce cas, c'est différent. Nous disions donc...

Ils causent

P^REMIER PECHEUR A LA LIGNE. — Il se fait tard et nous n'avons encore rien pêché.

S^EC^OND PECHEUR. — C'est vrai ! Si nous regardions encore passer deux gros ; après, nous rentrerons.

Au téléphone

— C'est toi, mon chéri ?
 — Ou ! Qui est à l'appareil ?

A la COTELETTE l'on fait
 bonne chère
 et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes.

A la COTELETTE 30, rue des Bouchers
 Tél. 12.18.78

Une curieuse famille

Laa baxonne Zeep en parlant l'autre jour au *fjauklochté*, comme elle dit :

— Ça sont tout de même des drôles de gens, vous savez ! Le gendre était conseil au Venéjuskela ; son fils est ingénieur des gonds échauffés ; le mari est fondu de foutoir dans une socheté ; quant à la fille, elle est caramélite !

Déffinition du droit

Elle fut recueillie de la bouche d'un vieux marabout nègre :

— Le droit, c'est le fils aîné de la force des choses.

Simple question

Un penseur, appelons-le par son nom : M. Charles Regismanset, a écrit :

« J'Je n'ai pas connu un seul homme à « belle barbe » qui fût intelligent. L'homme à belle barbe est toujours fat et suffisisant »

Malais aujourd'hui, tous les hommes sont rasés, sans être devenus tous intelligents, hélas !

A retenir malgré vous

LE CLIENT. — Marié et père de famille, je désire m'assurer vie mixte.

L'ASSUREUR. — Je comprends ; vous voudriez toucher un capital fixé par vous, soit en cas de vie, soit en cas de décès.

LE CLIENT. — Oui, Monsieur ; est-ce possible ?

L'ASSUREUR. — Mais évidemment ! De plus, n'avez-vous pas besoin d'argent ? Car, immédiatement, sur cette police, je puis vous faire une avance au taux de 2 p. c., remboursable en 10, 20 ou 30 mensualités.

LE CLIENT, ébahi. — Comment cela ?... et où ?...

L'ASSUREUR. — Cela vous étonne... je vous comprends ! Rendez-vous chez le seul organisme spécialiste de ces questions, de la part de « Pourquoi Pas ? ».

SOBELGECODE

16, AVENUE ROGIER, BRUXELLES

Bureaux de 16 à 19 heures ; samedi de 9 à 14 heures.

Agence à Liège : Rue de la Casquette, 31.

Agence à Gand : Rue Courte du Marais, 3.

Méfiance

Les peintres sont dans la maison de Mme Beulemans. Celle-ci n'est pas avare, mais elle a horreur du gaspillage et de la carotte ; aussi, surgit-elle à des moments inattendus dans les endroits où les ouvriers sont occupés. Hier, ils étaient dans les chambres à coucher, Mme Beulemans, aux écoutes sur l'escalier, s'étonnait de leur silence.

— Peintres ! Hé ! Peintres ! Etes-vous là ? Est-ce que vous travaillez ?

— Mais oui, madame.

— Je ne vous entends pas.

— Ça se peut ! répondit une voix ; ça doit être parce que nous mettons la peinture avec un pinceau et pas avec un marteau et des clous.

La pelure d'orange

— C'est bien ça, Popomme, de ne pas avoir jeté tes pelures d'orange sur le plancher de l'autobus. Mais où les as-tu mises ?

POPOMME. — Dans la poche du monsieur qui était à côté de moi.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
 la plus fine des huiles d'olives

L'esprit de nos « ketjes »

A la descente du train, un monsieur grêlé embrasse une voyageuse, également grêlée.

— Passe un gamin

— En voilà deux qui vont sûrement faire des galettes avec leurs figures...

Euphémismes

« Il est très bon » signifie : « il est un peu bête ».

« Il est simple » exprime « c'est un rustre ! » « C'est un homme très doux » veut dire : « C'est un homme sans caractère ! ». Et cette coquette, en déclarant que son amant est « très caressant » proclame simplement « qu'il est dépourvu de toute virilité ».



La robe de Gandi

Le compositeur et chef d'orchestre fameux, J. H. Squire, arrangeait une tournée avec sa pianiste. La question toilette se posa.

— Je crois, dit la pianiste, que je vais me décider pour une robe d'organdi.

A ce moment, un collègue de Squire entra.

— Oui, je pense que ça fera l'affaire, dit Squire, et la jeune femme sortit.

Mais Squire n'avait écouté que d'une oreille distraite et répondit sans bien savoir quoi.

— Tout de même, dit-il, ce n'est pas sérieux, ce qu'elle a dit tout à l'heure.

— Pourquoi pas ? dit le collègue.

— Mais sapristi, cette histoire de robe à la Gandi. Je ne suis pas bégueule, mais, tout de même ! Est-ce que ce n'est pas quelque chose comme une draperie qui commence à la taille ?

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES: 12.88.21-22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

L'esprit de l'actrice

Une jeune et blonde artiste parisienne, dont l'esprit n'a d'égal que la beauté, disent les courriéristes, donnait dernièrement, dans un cercle d'amis, une spirituelle définition d'un greluchon bien connu :

— C'est un monsieur qui ne sait rien refuser aux femmes, pas même leurs cadeaux.

La zwanze

Elle se fait quelquefois macabre.

Un bel enterrement défile sur les boulevards, attirant la curiosité des badauds.

Un monsieur se tourne vers son voisin, arrêté comme lui, chapeau bas, pour regarder passer le cortège funèbre.

— Vous savez qui l'on enterre ? demande-t-il.

Alors, d'un air mystérieux, l'autre chuchote :

— Je crois que c'est le monsieur qui se trouve dans la première voiture.

Humour liégeois

La fêné Marcel, on falé maisse di scole, qui s'vout mêler dè fé des vers, rinteure bin pahulmint di s'classe à tot léhant on live di poésies.

A quéques mètes di s'mohone, i resconteure li scrini (menuisier) Lambiet, quén é sôrtele tot djustumint et qui li dmande çou qui lé la di si intéressant.

— C'est des vers, valet Lambiet, répond Marcel.

— Des vers ! Qwè est-ce donc çoula ? En fait di vers, savez mi. Ji n'kinohe qui les cisses à pêket.

— C'est les mêeux d'turtos, valet, ces-là, répond Marcel qui les lême co voltî; mais ces vers chal, c'est des ci d'une aute genre. C'est une façon di scrire, qui fait qu'après une ligne ou deux on r'trouve todî li même consonnance; et pos mi v'fé comprinde, ji v's en è va dire deux :

« Hir à l'nute, è vosse cour
J'a rabressî vosse sour. »

— Ahote, savez là maisse ! Et qu'a-t-elle dit, donc leie ?

— Oh, mais ci n'est nin vraie, hein ça Lambiet, mais ça rime enfin. Houôtez, vo n'è chal co deux autes et vos sèrez fixé :

« A Noé, èl coulele
J'a rabressî vosse dame. »

— Ci còp chal, c'est co pé. Et s'a-t-elle leî fé ?

— C'est co po rire ènon, Lambiet, i n'arin d'vraie la dvin, mais ça rime bin. Avez-ve saisi asteur ?

— Awè, awè maisse, i n'a rien d'malhâhele. Ji wadge (parie) dè n'è fé. Houôtez paret :

« Tot à l'heure, è vosse tchambe
J'a rabressî vosse dame. »

— Ça n'est nin bon, hein, ça Lambiet.

— Kimin, nin bon ? Por vos, mutwè, pasqui vos avez l'hâbitude, mais mi po l'prumire fele, ji trouve qui c'est clapant.

— Nenni, hein fré, ça n'vâ rin du tout; ça n'rime nin.

— Oh ! mais ça dji n'a d'keûre; ça rime mutwè nin fwèrt, mais c'est vraie, savez mi. — M. P.

Simplicité

Une jeune mariée, un peu simplette, venait d'accuser de deux jumeaux bien portants.

Comme la sage-femme, après avoir fait leur toilette, les présentait en souriant à la mère :

— He ! dit-elle en les voyant : est-ce que c'est pour choisir ?...

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Façon de parler

Dans « La Belle Angevine », Maurice Donnay fait dire à Mme Ablanoff :

— Vous trompez votre femme ?

Et Raymond répond :

— Je ne la trompe pas. Elle le sait.

Société Philharmonique de Bruxelles

Location Furtwaengler

La location s'ouvrira au Palais des Beaux-Arts, le jeudi 6 janvier courant, à 11 heures, pour le grand concert de gala donné le 26 janvier par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Wilhelm Furtwaengler.

Rappelons que, jusqu'au mercredi 5, les abonnés de la Société Philharmonique peuvent exercer leur droit de priorité pour les places à ce concert. Il reste des places de 20 à 100 francs au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.13.74 et 11.13.75.

Mieux que Gribouille

Un paysan bulgare, Nikola Ostoyitch, se pend à une poutre de sa grange, après avoir mis le feu à cette dernière. On réussit à éteindre l'incendie et à ramener à la vie le désespéré. Il n'est pas plus tôt sur pattes qu'il court se jeter dans son puits. On le repêche encore à temps. On l'interroge, on le harcèle, il finit par avouer qu'il n'a nullement à se plaindre de la vie :

— Mais une tzigane m'a assuré que je devais mourir en septembre et j'ai « peur de la mort ! »

La fausse nouvelle

Dans une brasserie « du bas de la ville », quelques braves « pottezuypers » se réunissent tous les soirs. L'un d'eux apporte une étonnante nouvelle: Van Poppel est mort subitement derrière son comptoir cet après-midi.

— Ça est quâ même terribel ! dit Meulebroeck !

Sur ce, Van Poppel pousse la porte et se dirige vers ses amis comme si de rien n'était.

— Taisez-vous seulement, dit Van Buggennotje, il ne le sait pas encore.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Savez-vous faire de la chise ? Naturellement, vous faites une figure bien étonnée, du moins si vous n'êtes point nés natifs du pays de Wavre. Tout Wavrien connaît la chise et il n'est de ferme, aux alentours, qui n'en prépare lorsqu'on a tué le cochon. Echalote en connaît le secret qu'elle arracha, il y a quelques ans, à une cuisinière de Cocrou. Disons tout de suite qu'elle en raffole. Voici comment on prépare ce mets singulier :

Chise ou confiture de cochon

On se sert, pour la chise, des oreilles et de ce que les paysans nomment le sac du cochon, c'est-à-dire son estomac. Après un lavage minutieux, on fait bouillir les trois pièces dans un léger bouillon — qu'on obtient en mettant un peu de Bovril dans de l'eau — pendant une heure, puis on les égoutte et on les laisse refroidir. On les découpe en tout petits morceaux, on les place dans une casserole sur un peu d'oignons frits dans du beurre, on mouille avec le bouillon de cuisson, on ajoute un demi-litre de raisin sulfané et au moins une demi-livre de beaux pruneaux. On place la casserole sur le coin du feu et on laisse mijoter pendant deux jours. L'eau doit s'évaporer et laisser dans la casserole une sorte de marmelade à laquelle on ajoute du sucre et un tout petit filet de vinaigre. C'est la chise qu'on mange en guise de dessert, car c'est très doux. Ne dites pas que c'est une horreur : c'est exquis.

Galettes économiques

C'est la recette d'Echalote. Pour un kilo de farine, il faut deux œufs entiers. On travaille doucement les œufs dans la farine avec la main. Ah ! n'oublions pas que la farine doit contenir un peu de Borwick's Baking Powder, mélangée à sec. Pour achever de mouiller la farine, on verse dans le creux une demi-livre de margarine et une demi-livre de beurre frais fondus, pincée de sel, une cuillerée à café de cannelle en poudre, sucre à volonté. On fait une bonne pâte bien ferme et on laisse reposer une heure. Après quoi, on forme de petites boules et on cuit les galettes. Avec les quantités indiquées, Echalothe en obtient deux cents.

ECHALOTHE.

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

Quelques programmes promis par l'I. N. R. :

Le dimanche 9 janvier, à 14 h. 55, « Dans la loge du viell abonné », audition du 1er acte de « La Tosca ». — A 15 h. 45, séance donnée par le célèbre quatuor de Rome. — A 20 h., concert symphonique dirigé par M. Théo De Joncker et consacré à la Musique belge contemporaine. — A 21 h. 15, Cabaret wallon. — Le 10 janvier, sous les auspices de Radio-Wallonie, « La Fille de Madame Angot », radio-diffusée depuis le Théâtre Royal de Liège. — Le 11, sous les auspices de la Radio-Catholique, « La conversion de Champagne », conte de Camille Melloy, adapté au micro par Cita et Suzanne Molard. — Le 12 janvier, à 20 h. 45, causerie par M. Théo Fleischman, directeur général de l'I. N. R., sur les programmes de 1938. — Le 12, à 21 h., concert par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Désiré Defauw; au programme des œuvres de Brahms. — Le 14, à 20 h., sous les auspices de la Solidra, audition intégrale du drame de guerre « Le Grand Voyage » de l'écrivain anglais R. C. Sherriff. — Le 15, à 17 h., deuxième concert du cycle « Le Panorama de la Musique belge du XIIIe au XIXe siècle », réservé aux compositeurs flamands du XVIe siècle. — Le 15, à 20 h., « Boccace », opéra-comique de Suppé. — Au début du mois de février, l'I.N.R. émettra une importante séance d'hommage à Maurice Ravel.

Histoire du quatuor à cordes

L'I. N. R. radiodiffusera le 12 janvier, à 17 h., la première séance d'un cycle de dix-sept concerts consacrés à l'Histoire du quatuor à cordes et que commentera M. Ernest Closson, professeur honoraire du Conservatoire Royal de Bruxelles.

Ce cycle offrira aux auditeurs une vue d'ensemble sur un choix d'œuvres de la plus haute qualité et une documentation rarement rassemblée jusqu'à présent d'une façon aussi complète et rendue assimilable pour le profane.

On dit que...

Un député luxembourgeois propose à la Chambre d'instituer une taxe de 20 p. c. sur les revenus bruts de Radio-Luxembourg. — La grande quinzaine de la Radio s'est terminée en France le 5 janvier. — A l'occasion de la Noël, le Président Roosevelt, en pressant sur un bouton, de son domicile, a fait s'illuminer un sapin planté dans un square de New-York. — On se demande quand l'I. N. R. se décidera à annoncer la date de l'inauguration officielle de son bâtiment de la Place Flagey. — En Angleterre, en Alle-

Chocolat
Martougin
Le meilleur! en vente partout

magne et aux Etats-Unis, la télévision est définitivement entrée dans le domaine pratique; dans ces trois pays, des émissions sont faites régulièrement à l'intention du public.

Les commissions culturelles consultatives

Ce sont des commissions qui, en vertu de la loi de 1930, viennent d'être créées à l'I. N. R. Il y en a deux : une française et une flamande, composée chacune d'une vingtaine de personnalités représentant les diverses tendances intellectuelles et artistiques du pays. Les deux présidents sont MM. le baron van den Bosch et Maurice Sabbe. Leur rôle consiste à émettre des avis ou des suggestions au sujet des programmes de l'Institut.

L'installation solennelle des commissions culturelles-consultatives se fera le dimanche 9 janvier, à 10 h. 45, en la grande salle du Conservatoire. Prendront la parole : le ministre des P. T. T., MM. van den Bosch et Sabbe et Théo Fleischman, directeur général des émissions françaises, et Théo De Rondt, directeur général des émissions flamandes.

Un concert sera donné par le grand orchestre symphonique de l'I. N. R. M. Désiré Defauw dirigera des œuvres de Guillaume Lekeu, Joseph Jongen, Peter Benoit et Mortelmans.

Cette séance sera radiodiffusée.

Radio-Luxembourg

Lundi 10 janvier, à 14 h. 05, la pianiste Madeleine Bück-Lambé jouera des œuvres de Franz Liszt. — A 23 h. 05, la Chorale « Sainte-Cécile », de la Cathédrale de Luxembourg, chantera des chorals grégoriens du V^e et du IV^e siècle, des chœurs de J. M. Asula et Palestrina et des « Noël » de Schnitzler, Schmit et Adam. — Mardi, à 21 h., « Fées de Paris » : retransmission, depuis le Casino de Paris, de la nouvelle revue à grand spectacle, avec Mistinguett et Réda Caire. — Mercredi, à 14 h. 05, Annette Cornevin chantera des airs d'opérettes de Louis Ganne, Messager, Reynaldo Hahn, Claude Terrasse et Hervé. — A 22 h. 05, le Quatuor Luxembourgeois jouera le « Quatuor N° 2 » en la majeur, de Brahms. — Jeudi, à 14 h. 05, le pianiste René Delporte interprétera « Carnaval », de Robert Schumann. — A 21 h. 30, l'orchestre donnera un concert symphonique avec le concours du Quatuor vocal féminin français Seupel. Direction : Henri Pensis. — Vendredi, le Quatuor français Loewenguth jouera : à 14 h. 05, le quatuor « La mort et la jeune fille », de Schubert, et à 22 h. 05, le « Quatuor », de Roger Ducasse. — Samedi, à 21 h. 15, concert symphonique avec le concours du violoncelliste français Pierre Fournier.



GARDE et SECOURS

Service de surveillance motorisé
Garde de propriétés de toutes natures

PERMANENCE JOUR ET NUIT

8, place des Barricades, Bruxelles

Téléphone : 17.66.99



La semaine des souhaits

Nous avons eu la Semaine du Poisson, de la Propreté, de la Bonté, etc. Et voici que nous venons de passer la Semaine des Souhaits. Chacun en a fait, pour les autres et pour soi-même. Ces derniers sont généralement les plus sincères.

Les souhaits? ça fait hausser les épaules aux gens positifs. A quoi ça sert-il, les souhaits? Hé, mon Dieu, ça sert à créer des illusions à une époque où les illusions n'existent plus guère, vu que la dureté des temps les a tuées presque toutes, comme elle a tué le nommé Crédit! On jouit de ce qui n'est pas et ne sera pas, comme on jouit de ce qui est — pourvu qu'on ait la foi.

Fantaisie, ô divin mensonge, c'est déjà quelque chose que d'avoir dansé pendant quelques heures, au rythme de tes flûtes et de tes violons!

Quand vient le réveil, les gens qui se nourrissent de chimères, comme Tartarin se nourrissait de regardelle, ne sont pas plus marris que ça de se retrouver dans la réalité. Ils se sont trompés, voilà tout: on remettra ça!

???

Ce sont ces gens-là qui, à l'époque du renouvellement de l'année se montrent le plus prodigues de souhaits. Les artistes de la scène, notamment, s'en fourrent jusque là! 1937 a eu, pour eux, des moments bien saumâtres; mais la période de la crise est finie: voici 1938!

Les plus visionnaires se recrutent parmi les moins fortunés, parmi ceux qui dinent du grain de raisin de l'illusion, arrosant leur dîner du verre d'eau fraîche puisée à la fontaine de la Chimère; on a même remarqué que, plus le grain de raisin et le verre sont petits, plus les ambitions sont grandes.

Allez, un soir, après les théâtres, vous attabler dans un de ces petits cafés des environs de la place de Brouckère, où fréquentent les petits artistes et le petit personnel de nos théâtres. Vous y entendrez des conversations qui attendriront votre sourire:

— Pour moi, dit un pâle comédien sans emploi, en baissant la voix et d'un ton de mystère, il y a une affaire de tout premier ordre à Bruxelles: c'est le terrain qui va être laissé libre pour la démolition du gratte-ciel de la rue de la Loi... tu sais?

— Je sais... j'ai lu le jugement dans les journaux.

Alors, plus confidentiellement encore, le premier interlocuteur, ayant rapproché sa chaise de la chaise de son copain, s'explique:

— Voilà six jours que j'étudie l'affaire... Tu me jures de n'en parler à personne, pas même à ta femme, pas même à ta maîtresse, pas même à ton oreiller?

— Ma parole, mon pote... et, tu sais, je n'en ai qu'une...

— Eh bien voici: il faut profiter de l'autorisation de raser l'immeuble et reconstruire sur l'emplacement un théâtre où l'on pourra donner au choix la comédie, l'opérette ou la revue, comme les Galeries. La situation est splendide. Il n'y a pas de théâtre dans ce quartier-là! C'est la fortune!

BYRRH

VIN DE LIQUEUR AU QUINQUINA

— Mais les capitaux?
 — C'est ici que Bibi est calé; j'ai ce soir des palabres (il faut entendre dire: « palabre ») avec deux zigotos, deux fils de famille, et qui sont prêts à y aller chacun d'un million...

— Un million, ça se trouve facilement aujourd'hui!
 — A la seule condition que je mette cent billets dans l'affaire.

— Et tu les as, les cent billets?
 — Non, mais je les aurai. Je me suis déjà associé avec quelqu'un que je ne peux pas encore te nommer, et qui n'a rien non plus mais qui possède des relations dans la haute banque, par une amie de sa femme, qui est la gonzesse d'un type assis dans la finance. A nous deux, on répond de tout, tu parles!... D'ailleurs, mon propriétaire m'a offert de souscrire pour 20 billets et un négociant en crème à la glace, qui loge sur le même carré que moi, marche pour douze. Donc...

Le deuxième artiste regarde le premier avec des yeux joyeux, où la griserie de l'espérance, la certitude du succès tout proche, mettent une flamme soudaine...

— Alors, ça colle?
 — Non..., tu demandes si ça colle? (à la cantonnade, d'une voix de 3e acte de drame). Il demande si ça colle. Mais, mon pauvre frangin, c'est si sérieux que je te fais un engagement ferme.

— Comme?...
 — Comme tout ce que tu voudras; je te connais, pââ?
 — Et tu ne ferais rien pour ma femme...? Je sais bien qu'elle en avoue 43... mais aux lumières... sois gentil...

— Tope!
 — Ah! moi aussi, j'ai une idée; tiens, avec toi, je ne veux pas de secrets. Je connais un auteur qui me doit de l'argent: il « nous » fera des pièces en paiement.

???

Le lendemain, la mine souriante, les nouveaux directeurs envoient une note à la « Lorgnette », journal des théâtres, pour annoncer qu'un syndicat s'est formé pour acquérir et transformer en théâtre le gratte-ciel de la rue de la Loi.

Alors, les familles Brichanteau et Delobelle sont persuadées que l'affaire est faite puisque c'est imprimé! Les membres du « consortium » vous offriraient volontiers des billets de faveur pour l'ouverture; ils vous promettent la clef des coulisses, parce que c'est vous; mais vous me jurez, n'est-ce pas, de ne le dire à personne... nous serions tout de suite assaillis... »

Le petit café est en liesse; et l'on agite, sous l'œil bruscement respectueux des garçons, la question de la création d'un grand journal de théâtre, le journal-programme qui, en moins de trois numéros, aura raison de toutes les publications similaires. Après quoi, on « attaquera » la province, s'il y a lieu...

???

Et vive 1938!



LA MOUTARDE

(Journal d'un naufragé)

Après une navigation longue et véritablement fastidieuse, le radeau portant les naufragés de la *Nouvelle Méduse* vient enfin d'aborder une île.

Nous sommes 1 à 23 survivants appartenant aux classes sociales et aux nationalités les plus diverses.

???

L'île sur laquelle nous avons échoué est une île déserte. Tant mieux! Comme ça il ne se trouvera personne pour ordonner notre expulsion sous prétexte que nous n'avons pas de passeports en règle ou que notre débarquement contrevient aux lois qui régissent l'immigration.

???

Nous nous sommes assemblés en Conseil Suprême régulièrement constitué, avec président, vice-président, secrétaire, trésorier, commissions et sous-commissions. Il s'agit d'arrêter d'un commun accord la règle de conduite que nous devons observer en ce qui concerne l'alimentation de la colonie.

Après l'élection du bureau, chacun a été prié de donner son avis. William O'Stegir, sujet britannique, qui se vante d'avoir lu *Robinson Crusoé* dans le texte, prend la parole le premier pour expliquer que des naufragés respectueux de la tradition ne sauraient manger autre chose que des chèvres sauvages abattues à coups de mousquet au fur et à mesure des besoins.

Le malheur veut que nous soyons totalement dépour-

JOHN BEGG'S "BLUE CAP" ET "GOLD CAP" SCOTCH WHISKIES

Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.



vus de mousquets. D'ailleurs, il n'existe pas la moindre chèvre dans cette île.

Un autre orateur, Suisse celui-là, et auteur de nombreux romans d'aventures, préconise une alimentation saine et abondante à base de potages aux œufs de tortue et autres oiseaux aquatiques.

Après cela, un naturaliste tchécoslovaque cite de nombreux cas d'individus ayant réussi à se sustenter fort longtemps à l'aide de ces cocos dont on trouve d'abondantes quantités sur une variété de palmiers que cette particularité rend très faciles à distinguer des autres espèces sylvestres.

Vérification faite, ces deux motions doivent être considérées comme nulles et non avenues pour la même raison qui a déjà fait repousser celle de l'honorable William O'Stegiril : sans que l'on puisse s'expliquer la cause de ce phénomène, les tortues s'abstiennent de venir pondre sur notre île et, pour ce qui est des cocos, nous sommes certainement les seuls qui aient jamais du pied foulé ces rivages désolés !

???

Nouvelle séance du Conseil. Appelé à son tour à la tribune, M. Mallkoko, originaire de l'Afrique Centrale, se met à chanter d'une voix très douce une antique chanson dont les couplets naïfs relatent en termes délicieusement simples, l'histoire d'un certain petit navire à bord duquel, les vivres étant venus à manquer, on tira za la courte paille pour savoir qui, qui serait mangé, ohé ! ohé !

75,000 Fr.

Il reste 3 appartements à vendre, 105, rue de l'Orient (Place Jourdan). Immeuble moderne. Ascenseur. Concierge. Tout confort. 5 pièces. — Hâtez-vous avant la hausse. — Facilités de paiement.

La suggestion ainsi exprimée est aussitôt adoptée par acclamations. A partir de demain nous aurons, nous aussi, dans notre solitude, une manière de petite Loterie Nationale plus passionnante encore que la grande !

???

Jean-Marie Kectucherch, gabier de misaine et premier gagnant du gros lot, nous a réservé une assez pénible déconvenue. Etant donné l'aspect extérieur de l'individu, depuis de si longues années desséché par le vent du large et salé par les embruns, on était en droit d'en espérer une saveur égale à celle du hareng saur ou tout au moins du haddock. Vaine attente ! Pour ma part, je m'avais rien mangé dont la fadeur égalât ce plat que notre pénurie de condiments nous oblige à consommer « nature », sans pickles, sans cornichons et même sans moutarde.

Si tous les repas doivent ressembler à celui-ci, l'existence ne va vraiment pas être gale !

Ce soir, nous ne sommes plus que vingt-deux dans l'île. Comme nous demeurons malgré tout de parfaits gentlemen soucieux de sauvegarder les apparences, chacun de nous semble très étonné de l'absence de notre infortuné vingt-troisième compagnon dont personne ne peut expliquer la mystérieuse disparition.

???

Nous sommes encore dix-sept. Tour à tour ont disparu le romancier suisse, un second gabier, le chanteur nègre, le timonier breveté et deux autres matelots sans spécialité. Tous également dépourvus de goût !

Je souffre de l'estomac. Cette nourriture insipide est contraire à mon tempérament.

???

Le coq était horriblement dur !
Et fade, avec cela !
Nous ne sommes plus que quatre.

???

Plus que trois.

???

Plus que deux !

L'autre est le pharmacien du bord, un gros blond à l'air lymphatique nommé Karl. Comme la paille elle-même est venue à manquer pour le tirage au sort, je lui propose un autre système.

— Si vous voulez, lui dis-je, on fera ça en mille points de belote.

Karl est très fort à la belote. Ça ne m'empêche pas de gagner.

C'est moi qui tenais la marque.

???

Nous sommes encore deux sur l'île déserte. Je n'ai pas faim. Karl est un de ces maniaques qui, sous prétexte de régime, boivent de l'eau et mangent des nouilles sans sel d'un bout de l'année à l'autre. Ce n'est pas comme ça qu'on se fait une chair digne de ce nom ! Son visage blafard me coupe l'appétit. Si encore j'avais de la moutarde !

???

Ce matin, Karl me réveille en poussant des cris assourdissants :

— Une voile ! Une voile !

Il a raison. Un navire passe en vue de notre île !

???

Hourrah ! Hourrah !... Le navire a remarqué nos signaux. Il se dirige de notre côté ! C'est un magnifique paquebot certainement pourvu de tout le confort moderne et dont les cuisines doivent rengorger de condiments variés.

Dieu soit loué ! Je ne serai pas obligé de manger cet idiot de Karl sans moutarde.

BERNARD GERVAISE.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

SCHERK

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.
Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
MontagneauxHerbes,
Bruxelles.

Après la barbe

TARR

Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue



Pour bien commencer l'année

SKETCH INEDIT

Une cellule de condamné à mort.

Le magistrat (entrant en compagnie du bourreau). —

Condamné, réveillez-vous... Prenez votre courage à deux mains : votre pourvoi a été rejeté... Ce matin même, vous palerez votre dette à la société.

Le condamné (à moitié endormi). — Qui paie ses dettes s'enrichit.

Le magistrat. — Ne plaisantez pas, malheureux ! Vous ne vous rendez donc pas compte de la situation ? Aujourd'hui...

Le condamné. — C'est vrai, j'oubliais la date. Messieurs, je vous souhaite à tous deux une bonne et heureuse année.

Le magistrat (s'étrangeant de stupeur). — Vous nous... souhaitez ?...

Le condamné. — Dame ! Nous sommes le 7 janvier, et je n'ai pas encore eu le plaisir de vous voir depuis la Nouvelle Année. Encore une fois, messieurs, je vous la souhaite bonne et heureuse.

Le bourreau (qui a des usages). — Je vous réciproque ces souhaits de tout cœur.

Le magistrat. — Parlons de choses sérieuses. Je vous ai fait apporter la cigarette et le verre de rhum traditionnels.

Le condamné. — Aux visites du jour de l'an, je prends d'habitude du porto, avec mes amis ; mais, baste ! un peu de rhum ne me fera pas de mal. D'autant plus que j'ai une menace de grippe qui ne laisse pas de m'inquiéter un peu.

Le bourreau. — Il me faudra pourtant vous dégager le cou et vous couper les cheveux dans la nuque.

Le condamné. — Très court dans la nuque et autour des oreilles. La raie de côté, comme d'habitude, et une friction à la violette.

Le magistrat. — Allez-vous, oui ou non, cesser de plaisanter ? Ce n'est pas pour une partie de plaisir que nous sommes ici.

Le condamné. — Minute ! Est-ce vous qui êtes condamné à mort ou moi ?

Le magistrat. — C'est vous. Mais on ne s'en douterait pas en vous voyant.

Le condamné. — Puisque c'est moi, il faut que l'on fasse mes dernières volontés. Et je veux qu'on n'ait pas des mines d'enterrement lorsqu'on rend visite à ses amis le 7 janvier. Il faut commencer convenablement l'année, que diable ! Que dira votre femme, tout à l'heure, lorsqu'elle vous verra rentrer avec cette figure de constipé ? Ce n'est pas la peine de faire couper le cou aux autres si ça n'a pas l'air de vous amuser plus que ça... Prenez exemple sur le bourreau. Il rigole, lui, au moins.

Le magistrat. — Le bourreau est une sombre brute.

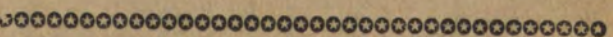
Le condamné. — C'est un bon vivant, au contraire. Je suis sûr qu'il me racontera une histoire drôle en me coupant les cheveux. Quoi de neuf, garçon coiffeur ?

Le bourreau (en tondant joyeusement la nuque du condamné). — Cette histoire qui est arrivée pendant le réveillon de Noël entre une jeune fille et son fiancé... Vous avez lu dans les journaux ?

Le condamné. — Je lis très peu les journaux, et je n'ai pas de T. S. F. Ce sont les menus avantages de l'état de condamné à mort.

Le bourreau. — Eh bien ! figurez-vous que dans je ne sais quel pays, une jeune fille a coupé la tête à son fiancé pendant la nuit de Noël. Tout simplement parce qu'il l'avait embrassée en passant sous le gui.

Le condamné (en s'administrant de grandes claques sur les cuisses). — Ça, par exemple ! Elle est formidable !... C'est du travail bien fait ! Ça me fait penser à une fiancée



PETIT BEURRE VAN LOO
■ SEC ■ VAN LOO



Le meilleur

MENAGÈRES
DEMANDEZ A VOTRE DROGUISTE

○ Cedar Mop
Polish
LE BALAI MERVEILLEUX

○ Cedar Polish
POUD L'ENTRETIEN DES BEAUX MEUBLES

○ Cedar Cire
LA NOIRS CHÈRE MARQUE QUE LA MERVEILLEUX

GROS Produits Cedar
21, r. de la Senne
Brux.-T. 12.50.77



que j'ai eue dans le temps. Une Espagnole qui avait un caractère de guerre civile... Je n'ai jamais passé de réveil-lon avec elle, sans quoi elle eût été capable de me faire le même coup... Brrr... J'en ai un frisson rétrospectif. Vous vous rendez compte ? La tête coupée net...

Le bourreau. — Bah ! des choses pareilles ne se passent pas chez nous... Voilà, j'ai fini votre coupe de cheveux. Un coup de ciseaux dans le haut de votre chemise et ce sera tout à fait bien... Au suivant de ces messieurs !

... ..
A ce moment, une grosse voix se fait entendre.

Le metteur en scène. — Avez-vous fini de vous marrer et de faire une répétition à la blague ? Pas moyen de vous laisser seuls sans que vous fassiez la bête. Et on s'étonne que le cinéma français soit si moche !... Allons, au travail ! Pour la première répétition de l'année, il faut que ce soit du boulot sérieux...

ROBERT BEBRONNE.



D'un coup d'oeil
elles vous
classent!

Les chaussures jouent un rôle essentiel dans le fini de votre toilette: Entretenez-les au « NUGGET ».

"NUGGET"
POLISH



CONGO-COCKTAIL

La récente interview du duc de Mecklembourg sur les revendications coloniales allemandes me remet en mémoire un voyage d'études qu'il fit quelques années avant la grande guerre à travers le Congo. Il y laissa la réputation d'un parfait gentleman. Mais il n'en fut pas de même d'une autre altesse royale — italienne, celle-là — qui parcourut notre colonie vers la même époque. Sous prétexte de collections scientifiques, le descendant des Savoie massacra quantité d'éléphants dont il vendit à son profit l'ivoire aux marchands de l'Ouganda.

Et (ce qui fit pousser des hurlements aux vaillants coloniaux d'alors) sans en jamais offrir, il buvait seul son whisky dont une bouteille restait accrochée au montant de sa chaise pliante. Un pareil égoïsme à cette époque d'hospitalité totale était plus que choquant; c'était presque une insolence...

Chez les indigènes, le passage de l'Altesse Royale fit aussi scandale. Elle avait décidé, lors de son passage dans les mines du Nord-Est, de pousser ses études ethnographiques jusqu'à l'intégrale connaissance des petites indigènes de l'endroit — peaux comprises, bien entendu. Un docteur s'entremît pour satisfaire les désirs de l'Altesse. Et un beau soir deux jeunes filles (hum !) Vallendus à peine pubères se glissèrent dans la case de l'Esculape où les attendait le comte de... Elles sortirent vite et furieuses: « Nous voulons bien faire l'amour comme tout le monde, déclarèrent-elles « urbi et orbi », mais ce que nous demande ce «Bula-Matari »-là, nous ne le voulons pas. »

Ici, par pudeur, j'arrête les précisions...

???

Le comte de... avait d'ailleurs été, quelques jours auparavant, reçu de singulière façon par un pittoresque commandant belge qui régnait alors administrativement sur le Haut-Ituri.

Au dîner de réception de l'Altesse, notre fruste galonné, avisant la crème au chocolat, en huma l'arome, puis déclara :

« Monseigneur, ça en a l'aspect, mais pas l'odeur. » Puis, en tripotant sa boutonnière, il ajouta : « Ne trouvez-vous pas, Monseigneur, qu'un bout de macaroni ne ferait pas mal ici ? »

Ce commandant-là fut le seul à ne pas être italiqument décoré dans le Haut-Ituri.

???

On a ordonné prêtres à Kisantu des indigènes aussi noirs que des « gallettes ». Dans l'Est, il y a aussi, si j'ose dire, plusieurs pères blancs qui sont noirs.

Avant ces ordinations de nègres, il eût peut-être été utile de se rappeler que beaucoup de chefs et d'agitateurs, lors des révoltes de l'Amérique contre l'Espagne, se recrutèrent dans le clergé de couleur...

Habillez-les en rouge, en vert ou en bleu, ils f... toujours le camp, disait un souverain, des soldats d'un certain pays. Pour les indigènes congolais, il conviendrait peut-être de penser : habillez-les en colon, en boy ou en curé, un nègre restera un nègre.

???

A ses frais, une nouvelle caravane de chômeurs belges se dirige en camion vers le Congo. Ils y trouveront bloquée la frontière nationale, une frontière qui, cependant, s'ouvre avec facilité, sur vagues garanties, à n'importe quel Grec ou Hindou recéleur d'or volé.



Primo

TOUT VOS CLICHES

TRICHROMIE SIMILIGRAVURE TRAIT PHOTO-LITHO
DESSINS CREATIONS

**Atelier
PHOTOMECHANIQUE
de la Presse**

82^A, RUE D'ANDERLECHT - BRUXELLES

**LA TECHNIQUE
MODERNE
A VOTRE
SERVICE!
TEL. 12-60-90**

Le fait d'être un travailleur belge est, paraît-il, un handicap. Et néanmoins, ceux des autres caravanes similaires qui, après d'in vraisemblables avatars, parvinrent au Congo, y ont tous trouvé des places pour gagner leur vie. Alors ?

Aussi, on se demande ce qu'il faut le plus admirer, ou l'obstination de l'organisateur de ces voyages, finissant en somme utilement, ou la prétentieuse sottise de l'Administration qui prétend tenir sa colonie en vase clos, un vase qui, en fait, n'est clos — nous venons de le dire — que pour nos nationaux.

???

Un surcontre pour un de mes cocktails et sur le même problème : la surpaie des fonctionnaires.

Mon contradicteur qui touche au Ministère avait pris note de ce qu'enfin je reconnaissais la valeur des territoriaux et des broussards de l'Etat. Pour qu'il éclaire dorénavant sa lanterne, je le renvoie à mes précédents cocktails.

Il y verra qu'à deux reprises je n'ai pas ménagé ma cordiale sympathie aux coureurs de brousse. Mais pour un broussard, je serais heureux de savoir combien il y a, au Congo, d'embusqués dans les grands centres du fleuve et d'ailleurs.

Puis, se déclarant d'accord sur le fait qu'il ne faut pas de clans privilégiés au Congo, mon contempteur affirme : « Avant la crise, c'étaient les agents de sociétés qui étaient privilégiés par rapport à ceux de l'Etat... »

Quelle erreur ! Les employés de sociétés ont toujours été moins payés que ceux du Gouvernement. Mais les directeurs et certains techniciens particuliers de ces sociétés ont obtenu parfois des appointements supérieurs à ceux des fonctionnaires, d'où absurde jalousie. Il est, en effet, plus difficile de diriger l'Union Minière, Kilo-Moto, la Forminière ou les Huileries que d'être le chef du gouvernemental service de l'industrie et du commerce, par exemple. Et si les grandes sociétés coloniales avaient été administrées comme la Colonie par des bureaucrates standardisés, elles seraient toutes en faillite, comme d'ailleurs nos finances...

KATARA NA TUMBO.

PETITE CORRESPONDANCE

Jos. F. — La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles a son secrétariat avenue Coghén, 39, à Bruxelles. Il suffit d'écrire à cette adresse.

G. S., Louvain. — Si nous comprenons bien, vous rouspétez parce que les réponses à vos lettres de Nouvel-An vous sont parvenues trop vite et vous estimez que la poste aurait pu se dispenser de faire tant de recommandations au public en vue d'activer le service. Mais ne pensez-vous pas que si le service a été effectivement activé, au point de vous surprendre, c'est en raison même des recommandations de la poste et de la bonne volonté mise par le public à s'y conformer ?

E. J. — Demandez donc une consultation à un avocat qui pourra vous poser les questions nécessaires dans cette affaire assez délicate et qui pourra vous répondre sur le champ.

Rouspéteur. — Ne vous alarmez pas trop vite. L'administration des P. T. T. a envoyé une circulaire annonçant que la partie de l'abonnement payée en trop sera déduite du premier versement que fera l'abonné en 1938.



TOUJOURS LE VÉRITABLE
Schweppes
avec votre
WHISKY

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Une erreur significative

Si les conférences radiophoniques sont souvent très bien faites, et bien documentées, il s'y glisse parfois, comme partout, des erreurs bien réjouissantes. C'est ainsi que M. Claude Roger-Mârx, parlant l'autre jour, à un poste français, a donné notre Maeterlinck national comme le rejeton d'humbles paysans flamands. O dynastie de notables gantois, voilez-vous la face ! Voilà le noble comte, votre descendant, ravalé au rang de cul-terreux ! La confusion vient peut-être de ce qu'il s'adonne à l'entomologie... Mais alors, il n'y a aucune raison pour ne pas faire de M. Robert Goffin le fils d'un pêcheur !

Seulement, cette erreur assez comique, est très caractéristique d'une tendance actuelle de la critique : dès qu'un écrivain « s'est fait lui-même », pour employer la formule consacrée — on lui trouve immédiatement plus de talent qu'au reste de la gent littéraire (voyez le cas Céline). Somme toute, on fait passer le mérite de l'homme avant le mérite de l'ouvrage. Singulière conception de l'œuvre littéraire ! Elle vaut par elle-même et non par le mal qu'elle a coûté, et le fait que l'œuvre de Maeterlinck ait été mûrie dans une étude de notaire gantois plutôt que dans une ferme ne lui ajoute ni ne lui enlève absolument rien !

L. A.

Comment on écrit l'histoire

Le roman historique fut jadis à la mode. Depuis, la vie romancée a triomphé. Certains écrivains s'en sont fait une spécialité ; il en est qui en fabriquent en série, comme des petits pains, à une cadence qui va s'accéléralant. Sans

Ambassador

BOURSE

Un programme
DE CHOIX

ELVIRE POPESCO
ALBERT PREJEAN

DANS

A VENISE UNE NUIT

Enfants non admis.

doute, pour leurs recherches historiques, doivent-ils utiliser tout un régiment de nègres ; mais ça ne se sent pas trop.

Parfois, la documentation n'est pas exactement ce qu'elle doit être : le « siège est souvent fait » avant que les pièces n'arrivent. Mais le public n'y regarde pas de si près ; l'auteur pas davantage.

Un de ces spécialistes, M. Brion, qui débuta fort honorablement avec une « Vie d'Attila », travail d'érudition et de chercheur, publie actuellement une « Vie de Guillaume le Conquérant ». Il n'y apporte plus la même conviction. L'éditeur était pressé, sans doute, et c'est ainsi que l'auteur multiplie les anachronismes et les monstruosité historiques.

En une seule page, nous relevons que « les Saxons, pour échapper au joug normand, s'engageaient chez le Grand Turc ». Nous sommes en 1065... et le Grand Turc, si Grand Turc il y avait, devait se trouver quelque part du côté des Hauts Plateaux de l'Asie Centrale... Les Turcs n'ont apparu en Asie Mineure qu'à la fin du XIVe siècle !

Plus loin, il est question d'un William Peter, Horreur ! Une personne et un nom de famille du XIe siècle ! M. Brion ne pouvait se permettre cela !

Enfin, toujours au même chapitre, il est question d'un personnage qui se promène sur le port d'Anvers et qui s'enquiert du prochain bateau pour l'Angleterre.

Le port d'Anvers, en 1065, avec un trafic vers l'Angleterre ! Cette nouvelle réjouira l'âme des Anversois ! Tant qu'il y était, M. Brion aurait pu faire aller un bras d'Anvers à Liège par le canal Albert : ce n'eût pas été beaucoup plus extravagant.

Académies

Dans le « Matin », M. Henry Bordeaux, académicien de France, publie sur la docte assemblée une série d'informations intéressantes à propos du ménage de la maison. Il écrit :

Ne faut-il pas livrer nos secrets intimes ? Le traitement académique est de 277 francs dévalués par mois, à quoi il faut ajouter les jetons de présence, à peine suffisants pour payer les taxis, je veux dire les taxis, à l'aller et au retour de l'Institut. Ce n'est pas notre budget qui risque de ruiner l'Etat.

S'il fallait livrer les secrets intimes de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique, on saurait que le traitement mensuel, si minime puisse-t-il être, y est totalement ignoré et que les jetons de présence aux séances mensuelles s'élèvent, taxes et impôts déduits, à à peu près quarante francs. Ce n'est pas ce budget-là non plus qui risquera de ruiner l'Etat...

On fête Charles Plisnier

Une manifestation littéraire se déroulera le 10 janvier courant, à 8 h. 30, en l'honneur de Charles Plisnier, dans la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts. Il y aura là M. Bargeton, ambassadeur de France, et les membres du corps diplomatique accrédités à Bruxelles ; le Premier ministre, les membres du gouvernement ; M. Adolphe Max, etc.

Et Charles Plisnier fera une conférence : « Mission du romancier ».

Ce sera, à n'en pas douter, la soirée littéraire la plus suivie et la plus brillante de l'hiver bruxellois.

L'équipe des « Renaudins » qui vient d'être engagée par la Comédie-Française, prêtera son concours aux organisateurs, savoir la Libre Académie de Belgique et le Pen-Club.

Livres nouveaux

L'ARBRE CREUX, par Pierre Hubermont. (Labor-Rieder.)

Connaissez-vous la fable des « Deux pigeons » ? Ils s'aimaient d'amour tendre. En dépit de son « frère », l'un des deu voyagea et sut bientôt que voyager n'est pas toujours un plaisir. Il revint tout navré, se jurant bien de rester au logis désormais. Et le poète de conclure. Amants,

Compétence,
*un meuble.
 un ensemble.
 ou toute une
 maison.*

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
 37-39, RUE DE LINTHOUT
 BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, S.A.

heureux amants, vous rêvez de villégiatures ? Que ce soit aux rives prochaines... C'est tout et c'est peu de chose : La Fontaine en a fait un chef-d'œuvre. Le sujet porte bonheur : M. Pierre Hubermont, s'il n'en a pas fait un chef d'œuvre (ne galvaudons pas ce mot, même lorsqu'il s'agit des Plisnier d'aujourd'hui et des Vandermersch d'hier) M. Pierre Hubermont, disons-nous, en a fait un petit roman délicieux, très exactement inspiré de la fable célèbre qu'il cite, d'ailleurs, en exergue d'un de ses chapitres, mais établi d'après des proportions différentes : Ce qui veut dire que dans le roman le tableau d'amour est le principal morceau, les épisodes du voyage la partie accessoire.

Raconter l' « Arbre Creux » serait le dévelouter. C'est l'histoire de deux qui s'aiment, et se mettent en ménage, sans passer par M. le Maire. Ils s'aiment et se le prouvent, avec le sens de la répétition et de la variété à la fois que donne une circulation artérielle parfaite et d'excellentes, de juvéniles sécrétions internes.

Et comme au ciel de cet amour, un an s'étant écoulé, paraissent çà et là quelques nuages, Vincent veut quitter Clarisse. L'amour va être mis au banc d'épreuve. Vincent s'en va en Russie, faire un petit voyage d'études. Lui parti, Clarisse est triste. Triste, désespérée, et tentée... Elle se ressaisit. Pérégrinant, Vincent est désabusé. Désabusé, inquiet, et pressé de revenir au nid. Ce qu'il fait aussitôt, et comme il a raison !...

Le sujet, on le voit, n'est rien. Mais l'art charmant de Pierre Hubermont en a tiré, répétons-le, un livre délicieux. Et peut-être qu'il n'y a pas là l'amplitude et la résonance de tel recueil récemment couronné. Mais quel naturel ! Quelle grâce ! Quelle chaude et franche, et cependant toujours poétique sensualité ! Et quelle justesse aisée dans le dialogue et la psychologie ! Pierre Hubermont se classe en tête des romanciers belges. Son œuvre marque un progrès con'inu. Elle a une originalité, une saveur très rare, faite avant tout de naturel. Ce n'est pas un mince éloge, surtout en Belgique.

LA COMTESSE DU CAYLA, par Edouard Perret.
 (Emile Paul, Paris.)

On sait que la Comtesse du Cayla, au déclin de la monarchie, fut la dernière des favorites, avec Louis XVIII pour protecteur. Charles X, en effet, monta sur le trône à un âge qui ne lui permettait plus de se conformer à une tradition galante qui va d'Agnès Sorel à la gente dame dont nous entretenons M. Perret, il avait renoncé, lorsqu'il monta sur le trône, aux Polastrons de sa jeunesse.

Comme la puissance royale elle-même, les amours des rois sont ici décadentes. Nous voulons dire sans chaleur, sans joie, sans faste ni fantaisie.

Zoé Victoire Talon, Comtesse du Cayla, ne fut sans

doute pas la maîtresse du vieux roi, au sens biblique. Il eut pour elle une véritable passion, mais ses infirmités ne lui permettaient plus que le platonisme du goutteux et du podagre. Ce platonique amour, égayé de quelques privautés moins innocentes, conduisit Mme du Cayla à la richesse et lui valut une énorme influence, dont elle usa au profit de « La Congrégation et des ultras ». Pour le solide, elle était la maîtresse de son notaire. Cela est très « Restauration »... Mme du Cayla eut une fin de vie paisible, et ses biens allèrent aux princes de Beauveau. Lorsqu'elle mourut, un procès de ses héritiers contre le dentiste de la défunte, qui réclamait 20,000 francs, ranima seul son souvenir. M. Perret, qui possède sur la Comtesse de nombreux documents inédits, nous raconte sa vie avec beaucoup de doigté historique, et le sens le plus heureux de l'atmosphère du temps.

E. Ew.

POUR L'EMPIRE, par Maurice Martin du Gard. (Flammarion)

Que la France connaisse au fond assez mal son empire colonial, et que l'opinion française soit dépourvue du sens « impérial », ce n'est malheureusement que trop vrai. M. Martin du Gard, avec l'autorité et la maîtrise que lui confère sa réputation a entrepris d'exalter cet empire,

**Un buste
 éblouissant !**

~~~~~

Tel sera le  
 vôtre si...

vous portez un des merveilleux correcteurs « Charmereine ». Minutieusement étudié pour magnifier la poitrine et supprimer la proéminence disgracieuse de l'estomac, ils donnent au buste un galbe et une fermeté qui affirment votre jeunesse.

**Corsets**

**CHARMEREINE**

23, rue des Fripiers

## CONTRE LA TOUX

et l'enrouement,  
la gorge sèche  
ou irritée.



**DÉLICIEUSES ET EFFICACES**

et d'en faire sentir aux Français la grandeur. Non pas, certes, en mettant sur pied une encyclopédie coloniale. Mais en silhouettant çà et là les aspects typiques du monde colonial français, en fixant des paysages, des heures coloniales capables de se présenter comme des synthèses. En détruisant des préjugés, en rectifiant des erreurs. En s'instituant le guide du lecteur français au dédale de la littérature coloniale, déjà très copieuse.

Maurice Martin du Gard a parfaitement réussi dans ce dessein. Les essais qu'il vient de rassembler ne forment pas un bien gros volume. Mais la substance en est infiniment plus riche que celle d'énormes monographies où tout s'entasse, et dont on ne recueille — renseignements techniques mis à part — que des impressions contradictoires et confuses...

E. Ew.

## Un Durium d'Or

### Le Porte-Plume Réservoir de Grande Marque

## Presque GRATUIT

NOUS DEMANDONS VOTRE OPINION SUR LE « DURIUM D'OR »

Le porte-plume réservoir « Durium d'Or », fabriqué en Angleterre, est la marque préférée du public des pays anglo-saxons. Il dépasse de loin toutes les autres marques actuellement sur le marché et sera apprécié à sa juste valeur en Belgique également. Le « Durium d'Or », avec sa plume « Durium », munie d'une pointe spécialement renforcée et avec un système de remplissage automatique, est tellement robuste et bien construit qu'il reste en excellent état pendant un temps illimité. Ainsi, la garantie que nous accordons sur le « Durium d'Or » est indéfinie. Après 10 ans d'usage régulier, le « Durium d'Or » écrira tout aussi bien qu'au début. Nous pourrions vous énumérer encore d'autres avantages, mais nous vous conseillons de

**JUGER VOUS-MÊME.**

**NOUS VOUS EN DONNONS L'OCCASION** Pour son introduction en Belgique, les fabricants ont décidé de mettre, à partir d'aujourd'hui et pendant quelque temps, à la disposition de chaque personne en faisant la demande un nombre limité de porte-plumes réservoir « Durium d'Or » qui seront distribués au prix minime de

**Fr. 11** par stylo, plus frais d'envoi contre remboursement.

Ceci à une seule condition : nous faire connaître, après un mois d'usage, votre opinion sur le « Durium d'Or » qui sera éventuellement utilisée pour notre réclame. Nous sommes persuadés que le sacrifice financier que nous faisons pour ce lancement peu ordinaire, incitera tous les lecteurs de ce journal à se procurer notre stylo. Vous en serez tous satisfaits. « Durium d'Or » peut être obtenu dans les couleurs suivantes :

**noir, vert, carmin, bleu foncé**  
Hâtez-vous de nous écrire dès maintenant ; une même personne ne peut recevoir que deux « Durium d'Or ».

**10 ans de garantie**  
LA PROPAGANDE DES GRANDES  
MARQUES, Dépt 99,  
BRUXELLES. — 11, RUE D'ASSAUT, 11



Contes bruxellois de P.P.?

## La fève du Jour des Rois

M. et Mme Verspick décidèrent que, le jour des rois, ils inviteraient à dîner quelques-uns de leurs amis. On chercherait la fève et on s'amuserait ferme.

Tout de suite, on arrêta le nom des invités : M. et Mme Peperkoek et leur fille Euphémie ; M. Klaboterman (celui qui sait être si farce en société) ; M. Verplanck, le chef de gare, et puis Mme Lulleueus et son fils Philidor, celui qui touche déjà du piano.

Quant au menu, M. Verspick penchait pour une dinde rôtie, tandis que Madame inclinait vers le poulet aux marrons. Mais pour savoir dans quel plat il faudrait mettre la fève, la discussion fut interminable : Monsieur voulait qu'on la mit dans les croquettes aux pommes de terre ; Madame exigeait qu'on la glissât dans les cardons à la moelle.

M. Verspick finit par dire :

— Le mieux ce serait que notre cuisinière Annette cache la fève où elle voudra.

— C'est mon avis, dit Mme Verspick : ainsi nous aurons nous-mêmes, en plus, le plaisir de la surprise.

On sonna donc Annette ; on lui expliqua la chose.

— Pourquoi est-ce que je dois cacher cette fève, maintenant ? dit-elle, ahurie...

— Mais pour qu'on ne la voie pas !

Annette s'en alla songeuse.

Le jour du dîner vint. Personne ne manquait à l'appel.

M. Klaboterman débita des histoires farces pendant tout le repas ; le chef de gare raconta un accident de chemin de fer très drôle, pour amuser la société ; M. Verspick expliqua que la fève avait été cachée par Annette et qu'il serait bon que les plats fussent totalement vidés.

Et l'on vida les plats.

La soupière fut nettoyée de fond en comble ; le rôti disparut sans laisser de traces ; aucun vestige ne resta du passage des cardons à la moelle et des croquettes de pommes de terre ; la partie comestible du poulet reentra totalement dans les estomacs.

Mais la fève fut introuvable.

On soupçonna quelque temps Mlle Van Peperkoek de l'avoir absorbée par mégarde ; elle avait si gloutonnement avalé ses cardons... Mais elle s'en défendit.

Il restait la tarte aux cerises. Elle y passa toute.

Pas de fève...

Dans les pralines au chocolat, peut-être ?

— Elle est si roublarde, Annette ! fit observer M. Verspick, si roublarde !... C'est une fille de la campagne, c'est vrai ; mais, pour l'esprit, je ne vous dis que ça ! On supprima totalement les pralines.

Pas de fève.

C'en était une désolation.

M. Verspick, impatienté, fit venir la bonne.

— Qu'avez-vous fait, Annette, de la fève que je vous avais dit de cacher dans un des plats ?

Annette sourit :

— Vous ne l'avez pas trouvée, hein ? C'est que je l'avais si bien cachée !

— Qu'en avez-vous fait ? dit Mme Verspick.

— Eh bien ! fit Annette en éclatant de rire : je l'ai fait cuire dans la soupe aux-z-haricots !...





On ne marche pas sur une jambe

Bien sûr et, si tu en doutes, bois à ma santé 1613 PHENIX, cette savoureuse bière de santé et de bonne humeur.  
VIVE LA « 1613 PHENIX »  
A qui la tournée?

La BRASSERIE DU PHENIX S.A. vous offre aussi son Diamant-Export, son Bock, sa Mars

## Soins de beauté

Madame X... ayant constaté,  
Qu'hélas! s'en allait sa beauté,  
S'abonna aussitôt à un hebdomadaire  
Qui la pût conseiller. (Fut-ce à « Marie-Claire »?  
A la « Mode Pratique »? ou au « Petit Echo »?  
L'histoire ne le dit point.) Elle lui dit ses craintes,  
Dévoila sans honte et sans feintes  
Ses charmes abondants et l'état de sa peau,  
Ses seins en pis... (que pendre!) et son ventre en tonneau.

Aussitôt reçue la réponse,  
Elle suivit le traitement,  
Acheta au poids du diamant,  
Des limes, des rabots et de la pierre-ponce,  
Des élixirs variés et d'étonnants onguents.  
Des lénifiants, des astringents,  
Acquit très cher (quoiqu' pour la peau),  
Des fards assemblés en ballots  
Dans d'innombrables petits pots!  
Et fit un usage excessif  
D'émollients et de laxatifs!  
De thés mexicains s'abreuvant,  
Massant à tour de bras ses chairs apoplectiques,  
Se douchant, suant, s'esquintant  
En d'éreintantes gymnastiques,  
Respiratoires et rythmiques,  
Ne mangeant plus que des biscottes,  
Ne buvant que jus de carottes.  
Elle fut svelte... puis, squelettique.  
Eut un ventre froncé et des cuisses à plis  
Et des appas si ramollis,  
Qu'elle en pouvait faire escalopes.

Monsieur X..., dégoûté, en eut plusieurs syncopes.

Hélas! à présent que faire  
Pour remplir fosses et salières?  
S'abonner de nouveau à un hebdomadaire!

Celui-ci blâma vertement  
Les conseils de son concurrent.

« Oh! lui répondit-on, chère abonnée nouvelle,  
Vous voulez donc vous replumer?  
Mangez du lard, de la cervelle;  
Buvez de la bière et du lait.  
Grâce à la chirurgie esthétique,  
Si par trop large est votre peau,  
On rétrécit un peu dans l'dos.  
Quelques épingles qu'on vous pique  
Font des « pinces » très artistiques.  
Une « couture » sous le nombril  
Modifiera votre profil  
Et une élégante « découpe »  
Vous referra des seins en coupe.

Vos « blagues à tabac », on en fera deux pommes,  
Tout juste pour remplir les mains d'un honnête homme.  
Ne perdez pas de temps, sinon tout s'avachit.  
Déjà votre croupion, dites-vous, s'infléchit.  
Vous pouvez vous grouiller, si vous avez des poches  
Sous les yeux; ce seraient sacoches,  
Si vous n'y remédiez, dare-dare et sans tarder. »

Madame X... se fit ravauder.  
Ce ne fut que « bondis » coutures et sutures,  
Pendant que reprenant forces et nourritures,  
Elle enflait d'autre part et de même façon  
Qu'un saucisson.

Monsieur X..., dégoûté, fit une de ces hures!!!  
Cria comme un beau diable et de toutes ses forces,  
Assura qu'il voulait à tout prix le divorce.

Hélas! Hélas! Que faire?  
Madame s'enquit d'un autre hebdomadaire  
Qui dégonfla incontinent  
Ce qu'avait fait son concurrent.

(Comm' ça peut durer très longtemps.  
Nous attendrons la s'main' prochaine,  
Afin d'vous tenir en haleine! )

CASSANDRE.

## DEWAR'S WHISKY





# A NAMUR

nous irons  
tous les deux  
passer le week-end.

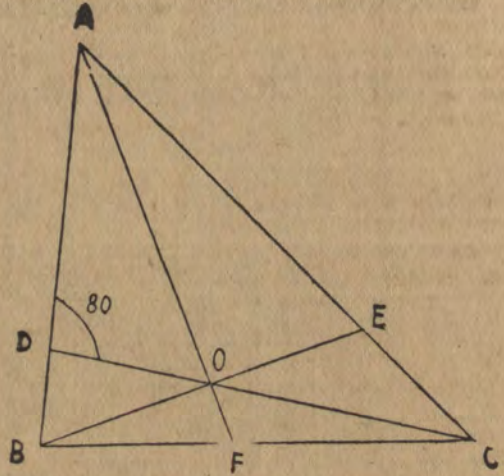
Par le rail,  
par la route,  
c'est l'affaire  
de 40 minutes  
pour atteindre  
le Casino de

# NAMUR



## Le point F.

Voici comment s'y est pris M. R. Hauvarlet :



1) Calcul de EC.

$$\text{tg. } \frac{A - C_1}{2} = \frac{a - c_1}{a + c_1} \cotg. \frac{D}{2} \text{ et } \log. \frac{A - C_1}{2} =$$

$$\log. 775,61 + \log. \cotg. 40^\circ + \log. 2725,61;$$

d'autre part,  $A + C_1 = 100^\circ$ , on en tire que  $A = 68^\circ 44' 3''$   
 $1750,61 \times \sin 80^\circ$

$AC = \frac{\sin. 68^\circ 44' 3''}{\sin. 80^\circ}$ , d'où  $AC = 1850$  m. approxima-  
tivement et  $EC = 740$  m.

2) Calcul de BD.

$$\sin. B = \frac{\sin. 68^\circ 44' 3'' \times 1110}{1623,41}$$

et  $B = 39^\circ 58' 43'' 45$

d'où  $AB = \frac{\sin. E_1 \times 1110}{\sin. 39^\circ 58' 43'' 45}$  et  $AB = 1650$  m.

d'où aussi  $DB = 675$  m.

3) Calcul de BC.

$$\text{tg. } \frac{B - C}{2} = \frac{b - c}{b + c} \cotg. \frac{A}{2} = \frac{2}{35} \cotg. 34^\circ 22' 15''$$

et  $B - C = 9^\circ 33' 9'' 66;$

d'autre part,  $B + C = 111^\circ 15' 57''$ , d'où  $B = 60^\circ 24' 33'' 33.$   
 $1650 \times \sin 68^\circ 44' 3''$

$BC = \frac{1650 \times \sin 68^\circ 44' 3''}{\sin. 50^\circ 51' 23'' 67}$  et  $BC = 1981,606$  m.

4) Calcul de BF et de FC.

La relation de CEVA donne en valeur absolue  
 $975 \times 740 \times x$

$$\frac{675 \times 1110 \times (FC - x)}{975 \times 740 \times x} = 1$$

ou  $062 x = 999 (1981,606 - x)$   
 et  $1961 x = 999 \times 1981,606$

d'où finalement

$BF = 1009,49$  m. approximativement et  $FC = 972,116$  m.

On pouvait évidemment s'y prendre autrement. On pouvait, par exemple, calculer tout d'abord le triangle ADC,

dont un nombre suffisant d'éléments sont connus, puis calculer le triangle ABE, puis trouver BC, puis encore se servir de la relation de Ceva, etc.

C'est ainsi qu'on procédé la plupart de nos chercheurs, pour aboutir, bien entendu, à une solution approchée — l'auteur n'avait d'ailleurs demandé qu'une évaluation.

En tout cas, ce petit problème a paru intéresser beaucoup nos lecteurs; certains nous disent que leur soirée de réveil- lon en a été fort agréablement occupée... et ils nous prient aimablement de transmettre à leurs amis, connus et in- connus, du Coin, leurs meilleurs souhaits mathématiques pour 1938.

Notons parmi les solutions vraiment intéressantes, celles de :

- Clément Thiry, Gand; Eugène Grandfils, Schaerbeek;
  - Charles Leclercq, Bruxelles; Defossez-Lagneaux, Ath; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Roger De Puydt, Tournai;
  - J. N., Amay; D. Lagasse, Liège; J. Minnekens, Jette; Mar- cel Delbrouck, Jette; Guy Buol, Liège; Edouard De By, Saint-Gilles; Emile Lacroix, Amay; G. Bertrand, Ottignies;
  - André Antoine, Celles lez-Waremme; Math-Amore, Liège.
- Réponse sommaire, mais juste, de Felis Ardot, Toulieu; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Pol Ouvertus, Liège.

Les calculs les plus difficiles se font avec une facilité inouïe avec la machine à calculer

**HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE**

Additions, Soustractions, Divisions, Mutiplications, etc.  
Notice illustrée sur demande.

**RONEO-BRUXELLES**

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

**La somme = le produit**

La formule est facile à trouver, constate M. J. Minnekens.

On a :  $a + b = ab$

$$a = ab - b = b(a - 1)$$

$$b = \frac{a}{a - 1}$$

Donc  $\frac{2}{1} + 2 = \frac{2}{1} \times 2$

$\frac{3}{-} + 3 = \frac{3}{-} \times 3$

$\frac{2}{-} + 2 = \frac{2}{-} \times 2$

$\frac{4}{-} + 4 = \frac{4}{-} \times 4$

$\frac{3}{-} + 3 = \frac{3}{-} \times 3$

et ainsi de suite.

Sont du même avis, la plupart des chercheurs cités ci- dessus, plus Jacques Blois, Ixelles; Baudoux, Liège; R. Hauvarlet, Tournai.

**Raison 10**

De M. Charles Leclercq, de Bruxelles, ce petit problème intéressant :

La surface d'un triangle est de 600 mètres carrés. Cal- culer ses trois côtés, sachant qu'ils sont exprimés par des nombres entiers en progression arithmétique, de raison égale à 10.

**Distraction**

C'est M. André Antoine, de Celles lez-Waremme, qui la propose :

Diviser un cercle, au moyen de deux lignes courbes égales, en trois parties égales.

M. Emile Lacroix, d'Amay, et M. Hauvarlet, de Tournai, nous ont envoyé la solution exacte du problème posé il y a quinze jours par le Matheux du Coin. Regu trop tard — l'encombrement de fin d'année à la poste, sans doute.

De même pour la solution (Pas méchant) de Mme M.-A. de Voghel, de Bruxelles.

???

Nous recevons chaque semaine huit, dix, douze énoncés de problèmes auxquels leurs auteurs ne joignent pas la so- lution, laquelle n'est pas toujours évidente au premier coup d'œil — sans parler des loustics qui nous poussent des colles parfaitement idiotes, ni des potaches qui voudraient se faire aider...

Or, nous ne pouvons vraiment pas demander à notre béné- vole matheux-chef de consacrer toutes ses soirées à notre rubrique. Nos correspondants nous obligeraient donc beau- coup en joignant toujours à leur énoncé la solution qui leur paraît la meilleure — la plus brève aussi (la place nous est fort mesurée).

???

— Se trouverait-il un lecteur qui voudrait bien me céder le « Coin des Math » des numéros parus en 1936 et 1937 ? — R. H.



**« Le secret des dés à jouer dévoilé »**



Voici une brochure de 128 pages de texte, presque entièrement chiffré, basé sur les règles des PERMUTATIONS SIMPLES, PAR QUOTIENT, ELEVEES A UNE CERTAINE PUISSANCE. Une simple règle de trois vous procure immédiatement toutes les chances de gain sur un point donné, à tous les jeux de dés. Unique en son genre, ..... PRIX : **Fr. 20.**—



S'adr. Librairie Fontainas, rue du Mar- ché-au-Charbon, 120, à Bruxelles. Envoi recommandé en versant 22 francs au C.C.P. n° 183.539 de Lesire Léon, auteur- éditeur, adresse ci-dessus. REMISE AUX LIBRAIRES.



CECI POUR LES AMATEURS DE CHIFFRES. En application du susdit volume, je fais suivre ci- après un problème. Pour le résoudre il faudra se baser SUR CERTAINES DIRECTIVES contenues dans la dite brochure.

Jeu de poker, 52 cartes. Enoncé du problème. — A. - Je prends un jeu de 52 cartes bien mélangées, je les dispose en 10 paquets de 5 cartes, en comptant chaque fois de 1 à 10, figures couvertes (reste 2 cartes au talon). A mises égales, je vous propose de choisir trois paquets. Si dans un des paquets vous obtenez un point supérieur à deux dames à la dame de carreau, vous gagnez. Au dessous de ce point immédiatement supérieur, soit deux dames à la dame de carreau et points inférieurs, vous perdez. Il s'agit de démontrer pour lequel des joueurs le jeu est à l'avantage et dans quelle proportion ?

B. - Quel est le nombre de combinaisons possibles de : Une carte au roi de trèfle ?

Notas. — I. Ci-après les valeurs en ordre descen- dant : Quintes, Pokers, Fulls, Couleurs, Suites amé- ricaines, Brelans, Deux paires, Une paire, Une carte Valeurs en couleurs : cœurs, carreaux, trèfles, piques.

II. Les personnes qui croiront avoir trouvé les solutions exactes, peuvent les faire parvenir à l'adresse préindiquée. Les noms seront insérés dans les colon- nes de cet estimé journal.

L. LESIRE.

# BLANC ET NOIR

## “Pourquoi Pas?” au cinéma

### NUITS DE PRINCES

L'intérêt de ce film réside en ce qu'il nous fait pénétrer dans la vie romanesque des Russes blancs, à Paris. Les mêmes situations se répètent d'ailleurs dans toutes les grandes villes et Bruxelles possède aussi sa colonie de nobles et de hauts personnages vivant de métiers inattendus.

Le film nous montre une très modeste pension de famille parisienne où sont assemblés des réfugiés de cette catégorie. Un prince gagne sa vie à danser dans un cabaret de nuit avec la jeune femme d'un ingénieur disparu, croit-on, dans la tourmente révolutionnaire; un médecin est chauffeur de taxi et sa fille est chanteuse de café concert; un ancien général de la Garde du Tsar vend des journaux dans la rue.

Avec le fatalisme slave qui leur fait accepter sans révolte le malheur des temps, ces épaves de la grande marée bolchévique retrouvent, lorsqu'ils sont réunis, leur insouciance et les grâces de leur éducation. Ce sont certainement les scènes les plus caractéristiques du film. La présence de Pauline Carton, en maîtresse de pension, en relève encore la saveur.

Il y a aussi quelques scènes de cabaret music-hall fort bien venues, surtout au point de vue musical. On entend de très beaux chœurs et des solos chantés d'une voix pleine et suave par Marina Schubert.

Nous ne nous attarderons pas ici à raconter le scénario, d'ailleurs assez compliqué; disons seulement qu'il met en relief le joli talent de Kate de Nagy, pivot de toute l'action.

René Lefèvre a composé avec beaucoup de soin et un réalisme discret la figure de l'ingénieur Wassili Vronsky, que tout le monde croyait mort et qui reparait malade, infirme, épuisé par la vie des camps de prisonniers, mais nourrissant l'ardent espoir de faire agréer un moteur qu'il a inventé. Il échoue malheureusement et se suicide, afin de ne pas être un fardeau inutile pour sa femme. La scène du suicide est excellente. Pierre Larquey n'arrive pas à se mettre dans la peau d'un médecin russe. Voilà ce que c'est que d'avoir un type trop marqué. Ce n'est pas une critique cependant, car il joue son rôle d'une manière fort amusante.

Notons, au point de vue cinématographique, un procédé de superpositions rapides formant la synthèse d'une succession de faits semés au long de plusieurs semaines. Un exemple: Hélène, la veuve de Wassili, devient entraînée dans le cabaret où elle dansait afin de gagner plus vite l'argent qu'il lui faut pour payer une dette. Un tourbillonnement de tables, de coupes, de bouteilles de champagne, de nappes froissées, avec, au centre, le visage dur et brutal de l'exploitant du cabaret, résume très bien cette époque affreuse, hantée par la peur, qui finit par faire chavirer la raison de la jeune femme.

Nous pardonnons la romance un peu « coco » de la fin pour l'amour de la jolie voix de Marina Schubert.

### NAPLES AU BAISER DE FEU

- Allons voir Tino Rossi, dis !  
 Une gentille petite cousine s'exprimait ainsi, au moment où nous décidions de l'emploi de notre soirée.  
 — Tino Rossi ?  
 Nous fîmes une moue qui n'avait rien de flatteur pour Tino.  
 — Mais il est charmant ! se récria la petite cousine. J'adore Tino Rossi, moi ! Tout le monde adore Tino Rossi !  
 — Eh bien, va pour Tino Rossi.  
 ... ..  
 — C'est une histoire d'amour ?  
 — Naturellement ! Avec Tino Rossi !  
 — Ah ! oui...  
 Extase.  
 — Tiens ! On est dans un bateau. Elle n'est pas dégoûtée, celle-là, de faire de l'œil à un sale nègre pour passer en « stôwawei »  
 — ...  
 — C'est égal ! Les photos sont belles.  
 — Oh là là ! Michel Simon en organiste ! Il faut s'attendre à tout. Il gobe l'histoire de Lolita. Elle est jolie, hein, Viviane Romance ?  
 — ... Ah ! Que je m'amuse ! Ça va devenir drôle.  
 En effet, ça va devenir drôle et nous commençons à penser que nous avons eu tort de venir ici avec une petite cousine.

## MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

PATHE CONSORTIUM  
 PRESENTE

## JEAN GABIN GABY MORLAY

dans

## LE MESSENGER

d'après Henry Bernstein

Mise en scène de R. ROULEAU

avec

JEAN-PIERRE AUMONT

— ENFANTS NON ADMIS —

## Pathé-Palace

85, Boulevard Anspach, 85

Cinéma des  
**BEAUX  
 ARTS**

## DROLE DE DRAME

UN DRAME DROLE — UN FILM GAI

STUDIO ARENBERG

Le film que la critique a comparé à « JE SUIS UN EVADE » ;

J'AI LE DROIT DE VIVRE !

avec Sylvia SYDNEY et Henri FONDA  
Le chef-d'œuvre de FRITZ LANG

— Le voilà ! Le voilà ! Qu'il est bien ! Tu ne trouves pas ?

Tino chante. Nous sommes dans une guinguette où il y a beaucoup de monde. L'écran nous montre les visages des auditeurs et surtout des auditrices. Un coup d'œil à droite, à gauche... C'est bien ça ! Le même ravissement. La petite cousine est au septième ciel.

— Lolita va l'empêcher d'épouser Assunta. Tu vois comme elle lui fait des agaceries ? Elle joue bien... ça tournera mal. Elle doit faire ça dans le réel, c'est évident; elle le fait trop bien au ciné... pas vrai ?

— Tu vois ? Je te l'avais dit. Il a filé avec elle; il laisse l'autre en plan. Non, des fois !... Elle fait très bien la fiancée qu'on plaque le jour du mariage. hein ! la belle Assunta. Mais ce n'est pas difficile, quand ce n'est pas pour de vrai. Moi ! ce que j'en aurais fait du raffût !

— Ah ! Les voilà. C'est déjà fini, l'amour ? Tu crois que ça va comme ça dans la vie ?

— V'là Dario. Je l'aime moi, c'type-là.

La petite cousine oublie de bavarder, tellement elle est accaparée par la scène. Est-ce que l'organiste va tuer Tino ? Ce serait dommage, même à l'écran. Mais non ! Cela finit très bien. La mauvaise Lolita est jetée à la porte et Tino revient à la guinguette. Il épousera bientôt Assunta.

La lumière reparait.

— Je regrette que ça soit fini. Toi pas ? C'est intéressant tout le temps et c'est drôle... avec une petite larme. Ce qui m'a le plus plu, c'est la fin; tu sais, dans l'hôtel, quand Michel retrouve Lolita. Je ne sais pas pourquoi, dans les films, les femmes n'aiment jamais Michel Simon. Parce qu'il est laid ? Il n'est pas si laid que ça, mon Dieu, pas plus que toi... ou papa... et quel talent ! Tino joue bien aussi... et Dario ! Quel artiste ! C'est un beau film. hein ? Et Tino ? Tu le trouves encore si « golden sirup » que ça ? Moi, j' l'trouve épatant !

— Du point de vue de Sirius...

— Flûte ! S'il fallait toujours être assis dans Sirius, ce qu'on s'embêterait !

La vérité sort de la bouche de cette enfant.

CENTRE GAL. ST. HUBERT

**STUART** R. DES BOUCHERS TEL : 11.95.25

*musique exquise des airs grisants*

*un enchantement maximum de gaieté*

**SAINT LOUIS BLUES**  
BANJO ON MY KNEE  
AVEC  
BARBARA STANWYCK  
JOEL Mc GREA

20.00  
VERS-ORIG S/TITRES



SCALA  
LE CINÉMA DE L'ÉLITE

**Deanna DURBIN**

l'ineffable vedette de  
**"3 JEUNES FILLES A LA PAGE"**



MISCHA AUER

ADOLPHE MENJOU

LEOPOLD STOKOWSKY  
ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE PHILADELPHIE

AVEC  
ALICE BRADY-EUGENE PALLETTE  
DANS  
**DEANNA ET SES BOYS**  
(100 HOMMES ET UNE JEUNE FILLE)  
ENF. ADM.



### LE MESSAGEUR

Cette pièce d'Henri Bernstein a-t-elle été choisie par M. Raymond Rouleau parce qu'elle permettait d'introduire des scènes exotiques ? On peut le croire devant les efforts accomplis pour faire « africain » : la colonne de porteurs noirs, la mine, la cabane, la pluie diluvienne, le tam-tam, le phono nostalgique, la jolie négresse. Disons-le sans fard, tout cela sent l'artifice autant que le conflit sentimental imaginé par l'écrivain, mais... et c'est sur ce « mais » que nous portons l'accent : ce qu'il y a de trop « fait » dans cette composition théâtrale, disparaît dans la magnifique interprétation de Jean Gabin. Pas de déception possible avec un talent de cette envergure ; on peut y aller de confiance : le spectacle sera toujours de grande classe.

La scène la plus remarquable est celle où le colonial qu'il personnifie trouve, au cabaret, tendrement penchés l'un vers l'autre, sa femme et son compagnon de brousse, l'ami qu'il chérissait comme un frère. La banalité même de la scène devient un élément dramatique entre les mains d'un tel artiste ; la menace du revolver cesse d'être un cliché parce qu'il y a, dans les yeux, dans les traits durcis, dans l'accent de l'homme doublement trahi, tant d'humaine passion qu'elle trouve, dans chaque spectateur, un poignant écho.

Mme Gaby Morlay a su puiser, dans les ressources de sa vive intelligence, le moyen de souder ensemble les fragments contradictoires de son rôle ; nous voulons parler de

## CINÉMAX

PARLANT  
FRANÇAIS

Irrévocablement  
3<sup>me</sup> et dernière  
semaine de la  
splendide  
réalisation

Le plus  
beau roman  
d'amour

AVEC

Janet GAYNOR  
et Frederic MARCH

## CINÉ LOUISE



l'émouvante consécration d'elle-même qu'elle fait à celui dont elle va devenir la femme, et la brusque trahison de l'absent. On a beau se dire que toutes les abdications sont possibles, on n'admet qu'avec peine la chute qu'a voulue l'auteur de la pièce. Mme Gaby Morlay dissipe habilement tous les scrupules psychologiques et rend le personnage vraisemblable.

Les hésitations et les petites phrases coupées de Jean-Pierre Aumont font très bon effet dans ce film dont on peut dire beaucoup de bien ce qui est déjà, n'est-il pas vrai, un très grand mérite.

### UN JOUR AUX COURSES

Le titre que nous donnons ici n'est peut-être pas tout à fait exact. Qu'importe ! Nous dirons comme dans la chanson :

« C'est pas Madelon, Madeleine,  
» C'est qué'que chose comme ça,  
» Mais voilà ! On ne sait pas. »

Il nous importe peu d'ailleurs, parce que ce film s'intègre à quelque chose qui est de tous les temps et de tous les pays parce que, depuis Adam, ne disons pas les sots, mais les simples y sont en majorité.

Nous nous imaginons les Romains comme des gens graves, arpentant le forum, drapés majestueusement dans leurs toges, mais il y avait aussi des pitres qui faisaient rire la foule aux carrefours. Ainsi en fut-il à Carthage, à Memphis, à Babylone et dans toutes les cités depuis les siècles des siècles. Or, précisément, les coups les chutes, les poursuites, l'idiot qui ne comprend rien et l'autre idiot qui cherche à tout lui expliquer, les cabrioles, les contorsions, les mascarades, les ruses cousues de fil blanc, les bourdes, en un mot, tout ce qui, depuis que le monde est monde, suscite la joie populaire, se trouve rassemblé dans le film en question, et naturellement le public se tord, mieux encore : il applaudit, ébatement rarissime au cinéma.

S'il s'agissait d'une œuvre longuement élaborée, péniblement mise au point par de grands artistes, ce bon public ferait la petite bouche, trouverait à redire, estimerait le scénario mal construit, les scènes languissantes, les acteurs pas assez naturels... mais que deux clowns tirent l'un à hue, l'autre à dia, que la manche de l'un reste aux mains de l'autre, c'est admirable ! C'est prodigieux !



**METROPOLE**  
LE PALAIS DU CINÉMA

la ville que l'on désire voir avant de mourir  
**NAPLES**  
la voix que l'on ne se lasse pas d'écouter  
**TINO ROSSI**  
tout cela dans

**NAPLES AU BAISER DE FEU**  
RÉALISATION DE AUGUSTO GENINA  
AVEC **MIREILLE BALIN • VIVIANE ROMANCE**  
**MICHEL SIMON • DALIO**

Que faut-il en conclure, sinon que pour amuser la foule on n'est jamais trop naïf, ou plutôt qu'on ne l'est jamais assez !

Survient le sévère critique. Il s'écrie : « C'est absurde ! Comment peut-on fabriquer des machins comme ça ! » Il ne rigole pas, lui ! Ah, non ! Il hausse les épaules et prend la porte. Ce n'est pas un psychologue. Il n'a jamais lu Le Bon, ou il l'a oublié. Que diable ! Quand un film fait pâmer les gens par milliers, c'est un bon film ! C'est un excellent film ! C'est un film extraordinairement « intéressant » !

### ON LUI DONNA UN FUSIL

Il est toujours fort plaisant de noter les progrès d'un jeune acteur, et ce plaisir nous est généreusement donné par ce film. Nous y rencontrons Franchot Tone dans un rôle qui lui permet de déployer magnifiquement toutes les qualités qui dormaient en lui. Nous y trouvons aussi l'admirable Spencer Tracy et une jeune et jolie vedette inconnue chez nous : Gladys George.

Entendons-nous bien : nous ne parlons ici que des interprètes, non de la thèse qu'ils sont chargés de soutenir. En somme, nous pourrions comparer le film à ces riches broderies orientales où les fils de soie, d'or et d'argent illustrent une simple trame de coton. Car il faut bien le reconnaître, le scénario est un exemple de plus de l'énorme naïveté américaine lorsqu'il s'agit de l'évolution psychologique.

Le récit nous ramène à 1917. Une jeune recrue, enrôlée on ne sait trop comment dans l'armée destinée à la France s'évanouit à la seule idée que la baïonnette qui se dresse au bout de son fusil pourra s'enfoncer un jour dans le corps d'un homme.

L'instruction militaire terminée, le jeune soldat (Franchot Tone) part pour le front avec le compagnon d'arme qui s'est fait son ami et son protecteur (Spencer Tracy).

Nous voyons se dérouler de très belles scènes de guerre et nous constatons qu'à force d'utiliser son fusil, le jeune soldat est devenu un tireur habile qui se fait un jeu d'abattre des ennemis.

La guerre finie, les bataillons se dispersent. Un jour, les deux anciens soldats se retrouvent. Qu'est devenu le timide jeune homme qui tremblait devant les cibles du champ d'exercice ? Un gangster, un assassin ! Dame ! N'avait-il pas fait son apprentissage à la guerre ? Ne lui avait-on pas mis un fusil entre les mains ?

A ces péripéties se mêle une histoire d'amour : les deux soldats ont aimé la même charmante infirmière, l'aîné, Fred Willie, s'effaça devant Jimmy, le plus jeune ; celui-ci a épousé Rose.

La police, alertée par la jeune femme, arrête Jimmy, mais il parvient à s'échapper de sa prison. Il rejoint sa femme qui s'est réfugiée auprès de Fred. Il va les abattre à coups de revolver, mais la sereine attitude de Fred fait tomber l'arme de la main de Jimmy. Il aperçoit tout à coup l'horreur de sa conduite et se livre à la police. Il fait mine de fuir et provoque ainsi la fusillade qui le couche

sur le sol. Ses crimes sont lavés et Rose épousera Fred.

Nous avons beau nous dire que l'âme américaine est peut-être, dans sa juvénile candeur, capable de pareils revirements, nous n'en demeurons pas moins sceptiques. Nous nous félicitons aussi que nos braves combattants n'aient appris dans les tranchées, bien au contraire de Jimmy, que l'horreur du sang versé..., mais nous sommes dans la vieille Europe.

Quoi qu'il en soit, Franchot Tone a donné un étonnant relief à la figure de Jimmy et Spencer Tracy fait un Fred Willie avec toute la suavité, la finesse et l'accent que nous aimons tant en lui.

N...



Les prochains Jeux olympiques doivent avoir lieu à Tokio, en 1940. Cela commence à se savoir, car les Japonais ont organisé un bureau de propagande qui ne chôme guère ! Il n'y a pas de semaine où nous ne recevions, indépendamment d'un bulletin officiel des Jeux, une publicité abondante à ce sujet, fort bien faite d'ailleurs. Les Nippons, fichtre ! ne regardent pas aux frais : livres, brochures, agendas, affiches, dépliant nous parviennent à une cadence de plus en plus fréquente.

Toute cette réclame, coûteuse et habilement présentée, doit décider les pays d'Europe à envoyer à Tokio, dans deux ans et demi, non seulement des contingents importants d'athlètes, mais aussi leurs « supporters » et quantité de nationaux curieux de grands événements sportifs.

On l'a bien vu à Berlin, les Jeux olympiques, par l'ampleur qu'ils ont prise, servent aujourd'hui magnifiquement la politique de prestige d'une grande nation. L'Empire du Soleil Levant veut réaliser une organisation plus colossale encore que celle si magistralement réussie par le Comité olympique allemand et le Reich.

Mais, voilà, à l'allure que prennent les événements, irons-nous à Tokio en 1940 ?... Et les Jeux ne seront-ils pas, cette fois, exclusivement réservés, par la force même des choses, aux Jaunes, aux Japonais et aux Chinois — car malgré les hécatombes d'hommes qui ensanglantent actuellement

la Chine, les populations d'Extrême-Orient sont si denses qu'il y aura toujours moyen de recruter là-bas des participants...

???

Oui, irons-nous à Tokio? Dans les milieux sportifs de l'Occident on commence à se le demander sérieusement. Nous savons bien que la politique doit être rigoureusement exclue des questions sportives, et le régime intérieur d'un pays, même s'il est à l'antipode des aspirations de certaines nations, n'est pas un obstacle à la fraternisation de la jeunesse de ces pays dans le stade. Presque tous les peuples du monde — sauf la Russie — ont participé aux Jeux olympiques de 1936, qui se sont déroulés dans une atmosphère de cordialité unanime et parfaite. Et pourtant, le régime nazi ne bénéficie pas partout de la cote d'amour!... Mais voilà, les Allemands avaient, dans leur propagande préalable, annoncé que, chez eux, les étrangers seraient accueillis tous indistinctement comme des invités d'honneur, que rien de ce qu'ils verraient ou entendraient ne pourrait heurter leurs convictions politiques ou philosophiques. Cette promesse a été scrupuleusement respectée. On a même été au delà puisque, lors du défilé inaugural des Jeux, les délégations les plus applaudies furent précisément celles des pays en conflits latents avec le peuple allemand.

Mais pour Tokio, les choses se présentent autrement et prennent une tout autre tournure. Le Ministre japonais de l'Intérieur n'a-t-il pas assigné à son pays de « chasser les Blancs d'Asie, même au prix d'une guerre générale s'il le faut » et, pour commencer, le brave amiral Suetsugu envisage comme une éventualité prochaine, une guerre avec l'Angleterre! La presse du monde entier a rapporté en long et en large les déclarations de cet homme d'Etat, considéré comme la personnalité dominante du gouvernement nippon.

On ne peut pas exiger, évidemment, des amiraux, même s'ils se doublent de la personnalité d'un ministre — c'est peut-être regrettable — d'avoir l'étoffe et les qualités d'un bon diplomate. Pourtant, c'est au Ministre de l'Intérieur qu'il appartiendra, au premier chef, de souhaiter, en 1940, la bienvenue aux Blancs qui iront à Tokio! Et, après tout ce qu'il en aura dit, de ces salopards de Blancs, il lui sera assez difficile de les accueillir les mains tendues et de leur affirmer, avec des sourires: « Je suis extrêmement heureux de vous recevoir, considérez-vous, au Japon, comme chez vous ».

M. Suetsugu a exposé d'une manière si catégorique, si précise, son programme, que les Blancs n'ont pu faire autrement que d'en prendre bonne note. A bon entendeur... Et, pour peu qu'ils aient de l'amour-propre et un minimum de self respect...

???

Bien avant les fameuses déclarations de l'amiral Suetsugu, nous avions été informés de l'état d'esprit qui régnait au Japon, par quelques compatriotes y séjournant ou qui y ont séjourné. L'un de nos amis, très sympathiquement connu dans le monde sportif belge, résidant pour affaires dans l'Empire du Mikado, nous écrivait il y a plus d'un an:

« Le Japon a été piqué au vif par le retentissement des Jeux de Berlin. On ne ménagera rien ici pour essayer de faire plus grand, même au prix de sacrifices financiers considérables. C'est la première fois que ces Jeux, qui existent depuis plus de quarante ans, auront lieu en Asie: il s'agira de démontrer aux Européens et aux Américains, qu'il est possible aux Jaunes de les dépasser! Les installations sportives prévues et, d'ailleurs, en voie d'exécution, seront, en effet, remarquables... Mais il y a un « mais » assez angoissant: dans le Comité organisateur — qu'il ne faut pas confondre avec le Comité olympique japonais — le Gouvernement a introduit des éléments politiques et militaires. Or, ils ont une voix prépondérante et si on les laisse faire, ils dénatureront totalement le sens de ces Jeux, traditionnellement pacifiques. Ici la question raciale prend une tournure grave. Le bellicisme des Japonais se hausse à un degré redoutable. Alors, concluait notre correspondant, il y

a là des incompatibilités, des contradictions et des divergences de vues fort sensibles et susceptibles de provoquer des réactions inattendues. Qui vivra, verra! ».

???

L'avertissement prend aujourd'hui un caractère de brûlante actualité. Lorsque l'amiral Suetsugu déclare « que l'on marche à grands pas vers la fin de l'hégémonie des Blancs en Extrême-Orient; la Chine, le Mandchoukouo et le Japon doivent constituer un bloc idéologique, politique et économique d'une force telle que les Blancs seront chassés définitivement de ces pays », il met rageusement les pieds dans le plat! Allez, après cela, faire couronner, à Tokio, de symboliques feuilles de chêne et de laurier, nos athlètes!!

Cet état d'esprit avait été signalé d'ailleurs, il y a de longs mois, au comte de Baillet-Latour, président du Comité international olympique. Il s'en était ému et avait demandé des assurances formelles au Comité olympique japonais en ce qui concerne le respect de la charte olympique. Ces assurances lui furent immédiatement données, en termes exempts de toute équivoque. Depuis, les événements ont marché à pas de géant et la situation générale a bien changé. Peut-être le comte de Baillet-Latour, après le discours du Ministre japonais de l'Intérieur, tiendra-t-il à obtenir confirmation des rassurantes déclarations qui lui ont été faites. Mais, dans ce cas, comment conciliera-t-on les paroles du Ministre de l'Intérieur, parlant au nom du Gouvernement, et les engagements des sportifs japonais?

???

La Ligue Belge de l'Education Physique nous adresse, à la suite de l'assemblée générale qu'elle a tenue le 29 décembre dernier, une note dont elle nous demande l'insertion — ce que nous lui accordons bien volontiers:

« Considérant qu'en ce qui concerne les professeurs d'éducation physique, toutes ces organisations professionnelles élèvent une énergique protestation contre le déclassement dont ces professeurs sont victimes depuis plusieurs années;

» Considérant que ce déclassement ne se justifie d'aucune manière, qu'il porte gravement atteinte, non seulement aux intérêts matériels des professeurs d'éducation physique, mais aussi à leur prestige et à leur autorité;

» Considérant, d'autre part, qu'il constitue un élément de discorde et qu'il est de nature à exercer une influence néfaste sur les résultats de l'enseignement;

» Considérant qu'aucun élément ne peut être négligé pour assurer le succès de l'œuvre entreprise par le Gouvernement en vue de la rénovation de l'éducation physique et des sports;

» Considérant que les professeurs d'éducation physique exerceront une influence déterminante sur les développements de la tâche entreprise par l'autorité supérieure;

» Décide:

» 1. — d'appuyer de toute son autorité l'action entreprise par les organisations professionnelles en vue du reclassement des professeurs d'éducation physique;

» 2. — d'envoyer le présent ordre du jour aux membres du Gouvernement, aux membres du Sénat et de la Chambre des Représentants, à la Presse;

» 3. — de faire confiance à l'esprit d'équité et à la clairvoyance des membres du Gouvernement, et passe à l'ordre du jour. »

En prenant ainsi énergiquement position dans la question du reclassement des professeurs d'éducation physique — qui a déjà fait couler pas mal d'encre et provoqué beaucoup de mécontentement — la Ligue Belge s'honore à la fois d'un geste élégant et généreux et d'une bonne action. Et ce geste a, en l'occurrence, une signification toute particulière puisqu'il a été provoqué par le Président, lui-même, de la Ligue et que celui-ci n'est autre que M. Charles Maerschalk, inspecteur général au Ministère de la Santé Publique, le bras droit et l'homme de confiance du ministre dans les questions de ce domaine.

Nous nous réjouissons très sincèrement de voir aboutir l'action de la Ligue Belge de l'Education Physique.

Victor BOIN,



LA SENSATIONNELLE

# OLDSMOBILE 1938:

POURQUOI la voiture de l'année ?

**PARCE QUE :**

Une fois de plus **OLDSMOBILE**, leader de l'automobile, crée une nouvelle ligne, qui sera copiée par toute la construction comme en 1937.

Une fois de plus sa technique s'imposera.

Jetez un coup d'œil sur toutes les voitures 38, vous y verrez la formidable influence d'**OLDSMOBILE**.

Pourquoi dès lors acheter une copie arriérée ?

**OLDSMOBILE** vous offre la voiture la plus perfectionnée du monde à des prix inattaquables, que seule notre fantastique production peut expliquer.

Quant à la valeur de revente, demandez à un marchand d'occasions ce qu'il revend le plus vite et le plus cher, sa réponse sera : **OLDSMOBILE**.

La conduite intérieure grand luxe 6 cylindres, à partir de :  
**48,900 francs.**

La conduite intérieure grand luxe 8 cylindres, à partir de :  
**58,000 francs.**

Plus que jamais triomphe de General

Motors et partant de l'automobile

Ateliers et Pièces de rechange

42, RUE FAIDER, 42

Tél.: 37.12.55 (plus. lignes)

**Ets A. PISART, s. a.**

52, Boulevard de Waterloo, 52

Téléphones : 12.07.35 — 12.07.36



Mon jeune neveu Paul m'a lu un message classique du Nouvel An. Classique, ici, doit être pris au sens propre. Le papier à lettre sentait la craie mouillée et l'éponge pourrie, qui sont odeurs caractéristiques de toutes les salles de classe.

Classique encore, la lettre l'était dans sa forme et dans les éléments qui la composaient jusques et y compris : les bonnes résolutions. C'est d'elles que je veux parler aujourd'hui, mais, auparavant, voyons celles de mon petit neveu et, tout d'abord, que je vous dise qu'il est un enfant sage, plus sage certainement que je ne l'étais à son âge. Lui, par exemple, se lave régulièrement les mains avant de se mettre à table; il ne parle que quand on l'interroge; il est obéissant; il est soigneux de son habillement autant que peut l'être un garçon de huit ans; il est modeste, studieux. Bref, il n'a pas, à ma connaissance, de ces vrais défauts, de ces défauts majeurs, c'est-à-dire ceux qui agacent, irritent, horripilent les grandes personnes.

???

— Hello James ! What about collars ?

— Vous me posez là une collie facile à résoudre, répond James. Le col est d'ailleurs ma spécialité. Chez moi, aucun danger que le col souple assorti à la chemise se fripe, se froisse, se gondole en accordéon. Je le double de triple plure demi-raide, j'ajoute un cordelet en guipure, des baleines et pattes d'attache au bouton de col. C'est mieux que la meilleure réalisation de mes confrères anglais les plus qualifiés.

Ces cols souples ne coûtent pas un sou de plus qu'un col quelconque; la chemise dont il fait partie est aussi d'un prix abordable.

Ainsi parla James, le chapelier, chemisier de l'aristocratie en sa petite chapelle de l'élégance, 30A, avenue de la Toison d'Or (Coin rue Crespel).

???

Il m'a néanmoins lu les bonnes résolutions qui faisaient pendant à tous les petits travers dont il s'était accusé, parce que celles-là et ceux-ci étaient énumérés sur la lettre-modèle que son professeur de français avait rédigée à l'usage de tous les élèves. La lettre de mon neveu, vous l'avez sans doute entendue comme moi.

J'ai remercié le gamin; je lui ai donné ses étrennes, une petite robe de chambre, que je lui fis vêtir immédiatement, pour m'assurer qu'elle « allait » bien. Il en fut enchanté et, dans son enthousiasme, perdit bientôt l'air guindé, cérémonieux, apprêté qu'il avait assumé pour lire son message stéréotypé.

Alors seulement, je lui ai demandé :

**MATTHYSSENS**  
*Specialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
**BRUXELLES**

— Dis-moi, Paul, si tu n'avais pas eu de lettre à lire, que m'aurais-tu dit avec ton cœur?

???

On trouve les articles RODINA partout au Congo.

???

Il réfléchit un long moment, puis, tout d'une traite, il me sortit :

— Voilà, je souhaite que tu restes toujours comme tu es, sans jamais vieillir et que tu puisses te payer une nouvelle auto et que tu gagnes assez d'argent pour m'emmener avec toi en voyage et puis... et puis (il rougit très fort)... je promets de ne plus voler la monnaie que tu laisses dans la poche de ton pardessus au porte-manteau... Cette promesse-aveu m'alla droit au cœur.

— Tu es un brave petit garçon, viens m'embrasser.

Il m'étreignit avec ferveur.

— Ecoute, dis-je quand il m'eut lâché, tu ne m'as rien volé, car cet argent était à toi; c'est intentionnellement que je le laissais dans la poche de mon pardessus au porte-manteau du hall. Mais j'ai eu tort; tu as dû avoir des remords et des inquiétudes.

— Oh ! oui...

— Alors, à l'avenir, soyons plus francs l'un et l'autre; au lieu de laisser la monnaie dans mes poches, à ta disposition, je te donnerai cinq francs chaque semaine; tu y gagneras encore.

— Oh ! toi, t'es un chic type !...

Voilà, diront certains moralistes, un bien mauvais éducateur. A la réflexion, je ne suis pas sûr qu'ils aient raison et que j'eus tort. Mon excuse serait en tout cas que j'ai agi spontanément et que toute la scène m'a donné beaucoup de satisfaction et de bonheur.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
 RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

Maintenant à nous, adultes, de prendre nos bonnes résolutions. Ici, notons celles qui intéressent particulièrement les domaines vestimentaire et du savoir-vivre.

Promettons-nous d'arriver à temps au théâtre et de ne plus nous sauver quelques minutes avant la fin de la représentation. Attendons l'entr'acte pour discuter des mérites de la pièce et des acteurs.

Ne parlons plus de politique internationale; laissons à chacun le soin de se faire une opinion par la lecture des journaux, qui sont une source d'information à la portée de tous.

Défendons-nous de parler de crise et de guerre mondiale. De la première, plus on en parle, et plus elle est grave. Nous ne pouvons individuellement rien pour empêcher la seconde...

Ne barbons pas nos amis en leur racontant par le menu nos exploits de pêcheur, de chasseur, d'automobiliste ou autre sport. Si nos amis pratiquent le sport en question, ils ne sont intéressés qu'à leurs propres performances; et ils n'ont aucun moyen d'apprécier les nôtres.

???

On entend dire que certains magasins achètent des articles spéciaux pour soldes : c'est le plus souvent une légende comme celle des tissus anglais fabriqués à Verviers. Soyez sceptiques, si cette attitude convient à votre tempérament. Si, au contraire, vous savez juger la qualité d'une marchandise, ne refusez pas d'être convaincus par l'élément prix.

Pour maintenir le chiffre d'affaires au niveau des meilleurs jours, le « Bon Marché » a commencé sa « fin de saison » dès le 3 janvier, surlendemain du Nouvel-An. Dans cette période généralement calme, le seul attrait qui puisse avoir raison de l'inertie de l'acheteur, est celui du prix. Le Bon Marché s'en rend compte, et c'est à des prix tout à fait incroyables qu'on solde dans tous les départements.

Si vous disposez de quelque argent, profitez de l'occasion, constituez à bon marché une lingère bien garnie. Voici quelques prix intéressants :

Chemise de nuit, en croisé molletonné, qualité d'usage, valeur fr. 29.50, soldé fr. 19.50.

Pyjama popeline rayures nouvelles, forme tailleur, valeur 59 francs, soldé à 45 francs.

Cravates soie naturelle, choix immense, valeur fr. 26,50, 19,50, 16,50, 12,50; soldées respectivement à fr. 14,50, 12,50, 9,50 et 6,50.

Echarpe pure laine fantaisie, tissée main, beaux écossais, valeur 49 francs, soldé 39 francs; valeur 39 francs, soldé fr. 26,50.

Au département chemiserie, en face et à droite de l'entrée principale Botanique.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique.

???

Pour ceux de plus de cinquante ans : oubliez votre âge et bannissez de votre répertoire l'expression : « De mon temps... »; de « votre » temps, il y avait déjà des raseurs qui parlaient de « leur » temps à eux et ces raseurs vous barbaient.

Promettons-nous de nous corriger d'au moins une mauvaise habitude : fumer par le nez, ronger ses ongles, fumer au lit, lire au lit pendant que Madame meurt de sommeil, tousser nerveusement, sans besoin; mouiller les doigts pour tourner la page, employer le peigne de Madame et le graisser de brillantine; laisser tomber la cendre de la cigarette sur le parquet, oublier de vider le bain, etc., etc. Débarrassons-nous d'une expression que nous répétons à tout bout de champ : « C'est épâtant », « c'est formidable », « ça n'existe pas », « c'est ridicule », « c'est fou », « c'est à ne pas croire », « allons, voyons », « évidemment, bien sûr »...

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Résolutions purement vestimentaires. J'ai reçu le mois dernier une lettre très édifiante à cet égard. J'en donne les passages principaux :

« Jusqu'à présent, j'ai toujours été négligent en ce qui concerne mon habillement, mais, depuis quelque temps, je lis régulièrement vos chroniques et j'ai résolu d'arriver, moi aussi, à l'élégance. Je suis employé, je gagne mensuellement 1.200 francs, desquels je puis prélever mensuellement 150 à 200 francs. Je possède en outre 1.500 à 1.800 francs que j'ai décidé d'allouer aux frais de premier établissement.

« Je vous serais reconnaissant, etc., etc. »

Voilà une lettre qui contient de bonnes résolutions, en même temps qu'un actif appréciable. Il est certain que les 1.500 à 1.800 francs ont été obtenus à la suite d'un premier effort qui fait bien augurer pour le futur de la résolution. Il est en effet indispensable d'allouer une somme fixe aux dépenses vestimentaires.

Mon correspondant a judicieusement choisi la proportion par rapport à ses revenus. Les économistes fixent de 15 à 20 p. c. le montant des dépenses vestimentaires qu'il conviendrait de faire. Ceux qui achètent en dernière heure, pressés par le besoin, achètent presque toujours mal. En fin de compte, leur habillement leur coûte beaucoup plus cher.

Les sommes à affecter aux achats de vêtements devraient être prévues et, éventuellement, tenues en disponibilité, tout comme le montant du loyer et des contributions.

Augmenter d'une pièce sa garde-robe, c'est augmenter son capital de roulement et son appoint dans la lutte pour les premières places.

???

Au début de cette année nouvelle, prenez une résolution d'atteindre à la parfaite élégance. Celle-ci ne nécessite pas absolument un budget vestimentaire conséquent : il suffit de bien choisir ses fournisseurs.

Primo, n'achetez plus que des chemises sur mesures; chez Rodina, elles ne coûtent pas plus cher que la chemise ordinaire de série. Pour fr. 49,50, vous aurez de la précision, du fini, une coupe moderne, une chemise qui sera élégante jusque dans le déshabillé. Pour fr. 49,50.

Adressez-vous à une des nombreuses succursales Rodina de Bruxelles et de province. Vous y trouverez un choix

# Combien faut-il payer?

un

## beau costume sur mesures

**TISSU** - Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine **110 FR** double fil retors ne coûte que **le mètre**

vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

### FAÇON ET FOURNITURES

**POUR 175 FR** et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume, par dessus manteau ou tailleur dame

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE.

Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

# SIBERTO

### CINQ SUCCURSALES :

236 chaussée d'Ixelles Tél. 48.02.50.  
49 place de la Reine (Eglise Ste-Marie) Tél. 17.15.54.  
304 chaussée de Waterloo Tél. 37.68.89 (barrière St-Cilles)  
169 rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél. 12.36.65  
156 chaussée d'Etterbeek Tél. 34.33.30

**OUVERT LE DIMANCHE JUSQUE MIDI**

unique de popeline de qualité et teint garantis. Plus de deux mille dessins toujours en stock.

???

Que faire des 1.500 à 1.800 francs disponibles? Cela dépend évidemment des existences, c'est-à-dire des vêtements qu'on possède déjà. On ne concevrait pas cependant que cette somme entière soit consacrée à l'achat d'un seul complet de grand luxe, pas même à un complet du prix de 1.100 francs. Ce faisant, on méconnaîtrait l'importance des détails de l'habillement. Ils sont au moins aussi nécessaires à la constitution d'un ensemble élégant que ne l'est la pièce principale; ils coûtent autant qu'un costume ou pardessus

Voici une répartition du budget qui se défend en principe et en pratique :

Prix du complet, 300; 3 chemises sur mesures, 150; un chapeau de feutre véritable, 120; 2 paires chaussures, 240; 2 cravates, 80; 3 paires chaussettes, 45; 6 mouchoirs, 60; 2 ensembles sous-vêtements, 220; total, 1.775 francs.

Une garde-robe ainsi composée peut donner à son propriétaire une grande élégance à la condition qu'il ait choisi judicieusement les teintes et dessins et à la condition aussi qu'il entretienne ces effets avec le plus grand soin.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-NAMUR, 22, rue des Carmes.

???

Si le costume acheté plus haut était en réalité le seul costume qu'il possédât, l'entretien en serait bien difficile.

**Sewi**  
CHAPELIER  
CHEMISIER  
TAILLEUR  
19, RUE DE L'ECUYER - BRUXELLES

# L'Homme bien habillé



achète chez

34 B<sup>e</sup> Ad. Ma x. TÉL. 7.3478

01-63 Rue du Marché aux Herbes  
TÉL. 11.2989

L'achat d'un second pantalon (200 francs) serait à conseiller. Ainsi on pourrait garder un des deux pantalons sous presse et cette pièce, qui souffre le plus de l'usure, souffrirait moins si l'effort était réparti par relai. Le mieux serait pourtant deux complets. En soignant bien les détails précités et pré-achetés, mon correspondant pourrait s'acheter un second complet après quatre mois d'épargne, voire moins.

Voici en effet l'approche du printemps, date à laquelle un complet sport deux pièces sera de mise. Ces complets peuvent s'obtenir en excellente qualité, dans les prix de 500 à 600 francs.

Une autre solution, provisoire, est de rénover un vieux costume. Je pars du principe qu'il n'existe pas en pratique un seul homme qui ne possède au moins un vieux veston et gilet. En l'examinant de près, on remarquera, sans doute, qu'il vaut encore un nettoyage à sec et un bout de doublure, que les boutons pourraient être réparés et qu'ainsi il formerait un « dessus » de costume très potable.

???

Voici le froid qu'on attendait. Vous avez attendu le froid avant d'acheter votre pardessus. N'attendez plus, le froid est là et le Bon Marché soide. Les prix les plus bas sont donc là aussi. N'attendez plus pour acheter votre pardessus.

Pour le prix que vous eussiez payé une seule pièce au début de saison, vous pouvez presque vous en offrir deux. N'attendez plus. On soide au Bon Marché des pardessus et aussi des costumes de sport, des complets habillés, des culottes de golf, des fleeces pour imperméables, des pantalons de fantaisie, des vestons d'appartement et des pantoufles et des chaussures. On soide au Bon Marché.

On soide... On soide depuis lundi 3 janvier. On soide, n'attendez plus et ne manquez pas de visiter le département confection du Bon Marché.

On soide au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

Dans le cas cité ci-dessus, il s'agit de trouver un pantalon à ce complet. Mais, tout d'abord, quel genre de tissu a servi à sa confection? S'il s'agit d'une cheviote ou serge noire unie, ou d'une fantaisie en peigné gris très sombre, nous pouvons lui adjoindre en hiver un pantalon dit de fantaisie. Dans tous les autres cas, ce sera de la flanelle grise, étant entendu qu'il existe des flanelles grises très sombres qu'on peut très bien porter en demi-saison.

J'entends des lecteurs qui objectent : « On va nous prendre pour des Anglais et se fiche de nous. »

Laissez rire les imbéciles. En réalité, il ne dépend que du luxe et du soin particulier apporté aux détails pour que votre ensemble soit des plus élégants.

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

J'ai vu, l'autre jour, avenue Louise, une composition qui se décrit comme suit : veston et gilet de fantaisie à fond bleu, chapeau melon aspect neuf, pantalon flanelle gris sombre, souliers brun acajou façon bottier, cravate en foulard à petits pois blancs, chaussettes bleues, pochette assortie à la cravate, chemise en popeline de soie blanche, gants en daim. Le « dessus » de l'ensemble était de bonne coupe, mais fortement usagé; le pantalon de flanelle gardait un pli impeccable et tous les détails étaient nets, propres, comme s'ils sortaient d'une boîte. L'homme portait une canne et, malgré le froid, ne s'était pas muni d'un pardessus. Peut-être n'en possédait-il pas qui soit présentable. En tout cas, personne n'aurait osé se permettre telle supposition tant notre homme était élégant.

???

Soldes de fin de saison !

Voici l'occasion de vous constituer un beau tiroir de gants, des gants pour tous usages, gants de cérémonie, gants d'automobiliste, gants de ville et de campagne.

On soide au rayon de ganterie du Bon Marché. On soide des gants, profitez-en; on soide à des prix inouïs depuis le lundi 3 janvier.

On soide au Bon Marché, rue Neuve et boulevard Botanique, Bruxelles.

???

On a vu que, dans la répartition de la somme disponible, j'ai prévu l'achat de deux paires de chaussures. Ceci n'est point hasard. Si le costume unique est catastrophique aux points de vue financier et élégance, la paire de chaussures unique est plus néfaste encore. Des chaussures qu'on porte chaque jour, sans repos, durent exactement deux fois moins que celles qu'on porte un jour sur deux.

La chaussure unique ne peut être entretenue comme il convient. L'ennemi majeur du soulier est la transpiration; son second, presque aussi redoutable, est la déformation. Celle-ci se produit rapidement et inévitablement dès que l'assiette de la chaussure n'est plus strictement plane. Un talon un tant soit peu éculé détruit ce plan.

A ceux qui usent rapidement les talons, je conseille d'utiliser les petits coins en caoutchouc qui s'insèrent à la place où se montre la première usure. Personnellement, je préfère ces quartiers de talon en caoutchouc aux talons entièrement faits dans cette matière. Le remplacement de ce coin de caoutchouc est moins onéreux que celui d'un talon entier. Il donne pratiquement le même confort et dure aussi longtemps.

Cet entretien du plan de la chaussure exige néanmoins d'assez fréquentes interventions du cordonnier. Comment s'y soumettre si l'on ne possède pas de chaussures de rechange ?

???

On trouve tous les articles RODINA à  
RODINA-ANVERS, 105, Meir.

???

Du talon de caoutchouc, nous n'avons que du bien à dire, avec la restriction précitée et une condition essentielle. Ce sera que, si on opte pour le talon entier, il faut, avant de le clouer, veiller à ce que le talon de cuir soit diminué de l'exacte épaisseur de la couche de caoutchouc qu'on y ajoute. Sans quoi, le plan du soulier est complètement déréglé et la déformation de la chaussure s'ensuit fatalement.

Pour terminer, remarquons que nous sommes à l'époque où le veston d'intérieur, un vieux pantalon de flanelle et une bonne paire de pantoufles évoquent le confort enviable d'un intérieur intime et chaud. Autant d'heures passées ainsi, autant d'heures épargnées à l'usure de nos coûteux habits de ville.

Don Juan 348.

## Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



on nous écrit

### La taxe sur les exemptés

L'idée prend corps, nous dit la F.N.I.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Il y a quelque temps, votre estimé journal a bien voulu s'occuper de la campagne que nous avons entamée dans notre organe « L'Invalide Bruxellois » au sujet d'une taxation éventuelle des exemptés du service militaire.

Bien que les Pouvoirs publics continuèrent à faire la sourde oreille, nous continuâmes inlassablement notre campagne, laquelle, si nous nous en reportons à certains indices, pourrait bien être sur le point d'aboutir.

En effet, nous avons eu, en tout premier lieu, le cri d'alarme lancé par le Chef de l'Etat-Major général de l'Armée, à l'issue des grandes manœuvres de la 3<sup>me</sup> D. A. en pays liégeois. Nous avons immédiatement adressé une lettre à cette haute autorité militaire.

Nous eûmes une entrevue avec le général Vandenberghe; ensuite, nous fûmes reçus en audience par le lieutenant général Denis, ministre de la Défense nationale.

Après ces visites, nous emportâmes la certitude que le principe de la taxe sur les exemptés a trouvé auprès des hautes personnalités militaires, des défenseurs autorisés.

En dernier lieu, nous eûmes la satisfaction d'entendre déclarer, le 15 décembre, au Sénat, par M. Demets, rapporteur du budget de la Défense Nationale, que M. Castiau, grand mutilé, père de famille nombreuse, protestait contre le grand nombre d'exemptés du service militaire. Cinq cent mille jeunes gens ont été dispensés du service militaire depuis la fin de la guerre. Pour terminer, M. Demets proposa une taxe de 1 franc par jour et par exempté, et ce de 20 à 45 ans.

Nous sommes persuadés que le Gouvernement trouverait là de quoi alimenter le budget de la Défense Nationale, tout en mettant fin à une situation que réprovent la morale et l'équité.

Nous nous permettons de vous signaler que la Suisse applique depuis 1878 une taxe sur les exemptés du service militaire et que le rendement de cette taxe produit annuellement « 100 millions » (francs belges). Tout dernièrement, la Suisse a doublé cet impôt.

La Grèce, la Bulgarie, la Tchécoslovaquie, l'Allemagne, ont également taxé leurs exemptés. La Hollande vient de déposer un projet de loi dans le même sens.

Il nous faut 500 millions pour la D.T.C.A., a dit le lieutenant général Vandenberghe. Où les trouver ? Voilà le problème posé. Les anciens combattants, unanimement d'accord, proposent de protéger les populations civiles en demandant aux exemptés une partie de l'argent nécessaire pour acheter des canons et organiser la défense antiaérienne.

Nous vous prions, etc...

Le secrétaire général,  
Maurice Haeck,

Le président,  
M. Clara.



Ce qu'elle est  
belle la Suisse!

## WENGEN

SPORTS D'HIVER

Oberland

Suisse

Bernois

—

1300 m.

2000  
lits

La station  
préférée des Belges qui  
désirent  
être très bien sans payer trop cher

Informations et prix :

Bureau Officiel de Renseignements, Wengen.

A ZWEISIMMEN. DESCENDEZ A

### L'HOTEL BRISTOL-TERMINUS

PREMIERE MAISON DE LA PLACE

La maison du confort agréable. Cuisine et cave excellentes. Salons de société confortables. Eau courante dans toutes les chambres. Pension à partir de 9 francs. Service attentif et individuel. Situation idéale pour sports d'hiver. Neige certaine. Piste-Funi.

Direction : Famille HUBLER.

## Qu'on supprime les 75 p.c.!...

Et qu'on majore d'autant la pension des invalides.

Mon cher Pourquoi Pas?

Nul ne songe à contester aux invalides le droit aux avantages qui leur sont légalement accordés. C'est là un hommage solennel de reconnaissance que nous leur devons et qui doit nous rester sacré. Cependant, remarquons que l'octroi des réductions sur les chemins de fer crée certaines erreurs que nous devons regretter.

Cet avantage représente, pour les hommes d'affaires se déplaçant beaucoup, l'attribution d'une allocation supplémentaire, assez variable, dont le montant maximum pourrait atteindre les trois-quarts de la redevance payée pour un abonnement général, soit donc, en considérant les voyages effectués en troisième classe, plus de 2.000 francs. Mais le même invalide, dont la profession le retient continuellement chez lui (par exemple le petit cultivateur), ne pourra retirer qu'un avantage bien minime de sa carte



Ce qu'elle est  
belle la Suisse!

# Davos

|                                                         | Lits |                              | Lits |
|---------------------------------------------------------|------|------------------------------|------|
| Grand Hôtel et Belvédère                                |      | Dir. P. Rychen . . . . .     | 90   |
| Dir. A. Morosani. . . . .                               | 180  | Esplanade Sport - Hotel      |      |
| Palace Hôtel Davos . . . . .                            | 180  | Dir. J. Steensarts . . . . . | 80   |
| Carlton Sport-Hotel                                     |      | Sporthotel Rhätia            |      |
| Propr.                                                  |      | Dir. St. Müller . . . . .    | 80   |
| M. Becker-Landry . . . . .                              | 100  | Hotel Victoria               |      |
| Central Sporhotel                                       |      | Dir. A. Kuhn . . . . .       | 70   |
| Propr.                                                  |      | Sporthotel Meierhof          |      |
| A. Stiffler-Vetsch . . . . .                            | 100  | Propr. J. Meier . . . . .    | 60   |
| Savoy Sport-Hotel                                       |      | Sporthotel Eisenlohr         |      |
| Dir. A.-V. Miville . . . . .                            | 100  | Propr. M. Gilg . . . . .     | 50   |
| Hotel Schweizerhof                                      |      | Morosani's Post-             |      |
| Dir. R. Neimeier . . . . .                              | 100  | & Sporhotel                  |      |
| Sporhotel Seehof                                        |      | B. Morosani-Sulser . . . . . | 50   |
| Dir. P. Schlösser . . . . .                             | 100  | Sporhotel Solaria            |      |
| Angleterre et Park Hotel                                |      | Propr. P. Brügger . . . . .  | 40   |
| Deux Funiculaires. - Deux Monte-Pentes. - Ecole de ski. |      |                              |      |

# PARSENN STRELA

## PONTRESINA LE PALACE

Maison de tout premier ordre et à tous points de vue. Bar. Dancing. Bals costumés. Grande patinoire privée. Dans les champs de ski.

Prix de pension à partir de 15 francs  
Directeur : M. SCHMID

## SAMNAUN (ENGADINE 1.850 M.)

Nouvelle station de sports d'hiver. Magnifique terrain de ski. Offre de belles excursions.

## Sporthôtel SILVRETTA

Constr. nouv., eau cour. ch. et fr., chauff. centr. dans ttes chambres, cuisine au beurre. Pension : 8 à 10 fr. Arrang. pour sociétés. Ecole de ski. Pour prosp. et rens., écr. au propr. M. S. Zegg, Samnaun.

de réduction, vu qu'il n'en pourra guère faire usage. Première injustice.

D'autre part, les réductions et les déficits qu'elles entraînent ne sont pas étrangers aux projets d'augmentation des tarifs. Or, pension d'invalidité, réduction en chemins de fer et autres avantages dus aux anciens combattants et déportés, forment une dette qui incombe non seulement à la collectivité présente, mais aussi à la collectivité future. Cette charge doit donc, logiquement, être comprise pour son entièreté dans le budget ordinaire de l'Etat, alors que la pratique actuelle des cartes de réduction reporte sur le dos de l'usager payant toutes les conséquences financières qu'elle entraîne.

Le remède ? Mais il est simple : que l'on majore la pension des invalides, ayant droit à la réduction, d'une somme uniforme représentant la valeur de l'avantage qu'on a voulu leur accorder et que, par la suite, chacun d'eux paie son coupon entier aux chemins de fer.

N'est-ce pas là la méthode la plus juste, la plus simple et la plus pratique ?

A. D. B.

## Illusions et désillusions

des futurs pensionnés.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Après le vote de l'admirable loi des pensions, je crois qu'il y aura beaucoup de désillusionnés.

Combien y a-t-il d'employés qui, arrivés à l'âge de la pension, n'ont pas dépassé le gain annuel de 21,000 francs ?

Or, celui qui dépassera cette somme de 1 à x francs, n'aura pas droit à la pension gratuite de 3,200 francs pour les mariés et de 2,100 francs pour les célibataires. Ils n'auront qu'à se serrer tout à fait la ceinture.

Mais il y a mieux. L'ouvrier ou l'employé prévoyant qui, sou par sou, a pu économiser ou emprunter la somme nécessaire pour mettre quelques briques les unes sur les autres, et dire « je suis propriétaire » n'aura pas droit, non plus, à la gratuité de la mirifique pension, parce que ses misérables briques, assemblées, avec combien de privations, vaudront 75,000 francs. Les députés avaient porté ce chiffre à 100,000 francs, mais les sénateurs ont trouvé que c'était trop, et ils ont réduit la somme. Il en est de même pour ceux qui possèdent la dite somme en argent sonnante.

N'est-ce pas à vous dégoûter d'avoir seulement l'idée de vous faire construire une petite bicoque ? De ce fait, la Société des Habitations à Bon Marché peut se mettre en liquidation et distribuer sa galette à nos bons représentants et sénateurs, pour les récompenser d'avoir songé à améliorer, et comment... le sort des vieux travailleurs qui gagnaient trop bien leur vie et possédaient trop de briques et de mortier.

J'espère, etc.

Un futur évincé.

## Urbaniser la Fagne...

C'est-à-dire ?... Il ne faudrait tout de même pas tout gâcher.

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'article « Sauver la Fagne », paru dans le numéro du 24 décembre, ayant suscité une émotion assez considérable dans le monde des fagnards, permettez-moi une mise au point succincte et de nature à éclairer les religions.

D'abord, que faut-il entendre par « urbaniser la Fagne » ? Ce néologisme — dont on use et abuse — demanderait quelque explication. Veut-on dire par là que les deux cents kilomètres carrés de lande tourbeuse risquent fort d'être la proie des tourismomanes, traceurs de sentiers pour piétons et de pistes cyclables pour les fervents du guidon ? Ne riez pas : une récente conférence, faite à Verviers, par un manitou du tourisme, laisse entendre que la haute garrigue manque de voies de pénétration pour les cyclistes.

Incroyable, mais vrai ! A quand les asphaltes pour motos, voire pour autos ? Entendez-vous d'ici la pétarade des moteurs entre Hockal et la Baraque Michel, via la Vekée ? Sans conteste, ce serait désastreux.

Faut-il entendre par urbanisme l'aménagement de sentiers, dits touristiques, le long des quelques torrents restés inviolés (rû du Pouhon, Trôs Marets dans son cours supérieur, Baychon en amont de la chute, State et Sawe supérieures, etc.) ? La lamentable réalisation du Baychon (du Pont au Moulin) servira, espérons-le, de triste expérience et enlèvera aux vulgarisateurs à outrance l'envie de commettre encore de tels péchés.

Doit-on comprendre par urbanisme l'installation, en Fagne même, de plaines de sports pour exercices d'été ou d'hiver, avec les inévitables aménagements que ces camps nécessitent ? Ce serait de l'urbanisme à rebours. Il ne manque pas de localités périphériques où pourraient évoluer nos Sokhois nationaux

Déjà, cette année, des pistes skiabiles, d'ailleurs parfaitement inoffensives dans leur forme actuelle, permettent à nos sportifs de dévaler les pentes d'Ovifat. Mais le « flot pourra-t-il se contenir » et s'en tiendra-t-on à cette formule un peu fruste, mais exempte de réalisation entachée de laideurs constructives ? Encore une fois, dans ce domaine, les A. F. ont pour mission d'ouvrir l'œil, et le bon.

« Urbaniser », cela signifie-t-il que le futur parc de Réservation naturelle ne doit mettre sous tutelle que la coupette du Haut Plateau, minuscule hinterland annexé à la station universitaire du Mont Rigi ? Nous ne le pensons pas. D'ailleurs, l'avant-projet de M. le professeur Boullenne, successeur spirituel du grand Léon Frédéricq, considère le Vieux Sommet comme un tout indivisible qu'on ne peut grignoter. Il ne faut pas, qu'à côté d'un sanctuaire où les éléments naturels seront maintenus en équilibre par la suppression des stupides épicéas, il ne faut pas que les fantaisies de plus en plus extravagantes soient autorisées dans la zone périphérique immédiatement contiguë.

La formule « Tout ou Rien » s'impose en l'occurrence. Nous ne doutons pas, nous, fagnards, que la fermeté de MM. les comtes A. van der Burch et professeur R. Boullenne, alliée à la vigilance et à l'action massive des « Amis de la Fagne », n'aient raison des solutions fragmentaires, absolument condamnables.

Les 3 Mousquetaires  
du Comité Directeur des A. F.

## La politique à l'I.N.R.

Une idée pharamineuse.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Belgique possédant deux longueurs d'ondes, — au lieu de les accorder aux émissions françaises et flamandes, — l'une serait réservée aux O. R. (organismes politiques de Rad. diffusion) qui s'arrangeraient entre eux pour faire de la politique du matin au soir et même la nuit si cela leur chante, tandis que, sur l'autre longueur, aucune tentative politicienne, quelle qu'elle soit, ne serait tolérée. Des deux côtés, on utiliserait les deux ou même les trois langues nationales pour les annonces (genre Radio-Luxembourg) avec alternance des émissions pour ce qui n'est pas « musique ».

Quant au financement, tous les auditeurs payants devraient indiquer le poste de leur choix (exiger la signature de l'auditeur et punir sévèrement les faux) lors du paiement de la redevance, et le montant de celle-ci irait au poste choisi.

Chaque poste aurait ainsi son budget avec lequel il devrait se débrouiller.

Il va de soi que le gouvernement n'aurait pas à y fourrer son nez, sauf pour faire respecter la morale et les lois en vigueur.

Gibet.



## SOLEIL ET BONNE NEIGE HOTEL EIGER MURREN

FUNICULAIRE ET TÉLÉ-SKI

HOTEL DE SPORTS D'HIVER BIEN RECOMMANDÉ.  
TOUS LES SPORTS BIEN ORGANISÉS, SANS FRAIS  
POUR ÉCOLE DE SKI, DE PATINAGE ET D'ENTRÉE  
POUR LA PATINOIRE ET SALLES DE DANSE DU  
PALACE HOTEL

PRIX FORFAITAIRE PAR SEMAINE : 100 A 115 FR.  
SAISON D'HIVER JUSQU'À LA FIN D'AVRIL

## WENGEN HOTEL BRUNNER

Hôtel de premier ordre. Tout confort moderne.

Bar Orchestre. Meilleure exposition Sud.

Patinoire avec professeur.

Prix forfaitaires tout compris à partir de 14 fr. 50

U. BRUNNER, propriétaire et directeur.



la maison de famille par excellence

à proximité immédiate de  
LUGE - FUNICULAIRE

O. Rindlisbacher,  
DIRECTEUR

## GURNIGEL (OBERLAND BERNOIS) GRAND HOTEL

Service d'autocars de Berne via Gurnigel à Stierenhütte 1620 m. s/m, région de Gantrisch, bonne neige garantie, 7 heures de soleil par jour. Ecole suisse de ski, tous les sports d'hiver. Nouvelles pistes de ski. Nombreuses distractions et amusements variés à l'intérieur et autour de l'hôtel. Arrangements spéciaux pour fin de semaine.

Tél. 73746.

Direction: H. Krebs.

## LA BOISSON IDÉALE

SAIN ET DÉLICIEUX

KARAK EST AIMÉ DES  
SPORTIFS, DES ENFANTS  
ET DE TOUS CEUX QUI  
DÉSIRENT ÉVITER CAFÉ,  
THÉ OU ALCOOL.

KARAK N'ÉNERVE PAS.

MODÈLE 100 TASSES: 10 FR  
MODÈLE 200 TASSES: 15 FR

DEMANDEZ KARAK CHEZ  
VOTRE PHARMACIEN ET  
DANS LES MAISONS D'ALI-  
MENTATION.

GROS :

# KARAK

9, RUE FOSSÉ-AUX-LOUPS, 9  
BRUXELLES  
TÉLÉPHONE: 17.29.96



**KARAK**  
FLEURS TROPICALES

*Ce qui serait rigolo, si ce projet, d'ailleurs complètement impraticable, se réalisait, ce serait le verdict qui sortirait du referendum des redevables au sujet de la politique à l'I. N. R. Il n'y aurait, pour le maintien de cette funeste institution que les voix — déjà trop nombreuses, d'ailleurs, — de ceux qui en vivent.*

*Mais, voyez-vous, Flamands et Wallons s'entendant pour se partager fraternellement l'oncle vacante et l'Etat abdiquant tout contrôle sur une affaire dont il tire profit ? Ecrivions-nous avec le poète, en nous permettant une légère variante:*

On ferait mieux d'unir l'antilope au requin  
Et les fils de Pierrot aux filles d'Arlequin!



## LE THERMOGÈNE

bien appliqué sur la peau engendre  
la chaleur et combat

TOUX — MAUX DE GORGE — GRIPPE  
DOULEURS RHUMATISMALES & NÉURALGIQUES

Toutes Pharmacies : Fr. 3.—, 4.50, 10.—

OUATE RÉVULSIVE & RÉSOULTIVE

## Bruxelles-Brésil

Extrait d'une lettre d'un de nos lecteurs belges, M. M.,  
résidant à Saô-Paulo (Brésil) :

Mon vieux *Pourquoi Pas ?*,

T'intéresse-t-il de t'entendre confirmer que tes raccourcis sélectionnés sont considérés par les Belges du dehors, comme le pouls des événements tant nationaux que mondiaux, accommodés à la mode belge ?

... A te lire, on se rassure... un peu. Le bon sens de nos pères n'est pas encore mort chez tous les Belges. Mais peut-être es-tu bien exigeant quand tu réclames un minimum d'intelligence dans les cerveaux ministériels. Si cela reconforte l'« assujetti », cela doit dérouter les ministricules de hameaux. Espérons qu'ils finiront tout de même par se rendre compte que le nivellement par le bas a une limite et que les « Régimes périssent beaucoup moins par la violence des attaques dont il sont l'objet que par leurs propres erreurs et excès ». Ainsi écrivait Fernand Neuray il y a déjà plus de dix ans. Et sa thèse fut confirmée, maintes fois, depuis.

Mais, voilà, mon vieux « P. P. ? » ces ministres si occupés par la sagesse de Grammens et autres avocats V..., ont-ils encore le temps de penser ?

Mes meilleurs vœux, mon cher « P. P. ? ».

**La Casbah** Gaité, intimité et agrément dans un décor nouveau, r. Grande-Ile, 20, Brvx-Bourse.

## Le « détail » se défend

Ce n'est pas de sa faute si on turlibuste  
les voyageurs à la douane.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vous vous étonnez qu'on réclame une licence d'importation pour le moindre morceau d'étoffe, venant de l'étranger. Ignorez-vous donc que presque tout objet travaillé est contingenté en Belgique ? Trouveriez-vous logique que le particulier pourrait importer un morceau d'étoffe ou une paire de souliers, tandis que le détaillant ou négociant, établi et payant des taxes, ne peut même pas se faire envoyer un mètre d'étoffe ou une seule paire de chaussures sans obtenir d'abord une licence ! Ceci, non seulement coûte de l'argent et du temps, mais fait traîner la marchandise pendant huit ou dix jours à la douane !

Le marasme dans les affaires de détail ne provient-il pas en grande partie du fait que des milliers de personnes vont s'habiller et se chauffer à l'étranger, depuis que les prix à Paris et Lille, et aussi en Hollande, sont plus bas qu'en Belgique ?

Pour la chaussure, ce phénomène se présente d'une façon très caractérisée. Le gouvernement n'a trouvé rien de mieux que de doubler les droits d'entrée pour beaucoup d'articles; ainsi les droits pour les simples bottines s'élevaient déjà à 26 francs p. p.

Le résultat sera, certainement une aggravation du mal, car on ne pourra empêcher les amateurs de chaussures françaises et autres, de mettre leur nouveaux souliers en rentrant dans le pays et de passer sans payer un sou, tandis que le négociant et le détaillant belges voient encore augmenter la différence entre les prix belges et ceux de l'étranger !

Je suis un partisan du libre-échange, mais j'estime qu'il est injuste de défendre l'importation aux commerçants, en laissant faire les particuliers. Entre-temps, je me demande, s'il ne vaut pas mieux laisser aux autarchies la politique protectionniste et de vie chère. Ce n'est peut-être pas un effet du hasard que les affaires vont le mieux en Angleterre, où il n'existe pas des contingentements ni des droits de 30 à 50 p. c.

*Petit voyageur.*



## Un fameux truc

C'est paraît-il, la commune d'Uccle qui l'emploie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La commune d'Uccle effectue des travaux d'utilité publique sans devoir augmenter les contributions. C'est merveilleux et c'est bien simple. Elle fait élargir de vieilles rues, bordées en certains endroits de vieilles petites maisons. Elle achète des terrains bien cher à certains propriétaires, fait des travaux (souvent très mal). Quand tout est fini... elle envoie « la totalité de la note aux riverains »!

C'est ainsi que, rue des Moutons, une brave veuve qui habite avec sa jeune fille, une vieille petite maison lui appartenant, reçoit, de la commune, un huissier pour saisir ses meubles et un avis disant que le 13 janvier 1938 ses meubles seront vendus sur la place publique... si elle ne parvient pas à payer le prix qu'on lui demande pour le repavage de la partie de la rue réservée aux autos.

Le procédé n'est-il pas un peu vif ?

P.

La commune d'Uccle a la parole.

— 4° ou + 5° ?

Cela fait, pour la neige et les skieurs, une différence... importante.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'I. N. R. ajoute actuellement à la lecture du bulletin météorologique « quelques renseignements pour les sports d'hiver ». Très bien, parfait pour les amateurs... à condition que ne s'y mêlent pas de fumisteries !

Le jeudi 23 décembre, l'I. N. R. annonçait « froidement », au cours de ses deux dernières émissions : « Température maximum de la journée à Elsenborn : 4° « sous » zéro, neige poudreuse et skiable ».

Or, avec un groupe d'amis, j'ai passé toute la journée du 23 à Elsenborn; nous avons relevé la température à plusieurs reprises. Le thermomètre marquait régulièrement 5° « au-dessus » de zéro; il pleuvait sur la neige en complet dégel; elle n'avait rien des qualités requises pour être skiable !

Nous avons, en Haute-Belgique, de magnifiques plaines d'exercices pour les fervents du ski. Les conditions atmosphériques sont très souvent bonnes. Un effort doit encore être fait pour y favoriser pratiquement les sports d'hiver, et déjà certaines initiatives privées sont très heureuses...

De grâce, alors, pas de facéties à l'I. N. R.

Recevez, etc.

E. Z., Liège.

## Pronostications

Et conséquences. Un médecin proteste.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je suis, comme médecin, souvent frappé des ravages que produit sur bien des personnes — dont la crédulité est augmentée par la peine, les deuils, les soucis — la lecture dans les grand quotidiens des soi-disant pronostics astrologiques. Voici un exemple tout récent : Dans un grand journal de province, chaque jour paraît un article renfermant les prédictions pour la journée du lendemain. Lisez celui-ci :

« La plus grande partie de cette journée de jeudi sera influencée par un trigone Lune à Mercure, etc.

» Quant à la vie sentimentale, elle sera rendue très com-

ORFÈVRERIE  
**Christoffe**

LA  
UNE SEULE  
QUALITÉ :  
MEILLEURE

EN VENTE : A Bruxelles : 6, rue Blanche. — A Anvers : 51, rue des Tanneurs. — A Liège : 30, rue Vinâve d'Ile. — A Courtrai : 35, Grand'Place, et chez les principaux orfèvres-bijoutiers-horlogers du pays et de l'étranger.

pliquée par suite de la présence dans la carte du ciel de ce jour, non seulement d'un carré de la Lune à Vénus, etc.

» La prudence est conseillée dans les écrits et dans les paroles qui pourraient être mal interprétés et donner lieu à d'importantes contrariétés. J'ajouterai qu'un mariage conclu sous d'aussi fameux auspices ne présente guère d'indices de stabilité. »

Or, ce jour-là, des couples se sont unis; l'un d'eux a été tellement frappé par la prédiction de malheur lue peu après dans l'article ci-dessus, que ces deux malheureux, démoralisés déjà par des deuils récents, ont vu sombrer la joie de leur lune de miel dans une angoisse qui les étreint depuis lors et qui finira peut-être par la folie ou le suicide.

Mon cher « Pourquoi Pas ? », vous devriez protester contre de pareils faits. Demandez aux savants qui s'occupent d'astronomie d'expliquer une bonne fois au public pourquoi les quelques millions de corps célestes ne sauraient avoir la moindre influence sur le présent ou l'avenir des individus qui naissent depuis des milliers de siècles sur la planète Terre. Vous aurez un mérite de plus, celui d'avoir élevé le premier la voix du bon sens.

Dr S., Liège.

## GRANDE TOMBOLA

POUR LA CONSTRUCTION DE LA

### Nouvelle Eglise

### de Sainte-Marie, à Forest

autorisée par la Députation permanente du Brabant

25,000 francs en valeurs à lots

EMPRUNT BELGE 1933 - EMPRUNT A LOTS 1932 -  
DOMMAGES DE GUERRE 1923 - 1922 - 1921  
qui donnent l'occasion de gagner

UN MILLION pour 5 FRANCS

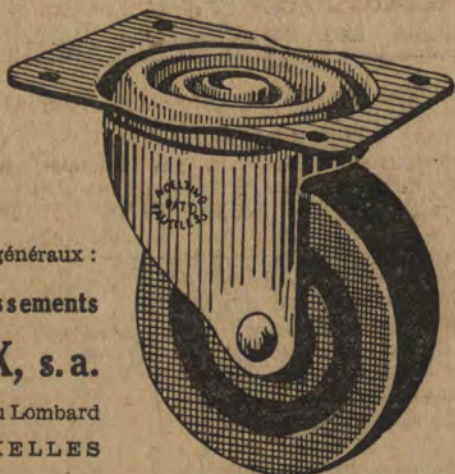
PRIX DU BILLET :  
**5 FRANCS**

Billets en vente au bureau du journal des Tirages Belges, 91, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, ou par souscription au C.C.P. 1388.53 de M. G. DECART. Y ajouter les frais d'envoi, soit 70 centimes pour envoi simple ou fr. 2.45 pour envoi recommandé.

**Tirage irrévocable: 28 Février 1938**

La liste sera envoyée gratuitement à tout souscripteur de 4 billets au moins. La liste officielle sera publiée dans le « Journal des Tirages Belges ». Aucun envoi ne se fait contre remboursement.

## ROULETTES PIVOTANTES FAULTLESS



Agents généraux :

Etablissements

**AJAX, s. a.**

38, rue du Lombard  
BRUXELLES

### Nous bourre-t-on le crâne?...

A propos de statistiques syphilitiques

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant, lecteur assidu, me met en cause, en fort bonne compagnie, d'ailleurs. Puis-je lui répondre en deux mots ?

Tout d'abord, il n'y a aucune contradiction entre les deux affirmations du Dr Sand que « la syphilis disparaît, tandis que la folie est en plein épanouissement ». Ce n'est

## Distinction!..



Chic!...  
Succès!...  
Honneur!...

tout cela grâce à  
votre aspect soigné  
lorsque vous êtes  
rasé au "RAZEX",  
sans eau, ni savon,  
ni blaireau.

En vente dans toutes les bonnes maisons

2, 9 et 12 frs.

Lames "Razex"

4,50 frs. les 6



UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

pas seulement la syphilis qui peuple les maisons d'alliés, la majorité des colloqués ressort à d'autres causes.

Un médecin dirigeant une maternité bruxelloise affirme dans le « P. P. ? » que, dans son établissement, il a constaté que 8 à 10 p. c. des accouchées sont syphilitiques. En ajoutant les maris et les enfants nouveaux-nés, on arrive à un pourcentage impressionnant, nous dit-on.

J'avoue ignorer tout des travaux scientifiques dans lesquels cet obstétricien a consigné ses recherches, les méthodes d'exploration et de diagnostic utilisées par lui, le nombre de sujets observés et étudiés. S'agit-il d'impressions ou de constatations scientifiques ?

Et sans doute le correspondant de « P. P. ? » a-t-il raison de réclamer des précisions à ce sujet. Celles-ci d'ailleurs existent. Elles sont fournies par le Dr Bruynoghe. Ses statistiques portent sur des milliers de sujets, environ 13,000, pris dans un milieu hospitalier où, par conséquent, le nombre des syphilitiques doit être proportionnellement plus élevé que partout, et où — disons-le en passant — au lieu de trouver à la maternité des 8 à 10 p. c. d'accouchées syphilitiques, on en compte de 3.8 p. c. en 1934 à 0.9 en 1935, 0.0 en 1936 et 0.9 en 1937 !

D'autre part, le professeur Bruynoghe nous dit quels moyens d'investigation il a mis en œuvre : la réaction Bordet-Wasserman, dont la valeur ne se discute plus. Nous savons bien qu'il est des syphilis en activité où elle est négative, comme le dit le Larousse médical. Exception commune à toutes les règles médicales et biologiques, exception rarissime !

Où en sommes-nous ?

La syphilis est pourtant en décroissance. Dans les cliniques universitaires, on se heurte parfois à des difficultés pour pouvoir exhiber aux élèves les accidents initiaux. Le pourquoi de cette décroissance ?

Education du public, jadis inexistante.

Instruction plus poussée des médecins en vénéréologie.

Dépistage de la syphilis par le Bordet-Wasserman.

Médication par les 606, 914 et bismuth, qui permettent non seulement de blanchir rapidement le syphilitique, mais qui le rendent non contagieux dans la période initiale et dans la période secondaire, seules dangereuses jadis, au temps du traitement mercuriel.

On se demande comment il faut encore discuter de pareilles histoires ! Où sont les bourreurs de crâne ?

Veillez agréer, etc.

Dr Fajner.

### Ersatz et confiture

S'il y avait disette en Allemagne, cela se saurait.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ma profession m'amène à passer de temps en temps quelques frontières, et, tout comme le font des milliers de mes compatriotes, il m'arrive de me rendre en Allemagne pour affaires. Eh bien, je n'arrive pas à digérer les « tartines de confiture » dont on persiste à vouloir nous bourrer. J'ai, à certains moments, rencontré, dans des pays que je visite, de dures conditions de vie. Cela date surtout des temps qui ont suivi la guerre. Je passe en Allemagne, tant dans des villes que dans des communes rurales. S'il y avait disette cela se saurait. Je ne prétends pas que le caviar et les truffes abondent. Mais on mange partout à sa faim. Et l'Allemand n'a pas un estomac d'oiseau je vous prie de le croire ! Y a-t-il des ersatz ? C'est possible. Mais ils sont tels que je ne me suis jamais aperçu de leur présence. Il est possible, d'ailleurs, que même en Belgique on m'ait, à mon insu, fait prendre de la margarine pour du beurre.

Traveller.

???

A propos du même « bock ».

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sans penser à nier ce que vous appelez les qualités d'enregistreur de La Caudale, permettez-moi d'éclairer sa rel-

gion et celle de vos lecteurs sur un point d'importance, à propos de son dernier « Bock avec... »

Contrairement à ce qu'il laisse entendre, le « Comité Mondial des Femmes » est une des nombreuses organisations parabolchéviques qui servent à manœuvrer les intellectuels et les bourgeois de gauche.

Mme Robert J. Lemoine déclare d'ailleurs incidemment qu'elle voyage avec une délégation officiellement reçue et composée de « sympathisants ». Nous sommes loin du « touriste absolu » recherché par La Caudale, et de l'« honnête homme », vous savez, « celui qui ne se pique de rien, qui n'a pas d'a priori, point de marotte, pas même de doctrine, et débarque sur l'asphalte étranger riche seulement de ses yeux tranquilles ».

Bref, que Mme Robert J. Lemoine vante la « délicieuse hospitalité russe », que dès la frontière ce furent « fanfares, arcs de triomphe et buffets étincelants de cristaux », rien d'étonnant à cela.

Et m'est avis, mon cher « Pourquoi Pas ? », que ce n'est pas encore la dégustation du « Bock » en question qui nous apprendra la vérité sur l'U. R. S. S. — dont nous sommes cependant curieux à l'égal de cet excellent La Caudale. un vieil ami.

K.

## Ohé! la police de la route

Il y a beaucoup trop d'accidents.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Français, résidant en ce moment à Bruxelles, je suis effrayé du nombre d'accidents de la route, et de la mortalité qui en résulte. J'ai beaucoup observé votre circulation. Elle est déplorable, comparée à celle de Paris. (Et cependant, dans certains domaines votre charmant pays a plus évolué que le nôtre.)

Dans les rues, les boulevards, les avenues, j'ai toujours constaté l'abus que certains forcenés du volant font de leur accélérateur, au mépris des poteaux avertisseurs, à allure d'Ange Gardien, postés sur leur chemin, et fixant à 40 km. à l'heure, la vitesse maxima autorisée.

Hélas! s'il y avait une police de la route, quelle belle récolte de contraventions! Quel beau produit d'amendes pour remplir les Caisses de l'Etat! Sortis de l'agglomération, les chauffeurs se croient au Sahara... Ils foncent à 90, à 100, à 110.

La Belgique, j'en suis certain, tient le record des accidents d'autos. Les quotidiens nous en signalent 10, 12, j'en ai compté jusqu'à 23 en une seule journée. Et, bien entendu, seuls les accidents graves sont cités.

Dans mon quartier (Uccle-Vert Chasseur), et presque au même endroit de la Chaussée de Waterloo, deux accidents mortels en trois jours, tout récemment. Deux pauvres types, chargés de famille, tués au cours de leur service. (Un brigadier d'allumeurs de réverbères, un ouvrier menuisier — ce dernier laissé, dit-on, sur la route, se vidant de son sang pendant 30 minutes.)

Vous devriez commencer une campagne contre les assassins de piétons. (Je ne parle pas des conducteurs raisonnables qui sont la majorité, heureusement.) Avec l'aide du Touring-Club de Belgique, des Grands Quotidiens, de certains Organismes sérieux, le mouvement, poursuivi avec sagesse et ténacité, donnerait des résultats.

A. G.

## Des livres pour nos soldats

Les congés, visites et autres... « impedimenta » inhérents à la première semaine de l'année ont retardé nos envois de quelques jours. Nous nous en excusons, mais nos troupiers n'y perdront rien puisque, dans l'entretemps, de nouveaux paquets nous sont parvenus, notamment ceux de M. Julien Kamp, de Schaerbeek, de M. Maskens, de M. Wyns, d'un (d'une?) anonyme, auxquels nous adressons nos très vifs remerciements.

## PATINOIRE ST-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite  
TOUS LES JEUDIS. MATINEE ENFANTINE

Les gardiens de la frontière remercient.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je m'en voudrais de ne pas remercier, par l'intermédiaire de votre gazette, la Fraternelle de la position de Liège qui a rassemblé des cadeaux nombreux et variés, destinés aux soldats montant la garde à la frontière.

La joie régnait dans les postes, à l'arrivée de ces colis, le 24 décembre au soir!

Aux généreux donateurs, merci!

Veuillez, mon cher « P. P. ? », avec tous mes remerciements, recevoir l'expression de mes meilleurs souhaits pour 1938.

» Avec mes plus vifs remerciements, veuillez agréer, etc...  
C.

???

Le 2<sup>me</sup> Cy. remercie.

Nous avons reçu cette lettre :

« Il est devenu traditionnel qu'on ne s'adresse jamais en vain aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? ».

» Le 2<sup>me</sup> Régiment de Carabiniers Cyclistes, à Eupen, vient de bénéficier de plusieurs envois de livres, suite à l'article que vous avez bien voulu insérer.

» Les soldats du 2<sup>me</sup> Cy. adressent leurs remerciements les plus vifs aux généreux anonymes. Ils vous expriment toute leur reconnaissance pour l'accueil que vous avez réservé à leur appel et vous demandent de vouloir être leur interprète auprès de vos aimables lecteurs.

Avec mes plus vifs remerciements, veuillez...

Le lieutenant-colonel Sthouse.

PERIHEL, C'EST LA SANTÉ,  
LA VIGUEUR ET LA BEAUTÉ,  
L'ARDENT SOLEIL DES  
MONTAGNES,  
L'AIR VIVIFIANT DES  
CAMPAGNES.

DEMANDEZ DOCUMENTATION AUX  
ÉTABLISSEMENTS

**A. W. WIDMER**

105, R. DE LA LOI, BRUX. TÉL. 12.74.43

perihel

Ceux d'Eben-Emael également.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Reçu ce mot :

« Grâce à votre appel, j'ai déjà reçu une collection appréciable de livres et d'illustrations qui permettront à nos soldats de se distraire pendant les longues soirées d'hiver et nuits de grade.

» En leur nom, je vous remercie encore, et vous prie d'agréer monsieur le Directeur avec ma reconnaissance, l'assurance de ma considération distinguée.

*Le capitaine-commandant Jaco, et la batterie.*

???

## ON NOUS ÉCRIT ENCORE

Consultez le Guide du téléphone, vous y trouverez : 1) pour la ville de Bruges où, depuis dix ans environ, les plaques bilingues ayant disparu, tous les commerçants, industriels, avocats, notaires, clergé avaient non seulement leur classification en français, mais aussi, pour comble, les anciennes adresses des rues en français disparues.

Les négociants ayant, depuis souvent cinquante à cent ans, leurs lettres, enveloppes, factures avec nom des rues, continuent à indiquer en français les noms des rues, et toutes les rues sont représentées en français en ce qui concerne les gens qui placent leurs intérêts avant l'ultimatum flammingant.

Inutile de vous citer les noms : l'Indicateur des téléphones y suppléera. Vous aurez de l'ouvrage.

Trente-huit hôtels, à Bruges, ont le nom des rues et de l'enseigne en français; cinq hôtels ont leur nom et le nom de la rue en flamand.

Pour ce qui concerne Enghien, ville flamande « De Schryver regnante », pas une seule indication en flamand, soit de classification ou de nom de rues, les quatre sont des Landbouwer Hesfeldinger.

La suite au prochain numéro, et tout à votre service. — S.

— Les percepteurs des postes ne pourraient-ils rappeler à leur personnel qu'il convient de ne pas massacrer à coups de tampon les si gracieuses effigies reproduites sur les timbres? Ci-joint deux timbres, estampillés à Bruxelles, et où il ne reste rien du profil de la princesse Joséphine-Charlotte. — P. M.

— La plaisanterie des anciens combattants ayant aujourd'hui moins de 35 ans continue. La commune de Grivegnée a fait récemment publier un avis (voir « Meuse » du

20 novembre) annonçant que deux places d'agents de police sont à conférer, avec la « préférence » habituelle. Voyez-vous ces anciens qui auraient, en 1918, terminé la guerre à seize ans ! — C.

— Un agent de police liégeois me disait l'autre jour : « Je ne dresse plus de procès-verbaux : ils sont tous arrêtés... » Voilà la raison des incohérences dont vous parliez l'autre jour. Mais les agents ne sont-ils pas à la merci des politicards locaux ? — *Un chauffard.*

— A propos des chaussures de l'infanterie. Qu'on s'instruise donc de l'exemple anglais et américain, mais jamais de la botte de l'armée allemande. J'ai vu, en 14, les troupes allemandes voler chez nous, à la frontière, les draps de lit pour envelopper leurs pieds blessés à sang par leurs fameuses bottes. Ces bottes sont bonnes peut-être pour le sur-place dans les tranchées, mais pas du tout pour une longue marche. Vivent le soulier et la guêtre ! Pas de frottement avec ça. — *Ch.*

— On a érigé, à Mons, un petit monument-fontaine au Ropieur. Je propose d'imiter cet exemple à Bruxelles et de statuer le ketje des Marolles, qui est bien aussi populaire que son confrère montois. — A. F.

— Votre lecteur P. R., qui traite de « crabbers » ceux qui voyagent à l'œil, oublie que la commission de péréquation a tenu compte de ces avantages en nature pour fixer le salaire des cheminots et que, tous comptes faits, c'est le cheminot qui est « refait ». — C.

— Demandé à la poste de la gare du Midi, en français, un carnet de timbres : reçu un « boekje » en flamand de la première ligne à la dernière. Ça va. Mais quand est-ce qu'on se fâche ? — X.

— Adjoint et agents techniques du génie, nous sommes en service à l'armée, mais nous n'avons pas d'uniforme. Ne pourrait-on nous donner un simple képi ? Parce que, combien de fois ne revenons-nous pas du terrain, sales et dégoûtants de pluie et de boue et, quand nous rentrons en ville, il nous arrive souvent que des gens de connaissance font exprès de ne pas nous dire bonjour à cause de cela même, tandis que, si nous avions une casquette, nous serions contents et, au moins, on saurait que c'est notre métier. Devons-nous être honteux ou fiers d'appartenir à l'armée ? Pourquoi nous empêcher de le faire voir ? — A. H. 92.

???

### Timbrologie :

De Malaisie, nous parviennent ces lignes touchantes : « Pour que ces quelques timbres fassent quelque bonheur anonyme. » Merci à cet ami lointain.

De l'autre côté de la terre, une petite Suzanne qui habite une estancia brésilienne nous envoie une magnifique collection de timbres de ce pays.

Poucet, un petit Bruxellois, nous a expédié une belle enveloppe de timbres congolais, tandis que L. Van D... Jette, et un aimable inconnu de Quaregnon nous adressaient d'autres beaux timbres de diverses provenances. Tout cela sera distribué cette semaine.

A tous ceux qui nous ont envoyé des vœux de bonne année, nous répondons par nos meilleurs souhaits : que les malades guérissent bien vite, que les petits enfants grandissent en sagesse et que nos invalides et nos infirmes trouvent la patience de supporter leurs maux.

En commençant cette nouvelle année, il nous semble utile de rappeler le but de notre activité timbrologique : amuser et instruire les enfants, occuper les longues heures passives des immobilisés. Disons-le froidement : l'enrichissement de telles ou telles collections ne nous intéresse pas : philatélistes ne sommes. C'est bien ainsi, pensons-nous, que l'entendent nos généreux « fournisseurs ».

Cela dit, beaucoup de timbres s'il vous plaît ! Les clients sont de plus en plus nombreux.



**AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS**

**La Rondelle Eventail-BLOCSUR**  
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

**ADOPTÉZ - LA**  
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76  
Dépôt central : 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles  
Téléphone : 34.14.52

P. S. — Reçu à la dernière minute une riche enveloppe de Julio R..., Congo Belge, et une lettre du directeur de la ferme-école de Waterloo, nous annonçant l'arrivée d'un colis de 155 kg. de timbres! Un merci de 100 kg. au moins.

???

— « Un fonctionnaire du Ministère de la Justice me conseille de vous exposer mon cas, espérant que vous pourrez peut-être saboter là où j'ai échoué.

» Né Français, mais habitant depuis longtemps Bruxelles, je suis âgé de 31 ans. Je suis malade depuis six ans, j'ai vécu dans le plâtre pendant un an et, depuis 1934, suis définitivement infirme d'une ankylose incurable des hanches et de la colonne vertébrale. C'est ma toute dernière chance que je place en vous, toutes mes tentatives antérieures n'ayant pu m'obtenir satisfaction. Malgré mon lamentable état, je puis et veux encore tenter de gagner ma vie. Il suffirait de me procurer les moyens d'acheter une machine à main à l'imprimer les cartes de visite, seul travail que je puisse encore faire à la maison, car je suis imprimeur de profession mais ne puis guère me déplacer à cause de mon impotence. Le rapport de mon travail me permettrait de nous sortir de misère, moi et ma vieille maman âgée de 70 ans dont je devrais être le soutien. J'arriverais même à rembourser petit à petit la somme avancée.

» On m'a dit tant de belles choses de vos charitables lecteurs. Voulez-vous bien insérer mon appel? S'il était entendu... Merci d'avance du fond du cœur. — A. B. » Suivent des attestations médicales probantes et des fin-de-non-recevoir de diverses œuvres, incapables d'assumer la dépense. Mais ne pourrait-on se cotiser? Réunir la somme nécessaire. Commander la machine à Paris, et nous sauvons ce courageux jeune homme de trente ans du désespoir et sa mère septuagénaire de la misère. Un signe d'encouragement et nous ouvrons la souscription.

— Dame célibataire, 54 ans, ex-surveillante d'atelier, honnête et de bonne réputation, cherche place pour entretien bureaux. — C. R.

— Mme E. M., à qui nous avons pu expédier, grâce à divers envois de nos bienveillants lecteurs, un gros ballot d'échantillons de tentures, feutres, tapis, etc., en septembre dernier, nous écrit pour nous remercier de tout le soulagement qu'elle a pu procurer ainsi à maints malheureux. Sa provision est épuisée. Ne pourrions-nous tenter de la renouveler? Il n'y a, en somme, que quelques frais de port. Nous nous chargeons éventuellement de l'enlèvement à Bruxelles et de l'expédition.

— Famille d'artistes, très éprouvée, cherche occupation en travaux d'art: portraits, fleurs, pointe sèche, dessins publicitaires, coloriage de photos. — F. D.

— G. B. a 44 ans et des cheveux gris; c'est assez pour être dans la misère et ne plus pouvoir en sortir. La mort inopinée de son ancien patron, — pour qui il avait travaillé quinze ans, — survenue en pleine crise, le jeta sur le pavé. Trois mauvaises années de Congo, quelques désastreuses tentatives commerciales, puis une longue maladie suivie d'une interminable convalescence ont dévoré toutes ses économies. Heureusement rétabli, mais amputé de plusieurs orteils, il ne parvient plus à se caser malgré ses capacités réelles, son passé irréprochable, son courage. Il tente maintenant de se créer un gagne-pain en apprenant la réparation des chaussures. Un brave petit patron consent à le former. Ça va déjà, mais il faut beaucoup de pratique pour acquérir le tour de main, la vitesse. Entretemps, il faut vivre et... il n'a plus rien... La bienfaisance publique et les œuvres refusent d'intervenir parce qu'il a été établi commerçant. Un petit coup de pouce, pendant un peu de temps encore, ou bien du travail pour demi-journées, et il touche enfin au port.

— Par ces froids, notre vestiaire s'est vidé en vitesse. Nous n'avons plus de vêtements ni sous-vêtements pour hommes et on nous demande des pardessus et, surtout, des pantalons. Chers lecteurs, c'est le moment de nous envoyer

**OU ALLER APRES LE SPECTACLE ?**

11, rue de la Reine

**AUX VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS**

BIERES FINES .. APERITIFS .. VINS  
BUFFET FROID

Spécialité : Café crème, 2 francs

tout ce qui a été remplacé par du neuf cette saison et encombre sans utilité vos garde-robes et porte-manteaux. Merci d'avance.

— Nous avons encore reçu : E. F., Gand, 20 fr.; de Lucette, 5 fr.; des médailles, de l'étain; pour le bonheur de Gérald, 5 fr.; J. P., Liège, 5 fr.; H. B., pour renseignements reçus, 20 fr.; an., pour les pauvres, 10 fr.; J. F., 5 fr.; A. H. L. C., 10 fr.; J. C. Léopoldville, pour H. De W., 100 fr.; A., un paquet d'objets et vêtements pour layette; une maman de Bruges envoie un manteau de baptême et une couverture ouatée; J., 2 gilets de laine, 2 écharpes, 1 béret; P. H. (en remerciement à G. S., La Hestre et à P. de G.), 10 fr.; L. et R., fr. 10.75; Constançinette, « les étrennes des pauvres du « P. P. ? », fr. 8.50; Marianne, 10 fr.; Mme G. S., Brooklyn, New-York, une boîte contenant divers articles de layette, une couverture de berceau et une foule de jolis vêtements d'enfant; R. B., Gand, pour la jeune fille malade de la moelle épinière, 50 fr.; femme perdue de vices, 500 fr.; Mme Vve G. M., 2 chemises américaines, 2 matinées; J., un deuxième paquet de vêtements et sous-vêtements de fillette et garçonnet « pour ceux qui ont froid ». Merci beaucoup.

**LES RHUMATISMES**  
l'avaient rendue  
complètement invalide

*Regardez-la actuellement !*


— à 40 ans à peine, être déjà invalide, tel était mon cas avec les rhumatismes qui me tenaient dans les articulations et me faisaient souffrir atrocement. Il m'a suffi d'une cure d'Ex'ail pour les faire disparaître. Ils ne sont jamais revenus.

M<sup>me</sup> G...  
30, Rue Duranton, Paris.

Les dragées Ex'ail contiennent, au dosage le plus efficace, les principes curatifs de la plante, sans aucun des éléments irritants ou nocifs. Les dragées Ex'ail sont sans odeur et sans goût, d'un emploi facile, elles ne coûtent pas cher. Profitez donc des vertus curatives de l'ail, dont la haute valeur thérapeutique a été consacrée par de nombreux travaux médicaux, en prenant Ex'ail. C'est une médication sûre, rapide et efficace.

**Ex'ail**  
LES A  
chassés!

2000 ans de références!





De *Pourquoi Pas ?*, 31 décembre (Saint-Sylvestre) :  
« L'an fuit vers son déclin comme un ruisseau qui passe... »  
C'est ainsi que Lamartine s'exprime...

Et Armand Sylvestre, alors ? demande un lecteur.

???

De *l'Indépendance*, 28 décembre (Lectures historiques) :  
Je ne puis résister au plaisir de recopier ce petit passage  
de la « Loi sadique » qui a trait aux « injures »...  
Nous n'avons pas osé lire plus avant.

« THE HOUSE FOR NICE PEOPLE »

Cabaret

**MAC**

Dancing

7 et 9, Quai des Tonneliers  
GAND Tél. 31858

Toujours un programme choisi  
et le fameux Champagne HENRIOT

On prend l'apéritif un peu partout ;  
Les gens biens se rencontrent à

« THE ARTISTS'S INN »

12, place du Comte de Flandre  
Tél. 32882 GAND

De *Midé*, 1er janvier :

M. Louis Franck, qui était leader des libéraux flamands,  
détint le portefeuille des Colonies de novembre à  
mars.

On sait qu'il était gouverneur de la Banque nationale de  
puis et qu'il avait obtenu un congé tout récemment.

On est précis ou on ne l'est pas.

???

Hôtel **ASTRID** 27, avenue Carnot, **PARIS** (Etoile)  
Maison belge. - Tout confort. - Pension complète pour deux  
personnes : 100 fr. belges (avec salle de bains : 110 ffr. belges).

???

Du même (Rétrospective de l'année 1937) :

Janvier... Le 27, M. Emile Vandervelde démissionne en  
qualité de ministre de la Défense nationale. Il est remplacé  
par M. Arthur Wauters, directeur du « Peuple »...

De plus en plus précis.

???

De la *Gazette de Charleroi*, 29 novembre :

Mardi soir, M. P..., commerçant rue Turenne, a jeté son  
auto en stationnement dans la même rue.

Il l'a jetée où ? Dans le parc, dans la Sambre ou sur le  
terril du Mambourg ?

???

De la *Gazette de Liège*, 21 novembre

« Conduire », ce n'est pas manœuvrer un volant de direc-  
tion, ce qui est à la portée de tout le monde et s'apprend en  
un clin d'œil (on ne parle pas ici de la conduite en course  
qui est tout autre chose, de cette vérité : « Je suis seul  
tomobiliste moyen et le pilote de course qu'entre les braves  
gens qui se juchent sur un paisible canasson pour faire 15  
kilomètres sous bois, s'imaginant faire de l'équitation, et des  
jockeys du Grand Prix.

Ce style sportif devient de moins en moins compréhen-  
sible au profane.

???

**LES LILAS** L'ENDROIT OU L'ON S'AMUSE,  
3. rue de la Reinette, 3. Bruxelles

???

De la même, ce titre sur deux colonnes de large :

On recommence tout

Il faudra recommencer encore une fois.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,  
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en  
lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs  
par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et  
réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de  
prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de  
paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De la *Gazette de Liège*, 30 décembre :

« Ils » préparent l'opinion public à leur échec.

Le publique est si crédule.

???

De la même :

Six bandits dévalisent trois employés de la Banque de  
France.

A cent mètres de la succursale de la Banque de France,  
trois employés d'une importante banque...

Ce qui autorise à croire que la Banque de France est une  
banque importante.

???

De *La Wallonie*, 30 décembre :

Un joli monsieur. — Sur ordre du Parquet, la police a  
procédé à l'arrestation immédiate d'un tenancier de bar de  
la rue du Pot-d'Or, le nommé Julien M..., né en 1936, do-  
micilié...

Il promet, le loupiot !

Du *Républicain*, 28 octobre 1937 :

Le cabinet Colijn vient de déposer un projet de loi qui donnera à la Hollande un contingent de 32,000 hommes, au lieu du contingent annuel qui n'est que 195,000 hommes.

Enfin ! Voilà la Hollande qui donne le signal du désarmement !

???

De la *Revue des Pères*, 1er novembre :

Jaurès fut tué à coups de revolver, à dix heures du soir, dans un café de la rue Montmartre et expira une demi-heure après.

C'est ce qu'on appelle avoir l'âme chevillée au corps.

???



Voilà le **BON FILON!**

H. 440

Si vous souffrez de constipation intermittente ou chronique, demandez votre guérison à un remède naturel, non à des drogues. Confiez-vous aux plantes mises à votre disposition par l'inépuisable Bonté de la Nature. Prenez matin et soir, pendant quelques jours, une infusion d'Herbesan, mélange bien dosé de 14 plantes choisies et récoltées au meilleur moment et aux endroits les plus favorables. Vous serez satisfait.

« Etant d'une nature très constipée, nous écrit, M<sup>me</sup> J. L., rue Bauguerie, à B., j'ai essayé toutes espèces de remèdes sans arriver à de bons résultats. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt votre brochure Herbesan, ce qui m'a décidé d'en acheter un paquet. Depuis que je suis le traitement de ce produit, je me sens bien, je dors mieux et l'appétit est revenu. Je suis heureuse d'avoir trouvé le bon filon et je vous en remercie infiniment. »

Réf. 127/150

★ fr. 7.50 la grande boîte.  
fr. 15 la cure complète.  
fr. 25 la cure familiale.

Anc. Maison Louis Sanders, S. A.  
Bruxelles.

**HERBESAN**

LA SANTÉ PAR LES PLANTES.

???

De la *Croix des Alpes*, 10 septembre :

Et les deux jeunes gens s'unissent par le lien indissoluble du mariage chrétien.

Sacrilèges et salauds !

???

Du *Journal de Shanghai*, 17 octobre

A l'horizon, les Japonais aperçoivent le phare de Bruxelles où se tiendra la conférence des signataires du traité des Neuf Puissances.

Et leurs espoirs voguent, sur l'océan de leurs pensées, jusqu'aux pieds de ce phare battus par les flots écumeux de la Senne !

???

De l'*Exécution de Diamond Deutsch*, roman de Cecil Freeman Gregg, traduit de l'anglais :

Le résultat fut électrique.

Et le style est foudroyant.

???

Des *Œuvres libres*, n. 63, page 59 :

L'atelier était presque vide. Dans un coin, une énorme tête du Père Éternel, qui était trois fois grandeur nature...

Mesurée par l'auteur parlant à la personne même du dit Père Éternel.

???

De l'*Enigme de China-Town*, roman de Ted Burton :

Elle symbolisait le Désir et l'Amour, intimement confondus, qui se coalisaient pour le don suprême.

Tenez, tenez...

???

Z. A. — « Tour. — Prénom de M. Eiffel. » La définition se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie de l'Humour français, et elle est de Jules Lévy, membre de la dite Académie. (Le Dictionnaire a été publié en 1934, aux Éditions de la Tournelle.)

Rhumes des Tout Petits...

**PIN-EX** LES GUERIT EN QUELQUES HEURES. PERMET AUX ENFANTS DE PASSER DES NUITS CALMES. SOULAGE LES MAUX DE TÊTE EN QUELQUES SECONDES. ODEUR AGREABLE. Fr. 4.50 TOUTES PHARMACIES

Etabl. LUMINEX, 31<sup>a</sup>, r. Lebrun, Bruxelles

## OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI  
21, RUE MARCHE AU CHARBON  
60, RUE DE LA MONTAGNE  
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

### Correspondance du Pion

#### ON REPOND

— Pour M. J. de L. — 1) « Ne pas se moucher du pied ». Se dit, d'après Génin (savant philologue, 1803-1856) par allusion au tour des anciens saltimbanques qui consistait à se saisir le pied des deux mains et à se le passer vivement sous le nez. « Il ne se mouche pas du pied » s'emploie pour désigner un homme qui vise haut, qui a des prétentions élevées. (Les Dictionnaires.)

On donne également l'explication suivante : « Se dit de gens qui font les choses grandement. Le texte primitif était : « Ne pas s'emoucher du pied », car si l'homme chasse les mouches avec la main, les bêtes les chassent de la queue ou du pied. Ne pas s'emoucher du pied prouvait donc qu'on était un homme et pas une bête. »



CATALOGUE  
N° 109  
ET ESSAIS  
SUR DEMANDE

AGENCE  
DE CHARLEROI  
72,  
RUE GRAND  
CENTRAL

MACHINE A CALCULER  
**CORONA**  
IMPRIMANTE NEUVE  
1975fs  
Comptant  
ou  
100fs  
par mois  
167, BOUL. ANSPACH  
BRUXELLES

2) « Se mettre sur son trente-et-un ». « Trente-et-un » paraît être ici une corruption par homophonie de « trentain ». (« Drap trentain : drap fin dont la chaîne était composée de trente centaines de fil — XVIIe siècle — et dont étaient faits les vêtements de cérémonie. ) D'où : se mettre dans — ou sur — son trente-et-un » pour signifier : revêtir ses plus beaux habits.

3) « La semaine des quatre jeudis » (on disait originairement la semaine des « trois » jeudis). Voici, à défaut

## BAINS - MASSAGES

CARBO - GAZEUX — Traités par MASSEUSE DIPLOMÉE —  
PEDICURE spécialiste du raffermissement des chairs  
MASSAGE FACIAL CONSERVERONT

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE

31, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

d'une autre (?) une étymologie essentiellement populaire : Deux voyageurs allant, l'un par l'ouest, l'autre par l'est, partent le même jour de la même ville pour faire le tour de la terre. A son retour, celui qui aura marché vers l'ouest aura compté un jour de moins et dira : « C'était « hier » jeudi ». L'autre, qui aura pris la direction de l'est comptera un jour de plus et dira « C'est demain jeudi ». Enfin, l'ami chez qui ils se retrouvent, intervenant, dira : « C'est « aujourd'hui » jeudi ». De telle sorte que cette semaine paraîtra avoir trois jeudis (ou vendredis, etc., suivant le cas)...

## A LOUER - Avenue des Nations

Côté villas, SUP, APPART. compr. : entr. indép., hall, salon, salle à manger, bur., 3 ch. couch., s. de b., cuis., vest., ch. bon., gar., 2 cav. — Cond. et vis. Architecte R. AJOUX, 7, rue du Cyprès, Brux Tél. : 12.26.43

« La semaine des trois (ou des quatre) jeudis » se dit pour signifier : jamais.

4) « Tirer les vers du nez ». Cette expression est relevée dès le XVIIe siècle, notamment dans Rabelais et dans les « Adages français ». Son origine a été diversement expliquée et souvent à grand renfort d'érudition. (Voir Quitard : « Dictionnaire des proverbes » et Ch. Nisard : « Curiosités de l'Etymologie française », p. 53.)

Or, il semble bien que la réalité soit plus simple : voir(e), vrai, vers (d'où vérité), sont autant de formes anciennes de « vrai ». La signification première de la locution serait donc : tirer « le vrai » du nez à quelqu'un. Au figuré : l'amener adroitement à faire des révélations, des aveux. L'apparente obscurité du sens est née du fait que « vers » (forme primitive de l'adjectif « vrai ») a été pris, abusivement, pour le pluriel de « ver » substantif).

**COLS MEY** la douz., fr. 21,50  
3 pièces, fr. 5,50  
**CHEMISERIE GERARD**

154, boulevard Maurice Lemonnier  
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

5) « Chercher midi à 14 heures » (chercher des difficultés où il n'y en a point; ne pas employer la bonne méthode pour trouver une réponse, une solution). Nous lisons dans Noël et Carpentier, « Philologie française (1831) » : « Proverbe qui vient de l'usage où étaient les Italiens de compter par vingt-quatre heures d'un soleil à l'autre, au lieu de diviser cet espace en deux, comme nous faisons, et de compter deux fois douze. »

Dans son « Petit Recueil des proverbes français », L. Martel complète ainsi cette explication : « La première heure était celle qui suivait le coucher du soleil; midi arrivait douze heures après. Or, le soleil se couchant dans nos pays, selon les saisons, depuis 4 heures jusqu'à 8 heures, il ne pouvait être midi qu'entre 17 heures et 21 heures exclusivement, mais jamais il ne pouvait être midi à quatorze heures ». Ajoutons, pour être clair, que, dans ce système, « midi » devait être entendu comme « moitié du jour » et non comme « milieu du jour », étant admis que « moitié » et « milieu » ont une généalogie commune.

D'autre part, le fin lettré qu'était E. Fournier a proposé une origine entièrement différente : la qualification de « chercheur de midi à 14 heures » aurait été donnée anciennement à des parasites qui, n'ayant pas encore dîné longtemps après que l'heure était passée, cherchaient toujours ce dîner qu'ils ne pouvaient plus trouver. En 1620, un « ballet des chercheurs de midi à 14 heures » aurait été donné au Louvre : n'y figuraient que des gueux et autres personnages affamés, pour qui le dîner n'est pas toujours prêt quand l'heure sonne...

Il serait, en vérité, difficile de choisir entre ces deux étymologies, qui paraissent également plausibles. — Eug. Plettnckx, Anderlecht.

Ont également répondu : A. D; J. P. et J. L.



Ag. G. Rossel et Fils, 13, av. Rogier, Brux. Tél. 15.25.64.

— Pour B. L. — A propos de « savoir gré » au futur et au conditionnel : « Je vous saurai gré si vous me présentez la facture demain » et « je vous saurais gré si vous me présentez la facture demain ». Les deux expressions sont également correctes et signifient la même chose, mais avec des nuances. Le futur est plutôt impératif et équivaut à un ordre poliment présent; le conditionnel est plus déférent.

— C. Patou.

— Pour H. B. J. — *Crapaut*, fém. *crapaute* (traduction)



1) crapaud; 2) enfant, gaminn). « Ine crapaute » signifie: une jeune fille, une maîtresse. De l'irlandais kroup, hollandais kruipen (ramper) — cf. pour la 2<sup>e</sup> acception hollandais kruipen (petit enfant) — (cf. aussi l'analogie logique et littéralement le nouveau haïutt allemand krabbe 1) crabe; 2) petit enfant).

Nota. — Dans la 1<sup>re</sup> acception, c'est peut-être un mot différent en relation avec crappieu — ce mot signifie: « qui présente une surface comme la peau d'un crapaud ». (« Dictionnaire étymologique de la langue wallonne » par Ch. Grandgagnage, édité à Lidège en 1850.) — *Vive l'abbé Mahieu!*

A VENDRE SSUR PLANS  
173, BOULEVARD LAMBERMONT  
trams pour toutes directions  
APPARTEMENTS 155,000 FRANCS  
100 % confort et qualité.  
RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER :  
Arch. A. EVRARD 28, rue Crespel, 28  
T. 12.70.24.

— Pour H. D. 24. — « Le Pape » a pour auteur Jean Carrère. Il a paru en 1924, chez Plon, 8, rue Garancière, Paris. Le volume est un in-16 de II, 328 pages: une dédicace à Paul Bourget, 308 pages de texte et 25 pages de notes. Il est divisé en quatre chapitres et porte pour titre: « Le Pape »; en sous-titre: « Rome éternelle, Pierre et César, Canossa, Dante, Charles-Quint, Napoléon, La question romaine ». Il a été réédité souvent, puisque mon édition, datant de 1929, porte: « 13e mille ». Je suppose donc qu'il se trouve encore en librairie. — R. D. K. 52.

— Pour NOP. — « Voici des fruits, des fleurs, des feuilles et des branches », poème de Verlaine intitulé « Green » tiré des « Aquarelles ». Vous le trouverez dans les recueils de poésies de Verlaine.

Merci pour A. B. 273. Il a déjà fait l'échange.

— A des amateurs du jeu de cartes « piquet », etc. — Il suffit de lire les règles données tous les ans par l'*Almanach de Liège*. On apprend ainsi qu'il n'y a qu'un repic et un pic. Les articles 10 et 111 disent: « 10. Le repic a lieu lorsque, dans le jeu, avant que son adversaire ne parle, on compte jusqu'à 30 points; en ce cas, au lieu de dire 30, on dit 90 et au-dessus, à mesure qu'il y a des points à compter; 11. Le pic a lieu lorsque l'on va en jouant jusqu'à 30, sans que l'adversaire ait rien compté, auquel cas au lieu de dire 90, on compte 690, et l'on continue de compter les points qu'on fait par-dessus. » J'ajoute l'article 13:

Lorsque la tierce majeure est bonne pour le point, elle vaut 4. Cette règle n'est pas suivie partout, car beaucoup ne comptent que 6 pour une tierce majeure bonne pour ce point. »

Dans le compte ci-dessous, j'admets la règle absolue, 3 points, et non pas l'exception, 4 points.

Point, 3; quatre tierces majeures, 12; trois quatorzes, 42. Total: 57.

Repic, 60. Total, 117.

Douze plis, 12; capot, 40. — Total général, 169.

C'est ce à quoi est arrivé M. L., St.

J'ajoute encore: « Art. 41... Lorsqu'on fait capot, on ne compte pas le point de plus pour la dernière levée. » C'est pour cela que j'ai compté 12 plis = 12 et non 13. — *Gosseries*.

— Reçu de MM. Gosseries et Longville le texte demandé par C. L. 75 et déjà publié dans notre dernier numéro. Merci.

— Pour F. St. 79. — Merci pour votre gentillesse. Nous avons transmis votre carte à J. D. 38.

— Pour G. N., Vilvorde. — Un grand merci pour la chanson « Les Yeux Noirs ». Nous l'avons envoyée à G. T. 48.

— Pour J. S. 117. — Incompétents.

## MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS - OUVERT JOUR ET NUIT

*L'établissement d'élite, le succès de la ville*

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone: 17.02.82

Téléphone: 17.02.82

### ON DEMANDE

— Existe-t-il en Belgique ou ailleurs (Angleterre ou France) un établissement d'éducation pour jeunes filles ayant terminé leurs études et où sont enseignés: tenue de maison, travaux d'art, conversation, langues, sports, etc. Je sollicite adresse et, si possible, conditions; il s'agit du perfectionnement d'une jeune femme de trente ans. — A. H. L. C.

— Je construis, en Ardennes, un chalet de bois. Quelque aimable lecteur pourrait-il me signaler un ouvrage ou une revue où je puiserais d'utiles renseignements sur le style et les intérieurs suisses ou tyroliens. — Z. Z. 2.

Mesdames,  
Messieurs,

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

— Qui pourrait m'indiquer un bon et sérieux cours de culture physique se donnant le soir. Merci d'avance. — H. A. 31.

— Quelqu'un consentirait-il à me céder un livre traitant la technique de l'automobile et parlant éventuellement aussi des panmes? — L. V. S. T.

## On a Découvert une Formule pour Prévenir le Rhume

Quelques gouttes au premier éternuement empêchent bien des rhumes de se déclarer.

Enfin, la science s'est enrichie d'un merveilleux médicament qui arrête bien des rhumes avant même qu'ils ne se déclarent. Cette découverte pour prévenir les rhumes est le Vicks Va-tro-nol, nouvel et puissant allié du Vicks Vapo-Rub, le célèbre remède pour soulager les rhumes.

Stimule les défenses de la Nature.

Au moment où vous sentez venir le rhume — au premier éternuement ou reniflement — mettez quelques gouttes de Va-tro-nol dans chaque narine. A l'instant même, vous sentez, à ses picotements agréables, la progression rapide du médicament qui se propage dans les fosses nasales — où débütent les trois quarts des rhumes. Il couvre cette « zone dangereuse » d'un enduit médicamenteux spécialement destiné à stimuler les défenses mêmes de la Nature pour se débarrasser du rhume qui menace. La sensation de gêne et l'envie d'éternuer disparaissent et, généralement, le rhume ne se développe pas.

Dégage instantanément la « tête prise ».

Cependant, même si un rhume de cerveau ou un catarrhe vous a bouché le nez, le Va-tro-nol procure instantanément un soulagement merveilleux. Très vite, il détache les muosités obstruantes, calme l'irritation, réduit l'influre des muqueuses. La respiration est aussi fraîche et agréable que si vous n'aviez pas de rhume du tout.

Faites-en l'essai sans risquer un centime. Si vous n'êtes pas enchanté du Vicks Va-tro-nol, rendez le flacon au pharmacien dans les 30 jours, et il vous remboursera intégralement votre argent.

**VICKS**  
**VA-TRO-NOL**

Nouvel allié du Vicks VapoRub

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

— Il y a trente ans existait à Oukerzele, près Grammont, dans le bois du comte de Kerckove (Oswald), un chêne appelé « den dikken iek » peu accessible, sinon guidé par un initié. Il était superbe de hauteur et parfaitement droit, et si ma mémoire est bonne, il fallait cinq personnes se touchant le bout des doigts pour l'embrasser. Existe-t-il encore ? — D. E. 4.

POUR LA RÉPARATION OU LA TRANSFORMATION DE  
TOUS VOS APPAREILS ÉLECTRIQUES ADRESSEZ-VOUS  
A LA

**MAISON DELECOURT**  
Spécialité de Résistances électriques

42, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES, T. 17.15.26

— Un étudiant cherche à se procurer d'occasion : Herbiet, « Complément d'algèbre » ; Kranzel et Mahy, « Le monde moins l'Europe » ; Mineur, « Trigonométrie » ; Coest et Roland, « Histoire de la civilisation des temps modernes » ; Hugues, « Tom Brown School Day ». Ces livres sont trop chers pour sa bourse et il ne les trouve pas chez les bouquinistes. — J. Stockel.

— Ne pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer « Le Gardien de la Tour Noire » ? — C. J. 38.

## Prêts hypothécaires 1<sup>er</sup> et 2<sup>o</sup> rangs

Taux réduits facilités de remboursement BALASSE et FILS  
74, rue Lesbroussart, Izelles. (MAISON FONDÉE EN 1883).  
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h  
Téléphone : 48.17.53.

— Caporal à l'armée belge, se préparant à l'examen d'admission de l'École Militaire (session de juin 38), fils d'un lecteur actuellement sans situation, désire recevoir au plus tôt d'un généreux lecteur le livre suivant : « Algemeene Atlas voor België » door J. Verschuere, S. J. ou tout autre livre de la même valeur instructive. — W. L., Gand.

— Un aimable lecteur de « Pourquoi Pas ? » pourrait-il m'indiquer : 1) les paroles de l'« Invitation à la valse » de Weber; 2) j'ai entendu il y a très longtemps déjà, à l'I. N. R., un poème intitulé « La Revanche des Bêtes »; je voudrais tant me le procurer. — S. C. 178.

## GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI PERE & FILS  
BRUXELLES, 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27

— Un jeune lecteur demande si personne ne possède les cours complets de la première année d'études à l'Université du Travail, Section Electricité. — H. L. 8.

— Qui peut donner des renseignements concernant le peintre Baretta, dont les tableaux sont exposés actuellement à l'Hôtel de ville de Furnes ? — G. D. F.

— N'y aurait-il pas, parmi les lecteurs de « Pourquoi Pas ? », quelqu'un qui pourrait me céder d'occasion une des éditions d'après guerre du dictionnaire explicatif « Petit Larousse Illustré Espagnol » (Pequeño Larousse Ilustrado) ?

Après avoir raté une première occasion, j'ai depuis lors cherché en vain chez les bouquinistes. — P. D. V., Gand.

— Je désirerais avoir les brochures flamandes de l'I.N.R., numéros 1, 2, 5, 6, 7, 8 et 9. Elles sont épuisées à l'Institut National. Un aimable lecteur pourrait-il me les céder ou les échanger contre d'autres publications, livres ou revues à son choix ? Un cordial merci. — Erem, Bruxelles.

— Je serais très heureux d'échanger un ouvrage d'art « Science et Travail », dernière édition, A. Quillet, état plus que neuf, contre le Larousse Universel en deux volumes. — W. A. F. G. 77.

— Le livre II, chap. VII (Invasion et retraite de la Champagne) de l'ouvrage du lieutenant-général Jomini : « Histoire critique et militaire des guerres de la Révolution », donne le plan des Alliés en 1792. Il dit : « L'emplacement des forces des deux partis, à cette époque, est indiqué au tableau ci-joint. » Or, ce tableau manque dans l'exemplaire que je possède, lequel date de 1837. D'autres éditions ne le possèdent pas non plus. Oserais-je solliciter une fois de plus mes frères en « P. P. ? » ? — C. L. 75.

— Je voudrais échanger contre méthode Linguaphone ou Assimil, des lots d'« Illustrations », des « Je sais Tout », les jeux : Trix, Batima et Marklin (exp. élec.), ainsi qu'un lot de « Wereld Kroniek ». — F. 170.

## Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine

### SPORTS D'HIVER

Gracieuseté et souplesse du patinage, joyeuse vitesse de la luge, folles descentes à ski, toute la griserie des sports d'hiver à quelques heures de la Belgique, voilà ce que vous offrent les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine, grâce à des trains à marche rapide, à des services d'automobiles et d'autochenilles prolongeant le rail, à des billets de séjour et de fin de semaine à prix réduit pour les gares desservant les stations hivernales d'Alsace.

Ces billets de fin de semaine délivrés jusqu'au 1er mai 1938 au départ de Kleinbettingen-Frontière conjointement avec des titres de transports sur les chemins de fer belges, sont valables au départ de cette gare, du vendredi à midi au mardi à minuit.

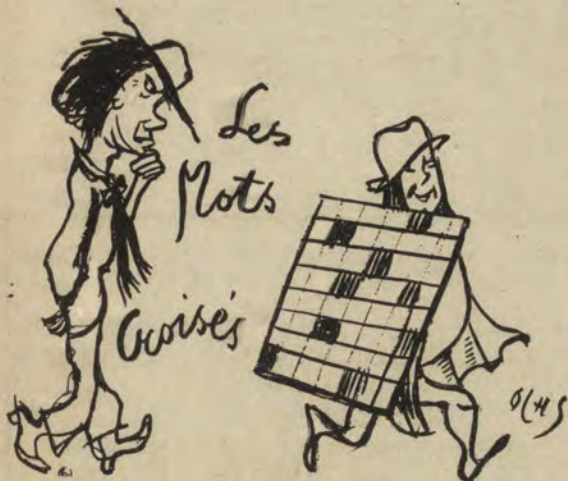
Les billets de séjour sont valables 40 jours et sont délivrés jusqu'au 30 avril 1938.

Des services automobiles relieront, pendant la période d'enseignement, les gares de Fouday et Rothau (ligne de Saint-Dié à Strasbourg) au Col de la Charbonnière et à Natzwiller (Champ du Feu), la gare de Munster (ligne de Colmar à Matzeral) au Col de la Schlucht.

En outre, un service d'autocars aura lieu entre la gare de Barr (ligne de Molsheim à Sélestat) et le Hohwald, d'où un service d'autochenilles conduira les amateurs de sports d'hiver, les jeudis, samedis, dimanches, veilles de fêtes et jours de fêtes, du 15 décembre au 1er mars, jusqu'au Champ de ski de la Métairie.

Pour tous renseignements complémentaires et délivrance de ces billets, s'adresser à Bruxelles, au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max; à Liège, au Bureau Commun des Chemins de fer français (Bureau du journal « La Meuse ») 10, boulevard de la Sauvenière.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



Résultats du Problème N° 415

Ont envoyé la solution exacte : Betty et Jo. Overlaer; L. Neukelmance, Namur; Nénette et Totor, le jour de Noël; L. A. Mast, Gand; La vraie Miss There pendant que Loutchi dort sur le Beffroi; J. Sossou, Wasmes-Briffeil; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; Bientôt 1933, Ritteke aimera-t-il encore Yet?; J. Patriarche et son fils Gaston, Obaix-Buzet; Le fascisme, c'est la barbarie; Ch. Leleux, Anvers; Hé! Félicien, Keské Nicolas è bin fâ à Jules? V. D.; Le vieux père Courtin, Wépion; Nous sommes unis pour toujours, Adrilu; Nellicka et Romachka, meilleurs vœux à « P. P. ? » et ses fidèles lecteurs. Les coupiches d'Uccle; Enazor, fidèle crossiste, Jodoigne; Miss Taire, à Audenarde, prie Cobra de s'adresser à Sherlock; Qui est P. Cobra? Pablo A. Camino; Good bye, les Yankes! Woluwe-Saint-Pierre; Mlle P. Wéra, Ostende; Un libéral devenu rexiste; Une rexiste de Sidi-Bel-Abbès; Mlle E. Vanden Bergh, Huy; Mado est adorable avec une petite cuite; Miss Taire, fine mouche, Petit Cobra, araignée; Belle tête, mais point de cervelle, hein, Lolotte; Le ventilateur est le cauchemar du Boulon verviétois; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; L. Leleux, Mainvault; L. Dangre, La Bouverie; E. Deltombe, Winterslag; E. Themelin, Gérouville; Rex kapout; M. Wilmotte, Linkebeek; C. Georges, Gembloux; H. Froment, Liège; Mme M. Smetryns, Gand; J. Suigne, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Germain et Gabriel Hailliez, Péruwelz; Fern. Cantraine, Boitsfort; L. I. N. O. La Casetta, Saint-Idesbald; A. J. Godiscal, Schaerbeek; Si Nicolas continue, il deviendra aussi fort que Victor, Auguste et Félicien; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Def et Michi, Molenbeek; Ciro's Hôtel, Ostende; Mme H. Notebaert, Ixelles; Family, Couillet; Mme A. Ponsart, Forest; Le ketje voudrait aussi 42,000 pour ne rien faire; J. Cordier, Schaerbeek; L. Paten, Bruxelles; Mme Antoine, Bruges; H. Maecq, Molenbeek; L'apothicaire de l'Hôpital, avec ses meilleurs vœux.

Réponses exactes au n. 414 : Pré-Vent, bons souhaits à tous; G. Leblanc, Thy; Guy Hagué, Blandain; L. Boinet, Tilleur; J. P., Amay; Le ketje ne cédera jamais devant un flamingant; Mme Ars. Mélon, Schaerbeek; L. Neukelmance, Namur; Qu'il est doux de dormir sur ton épaule, Adrilu; F. Vander Steen, Ganshoren.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter, — (en tête, à gauche) — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 416

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   | C | L | I | N | O | M | E | T | R  | E  |
| 2  | N | O | U | L | E | T |   | N | O | I  | X  |
| 3  | A |   | M | E | G | O | T |   | G | O  | A  |
| 4  | R | I | P |   | O | C | E | L | O | T  | S  |
| 5  | C | O | S |   | N | Y | S | A |   | E  | P  |
| 6  | I | U |   | A | D | O | S |   | A | R  | E  |
| 7  | S | L | A | V | O | N | I | E |   | A  | R  |
| 8  | S | E | V | I |   |   | T | M | E | S  | E  |
| 9  | E | R | O | T | I | Q | U | E |   |    | R  |
| 10 |   |   | N | U | S |   | R | U | S | M  | A  |
| 11 | T | U | S | S | O | R | E |   | S | I  | S  |

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 janvier.

Problème N° 417

|    |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|
|    | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 |
| 1  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 2  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 3  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 4  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 5  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 6  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 7  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 8  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 9  |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 10 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |
| 11 |   |   |   |   |   |   |   |   |   |    |    |

Horizontalement : 1. plante employée par les sorciers; 2. se rencontre sur une tête — représente un poisson ou un empêchement; 3. l'ail lui convient — confié; 4. presqu'île d'Amérique — le jeter vaut provocation; 5. poète français du XVIIIe siècle — d'un brun rougeâtre; 6. abattu — conjonction — préfixe; 7. ancienne monnaie — initiales d'un peintre du XVIIIe siècle; 8. homme borné; 9. prépara le poisson d'une certaine manière — camp; 10. initiales d'un géographe français — fait ou vend une partie de l'habillement; 11. impressionné — spécifie un certain nombre de maladies.

Verticalement : 1. cétacé; 2. gastronome du temps d'Auguste — nous en avons tous; 3. chancelier de France — vigoureux; 4. historien grec; 5. pièce de bois pour étayer — ce que l'on a fait par honte ou modestie; 6. initiales d'un célèbre homme d'Etat français — gomme résine; 7. dans les Pyrénées — écueil; 8. lettre — lac — pronom; 9. citoyen d'une grande ville — méprisé aux Etats-Unis; 10. ile — pronom — monnaie étrangère; 11. au point de vue religieux un Chaldéen l'était.



CADILLAC présente la sensationnelle

**LA SALLE**

**1 9 3 8**

CADILLAC a conçu et réalisé la plus élégante voiture du monde entier, la LA SALLE 8 cylindres, moteur Cadillac V-8.

Nul, si ce n'est un artiste, n'aurait pu concevoir et réaliser la splendide ligne aérodynamique de la nouvelle LA SALLE 1938.

Nul, si ce n'est la main-d'œuvre incomparable des maîtres carrossiers Fisher, n'aurait pu produire une aussi jolie voiture.

Nul, si ce n'est CADILLAC elle-même, n'aurait pu doter la LA SALLE de ses éclatantes performances et de la merveilleuse souplesse de ses roues indépendantes.

Seule une démonstration peut révéler la beauté, le confort, les performances et le luxe de la plus élégante voiture du monde entier :



**Paul E. Cousin, s.a.**

239, chaussée de Charleroi

**B R U X E L L E S**

Téléphone : 37.31.20 (6 lignes)

*La Salle*